



Université d'Oran 2
Faculté des Langues étrangères

THESE

Pour l'obtention du diplôme de Doctorat en Sciences
En Langue Française

Thème :

L'Errance dans l'œuvre de Taher Djaout

Corpus :

1-L'Exproprié/ 2- Les chercheurs d'Os/3-L'Invention du désert

Présentée et soutenue publiquement par :
Mlle Lilia Belal

Devant le jury composé de :

M.Mohamed Touati	MCA	Université d'Oran 2	Président
Mme Bekhedidja Nabila	Professeur	Université d'Oran 2	Rapporteur
Mme Sari Leila	MCA	Univ de Tlemcen	Examineur
Mme Belarbi Habiba	MCA	Univ USTA	Examineur
Mme Yahiaoui Kheira	MCA	ENS d'Oran	Examineur
Mme Wahmiche Ghanya	Professeur	Université d'Oran 2	Examineur

Année 2019-2020

Dédicace,

A Monsieur Benaouda Ghaouti, sans qui ce projet n'aurait jamais vu le jour. Je le remercie pour sa passion, sa patience, sa présence, sa générosité, son dévouement et son savoir sans limites.

A ma mère, mon rayon de soleil, qui m'a soutenue et m'a encouragée jusqu'au bout de ce projet

Je dédie cette thèse à celui qui m'a tout appris et qui m'a transmis la plus belle des passions !

Mon défunt père, Hadj Benamar Belal

Remerciements,

Je tiens à exprimer ma reconnaissance à toutes celles et tous ceux
qui m'ont apporté conseils et soutiens, et tout particulièrement :

Mme Medjad Grine Fatima, Professeure à l'Université d'Oran 2 qui m'a encadrée,
soutenue et cru en moi tout au long de cette thèse. Je la remercie pour sa générosité,
ses encouragements et sa disponibilité.

Mme Belkheir Hind, Professeure et vice -Rectrice des relations externes de
l'Université d'Oran 2, qui m'a tant soutenue et m'a aidée à aller jusqu'au bout de ce
projet de thèse. Je la remercie pour sa présence, ses précieux conseils, et surtout
pour sa sagesse qui m'a apporté force et conviction dans les moments les plus
difficiles qui ont traversé cette périlleuse et magnifique expérience scientifique.

Je tiens aussi à remercier l'écrivain-journaliste Arezki Metref pour sa générosité et
sa présence tout au long de mes sept ans de recherche. Je le remercie pour sa
disponibilité et sa collaboration, et surtout pour nos divers entretiens qui ont été
effectués sur l'œuvre de son frère de cœur Taher Djaout.

J'adresse mes sincères remerciements à :

L'Historien-Chercheur Ismet Touati pour ses lumières en Histoire

A Madame Linda Nawel –Tebbani, Docteur-Chercheur-Enseignante- Romancière
pour sa vision révolutionnaire dans la littérature algérienne. Je la remercie pour
ses encouragements et son soutien hors du commun.

A Monsieur Adnan Hadj Mouri journaliste-collaborateur (Acte psychanalytique)
pour ses lumières en philosophie et en psychanalyse. Je le remercie pour sa
présence et sa disponibilité.

A Madame Benhalima Khadidja pour sa bonté et son dévouement au monde
livresque !

Sommaire

Introduction générale.....	9
Partie I :Etude palimpsestique et thématique des œuvres.....	30
Introduction	30
Chapitre I : L'étude paratextuelle et intertextuelle.....	33
Chapitre II : L'étude thématique.....	80
Conclusion:	115
Partie II : Etude narratologique des romans.....	121
Introduction	122
Chapitre I : Structure des récits	123
Chapitre II : L'univers spatio-temporel chez le personnage djaoutien.....	158
Conclusion :	201
Partie III : Mise en exergue de la spécificité de l'écriture chez Taher Djaout	206
Introduction	207
Chapitre I : Caractéristiques de l'écriture djaoutienne	208
Chapitre II : L'Errance littéraire dans l'Histoire	254
Conclusion :	288
Conclusion Générale	293
Bibliographie.....	298
Table des matières	311

Introduction générale

“Fools multiply, when the wise men are silent“ **Mandela**

« Les fous, les marginaux, les rebelles, les anticonformistes, les dissidents...tous ceux qui voient les choses différemment, qui ne respectent pas les règles. Vous pouvez les admirer ou les désapprouver, les glorifier ou les dénigrer. Mais vous ne pouvez pas les ignorer. Car ils changent les choses. Ils inventent, ils imaginent, ils explorent. Ils créent, ils inspirent. Ils font avancer l'humanité. Là où certains ne voient que folie, nous voyons du génie. Car seuls ceux qui sont assez fous pour penser qu'ils peuvent changer le monde y parviennent. » .

« Sur la route » -Jack Kerouac

Les littératures dites de « l'errance » ont toujours été au cœur des grandes thématiques de la littérature universelle. Entre quête identitaire et vagabondage littéraire, elles ont de tous les temps occupé les esprits des plus grands penseurs, et en plus d'être un thème de prédilection pour beaucoup d'écrivains, elles ont su marquer à travers les siècles l'empreinte d'une littérature avant-gardiste. L'intérêt pour ce sujet nous est venu en découvrant pour la première fois le mouvement littéraire américain la « Beat Generation »¹ qui regroupait un ensemble de poètes et d'écrivains révoltés voulant à tout prix marquer leur génération par le refus de certaines valeurs à l'intérieur de leur mode de vie à l'américaine. Ils prônaient une certaine révolution par le biais d'une littérature clocharde, qui avait pour objectif de dénoncer certaines injustices et de fausses valeurs qui ne correspondaient pas à l'image de cette nouvelle Amérique des années cinquante :

« ...Lorsque l'injustice de certaines lois, en contradiction avec l'idéal démocratique américain, suscita de violentes critiques de Henry Thoreau. Cet écrivain qui appelait à la « désobéissance civile » et qui condamnait le code matérialiste d'un pays dont par ailleurs il chantait la grandeur, a été reconnu par les « Beatniks »² comme un précurseur. L'Europe joue également un rôle majeur dans la genèse de ce mouvement. La Beat generation lit avec ferveur William Blake, Artaud, Michaux .. »³

Intrigués par ce mouvement, nous tentons d'approfondir encore plus nos recherches et là nous découvrons un article qui évoque le phénomène « Beat Generation » où l'on cite l'apparition du nouveau livre de William T. Vollmann⁴, « Le grand partout », qui suit les traces « de grandes figures de la littérature américaine, qui vont d'Henry David Thoreau à Jack Kerouac, en passant

1 Mouvement littéraire et culturel américain qui a regroupé durant les années 1950-1960 des jeunes, des écrivains (A. Ginsberg, J. Kerouac [*Sur la route*, 1957], W. Burroughs), des artistes peintres de l'Action Painting et un poète-éditeur (L. Ferlinghetti)/

http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Beat_generation

2 Adepte du mouvement *beat generation* né aux États-Unis dans les années 1950, qui refusait les conventions de la société industrielle moderne et aspirait à une façon de vivre dépouillée de tout superflu/<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/beatnik/>

3 Mouvement littéraire et culturel américain qui a regroupé durant les années 1950-1960 des jeunes, des écrivains (A. Ginsberg, J. Kerouac [*Sur la route*, 1957], W. Burroughs), des artistes peintres de l'Action Painting et un poète-éditeur (L. Ferlinghetti)/

http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Beat_generation

4 LE GRAND PARTOUT, William T. Vollmann, Actes Sud, 2011.

par Jack London et Ernest Hemingway. »⁵ Ainsi, reliant ce concept à notre thème « L'errance dans l'œuvre romanesque de Taher Djaout », nous nous sommes retrouvés à réfléchir sur une éventuelle problématique émanant des différentes influences littéraires de Taher Djaout, car après plusieurs lectures de son œuvre romanesque nous avons commencé à déceler de nouveaux points pour notre nouvelle recherche, Et c'est à partir de cette découverte que nous avons commencé à nous intéresser au concept de l'errance.

S'inspirant de ses prédécesseurs de la période coloniale et postcoloniale, ainsi que de ses diverses influences occidentales telles que Jack London et Ernest Hemingway, nous pensons que Taher Djaout a voulu offrir à son œuvre l'opportunité de représenter une génération plus fraîche et plus moderne, et surtout beaucoup plus ouverte sur le monde extérieur. Nécessité littéraire oblige, Djaout avait réalisé qu'il était désormais venu le temps où il fallait se mettre au diapason avec les grands auteurs modernes tout en prenant le soin de préserver son propre ancrage culturel.

Ecrivain interculturel, il avait toujours vécu à travers plusieurs cultures et durant notre investigation (nos lectures) nous découvrons la trace des différents impacts littéraires sur ses textes comme la présence de l'univers kafkaïen dans son roman « L'Exproprié », ou une touche de l'univers romanesque d'Ismail Kadaré dans son autre roman « Les Chercheurs d'Os » (que nous allons développer dans notre chapitre : l'intertextualité). Nous pensons que cet élément (interculturalité) représente un facteur vital dans l'élaboration de sa réflexion en tant qu'écrivain engagé :

« l'écrivain francophone est un nomade errant entre deux langues et deux cultures et comme dit la romancière algérienne Maïssa Bey : je suis née dans un milieu où l'arabe parlé et le français cohabitaient , je suis allée de l'un à l'autre sans questionnement »⁶

⁵ <https://revue.leslibraires.ca/articles/litterature-etrangere/les-litteratures-de-l-errance-le-grand-air/> Par Christian Girard, Pantoute, publié le 23/04/2012/ Consulté le : Septembre 2015

⁶ [www.e-litterature.net/L'Errance entre deux mondes , nadia Bouziane , 2010](http://www.e-litterature.net/L'Errance%20entre%20deux%20mondes%20-%20nadia%20Bouziane%20-%202010) consulté le : Septembre 2015

Taher Djaout⁷ est un intellectuel qui a su se faire un nom dans la littérature algérienne. Il a gagné ses lettres de noblesse grâce à une pléiade d'écrivains algériens d'expression française durant la période coloniale et postcoloniale, et au-delà de l'observation critique rationnelle et sérieuse de la société algérienne contemporaine, Djaout affectionnait l'art d'utiliser un certain humour, s'exprimant quelquefois en kabyle, maniant tour à tour, l'ironie, la dérision, la parodie, avec comme supports des articles de presse et autres fragments de discours officiels. Cet écrivain était un intellectuel engagé, qui a marqué l'histoire de la culture algérienne⁸ de sa génération, de son empreinte journalistique, poétique et romanesque.

En intellectuel éclairé, cet auteur, plume à l'épaule, s'en va à la recherche de la mutation, se dirigeant vers une nouvelle sphère, et ce pour des idéaux universels. Il voulait faire partie des pionniers d'une nouvelle littérature qui inaugurerait l'ère de la postindépendance.

Son talent lui a permis d'arracher haut la main le titre de leader de la génération postindépendance. Plein de vie et d'ambition, il partageait avec ses confrères qu'il respectait beaucoup, les préoccupations artistiques et littéraires de son pays, allant jusqu'à leur consacrer, ainsi qu'au reste des artistes, une page dans son journal « Ruptures », comme l'attestait l'extrait qui suit (entre Djaout et Wassini Laaredj)⁹ : « Wassini, on a besoin d'un petit article pour « Ruptures » à insérer dans la page destinée aux intellectuels et aux artistes de manière générale. Et parles-y de tout, sauf de ton métier littéraire... » Taher Djaout était optimiste, car en représentant sa génération, il voulait apporter à la littérature algérienne un nouveau

7 Né en 1954 à Azzefoun (dans la wilaya de TiziOuzou), Djaout a passé son enfance à la Casbah d'Alger. Il a fait des études en mathématiques, en sciences de l'information, et a obtenu sa licence entre 1977 et 1985. Ensuite, il devient journaliste de carrière à l'hebdomadaire « Algérie- Actualité » entre 1976 et 1993. Ses affinités avec la littérature l'ont encouragé à publier ses premiers poèmes à la revue « Promesses », puis a enchaîné avec d'autres publications intitulées « *Solstice Barbelé* » recueil de poèmes, publié en 1975 au Canada, « *L'Arche à vau l'eau* » publié en 1978 à Paris, « *Insulaire et Cie* » publié en 1980, « *Oiseau minéral* » publié en 1982 à Alger, et enfin « *Pérennes* » publié entre 1975 et 1993. Tahar Djaout a aussi produit d'autres œuvres, à savoir : « *L'Exproprié* : Texte prose-poétique » paru en 1981, « *Les Rets de l'Oiseleur* : recueil de nouvelles paru en 1984 », « *Les Chercheurs d'Os* » : Roman qui a reçu le Prix Del Duca, 1984 « *L'Invention du Désert* » : Roman publié en 1987, « *Les Vigiles* » : Roman qui a reçu le Prix Méditerranéen, publié en 1991, et enfin, « *Le Dernier été de la Raison* » Roman édité à titre posthume.

8 Tahar Djaout : Premiers pas journalistiques. Merahi. Youcef. Ed Alpha. 2010. p11.

9 Tahar Djaout, l'hommage de ses pairs, Merahi ; Y. Ed. Hibr, 2011. p54

souffle, par le biais de la poésie, le journalisme, le roman et le récit¹⁰ lesquels ont donné une belle allure aux œuvres qu'il a produites. Et ce n'est pas à tort que Abdelhamid Benhadouga avait dit à son sujet qu'il était un « homme sincère qui a su allier l'intelligence et la modestie, qu'il appréciait sa vigilance, son comportement et la clarté de ses idées. Il n'est pas seulement le fils de l'Algérie, mais de la culture universelle. Son véritable univers était celui de la liberté dans toutes ses dimensions »¹¹ Djaout s'intéressait beaucoup plus à la culture, au cinéma, aux arts plastiques et à l'esthétique. Témoins, les deux essais intitulés « *Fragments d'itinéraire journalistique* d'Abdelkader Djeghloul » et *Premiers pas journalistiques* de Youcef Mérahi, consacrés à son parcours et à son écriture journalistique. Il était un journaliste notoire, qui croyait dur comme fer, à la liberté d'expression, et à la vraie démocratie, celle qui défendait les droits de l'Homme, l'émancipation de la femme, l'ouverture identitaire¹² sur les valeurs universelles. Ce métier a été pour lui l'occasion de manifester ses idéaux et sa vision artistique. Il était tout le temps au courant de toutes les publications relatives aux diverses questions nationales et étrangères.

Concernant le domaine de la littérature, nous pensons que sa vision était perceptible bien avant qu'il ne s'engageât dans l'écriture romanesque, et ses divers entretiens et interviews avec des intellectuels ont attesté de son implication corps et âme dans cet univers lettré à la faveur de ses prises de position et perpétuelles remises en question relatives à la littérature maghrébine d'expression française :

« ...Djaout est convaincu que la première condition pour créer une œuvre d'art est la liberté d'invention, qui est d'abord rupture avec des « modèles » d'écriture et de pensée... »¹³

D'où son audace à afficher publiquement ses idées d'intellectuel insoumis. Son écriture exprimait ainsi son désir d'accéder à une marge de liberté d'expression plus conséquente, ce qui était sous-jacent dans son style d'écriture diversifiée d'où

10: Tahar.Djaout .Premiers pas journalistiques,Merahi ;Y.Ed :Alpha,2010,p.11

11: TaharDjaout, l'hommage de ses pairs, Merahi.Y..Ed.Hibr, 2011.p55

12 : Le poète exproprié, (www.Kabyles.net/tahar-djaout-le-poete-exproprié,6997.html/ consulté le: septembre 2015

13 vols du guepier.Vol I.Ch :Littérature en question .p53

ce mélange des genres et ce brassage de plusieurs discours dans sa production littéraire ; et nous persistons à croire que Djaout usait de sa compétence journalistique afin de parvenir à ses fins , à savoir l'écriture romanesque¹⁴ en se basant sur des enquêtes et des recherches, car la poésie a aussi son droit de cité, ce qui nous a menés à soutenir l'idée que plusieurs genres d'écriture cohabitent dans la galaxie romanesque djaoutienne, et l'esthétique dont il s'agira, sera une émanation magique de l'essence poétique d'un auteur rebelle. Son style était rigoureux, discipliné, humain, spécifique, et comme disait Blaise Pascal¹⁵ dans sa cardinale œuvre philosophique : *Les pensées* « Quand on voit le style naturel, on est tout étonné et ravi, car on s'attendait de voir un auteur, et on trouve un homme ».

Son œuvre intégrale qu'on pourrait taxer de prémonitoire et d'inachevée, depuis la parution de son roman *l'Exproprié*, roman surréaliste, jusqu'à son avant-dernier roman *Les Vigiles*, l'auteur s'est attaché à décrire une réalité débordante, d'un symbolisme poétique bien proche du vécu, et ce dans un style soigné et ordonné, et où chaque phrase a sa propre vérité. *Le dernier été de la raison* écrit dans un style kafkaïen aborde quant à lui, le thème d'un intégrisme religieux accompagné de troubles ayant marqué une société embrigadée, où seuls quelques irréductibles à l'image du petit libraire du quartier de Boualem, survivront, ainsi, pour pouvoir témoigner d'événements dramatiques ayant caractérisé la société, durant une période assez cruciale. Pour ce faire, l'allié inespéré de Djaout ne pouvait être que ce vent en poupe de la démocratie qui commençait à souffler, à travers le monde, un vent porteur d'espairs et annonciateur d'une nouvelle ère caractérisée par l'ouverture des esprits et la réorganisation des structures. Pour lui, le fait d'écrire n'était pas motivé par un simple plaisir de le faire, afin de se vider d'une pollution de l'esprit et de l'âme, mais plutôt relié à la responsabilité de tout un peuple qu'il portait sur son dos. C'est aussi écrire dans la joie, le désespoir, ce qui ne constitue pas seulement un travail d'esthète, ni un prétexte poétique, mais plutôt l'accomplissement d'un travail d'artisan, ardu et fastidieux. Faut-il donc

14: www.lettres.ac-aix-marseille.fr/roman/Ecriture-romanesque.pdf consulté le :Septembre 2015

15: Dictionnaire des citations.Petit Carl ; Ed .EDDL ; 1997.p115

« d'après Djaout », souffrir pour pouvoir acquérir l'aptitude ? – dans la longanimité-d'éliminer toutes ses souffrances morales endurées. Ses productions journalistiques teintées d'une touche littéraire feront de lui un écrivain de renommée internationale.

Il serait pertinent de souligner la consistance d'un détail très important, et qu'il ne faut point négliger chez cet auteur : ses voyages incessants à travers le monde, qui ont forgé en lui un intellectuel averti aux idéaux universalistes. Aussi, faut-il souligner que dans le cadre de notre magistère, nous nous sommes penchés sur une partie de l'écriture romanesque djaoutienne, tout particulièrement sur le rôle et l'importance de l'écriture de presse dans son avant-dernier roman « Les Vigiles », où nous avons tenté de façonner une idée beaucoup plus distincte sur les liens que pouvaient avoir certains de ses articles avec son écriture littéraire, et il s'est avéré en fin de compte que son roman faisait clairement ressortir un important volume de données relatives au travail d'investigation journalistique, et qui a donné lieu à une mixture entre fiction et actualité, et faut-il quand même souligner que sans l'aide de certaines sources d'informations nous n'aurions jamais pu relever cet important détail, ce qui nous a menés à déduire que Djaout ne pouvait être qu'un simple romancier puisque sa touche journalistique était toujours présente dans ses romans et ses nouvelles, et c'est pour cela que nous avons jugé judicieux de poursuivre l'option de cette thématique en rajoutant l'étude de l'écriture poétique au sein de l'œuvre romanesque, et surtout une nouvelle piste de recherche qui nous semble un facteur majeur dans cette nouvelle tentative scientifique.

En d'autres termes, l'objet de notre thèse va se concentrer essentiellement sur cette écriture romanesque avec pour armature sous-jacente les caractéristiques de l'écriture djaoutienne qui sera accompagnée par le concept de : « *L'Errance* », un thème qui réunit les trois corpus sur lesquels notre étude s'est penchée, à savoir :

-« *L'Exproprié* »¹⁶ : est un roman qui a été édité pour la première fois en Algérie aux éditions SNED, puis retravaillé et amélioré pour être réédité aux éditions François Majault .

En plongeant dans l'univers de ce roman, on découvre qu'il ne peut être rangé dans la catégorie des romans car on affirme très souvent qu'il « n'est ni un roman ni un poème , ce serait plutôt un texte qui aurait décidé de jouer la contradiction entre l'un et l'autre...L'Exproprié aborde de nouveaux thèmes, qui représentent de nouvelles préoccupations intellectuelles (de l' époque) : politique, religion et Histoire :

« *L'Exproprié* est une somme, disait-il (Djaout), de réflexions gravées comme des cicatrices. Ce roman est empreint d'une écriture éclatée et d'une prose parsemée de symboles. »¹⁷

Son univers est chaotique, et son agencement apparaît comme un agglomérat de discours hétérogènes et de lieux glissant les uns sur les autres (..) ¹⁸ Mais « *L'Exproprié* » est aussi l'histoire d'une dépossession et d'un déracinement culturel et historique, raconté par le narrateur qui vit en même temps que son lecteur une certaine errance socio-historique. « *L'exproprié* » est une œuvre qui retrace le parcours de l'injustice et de l'arbitraire, c'est un train en marche qui se transforme en cour d'assises. Le texte enveloppe une grande symbolique : la recherche de la justice et de la vérité. L'œuvre est inscrite dans un contexte historique bien précis.

-Les « *Chercheurs d'Os* »¹⁹ : édité aux éditions le Seuil (ce roman a reçu le Prix Del Duca 1984), et paru au même moment à Paris et à Alger, c'est un roman qui a marqué la carrière littéraire de l'auteur, et qui lui avait donné une certaine notoriété²⁰. A travers ce roman, son personnage principal (un jeune adolescent de quatorze ans) découvre en même temps que le lecteur l'essence même de sa

16 : *L'exproprié*, (Roman) édité en 1981 (Ed : la SNED) puis réédité en 1991 (Ed : François Majault)

17 : <https://kabyles.com/tahar-djaout-le-poete-expropri/> consulté le mars 2015

18 : www.Limag.refer.org/ consulté le :2015

19 *Les chercheurs d'os* (roman), Ed :le Seuil 1984

20 : www.depechede kabylie.com/hamid Meradji/ Consulté :2016

véritable existence, car assoiffé de curiosité, d'épanouissement, et de liberté, le jeune narrateur découvre à travers son voyage son destin et le mensonge socio-religieux dans lequel baigne son village(et son pays). Djaout crée une métaphore autour de la mort du jeune narrateur et ne dévoile pas les détails du retour fatidique vers le village, car le seul survivant de ce houleux voyage reste l'âne qui transportait les ossements du défunt frère :

« Le squelette qui nargue le narrateur, son compagnon de voyage et le lecteur allégorise la mauvaise conscience des régimes d'indépendance. Son sourire ironique énonce les termes de la construction d'une mémoire historique fondée sur l'hypothétique, le mensonge, et le culte du guerrier et dont le narrateur (naïf) est à la fois le produit et le producteur... »²¹

- « *L'Invention du Désert* »²² : ce deuxième roman a été édité chez le Seuil en 1987. A travers ce titre, Taher Djaout « revisite l'histoire avec un autre regard et déconstruit le discours de l'autre »²³ Il crée de nouveaux espaces et de nouveaux déserts à travers « le télescopage des temps et des lieux avant l'échappée dans les territoires de l'enfance, temps de la pureté, de l'innocence première, bien avant l'histoire »²⁴.

« L'invention du désert » est l'histoire d'un « narrateur-écrivain » qui doit reconstituer le mythe d'une dynastie : les Almoravides :

« à la demande d'un éditeur qui voulait lancer une collection sur l'Islam médiéval, il laisse à l'auteur toute liberté, et le travail de recherche s'avère difficile, l'écrivain accepte et annonce le projet avec un souci de vérité et d'objectivité :

« il faut d'abord que je raconte leur histoirenon avec leur gloire, mais leur pitoyable dispersion ...L'auteur fait alors une plongée dans l'histoire tumultueuse des Almoravides .»²⁵ .

L'interrogation principale qui tourmente l'esprit de l'écrivain est comme suit : pourquoi une dynastie aussi puissante que les Almoravides a pu être réduite en

21 : Ecrire l'urgence (assia Djebar et Taher Djaout), Dominique.D.Fisher.Ed L'hatmattan.2007.p184

22 : L'invention du désert (roman), Ed le Seuil.1987

23 : Djoher ahmes Ouksel : Taher Djaout ,ce tisseur de lumière.Ed : Casbah Editions p 107

24 : idem

25 : idem p 108

miettes, et à travers cette problématique, Taher Djaout convie son lecteur à réfléchir sur certains faits historiques qui ont marqué le passé de ses ancêtres²⁶ ? L'écriture de Taher Djaout est une écriture qui « pose la question de la représentation à travers l'Histoire »²⁷. Son œuvre s'inscrit entre le factuel et la fiction, entre investigation journalistique et écriture poético-romanesque. Mélangeant l'outrance, l'ironie et la dérision, Taher Djaout nous offre un éventail de faits et d'évènements socio-historiques qui ont marqué de près les esprits et la condition sociale, culturelle et existentielle du peuple algérien à travers lesquels s'illustre cette notion de « la représentation historique », qui nous mènera d'ailleurs vers un questionnement identitaire et culturel débouchant ainsi sur cette notion de « l'Errance romanesque ». Ainsi, notre travail de recherche va se dérouler essentiellement autour de ces deux notions qui vont nous orienter d'une part vers ce phénomène des genres et des mélanges d'écritures, et d'une autre part vers cette nouvelle présence du concept de « L'Errance ».. Les trois corpus présentent chacun d'eux une fiction qui traite d'une problématique socio-identitaire tout en étant reliée à un fait ayant marqué une période de l'Histoire algérienne. Taher Djaout a choisi une écriture d'investigation qui part à la recherche du passé de ses ancêtres, et crée des personnages qui seront prêts à aller au bout du monde pour répondre à certaines de ses questions. En parcourant nos trois corpus, nous avons décelé l'expression d'une souffrance plus profonde, et la transmission d'un message dramatique : celui d'un malaise et d'une aliénation de l'identité sociale, culturelle et historique. Nous supposons que son œuvre est comme une sorte de confession du mal-être à travers laquelle l'écrivain dévoile les déboires de sa société, un fait qui nous emmène vers un thème en commun qu'on a retrouvé dans la majorité de son œuvre romanesque, et qui constitue un facteur majeur de notre étude : l'Errance, et suite à la découverte de cette piste de recherche, nous avons commencé à nous interroger sur l'essence même de ses revendications, car au-delà d'un certain témoignage ou d'une simple dénonciation, Taher Djaout visait

26 : Ecrire l'urgence (assia Djebar et Taher Djaout), Dominique.D.Fisher.Ed L'hatmattan.2007.p19

27 : Ecrire l'urgence (assia Djebar et Taher Djaout), Dominique.D.Fisher.Ed L'hatmattan.2007.p170

certainement des sujets qui le touchaient et l'affectaient profondément, pour rendre son œuvre littéraire aussi problématique et emblématique à la fois :

« L'écrivain arrive à agir d'une certaine manière pour prendre une position de rejet contre cette réalité qui est injuste et trompeuse, c'est pourquoi en créant un monde par l'écriture et l'art, on se réconcilie avec le réel « plutôt que de se suicider, eh bien, il faut écrire »²⁸.

La production de ces trois œuvres témoigne probablement de l'état d'esprit dans lequel était plongé Taher Djaout. Et creusant encore plus notre piste de recherche, nous constatons qu'il y a un point en commun entre Jean Marie Gustave Le Clézio et lui car dans les deux cas « l'errance le clézienne »²⁹ et l'errance djaoutienne restent marquées « par le départ, mais pas nécessairement par l'arrivée. »³⁰ Pour les deux écrivains, « partir est exaltant mais arriver est décevant, d'où cette conviction, peut-être, secrète qu'on n'arrivera jamais »³¹. De là nous pouvons supposer que chez ce genre d'auteurs l'errance est une sorte de communion mentale à travers laquelle elle témoigne de « l'esprit errant et nomade de l'écrivain et de la relation de sa vie personnelle et littéraire »³²

Si le choix de notre étude s'est porté sur ce thème, c'est tout d'abord, parce que notre travail s'est dirigé vers cette option, aussi parce que l'écriture djaoutienne représente la suite logique de nos recherches académiques, Au niveau du style, il est aisé de constater que le caractère concis des romans de Djaout n'est point incompatible avec l'aspect sémantique, voire philosophique qui les caractérise, sans en omettre l'aspect foncièrement innové de leur écriture. Le voyage de cet auteur à travers l'espace de la littérature permettait donc l'enclenchement automatique d'un processus de confection de la fiction, afin

28 Le paradoxe de l'errance dans "Etoile errante" de JMG le Clézio par Martha Isabel MUELAS HURTADO
Université Paris 8 Saint Denis - Master 1 littérature française et francophone 2012

29 Le paradoxe de l'errance dans "Etoile errante" de JMG le Clézio par Martha Isabel MUELAS HURTADO
Université Paris 8 Saint Denis - Master 1 littérature française et francophone 2012

30 Le paradoxe de l'errance dans "Etoile errante" de JMG le Clézio par Martha Isabel MUELAS HURTADO
Université Paris 8 Saint Denis - Master 1 littérature française et francophone 2012

31 Le paradoxe de l'errance dans "Etoile errante" de JMG le Clézio par Martha Isabel MUELAS HURTADO
Université Paris 8 Saint Denis - Master 1 littérature française et francophone 2012

32 Le paradoxe de l'errance dans "Etoile errante" de JMG le Clézio par Martha Isabel MUELAS HURTADO
Université Paris 8 Saint Denis - Master 1 littérature française et francophone 2012

d'aboutir à la production d'une écriture sans cesse raffinée et revigorée. On eut dit qu'il mettait savamment l'écriture romanesque algérienne dans un tout autre contexte historique, au sein d'un laboratoire d'expérimentation de nouveaux prototypes d'écriture romanesque à configuration journalistique et à essence poétique. Son œuvre est d'une richesse et d'une importance telle qu'elle nous invite à l'explorer minutieusement sur le plan de la forme et du contenu, ce qui nous a permis d'avoir d'autres visions et d'autres lectures à faire connaître, c'est-à-dire que l'œuvre de Djaout est polysémique, polyphonique, polyoculaire, grâce à sa forte teneur sémantique, symbolique et linguistique.

A travers cette nouvelle approche, nous tenterons de nous intéresser à cet aspect de l'Histoire/Errance romanesque qui domine l'intégralité des trois romans, ainsi, nous nous intéresserons à l'investigation et l'impact de l'errance sur nos trois corpus, et dans le cadre de notre travail de recherche, nous allons essayer d'apporter des réponses à un sujet qui reste jusqu'à aujourd'hui problématique dans la sphère littéraire, et bien évidemment notre étude ne traitera qu'un aspect de l'errance qui sera focalisé sur le conditionnement de nos trois fictions. Mais avant d'entamer notre questionnement, il est nécessaire de faire une petite rétrospection sur ce thème afin de mieux conditionner notre analyse.

Errance : histoire et origines

On dit que l'Errance est un thème qui a longtemps servi la cause littéraire, et a subi à travers les âges différentes transformations étymologiques :

« À l'origine, le verbe errer signifie tout simplement aller, à l'image du chevalier errant. Cette connotation du verbe est toujours valable de nos jours. Pendant la Renaissance, il est associé à l'errata, c'est-à-dire à la liste des fautes survenues dans l'impression d'un ouvrage. Même si la double connotation de ce verbe n'est développée qu'au fil des siècles, on peut se demander si c'est justement à cette époque que le verbe errer prend une connotation éthique, celle de « se tromper »,

« avoir une fausse opinion », ou même « s'écarter, s'éloigner de la vérité ». Ce serait ce dernier sens qui imprègnerait la dialectique entre passion et raison qui sous-tend le XVIII^e siècle, dans laquelle la passion est considérée comme étant un égarement de la raison. »³³

Et en s'intéressant de plus près à ce concept, nous avons relevé la définition suivante :

« Si l'on observe l'étymologie du mot errance, on trouve que errer vient de iterare, voyager. Errant a pris le sens de « qui voyage sans cesse » comme dans les expressions « chevalier errant » ou « juif errant ». L'homonymie avec le verbe errer qui vient de errare, « aller çà et là à l'aventure » puis faire fausse route, d'où se tromper a donné peu à peu au mot une valeur péjorative. On retrouve curieusement dans les mots divaguer de « vagari » qui signifie aussi « aller çà et là » la même évolution, la langue classique permettant de dire qu'un chemin divague avant que divagation ne s'applique à la rêverie et à ses dérives loin de la réalité. Le vagabond est frère de l'errant comme vagabonder est synonyme d'errer. Ils s'éloignent du « droit chemin » ce qui met d'emblée l'errance en rapport avec la marginalité et jette sur elle la suspicion. L'erreur n'est-elle pas la rançon ou la cause de cette errance hors des repères protecteurs établis par les sédentaires ? »³⁴

Ainsi l'Errance se développe à travers les âges et affecte divers contextes socio-historiques, et il n'est pas un thème proprement littéraire puisque durant notre investigation nous avons relevé un sens plus général de ce concept qui est arrivé à toucher plusieurs domaines avant d'influencer la littérature :

« Ceci nous amène aussi à considérer le rôle des conventions sociales, de la vérité et de l'éthique dans les manifestations de l'errance à travers divers contextes historiques. Quel est le lien entre le flâneur, cet errant urbain, et la modernité? L'errance en est-elle un symptôme ou un effet? Au XX^e siècle, un type différent d'errance voit le jour en littérature: l'errance au cœur même du style d'écriture, qu'on pense aux longues phrases proustiennes ou à l'écriture automatique des surréalistes, par exemple. »³⁵

33 <http://www.brown.edu/Research/Equinoxes/index.html> /consulté :septembre 2017

34 Errances et marginalité dans la littérature, L'errance des Proetides : sauvage initiation de jeunes filles /Arlette Bouloumié /Presses universitaires de Rennes2007. p. 13-15

35 <http://www.brown.edu/Research/Equinoxes/index.html> / a consulter le septembre 2017

Quant à la littérature, nous avons affaire à une panoplie d'Œuvres légendaires qui ont pu immortaliser l'ancrage de ce concept (que nous allons développer dans notre premier chapitre) , nous citons :

« De la littérature antique avec l'Odyssée, à la littérature médiévale avec les romans de chevalerie et au Don Quichotte de Cervantès, où l'héroïsation du personnage liée à son déplacement dans l'espace et aux multiples épreuves et aventures qui l'accompagnent, fait place à la parodie. De même, dans la littérature picaresque, le héros ballotté à travers l'espace manifeste sa dégradation sociale. Dans le Roman comique de Scarron, les comédiens ambulants illustrent encore ce lien de l'errance avec la marginalité au XVII^e siècle. »³⁶

Du coup l'errance devient un thème incontournable et *« d'un point de vue littéraire, le motif de l'errance a eu plusieurs légendes fondatrices qui l'ont façonné et lui ont donné une dimension symbolique. Or, que sa perception soit en rapport avec « errare » ou « iterare » il faudra toujours distinguer l'errance fructueuse de l'errance superficielle dirigée vers le vide. Lorsqu'on parle d'errance, il vient souvent à nos esprits les grandes figures qui ont marqué ce motif dans l'histoire de l'humanité. »³⁷*

Par la suite, beaucoup de thèmes vont être raliés à l'errance, et ce nouveau siècle va redonner une nouvelle bouffée d'air à cet élément car chez certaines figures contemporaines comme Julien Gracq :

« L'errance constitue ...une sorte de figure de pensée qui s'inscrit dans le contexte particulier de la création littéraire du début de la seconde moitié du vingtième siècle, elle renvoie le lecteur à une perception particulière de l'intime. »³⁸

Et le concept va encore plus loin, car dans le XXI^e siècle, il va complètement changer d'orientation et créer autour de lui une diversité de thèmes nouveaux qui vont représenter l'ère d'une nouvelle décennie ou d'un nouveau genre littéraire qui

36 Errances et marginalité dans la littérature, L'errance des Proetides : sauvage initiation de jeunes filles /Arlette Bouloumié /Presses universitaires de Rennes2007. p. 13-15

37 Le paradoxe de l'errance dans "Etoile errante" de JMG le Clézio par Martha Isabel MUELAS HURTADO
Université Paris 8 Saint Denis - Master 1 littérature française et francophone 2012

38 ERRANCE ET MARGINALITÉ DANS LA LITTÉRATURE/Julien Gracq, l'errance du poète,XX^e siècle,Hervé Menou.Presses universitaires de Rennes2007/p. 137-148

passera de la figure de l'errance vers ce qu'on va appeler « la migrance »³⁹ celle-ci va donner naissance à une écriture dite de « l'errance » ou de « l'exil ».⁴⁰ Elle va faire bouleverser les normes littéraires pour céder la place à ce qu'on va nommer le « roman du désert »⁴¹ ce qui va nous renvoyer vers les œuvres de Mohammed Dib, Boualem Sensal, mais aussi à celles de Taher Djaout notamment avec son roman « L'Invention du désert » à travers lequel on a souvent affaire « au désir du personnage qui passe d'un objet identifié (écriture du projet historique sur les Almoravides dans L'Invention du désert) vers un objet sous-jacent (le long voyage mental que va effectuer l'auteur) où le personnage n'a pas toujours conscience de sa propre réalité, car parfois, son esprit nous fait voyager vers d'autres horizons et son subconscient reste connecté sur autre chose. Nous découvrons que le personnage-écrivain a écrit un mini roman à l'intérieur de son véritable projet romanesque. De là, notre réflexion va s'orienter vers cette catégorie d'écrivains « de la migritude qui vivent constamment cette dialectique du détour et de l'errance. Ils sont eux-mêmes multiples et singuliers. Singuliers par le chemin qu'ils tracent, seuls en pays d'adoption, multiples parce qu'ils portent en eux une histoire de famille, d'ethnie, de clan et parfois même continentale. L'histoire de la colonisation et de la décolonisation est tout à fait incontournable, en ce sens où elle a construit le monde actuel »⁴² et vivant généralement « à l'extérieur de leur propre continent. Ils ont fait le choix, à des degrés divers de vivre en Europe ou en Amérique(ou ailleurs), et même s'ils restent des écrivains africains, le lieu et les conditions dans lesquels ils vivent affectent directement leur discours qui se trouve décentré (Chevrier, Afrique(s)-sur Seine) » :

« Kossi Efoi dira : La littérature écrite en exil ne peut être qualifiée d'Africaine puisqu'elle tire ses racines loin de ce pays »⁴³

39 Entretien privé avec Mme Lynda-Nawel Tebbani. Docteur, chercheur et romancière. <http://univ-lorraine.academia.edu/LyndaNawelTEBBANI/2017>

40 Entretien privé avec Mme Lynda-Nawel Tebbani. Docteur, chercheur et romancière. <http://univ-lorraine.academia.edu/LyndaNawelTEBBANI/20117>

41 Entretien privé avec Mme Lynda-Nawel Tebbani. Docteur, chercheur et romancière. <http://univ-lorraine.academia.edu/LyndaNawelTEBBANI/2017>

42 La migritude : une errance identitaire et littéraire (2008) article/ consulté le : 2017

43 La migritude : une errance identitaire et littéraire (2008) article / consulté le : 2017

Suite à ce constat, nous allons insérer notre auteur dans la catégorie « d'écrivains itinérants » parce qu'ils configurent sans cesse et consciemment leur espace identitaire »⁴⁴ et ce roman du désert s'insère parfaitement à notre contexte puisque « le désert est un signe soumis à une véritable inflation allégorique. Le désert peut tout aussi bien se référer aux déserts du Sahara et de l'Arabie, qu'aux non- lieux qui sont devenus les espaces, les villes globalisées ou villages traversés par le narrateur, qu'à l'écriture ou à l'amnésie historique. Ainsi le désert qu'est le village d'enfance « ne garde aucune trace du passé – hormis ce puritanisme acéré dont certains affirment qu'il nous vient du fond des temps » »⁴⁵

Aussi, nous supposons que « le désert constitue un noyau textuel surdéterminé autour duquel s'allégorisent les problématiques de la dérive identitaire, de l'écriture et de l'oubli ... Ainsi, le désert pourrait allégoriser chez Taher Djaout une Algérie « sans écriture » ou « sang-écriture »⁴⁶ Rajoutons à cela la lourdeur de son héritage culturel, politique et historique. Cela nous mène à croire qu'il était un intellectuel torturé d'où cette forte présence de cette notion de l'errance à travers ses trois romans :

*« La mort, le temps et l'espace extrême du désert servent à Djaout de puissants indicateurs qui lui permettent de sonder dans les recoins les plus reculés de l'être, ce sentiment rebelle à toute approche théorique. Et c'est paradoxalement, par ces « ouvertures » que certaines vérités percent pour livrer et laisser voir le mystère gisant dans les profondeurs intimes de l'être. C'est là une des facettes de la poésie djaoutienne ... »*⁴⁷

L'errance djaoutienne se caractérise avant toute chose par cette idée du voyage vers un ailleurs plus prometteur à la recherche de l'ultime vérité, mais souvent cette errance va conduire ses personnages vers un destin chaotique, et il est primordial de signaler que les trois œuvres qui constituent l'objet de notre analyse commencent par cette idée du départ à la recherche de réponses existentielles, qui seront dévoilées au courant de ces trois itinéraires, mais le retour est rarement

44 La migrétude : une errance identitaire et littéraire (2008) article / consulté le : 2017

45 Ecrire l'urgence (assia Djebar et Taher Djaout), Dominique.D.Fisher.Ed L'hatmattan.2007.p185.p2002

46 Ecrire l'urgence (assia Djebar et Taher Djaout), Dominique.D.Fisher.Ed L'hatmattan.2007.p196

47 www.ladepchedekabylie.com/ entretien, Salah Zeggane.2013/ consulté le 2015

révéléateur puisque l'errance djaoutienne s'insère dans cette optique -du voyage sans retour- et c'est à travers ce point que nous essayerons de développer notre problématique afin de déceler l'essence même de cette écriture :

« la pensée de l'errance est, pour Gissant, de quitter le lieu, la terre natale, pour mieux la cerner , et ensuite l'intégrer .La littérature de la migritude joue un rôle fondamental en ce sens , à savoir que l'écrivain s'accorde un écart tout à fait tangible , même physique, d'avec le lieu d'où il provient , sans toute- fois que cet écart soit un abime infranchissable .L'écrivain pour Gissant , doit être solitaire et solidaire : « solitaire , ça veut dire qu'il doit toujours être dans la pensée de l'errance , qui n'est pas une pensée collectiviste, ni même une pensée collective , et solidaire , ça veut dire qu'il doit être aussi dans la pensée de son lieu .C'est seulement par cette pratique du détour et du retour que la dialectique s'opère » (« Mondes Francophones »)⁴⁸

Mais quand on aborde la question de l'écriture djaoutienne, les avis divergent et certains spécialistes prônent une vision bien particulière sur la définition même de cette dernière : certains affirment que Taher Djaout se servait de la littérature pour fuir la censure car en mélangeant plusieurs genres (discours), le roman djaoutien nous renvoie vers la fuite d'une certaine censure, et de l'étouffement de toute forme de création écrite ou autre. L'objectif de l'auteur serait de déjouer toute oppression (à l'époque des années90) face à l'acte d'écrire qui demandait à tout intellectuel une certaine créativité afin de s'éloigner de cette censure qui étouffait de plus en plus sa vocation, et son engagement littéraire et artistique. D'après cette première thèse, Djaout optait pour l'investigation journalistique afin de rendre compte de certains faits qui ne pouvaient être étalés qu'à travers son regard de reporter averti, et d'un certain côté, cette oppression et cette censure socio-idéologique vont le pousser à chercher d'autres moyens d'expression afin de préserver sa quête de la liberté et de la création sous toutes ses formes, et c'est ce qui va nous renvoyer vers cette écriture de la « subversion » :

« Selon Youcef Merahi, Djaout a toujours été un journaliste hors- norme, puisqu'il réussissait dans ses couvertures culturelles à réunir divers sujets pour pouvoir ensuite les théâtraliser dans ses récits et romans, mettant son « talent d'écrivain, et de poète au service de la presse » Djaout était un journaliste d'une remarquable habileté, chevronné, se distinguant surtout par sa qualité

48 La migritude : une errance identitaire et littéraire (2008) article / consulté le Septembre 2017

de poète « éveilleur de consciences et écrivain racé qui aurait pu contribuer à l'écriture de l'universalité »⁴⁹.

Une autre thèse défendrait le point de vue suivant : l'écriture djaoutienne incarne aussi un espace de questionnements sur le devenir du roman et du citoyen algérien de la post- indépendance car « ...Tahar Djaout a de tout temps prôné le dialogue constant avec les littératures universelles. Il était un lecteur sans frontières. Même s'il manifestait une inclination particulière – somme toute légitime – pour les écrivains du Maghreb, sa disposition d'ouverture à l'autre l'emportait et le rapprochait des voix de l'Afrique, de la parole du monde arabe, du verbe occidental européen. Allant jusqu'à la rencontre de l'expression féminine afghane. Djaout ne craint pas de voyager entre les cultures⁵⁰ En effet, la culture et la liberté ont toujours été des thèmes de prédilection pour l'auteur : « ...son véritable univers est la liberté dans toutes ses dimensions (...) Il était le bel esprit et le messager d'une culture sans bâillon, et sans frontières... »⁵¹

Pour chacune des thèses les arguments mettent en relief deux statuts qui prônent d'un côté, l'esprit journalistique de l'auteur, et de l'autre côté, son engagement en rapport avec la philosophie de vie qu'il adopte. Ces deux motifs pouvaient servir de thèmes dans sa double mission, cependant nous avons remarqué que la qualité de ses productions littéraires n'était pas autant valorisée chez beaucoup d'auteurs critiques, puisqu'en explorant le champ d'étude de cet auteur, nous avons remarqué que certains éléments ne sont pas vraiment pris en charge dans certaines de ses œuvres.

49 : Tahar.Djaout .Premiers pas journalistiques,Merahi ;Y ;,Ed :Alpha,2010.p.11

50 Dictionnaire des citations.PetitKarl.Ed EDDL.1995.p177

51 cfBelal.Lilia(2010) : L' insertion de l'écriture journalistique dans le roman « Les Vigiles » de Tahar Djaout ; mémoire de magistère sous la direction de Mme MehadjiRahmouna.Oran.

Pour notre part, nous allons à travers notre recherche essayer de nous intéresser à un autre aspect de l'écriture djaoutienne, car après avoir passé quelques années à travailler sur nos corpus, un questionnement a commencé à se forger, et nous avons affaire à un nouvel élément qui caractérisait cette écriture : l'investigation de la quête historique à travers l'errance. Petit à petit de nouveaux points ont commencé à se dégager de chaque roman, et c'est là où notre étude sur l'écriture djaoutienne a pris ce tournant, celui d'une nouvelle investigation qui allait nous orienter vers notre problématique et qui est : « l'impact de l'errance dans les œuvres de Taher Djaout. A travers cette thèse nous essayerons de répondre à notre problématique à travers une série de questionnements :

En quoi l'errance représente-t-elle un facteur emblématique dans l'œuvre romanesque djaoutienne ? Et quels sont les enjeux de cette écriture dite « de l'errance » ? L'errance est-elle un élément qui accrédite et crédibilise l'Histoire algérienne ou est-ce juste l'expression d'un écrivain en quête d'identité ?

Notre objectif sera de montrer le rôle de l'errance dans la littérature, et comment Djaout a su s'imprégner de ses impacts, et vu l'importance et l'émergence du facteur historique à travers les trois romans, nous allons essayer de prouver que Taher Djaout a mené cette investigation historique dans le but de transmettre le ressentiment d'un malaise social vécu par son peuple et sa tendance pour la révolte car il était en quête de soi (de ses origines) et de liberté. Ce qui prend en charge ses revendications, ce sont les personnages qui vont assurer le rôle de transmetteurs.

Afin de répondre à notre questionnement, notre analyse va s'organiser autour de trois parties:

Dans notre première partie, nous allons nous concentrer sur l'étude paratextuelle et l'étude thématique. A travers ces deux chapitres nous aborderons les points suivants :

1/ Le paratexte dans le roman djaoutien : titres des trois romans, sous-titres, préfaces, intertextualité

2/L'étude thématique va se focaliser sur : l'entité thématique « l'Errance », en rajoutant une panoplie de thèmes et de sous- thèmes qui sont très présents dans l'œuvre djaoutienne.

Dans notre deuxième partie, notre analyse va plutôt se concentrer sur les technicités des trois corpus, à travers lesquels nous allons travailler sur les structures des récits qui traiteront essentiellement le facteur du temps et de l'espace en rajoutant à cet élément l'importance et la symbolique du personnage djaoutien.

Enfin notre troisième et dernière partie, sera consacrée à l'écriture djoutienne sous toutes ses formes. Un premier chapitre sera consacré aux caractéristiques de cette plume, qui débouchera vers le deuxième chapitre, qui traitera de « L'Errance littéraire » à travers les siècles ainsi que de son impact sur l'œuvre de l'auteur.

Partie I :

Etude palimpsestique et thématique des oeuvres

Introduction

Dans cette première partie nous allons entamer l'analyse de deux chapitres qui tourneront autour du paratextuel et le champ thématique dans l'œuvre de Taher Djaout.

Tout d'abord, nous allons aborder deux grands points qui vont nous aider à plonger dans le contexte de nos trois corpus, à savoir : le paratextuel qui va traiter la notion du péritexte. Il se concentrera essentiellement sur la titrologie (en plus des sous- titres) de chaque roman, et quelques épigraphes présents dans deux de nos romans à savoir : « L'Invention du désert » et « Les Chercheurs d'Os ». Ensuite, nous allons parler de la transtextualité qui nous mènera vers la notion de l'hypertextualité et de l'intertextualité.

L'étude paratextuelle va nous orienter vers le repérage de quelques éléments du paratexte de nos romans par la suite, nous allons consacrer une partie de notre travail à l'importance et la symbolique de la titrologie (titres des romans, et quelques sous-titres dans le cas de L'Exproprié, vu l'inexistence des sous -titres dans les deux autres romans).

Notre deuxième élément d'étude sera dédié à l'intertextualité. Nous avons construit un travail de comparaison entre nos lectures personnelles avec nos trois corpus, d'où notre motivation de travailler sur quelques comparaisons qui nous semblent très importantes, à titre d'exemple : « Les chercheurs d'os »/ « Le Général de l'armée morte » d'Ismail Kadaré, « L'Exproprié »/ « Le procès » de Franz Kafka.

Enfin notre dernier élément va cibler la question des genres, qui demeure complexe et imperceptible sur quelques œuvres de Taher Djaout. Notre objectif sera d'éclairer notre étude sur la question de la catégorisation de nos trois corpus, car nous nous retrouvons face à un dilemme en ne sachant comment se comporter face à nos trois corpus aussi intéressants que complexes. Notre interrogation est celle du décryptage du genre prose-poésie, ainsi que la perception scripturaire de l'auteur sur chacun de ses textes.

Le second chapitre abordera le champ thématique présent dans nos trois corpus, où nous allons analyser plusieurs axes, à savoir : l'Errance en tant que thématique centrale, ensuite trois catégories thématiques, qui vont être classées selon leur importance dans la structure romanesque djaoutienne. Notre objectif sera d'éclaircir certaines ambiguïtés concernant la place et l'importance de ces thèmes dans le roman djaoutien.

Chapitre I

L'étude paratextuelle et intertextuelle

I. La paratextualité dans le roman djaoutien :

Une œuvre littéraire a été de tout temps chapotée par le paratexte. Bourdieu déclare que « le paratexte accompagne l'œuvre, en quelque sorte, pouvant ainsi en encourager ou même en faciliter la lecture. Chose certaine, il contribue à son inscription dans le «champ littéraire» (Bourdieu, 1991). »⁵² Répartissant son champ d'étude entre deux composantes cela nous conduit à parler de deux notions fondamentales à savoir « le péri-texte et l'épi-texte. Rappelons simplement que le titre, la préface et la couverture du livre font partie du péri-texte. Le livre peut contenir une multitude d'éléments péri-textuels avec des caractéristiques propres: le nom de l'auteur et de l'éditeur, un texte de présentation en quatrième de couverture, des illustrations, un avant- propos, une préface ou toute autre forme de discours d'accompagnement.... »⁵³

Ce qui nous intéresse en premier dans ce chapitre, c'est la première composante qui va cibler ce que Gérard Genette appelle, « le péri-texte éditorial (collection, couverture, matérialité du livre), le nom d'auteur, les titres, « le » prière d'insérer, les dédicaces, l'épigraphe, les préfaces, les intertitres et les notes ... »⁵⁴. Une fois ces éléments repérés sur nos trois corpus, nous sommes arrivés à sélectionner quelques-uns d'entre eux à savoir : les titres et les intertitres, et la mention du genre « roman ».....

Dans chaque roman nous rencontrons une histoire et faisons face à ses différentes fonctionnalités. Chaque livre est lu différemment. Pour ce faire, il dépendra du contexte de deux éléments qui jouent un rôle des plus importants à savoir le paratexte et l'incipit⁵⁵ . :

52 Du titre littéraire et de ses effets de lecture, Max Roy(Document généré le 8 nov. 2017 15:32) : Volume 36, numéro 3, hiver 2008 / URI : id.erudit.org/iderudit/019633ar

53 Du titre littéraire et de ses effets de lecture, Max Roy(Document généré le 8 nov. 2017 15:32) : Volume 36, numéro 3, hiver 2008 / URI : id.erudit.org/iderudit/019633ar

54 Dictionnaire d'Analyse du discours, P. Charaudeau/ D. Maingueneau. Ed : Seuil.2002.p419

55 Poétique du roman, Vincent Jouve. Ed : Armand Colin 2015.paris.p9

« G.Genette (Seuil) désigne un certain nombre de productions, elles- mêmes verbales ou non, comme un nom d’auteur, un titre, une préface, des illustrations, dont on ne sait pas toujours si l’on doit ou non considérer qu’elles (...) appartiennent « au texte », mais qui, en tout cas l’entourent et le prolongent, précisément pour le présenter »⁵⁶

En somme, le paratexte englobe tout ce qui fait référence au texte mais sans citer l’objet textuel physiquement parlant car le champ d’étude du paratexte reste vaste et peut s’étendre à d’autres éléments, comme « les notes, les titres des chapitres, les intertitres....les préfaces et les postfaces.. »⁵⁷

Nos trois romans présentent quelques critères de ce paratexte :

1/ « Les Chercheurs d’Os » :

A : Le roman s’ouvre sur un synopsis. L’éditeur prépare (historiquement parlant) le lecteur sur ce qui l’attend dans la lecture de ce roman. Le lecteur est ainsi renseigné et, est apte à déchiffrer le message. Cet objectif informatif lève le mystère(doute), et prépare ainsi le lecteur à connaître la nature de l’histoire qu’il doit suivre (lire). Aucune énigme n’est à signaler, le lecteur sait tout avant la lecture. Cette dernière s’enrichira au fur et à mesure du déroulement des événements :

« L’Algérie au lendemain de son indépendance. Les habitants d’un petit village kabyle décident de rechercher les dépouilles de combattants, tombés un peu partout au cours de la guerre de libération, pour les enterrer une seconde fois, chez eux. Accompagné de Da Rabah, un de ses parents, un adolescent se joint à un convoi de « chercheurs d’os » pour tenter de retrouver les restes de son frère aîné....Quant au terme de sa mission, il retourne parmi les siens avec son macabre fardeau, ce voyage l’a transformé. Il ne peut plus jeter le même regard qu’avant sur le monde adulte. Pourquoi récupérer les os de son frèreQu’est-ce que cette quête, sinon une façon pour ceux qui ont survécu de se rassurer, d’en finir avec leurs propres fantômes ? Et pour

56 Poétique du roman, Vincent Jouve. Ed : Armand Colin 2015.paris.p9

57 Poétique du roman, Vincent Jouve. Ed : Armand Colin 2015.paris.p9

cette communauté repliée sur des coutumes et des préjugés d'un autre âge, d'oublier qu'elle est sans doute plus morte que les morts qu'elle ensevelit ... »⁵⁸

B/ L'éditeur rajoute une brève présentation sur l'auteur accompagnée de quelques informations sur le roman ainsi que de son activité journalistique :

« Taher Djaout est né en 1954. Après des études de mathématiques , il est devenu journaliste en 1976 ;il est l'auteur de nombreux poèmes et romans, dont Les chercheurs d'os –prix 1984 de la fondation Del Duca. Fondateur, en janvier 1993 du magazine Ruptures, il a été assassiné à Alger en Juin de la même année »⁵⁹

2/ « L'Exproprié » :

Dans ce roman, l'éditeur annote sur les plis de la première et de la quatrième de couverture quelques informations sur l'œuvre et l'auteur (résumé, biographie, critiques d'autres journalistes sur son œuvre...) son objectif est informatif : renseigner le lecteur sur la thématique de l'œuvre :

« Né en Algérie...mathématicien de formation, il est depuis 10ans journaliste à Algérie –Actualité. Poète, nouvelliste, romancier : Il publie simultanément deux romans : L'Exproprié aux éditions François Majault et son troisième livre aux éditions du Seuil, Les Vigiles. Déjà parus : Les chercheurs d'os (1984) et L'invention du désert (1987) »⁶⁰

Aussi, l'éditeur accompagne cette petite biographie par des critiques sur le succès de ce roman, nous citons :

« Taher Djaout a écrit un livre grave où la fiction emprunte à l'histoire ancienne du Maghreb les matériaux pour lire et comprendre le présent et l'avenir de cette catégorie menacée par l'intolérance politique et religieuse » Taher Ben Jalloun, Le Monde⁶¹

Enfin, il rajoute un dernier texte de Djaout à la fin du roman :

« Le seigneur avait pris les terres, concédant pour nos ultimes transhumances un reg aux dents acérées et une montagne d'argile sèche que hantent les tornades. Il nous avait donné aussi le Bon

58 Les Chercheurs d'Os(roman), Taher Djaout.Ed :Seuils 1984. Paris.p4

59 Les Chercheurs d'Os(roman), Taher Djaout.Ed :Seuils 1984. Paris.p4

60 L'Exproprié (la version définitive),Roman, Edition François Majault1991.Paris

61 L'Exproprié (la version définitive),Roman, Edition François Majault1991.Paris

Dieu à sucer. Malheureusement pour lui, il fallait être un intraitable fakir, un illuminé de la faim pour ne pas s'apercevoir à quel point la peau du Bon Dieu était coriace... »⁶²

3/ « L'invention du désert » :

Quant à ce roman, nous n'avons pas retrouvé les mêmes indications que les deux premiers romans mais seulement une citation qui pourrait dévoiler des indices sur la quête de l'écrivain dans son roman :

« Le monde est très grand et plein de contrées magnifiques que la vie de mille hommes ne suffirait pas à visiter » d'Arthur Rimbaud, Lettre d'Aden, 15 janvier 1885 »⁶³

62 L'Exproprié (la version définitive), Roman, Edition François Majault 1991. Paris

63 L'invention du désert, Roman, Edition du Seuil 1987. Paris

I.1. Titres :

Après avoir détecté ces quelques éléments dans nos trois romans, nous allons à présent nous attaquer à un second élément qui représente un facteur très important aux yeux du lecteur, car le premier élément que tout lecteur remarque avant de lire un roman demeure l'incontournable "Titre" qui « commande une inférence interprétative qui doit être révisée à l'usage du texte. Ce travail inférentiel n'est vérifiable que de l'aveu du lecteur lui-même. Il est générateur de significations qui sont autant d'effets de lecture. Du reste, les lecteurs en retirent toujours plus qu'un savoir. Le titre, en ce sens, est un déclencheur du processus sémiotique. »⁶⁴ :

« En l'absence d'une connaissance précise de l'auteur, c'est souvent en fonction du titre qu'on choisira de lire ou non un roman : il est des titres qui « accrochent » et des titres qui rebutent, des titres qui surprennent et des titres qui choquent, des titres qui enchantent et des titres qui agacent.. »⁶⁵

Ce dernier aiguille et éclaire la vision du lecteur sur son intérêt à plonger ou pas dans l'univers de son auteur, et ce malgré le rapport indépendant de certains titres par rapport à leurs œuvres, car au fil de l'Histoire, certaines œuvres presque inconnues du grand public sont devenues des vedettes littéraires grâce à la médiatisation de leurs intitulés :

« Un titre ne fait pas un livre, encore moins une œuvre... Mais on l'en détache difficilement, et plus encore avec le temps. L'Avare, Hamlet, L'Encyclopédie, L'Enfer, Madame Bovary, Les Fleurs du mal, Maria Chapdelaine, L'Étranger, Les Belles-Sœurs et combien d'autres intitulés ont pris valeur d'icônes ou de symboles. Indissociables des textes qu'ils annoncent »⁶⁶

En ce qui concerne les titres de nos trois romans, nous avons constaté que les titres chez Taher Djaout sont des titres à signification minérale : terre, ossements, désert, rocailles, les pierres, le sable.., et en plus de cacher des tendances

64 Du titre littéraire et de ses effets de lecture, Max Roy(Document généré le 8 nov. 2017 15:32) : Volume 36, numéro 3, hiver 2008 / URI : id.erudit.org/iderudit/019633ar

65 Poétique du roman, Vincent Jouve. Ed : Armand Colin 2015.paris.p11

66 Du titre littéraire et de ses effets de lecture, Max Roy(Document généré le 8 nov. 2017 15:32) : Volume 36, numéro 3, hiver 2008 / URI : id.erudit.org/iderudit/019633ar

géographiques, ce sont des titres qui imposent une énigme, car ils ne révèlent aucune idée sur le thème du texte (l'histoire du roman). Dans « L'invention du désert », le texte évoque sans cesse ce thème du désert et la perte d'horizon (géographiquement parlant). L'auteur propose une métaphore autour du désert, et tout au long de la lecture l'esprit du lecteur ne cesse de s'orienter vers l'interprétation même de son titre :

« La vastitude immémoriale du désert. Le sable nu qui s'amasse en dômes et en remparts éphémères, qui promène sous les vents sa tragédie de fossoyeur. Champ clos du silence et de l'aridité où se croisent, se heurtent ou s'avalent tant de mondes : le nomadisme et son champ de parcours qui s'amenuise, le tourisme ascendant et ses rallyes implacables....Tamanrasset, la capitale, la ville captive du Géant rouge, se façonne un nouveau visage »⁶⁷

Le titre a toujours eu une valeur particulière pour identifier une œuvre, et ce phénomène ne date pas d'aujourd'hui, car « Dans l'Antiquité, un ruban appelé *titulus* servait à identifier le contenu d'un manuscrit enroulé (*volumen*)....En Occident, le titre se présente en clair et son usage se généralise avec l'invention de l'imprimerie. »⁶⁸ Gérard Génette déclare à ce sujet que, « ...l'appareil titulaire répond à plusieurs finalités. Le titre a quatre fonctions principales: la désignation ou l'identification du livre, sa description – qui peut être métaphorique – l'expression d'une valeur connotative et une fonction dite «séductive», qu'il juge d'efficacité douteuse (1987: 96-97). ...Le titre qui accompagne un énoncé littéraire devra être analysé non seulement en fonction des relations qu'il entretient avec le contenu même de l'œuvre (auteur), mais aussi face à sa position vis-à-vis du public (lecteur). (1986: 37) »⁶⁹ De plus il rajoute que c'est grâce au paratexte qu'un texte passe du statut de manuscrit vers un produit fini prêt à être consommé par le lecteur⁷⁰:

67 L'invention du désert, Roman, Edition du Seuil 1987. Paris. p44- 45

68 Du titre littéraire et de ses effets de lecture, Max Roy(Document généré le 8 nov. 2017 15:32) : Volume 36, numéro 3, hiver 2008 / URI : id.erudit.org/iderudit/019633ar

69 Du titre littéraire et de ses effets de lecture, Max Roy(Document généré le 8 nov. 2017 15:32) : Volume 36, numéro 3, hiver 2008 / URI : id.erudit.org/iderudit/019633ar

70 Le titre est -il un désignateur rigide ? Maribel Penalver Vicea (dialnet.unirioja.es/desconga/articulo/1011557/pdf)

« Tout déploiement de signaux à l'intention du lecteur, qu'il s'agisse de titres et d'intertitres, de divisions internes du livre et d'illustrations, agit comme un vade-mecum. À la différence d'un discours d'accompagnement (préface, résumé, etc.), ce mode d'emploi, consultable à tout moment, pourrait favoriser la progression du lecteur dans le texte. »⁷¹

Beaucoup de théoriciens ont problématisé cette question sur les différentes fonctions du titre par rapport à son œuvre. Les avis divergent et chacun d'eux privatise une fonction sur l'autre :

« Avec Claude Duchet (1973), qui lui attribuait déjà une fonction conative, c'est-à-dire centrée sur le destinataire, on reconnaît au titre une valeur pleinement significative pour le lecteur: il décrit l'œuvre, «attire les regards» sur elle et «séduit» éventuellement. Mais il y a plus. «En lisant le titre, le lecteur sera, en somme, conditionné dans l'optique de l'événement à venir», soutient Bokobza qui demande: «La lecture d'un roman passerait-elle alors d'abord par la compréhension de son titre?» (1986: 20). De l'avis d'Umberto Eco, «un titre est déjà – malheureusement – une clef interprétative. On ne peut échapper aux suggestions générées par *Le Rouge et le Noir* ou par *Guerre et Paix*» (1985: 7). »⁷²

À partir de ce constat, nous comprenons que la fonction d'un titre va au-delà d'une simple interprétation ou d'une certaine mise en valeur d'une œuvre, puisqu'il devient un facteur vital car les spécialistes ont compris depuis longtemps que le titre représente une excellente « exégèse des œuvres littéraires. Porte d'entrée dans l'univers sémantique à découvrir, il offre des hypothèses de lecture en donnant un avant-goût du message ou de l'idéologie du livre. »⁷³ :

« Dans le domaine de « la littérature et le critique littéraire (p251) le titre serait principalement la charnière de l'œuvre littéraire, suivant par exemple , G.Genette..le titre est au seuil de l'œuvre d'art ...»⁷⁴ (1987 :5)

71 Du titre littéraire et de ses effets de lecture, Max Roy(Document généré le 8 nov. 2017 15:32) : Volume 36, numéro 3, hiver 2008 / URI : id.erudit.org/iderudit/019633ar

72 Du titre littéraire et de ses effets de lecture, Max Roy(Document généré le 8 nov. 2017 15:32) : Volume 36, numéro 3, hiver 2008 / URI : id.erudit.org/iderudit/019633ar

73 <http://www.100pour100culture.com/lebillet/le-titre-dune-oeuvre-litteraire/> MACAIRE ETTY

74 Le titre est -il un désignateur rigide ? Maribel Penalver Vicea (dialnet.unirioja.es/desconga/articulo/1011557/pdf)

De nos jours, le titre devient un élément déclencheur vers la découverte d'un texte. Il incite directement le lecteur à découvrir son contenu⁷⁵.

Pour C.Ducher « le titre serait la charnière de l'œuvre littéraire et du discours social 'interroger un roman à partir de son titre est du reste l'atteindre dans l'une de ses dimensions sociales, puisque le titre résulte de la rencontre de deux langages, de la conjonction d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire »⁷⁶ (1977 : 143) . De ce fait, nous pouvons déclarer que le titre pourrait avoir comme mission, celle de nous orienter vers une certaine compréhension ou une lisibilité du texte⁷⁷ :

« selon L.Hoek, le titre, en tant qu'incipit est cette partie de la marque inaugurale du texte qu'en assure la désignation et qui peut s'étendre sur la page du titre, la couverture, et le dos du volume intitulé »⁷⁸(1981 :6)

Les écrivains d'aujourd'hui donnent plus d'intérêt à l'image commerciale de leurs œuvres car « il y a de profondes mutations dont il faut tenir compte. Les œuvres écrites foisonnent et le rythme de leur production donne au lecteur un large éventail de choix. »⁷⁹ Et vu les changements opérés sur le statut du livre, le titre, va devoir s'adapter aux nouvelles réglementations de sa commercialisation :

« Comme l'a fait remarquer Rainier Grutman: le titre prend de nos jours souvent la forme d'une phrase sans verbe, voire d'un syntagme nominal. (2002: 599) »⁸⁰

La majorité des titres djaoutiens sont nominaux : L'exproprié, Les Chercheurs d'Os, Les Rets de l'Oiseleur, L'invention du désert... En plus d'être incitatifs à la lecture :

75 Du titre littéraire et de ses effets de lecture, Max Roy(Document généré le 8 nov. 2017 : Volume 36, numéro 3, hiver 2008 / URI : id.erudit.org/iderudit/019633ar

76 Le titre est -il un désignateur rigide ? Maribel Penalver Vicea (dialnet.unirioja.es/desconga/articulo/1011557/pdf

77 Du titre littéraire et de ses effets de lecture, Max Roy(Document généré le 8 nov. 2017 : Volume 36, numéro 3, hiver 2008 / URI : id.erudit.org/iderudit/019633ar

78 Le titre est -il un désignateur rigide ? Maribel Penalver Vicea (dialnet.unirioja.es/desconga/articulo/1011557/pdf

79 <http://www.100pour100culture.com/lebillet/le-titre-dune-oeuvre-litteraire/> MACAIRE ETTY/ consulté :septembre 2017

80 Du titre littéraire et de ses effets de lecture, Max Roy(Document généré le 8 nov. 2017 : Volume 36, numéro 3, hiver 2008 / URI : id.erudit.org/iderudit/019633ar

« Le titre sert d'abord à désigner un livre, à le nommer (comme le nom propre désigne un individu). Si l'on accepte les cas d'homonymie, relativement marginaux, le titre se présente comme le nom du livre, sa carte d'identité. Il est rarement nécessaire de préciser l'auteur lorsqu'on demande *La Chartreuse de Parme* ou *Eugénie Grandet* à un libraire. Le titre est un critère suffisant d'identification. »⁸¹

Outre la fonction d'identification du titre sur son livre, ce dernier joue un autre rôle, celui de la description. Il donne des informations supplémentaires sur « le contenu et/ou sur la forme »⁸² :

« Selon la terminologie proposée par Gérard Genette on a affaire ... à un titre *thématique* (évoquant le contenu) et ... un titre *rhématique* (décrivant la forme). Rappelons que pour les linguistes le thème désigne ce dont on parle et le rhème ce qu'on en dit. Le titre rhématique peut ainsi renvoyer, par extension, à ce qu'on fait d'une histoire et, plus précisément, à ce qu'on en écrit. Le livre du rire et de l'oubli de Milan Kundera est à la fois thématique (le texte traite du rire et de l'oubli) et rhématique (« Le Livre » est ce que Kundera a fait de ses réflexions sur le rire et l'oubli) »⁸³

Et pour appuyer cette fonction d'identification du titre sur une œuvre, nous pouvons citer Léo.H.Hoek, qui avait élaboré à travers ses analyses sémiotiques une répartition qui mettait en valeur « un classement de formes et de procédés, dont la composition morphosyntaxique du titre principal et du titre secondaire. Pour sa part, Genette distingue les unités selon leur caractère thématique ou rhématique. Le thème, on le devine, indique un trait sémantique tandis que le rhème – terme emprunté à Peirce – signale une caractéristique générique »⁸⁴

Les titres thématiques indiquent une certaine interprétation du contenu⁸⁵ du livre comme c'est le cas de nos trois romans. Tout « comme "Crime et Châtiment" (Dostoïevski), J'irai cracher sur vos tombes » (Boris Vian) et " L'Homme rapaillé"

81 Poétique du roman, Vincent Jouve. Ed : Armand Colin 2015, paris.p11

82 Poétique du roman, Vincent Jouve. Ed : Armand Colin 2015, paris.p12

83 Poétique du roman, Vincent Jouve. Ed : Armand Colin 2015, paris.p12

84 Du titre littéraire et de ses effets de lecture, Max Roy(Document généré le 8 nov. 2017 15:32) : Volume 36, numéro 3, hiver 2008 / URI : id.erudit.org/iderudit/019633ar

85 Du titre littéraire et de ses effets de lecture, Max Roy(Document généré le 8 nov. 2017 15:32) : Volume 36, numéro 3, hiver 2008 / URI : id.erudit.org/iderudit/019633ar

(Gaston Miron) »⁸⁶ Nos trois corpus indiquent trois thèmes qui symbolisent un avant-goût du sujet traité. Nous pouvons classer nos trois romans dans les catégories suivantes⁸⁷ :

« Les chercheurs d'os » appartient à la catégorie des *titres littéraires*⁸⁸ : Le titre nous dévoile le thème central du roman, il nous présente le traitement d'un sujet historique qui tourne autour de la recherche des ossements, Car au lendemain de l'indépendance de l'Algérie, tout un village kabyle part à la recherche des restes de ses proches morts pendant la révolution algérienne. A travers cet intitulé, l'auteur nous donne une première interprétation du contenu de son roman, et c'est son jeune personnage qui va nous dévoiler l'essence même de ce thème :

*« Mais la plupart des chercheurs n'étaient pas allés bien loin. Ils avaient rarement quitté le pays montagneux, s'absentant juste une journée ou deux pour revenir triomphants et l'esprit en paix à tout jamais avec un père, un frère ou un fils docile dont les os cliquetaient dans une outre ou un sac de jute ... »*⁸⁹

« L'Exproprié » présente le même cas de figure que « Les chercheurs d'os » mais son champ d'étude reste très délicat et sensible à analyser vu la profondeur et le ton dramatique de l'écriture de ce roman : « Le titre au singulier muni d'un article défini appelle une précision supplémentaire, tout au moins, l'attachement d'un référent quelconque, car la lecture du texte laisse le sens en suspens. Pourtant , au début du texte, il y a bien question d'une dépossession ... »⁹⁰ :

« Le rat de bibliothèque a le buste penché en avant et il écrit. Il est complètement absorbé par la rédaction d'un opuscule qui porte en gros titre LE DECRET D'EXPROPRIATION et dont le thème serait, suivant le court synopsis écrit entièrement en majuscules disgracieuses sur la moitié d'un feuillet volant, « l'histoire d'un homme déraciné, exclu de sa légende, et de ses mots, chassé de sa

86 Du titre littéraire et de ses effets de lecture, Max Roy(Document généré le 8 nov. 2017 15:32) : Volume 36, numéro 3, hiver 2008 / URI :

id.erudit.org/iderudit/019633ar

87 Poétique du roman, Vincent Jouve. Ed : Armand Colin 2015.parisp12

88 Poétique du roman, Vincent Jouve. Ed : Armand Colin 2015.parisp12

89 Les Chercheurs d'os, Roman , Edition du Seuil 1984.Paris.p13

90 Ecrire l'urgence (assia Djebar et Taher Djaout),Dominique.D.Fisher.Ed L'hatmattan.2007p217

terre après le soulèvement de 1879 et se déplaçant d'un train à l'autre sans trouver d'espace précis où s'établir... »⁹¹

Enfin « L'invention du désert » sort des sentiers battus des titres littéraires pour se configurer dans la catégorie des « *titres métaphoriques* »⁹². Ce titre décrit sur une touche symbolique et métaphorique. La redécouverte d'un personnage sorti tout droit de l'ère médiévale. Ce dernier va complètement bouleverser le présent du narrateur-personnage, le titre n'est qu'un prétexte pour aller à la découverte de ce roman si bouleversant et diabolique à la fois :

« Certains écrivains ou artistes sont d'ailleurs amenés à s'expliquer sur leurs titres, et U. Eco l'a fait à propos de "Le Nom de la Rose", titre volontairement énigmatique et en cela iconique de son roman. Certains créateurs, il faut le remarquer, refusant de jouer le jeu habituel du titre, voulant tromper l'attente du lecteur ou du spectateur dans ce domaine, inventent un titre qui n'a rien à voir avec l'œuvre à première vue. U. Eco faisait d'ailleurs remarquer que le titre doit garder un peu de mystère, ne pas fournir trop d'indices au lecteur. »⁹³

Cette citation nous fait rappeler le cas de son troisième roman « L'Invention du désert » qui joue sur cette optique. Le roman est un cas isolé des deux autres romans. Il joue sur l'élément du mystère et de l'énigmatique. « L'invention du désert » : est un titre allusif, et derrière ce titre, l'auteur réinvente (résurrection) non pas le désert mais le personnage qui fait l'essence même de son roman :

« Le titre « L'invention du désert » reste très complexe, polyvalent et révélateur mais surtout interrogateur qui ouvre le champ sur un tas de questions⁹⁴ :

s'agit-il de l'histoire de l'Algérie comme fiction, c'est-à-dire livrée à l'amnésie historique ? S'agit-il de l'histoire de l'Algérie non encore écrite ? S'agit-il de la chronique des Almoravides que le narrateur tente d'écrire ou du roman , L'Invention du désert ? »⁹⁵

91 L'Exproprié (la version définitive), Roman, Edition François Majault 1991. Paris. p121- 122

92 Poétique du roman, Vincent Jouve. Ed : Armand Colin 2015. paris p12

93 <http://perso.numericable.fr/robert.marty/semiotique/s081.htm/> consulté septembre 2017

94 Ecrire l'urgence (Assia Djebar et Taher Djaout), Dominique D.Fisher, ed L'Harmattan 2007 p.186

95 : Ecrire l'urgence (assia Djebar et Taher Djaout), Dominique.D.Fisher. Ed L'hatmattan.2007 p.186

Le rôle du titre ne s'arrête pas là, puisqu'il y a une dernière fonction qui vient compléter les deux premières : *la fonction séductive*⁹⁶ qui représente l'un des rôles les plus importants dans le dévoilement d'un titre. Vincent Jouve, déclare que « l'un des rôles majeurs du titre est de mettre en valeur l'ouvrage, de séduire un public. Il peut le faire aussi bien par sa forme que par son contenu. Le jeu sur les sonorités ...Le recours à des images évocatrices ou insolites...l'excès dans la longueur ...ou la concision peuvent être des facteurs de séduction »⁹⁷ . Bien entendu, certains thèmes ont pour objectif de cibler un lectorat plus large et plus universel, c'est d'ailleurs le cas de notre auteur Taher Djaout qui a édité la majorité de ses œuvres chez les éditions Seuil, il a ainsi opté pour des titres accrocheurs qui ont joué sur le fait de séduire deux publics bien visés (le public maghrébin et occidental).

Dans son essai « Production de l'intérêt romanesque », C.Grivel démontre la force et le pouvoir d'un titre « dans la mesure où l'autorité du texte se lit et se subit dès sa marque inaugurale »⁹⁸ (1973 : 166). Du coup le titre se transforme en un facteur phare qui va attiser l'attention du récepteur sur le texte en question. Il devient un lien d'intermédiaire qui reliera l'entité « l'auteur » à son lecteur⁹⁹ (1981 :248).

Le titre est le reflet des principales valeurs de l'écrivain, car à travers chaque titre se traduit sa philosophie :

« Le titre est donc un parti-pris de l'auteur intéressant à analyser, et qui rend compte de ses principales intentions, car il focalise l'attention sur ce qui paraît être pour le créateur l'objet essentiel du roman. »¹⁰⁰

Selon J.Ricardou, le titre est un facteur primordial dans la couverture d'un livre pour servir la cause d'un texte, car il compare la première couverture d'un roman à

96 Poétique du roman, Vincent Jouve. Ed : Armand Colin 2015.parisp14

97 Poétique du roman, Vincent Jouve. Ed : Armand Colin 2015.parisp14

98 Le titre est -il un désignateur rigide ? Maribel Penalver Vicea (dialnet.unirioja/es/desconga/articulo/1011557/pdf

99 Le titre est -il un désignateur rigide ? Maribel Penalver Vicea (dialnet.unirioja/es/desconga/articulo/1011557/pdf

100 <http://perso.numericable.fr/robert.marty/semiotique/s081.htm> consulté septembre2017

un « écran, très surveillé où se déploie le titre », il rajoute que « cette première page de carton jouait le rôle d'une porte d'entrée (..) une fois franchie l'unique lien entre le texte, le lecteur est convié à suivre le corridor jusqu'à l'unique sortie, tout au bout »¹⁰¹(1972 :21) . Mais le titre ne se limite pas à cette fonction puisqu'il doit jouer le rôle d'un séducteur auprès du lecteur. Il « doit être capable, par sa beauté, par sa charge émotionnelle donner envie au lecteur de tenter l'aventure de la lecture. Il établit un lien très fort entre le lecteur et le texte. Dans la plupart des cas, c'est le titre qui oblige une personne à lire ou non le roman par exemple. ».¹⁰² C'est ce que nous avons ressenti comme impression en découvrant pour la première fois les romans de Taher Djaout :

« Nous dirons que le titre est un début de la sémiologie d'interprétation du texte. Il sollicite dès sa lecture les interprétants qui vont être par la suite exploités. C'est donc un signe-action qui déclenche l'interprétation et l'objet du titre devient le signe de l'objet du roman avec lequel il est en relation. »¹⁰³

Dans « Éléments de titrologie romanesque », Claude Duchet définit le titre comme un « produit commercialisé » sur le marché public, de plus, il rajoute que cet élément est le résultat d'un discours romanesque et publicitaire où se fusionnent la « littérarité et la sociabilité »¹⁰⁴ :

« *il parle de l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en terme de roman* ». »¹⁰⁵

Dans nos trois corpus, les titres possèdent une relation toute particulière avec nos trois romans, car au début cet élément nous donne un aspect(mais qui reste flou et énigmatique) de la compréhension de nos futures lectures. Une fois la lecture achevée, d'autres éléments vont resurgir pour relier une certaine logique (ou pas) entre les titres ainsi que le contenu de chaque roman. Nous avons découvert que

101 Le titre est-il un désignateur rigide ? Maribel Penalver Vicedo ([dialnet.unirioja.es/servlet/articulo/1011557/pdf](http://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=1011557))

102 <http://www.100pour100culture.com/lebillet/le-titre-dune-oeuvre-litteraire/> MACAIRE ETTY consulté septembre 2017

103 <http://perso.numericable.fr/robert.marty/semiotique/s081.htm/> consulté septembre 2017

104 <http://www.100pour100culture.com/lebillet/le-titre-dune-oeuvre-litteraire/> MACAIRE ETTY consulté septembre 2017

105 <http://www.100pour100culture.com/lebillet/le-titre-dune-oeuvre-litteraire/> MACAIRE ETTY consulté septembre 2017

cette étape du retour vers la compréhension du titre après avoir digéré le contexte du roman ne pouvait être que révélatrice:

« Si l'analyse du titre préalable à celle du roman offre l'intérêt de l'enquête, la rétrolecture du titre après avoir pris connaissance du texte est aussi intéressante évidemment et complémentaire. »¹⁰⁶

Dès lors, nous avons essayé de décrypter cette relation fusionnelle entre chaque titre à son texte¹⁰⁷ et nous sommes arrivés à déceler une certaine symbolique dans le choix de l'auteur pour ses titres. Pour certains théoriciens, « Le titre d'une œuvre littéraire est l'un des éléments les plus importants du paratexte. Son choix doit être fait avec le plus grand soin et cela pour plusieurs raisons. »¹⁰⁸ En somme, le titre d'une œuvre représente un axe central qui poussera tout lecteur à plonger dans l'univers d'un livre et ce, sans l'avoir parcouru ou lu¹⁰⁹ :

Comme son titre l'indique, « Les chercheurs d'Os » raconte l'histoire d'un village qui part à la recherche des ossements de ses combattants juste après l'indépendance:

« Le roman s'ouvre sur un tableau d'ensemble portant un jugement de valeur sans équivoque : « Les chercheurs d'os » se multiplient, sillonnent le pays 'des gamins qui ne connaissent rien de la vie ' mais allaient farfouiller dans les registres de la mort pour lui disputer les squelettes dont les vivants avaient besoin pour atténuer l'éclat trop insolent des richesses que le nouveau monde dispensait »¹¹⁰

Quand un titre représente un « référent »¹¹¹ cela va nous renvoyer vers une « certaine interaction sociale et le titre devient acte de parole (...) »¹¹²

106 <http://perso.numericable.fr/robert.marty/semiotique/s081.htm> consulté septembre 2017

107 <http://perso.numericable.fr/robert.marty/semiotique/s081.htm> consulté septembre 2017

108 <http://www.100pour100culture.com/lebillet/le-titre-dune-oeuvre-litteraire/MACAIRE-ETTY> consulté septembre 2017

109 <http://www.100pour100culture.com/lebillet/le-titre-dune-oeuvre-litteraire/MACAIRE-ETTY> consulté septembre 2017

110 : Idem

111 <http://perso.numericable.fr/robert.marty/semiotique/s081.htm> consulté septembre 2017

112 <http://perso.numericable.fr/robert.marty/semiotique/s081.htm> consulté septembre 2017

I.2. Les sous-titres :

Après avoir parcouru un aspect de l'analyse des principaux titres de nos corpus, nous allons à présent entamer l'étude d'une série de sous-titres dédiés au roman de « L'Exproprié ». Dans ce roman, nous avons remarqué que seul l'Exproprié en possédait. Les titres sont incitatifs car ils incitent le lecteur à découvrir par lui-même le contenu du roman, en plus d'être énigmatiques et insolites, nous citons : « Paysages s'amalgamant, s'excluant », « détours », « Ajdir : l'escale », « corps : fissure », « traversée », « déposition » :

« Le premier roman de Tahar Djaout, « L'Exproprié » (Sned, 1976) porte l'empreinte formelle de sa poésie éruptive. Car tous les romans qui suivront seront construits à partir d'une trame narrative claire même si elle n'est pas donnée à lire dans sa chronologie. Réécrit et publié en 1991, l'année de publication de « Les Vigiles », sa deuxième version définitive semble, sur le plan formel, plus assagie et policée que l'initiale. Alors que la version originale déroutait le lecteur par des phrases inachevées, entrecoupées de blancs ou intercalées de tirets, de longs passages en italiques sans ponctuation aucune, des fragments poétiques dans le corps du texte et le recours à l'intertexte historique »¹¹³

La nouvelle version de « L'Exproprié » a exclu de cette nouvelle écriture certaines ambiguïtés dues à la « déconstruction syntaxique »¹¹⁴. Dans l'édition algérienne nous avons affaire à une composition alphabétique : a, b,c,d,e, introduisant chacun des chapitres, par contre, dans la nouvelle version de 1991, nous avons relevé des titres d'un autre genre :

« Les lettres de l'alphabet (a, b, c, d, e) qui introduisent les chapitres de l'édition originale disparaissent au profit de titres donnés en phrases nominales courtes, et précédés de la numérotation classique : 1 Paysages s'amalgamant, s'excluant/ 2 Détours/ 3 Ajdir l'escale/ 4 Corps : fissure/ 5 Traversée/ 6 Déposition. Leur agencement annonce une certaine chronologie. Leur postface respective illustre ces changements perceptibles. »¹¹⁵

113 <http://www.lestrepublicain.com/index.php/culture/item/9000942-des-ancetres-flibustiers-voyageurs-d-un-train-fantome> consulté septembre 2017

114 idem

115 <http://www.lestrepublicain.com/index.php/culture/item/9000942-des-ancetres-flibustiers-voyageurs-d-un-train-fantome> consulté septembre 2017

Au premier abord, nous découvrons des intitulés déroutants et riches en métaphores. Notre esprit se focalise sur le message que peut nous transmettre chacun des titres, à ce propos, Max Roy déclare qu'à la différence « des titres des œuvres littéraires, les titres internes, sous-titres et intertitres jouent un rôle singulier. Ils ponctuent le texte d'informations redondantes ou nouvelles pour accompagner ou éclairer la lecture. »¹¹⁶ Cependant, au fil de notre analyse nous apercevons que l'interprétation de ces intitulés va nous mener vers une certaine absurdité et insignifiance thématique. La fonction de ces titres n'est plus de l'ordre de l'information mais plutôt des intitulés qui vont prétexter et véhiculer une certaine philosophie chez notre auteur, comme si Taher Djaout essayait de fausser la piste à son lectorat ! Prenons à titre d'exemple le titre de son premier chapitre « Paysages s'amalgamant, s'excluant » :

« Le Rat de Bibliothèque apparaît dans un compartiment de train. Il fait froid et le Rat est emmitouflé dans une couverture à la couleur terne et unie comme on en trouve dans les casernes. Par la fenêtre, il regarde Iboudja qui s'enlise. En même temps il considère des cartes postales représentant Tazoult (Lambèse). La prison. Les ruines berbéro-romaines. Une coopérative agricole. Un vol de grives. Il essaie d'établir des liens entre les deux endroits : Tazoult et le village en train de s'enliser »¹¹⁷

En avançant davantage dans notre analyse, nous pouvons relever plusieurs éléments qui caractérisent ce premier titre : une incompréhension totale de ce voyage, le narrateur sillonne plusieurs villes en Algérie en restant dans l'impossibilité d'arriver à sa destination en plus de l'impossibilité du verdict qui lui sera assigné. :

« Un train tribunal, sans destination précise, transporte des inculpés. Chacun d'eux doit descendre à la gare que lui assigne son verdict. Le narrateur ignore pourquoi il est de cet inquiétant voyage... Jusqu'à ce qu'il débusque, en fouillant sa mémoire, la trace d'un ancêtre et bandit qui, jadis, fit régner la loi. Dès lors, souvenirs, interrogations et menaces affluent. Le narrateur se sent doublement exproprié ; exclu de son espace natal, il est surtout dépossédé de sa légende et de ses

116 Du titre littéraire et de ses effets de lecture, Max Roy(Document généré le 8 nov. 2017 15:32) : Volume 36, numéro 3, hiver 2008 / URI :

id.erudit.org/iderudit/019633ar

117 L'Exproprié (la version définitive),Roman, Edition François Majault1991.Paris.p29

mots. Preuves en sont les nombreux personnages qui hantent une histoire souvent féroce. Acte inaugural et coup d'éclat, c'est à une vigoureuse et carnavalesque mise en pièces que se livre Tahar Djaout. »¹¹⁸

Dès le début du roman, l'auteur décrit une certaine « angoisse propre au condamné à mort soumis à un interrogatoire qui s'effectue en cours de route »¹¹⁹. Cette angoisse est directement liée à l'ancêtre du narrateur Ali Amoqrane – El Mokrani, le chef de la résistance agraire de 1871. Beaucoup d'interrogations tournent autour de ce personnage, car le narrateur ne reconstitue pas les faits historiques sur la crédibilité de cette figure, mais c'est plutôt la manifestation d'un délire psychédélique qui remet en cause le présent et le devenir de ce narrateur par le biais des différentes maladroites de ce personnage :

« Il avait beaucoup plu durant la nuit et un vent furieux s'était engouffré entre les ballasts. Maintenant un soleil essoré dégouline sur la luzerne, et des gouttelettes de pluie se balancent, perles indécises, à l'éminence des feuilles. Les proches parents de Ali Amokrane ont souvent raconté que c'était par un temps pareil que le grand flibustier avait été capturé. Les témoignages rassemblés sur les agissements de Ali Amokrane étaient tellement contradictoires que le verdict n'a jamais pu être prononcé à son sujet (...) D'ailleurs l'insurgé ne représente désormais aucun danger ; il n'est qu'un souvenir inoffensif et douloureux que très peu de mémoires gardent encore dans leurs replis secrets. Ne reste de (et sur) Ali Amokrane (- ?) Mohand Ath Moqrane – El- Moqrani) qu'un poème équivoque qu'une vieille femme (sa descendante ?) aux pieds gercés et aux cheveux cendrés, portait parfois comme un brandon éteint de foyer en foyer. Une épopée passive qui jouxtait la réalité sans jamais réussir à s'y intégrer... »¹²⁰ (p. 14)

Aussi, nous décelons la présence d'une autre figure historique : la figure de la Kahéna, ainsi que d'autres personnages présents durant la narration tels que : le poète , le Rat de Bibliothèque, le BON DIEU, le MAUVAIS DIEU...l'enfant :

« Je n'aime pas les massacres gratuits. Je conviens que pas mal de ces zèbres mal rayés ont péché en reluquant leurs voisines. Mais ce n'est pas une raison pour penser à ton complexe pétrolier. Moi-même avant, avant d'être élevé au rang de Dieu, j'aimais la baise par-dessus tout , même la

118 <http://www.lestrepublicain.com/index.php/culture/item/9000942-des-ancetres-flibustiers-voyageurs-d-un-train-fantome> consulté septembre 2017

119 <http://www.lestrepublicain.com/index.php/culture/item/9000942-des-ancetres-flibustiers-voyageurs-d-un-train-fantome> consulté septembre 2017

120 L'Exproprié (la version définitive), Roman, Edition François Majault 1991. Paris. p14 - 15

baise pratiquée par intérim. J'ai vendu mihrabs et bénitiers pour fréquenter les maisons closes. En un mot, je préfère pardonner à ces lascars »¹²¹

Taher Djaout, met en scène une certaine dérision¹²² qui s'imprègne du style théâtral pour illustrer cette métaphore du voyage errant. Mélangeant un contexte historique à une littérature orale¹²³ l'auteur va plonger son personnage/narrateur dans un tourbillon infernal et existentiel :

« La métaphore du train-assises, perversion de l'expression « cour d'assises » dans L'Exproprié, qui déraile, n'ayant ni point de départ ni point d'arrivée semble la plus appropriée à cette mémoire fugitive, rétive aux locomotives idéologiques : « Quoique le train ne fût pas d'un confort rêvé, je dus convenir que la découverte était on ne peut plus géniale : ces trains-assises faisaient vraiment l'affaire. L'interrogatoire s'effectuait en cours de route ; tous les dossiers étaient établis et tapés à la machine dans le train même, et chaque accusé était descendu à l'arrêt que lui assignait le verdict. Aussi bien au départ que durant le trajet, les inculpés n'étaient pas traités de la même manière. Deux facteurs étaient pris en considération : la nationalité et l'origine sociale. Moi, par exemple, voyant que j'étais romancier et végétarien, les gardiens se montrèrent assez sympathiques avec moi. » (p. 10)¹²⁴

« Paysages s'amalgamant, s'excluant », nous livre les péripéties d'un personnage dérouté et errant, qui se trouve à bord d'un « train-assises », ne comprenant guère sa présence dans un tel voyage. Ce train nous décrit une sorte de tribunal chaotique, où « Le train est tour à tour une prison, un tribunal ambulante, un cahotement hallucinatoire dans des wagons cellulaires, où veillent les gardiens, un voyage psychopathologique du (des) narrateurs dans des allers retours entre le temps d'Iboudja, lieu centrifuge d'une mémoire déroutée, désarticulée, lieu magique et macabre, de l'enfance et de la mort. »¹²⁵

Le train fait défiler beaucoup de paysages, et la notion géographique n'existe nulle part ailleurs puisqu'il n'y a pas vraiment d'arrêts dans les gares des différentes villes dans lesquelles accostent les accusés :

121 L'Exproprié (la version définitive), Roman, Edition François Majault 1991. Paris. p27

122 <http://www.lestrepublicain.com/index.php/culture/item/9000942-des-ancetres-flibustiers-voyageurs-d-un-train-fantome> consulté septembre 2017

123idem

124 <http://www.lestrepublicain.com/index.php/culture/item/9000942-des-ancetres-flibustiers-voyageurs-d-un-train-fantome> consulté septembre 2017

125 <http://www.lestrepublicain.com/index.php/culture/item/9000942-des-ancetres-flibustiers-voyageurs-d-un-train-fantome> consulté septembre 2017

« Le train roule et traverse bien des villes réelles, mais il évite les gares ; il les contourne comme, dans le mental du narrateur qui se métamorphose au cours du voyage, affluent, de guingois, les réminiscences éclatées et désespérément accrochées à ce village, microcosme de tous les affrontements météorologiques, claniques et politiques de l'Algérie des années soixante-dix (temps présent de l'auteur) – tourisme, pétrole, révolution agraire, émigration, langues, religions en débat à l'époque. Dans son entreprise de décoller de ces réalités, le romancier opte pour un genre théâtral de la dérision où il est lui-même confronté au Missionnaire et, plus prosaïquement, aux «zèbres de l'Académie et au Ministère des Arts et du Sport ». ¹²⁶

Le(s) personnage(s)/narrateur (s) nous dévoilent une personnalité errante qui défile tout au long de ce premier chapitre. Nous découvrons une pensée hantée par un passé très lourd à porter, et un destin exproprié de ses propres origines :

« ya ahl el kaf, leur cria-t-il, je viens prêcher une errance sans bavures liturgiques et sans hégémonie raciale. Cessez d'enduire de vos sueurs et de vos gènes les immeubles mirobolants où se prélassent les voyageurs as- soiffés de mirages. Eventez l'hébétude de vos crânes- gourbis et lancez vos colères à l'assaut des mémoires jaugeuses qui transforment le soleil et la peau des jeunes filles en délices touristiques. » ¹²⁷

Ainsi, l'auteur confronte amnésie et bouleversement historique (Histoire officielle) dans l'esprit de ses personnage(s)/narrateur(s), car nous pensons que « Tahar Djaout oppose les icônes mythiques de l'Histoire, celles-là mêmes par lesquelles se construisent des identités immuables, engoncées dans la mémoire de la transmission des origines à la réalité généalogique ... » ¹²⁸

Autre chapitre qui a attiré notre attention, le chapitre nommé : « Détours ».

Au premier abord, cet intitulé nous évoque une action qui va se faire sans allusion symbolique ou autre (sémantiquement parlant) mais une fois la lecture entamée, nous allons avoir affaire à de nouvelles préoccupations qui enveloppent la pensée du narrateur à savoir : son obsession pour le mythe de la Kahéna qui représente un facteur majeur dans ce chapitre. Nous relevons l'importance du référent historique à travers ce roman :

126 idem

127 L'Exproprié (la version définitive), Roman, Edition François Majault 1991. Paris. p40

128 <http://www.lestrepublicain.com/index.php/culture/item/9000942-des-ancetres-flibustiers-voyageurs-d-un-train-fantome> consulté septembre 2017

« Grand-père se mit à dessiner le visage de La Kahéna. La Kahéna comme djida. Quand il eut terminé le portrait, il s'en éloigna, le considéra avec gravité et me dit d'un air satisfait « c'est grand-mère ». Grand-mère mourut d'une étrange façon. Elle avait les intestins grouillants de larves. Elle n'avait qu'à introduire un doigt dans son anus pour le retirer aussitôt couvert de vers. Quelque temps après, elle se mit à chier des bouts de fil de fer. »¹²⁹

Ainsi, « L'Exproprié » nous propose deux visions se rapportant à l'histoire de la Kahéna: « celui du dessin de grand-père censé représenter la Kahéna associée à « djida », grand-mère et celui, réel, de grand-mère morte dans sa pourriture corporelle »¹³⁰ Une folie s'empare de l'esprit du narrateur. Il confond fait historique avec sa propre réalité :

« C'est ta grand-mère », une grand-mère morte rongée de l'intérieur par les asticots : « Le vieux lui conta d'abord l'histoire. Celle-ci tenait en peu de mots. Nomades insatisfaits, ils trimbalèrent Dieu dans leurs errances. Kahéna : première partie. Elle jugulait Dieu et les slogans ; elle colmatait les viols et les cassures. » (p. 71)

L'obsession de la Kahéna pour l'auteur n'est pas sa seule préoccupation, puisque nous avons relevé un autre élément tout aussi important (et alarmant à notre sens). Celui du statut de l'intellectuel et de l'écriture en Algérie à travers lesquels le narrateur nous fait part de sa problématique alarmante sur son propre statut de poète et d'intellectuel :

« Alors aide- nous au moins à faire le point sur nos valeurs et nos acquis. Nous projetons de lancer une littérature optimiste, curative. Pour cela, nous voulons faire quelques relevés de terrain. Et compte tenu de nos limites, de notre ignorance même, nous faisons appel à ton savoir cosmique, et à ton verbe rotatif, vertigineux, accoucheur de météorites...pressé de tous côtés, je consentis à leur établir un procès-verbal de notre écriture. Je commençais par déchiffrer les littératures. Je dégageais deux catégories :

a/ l'humaniste méditerranéen, épris de noces solaires, il dit arabo-berbère avec une pointe de condescendance exotique et humanitariste. Il chante l'alif (sans le connaître) et bouche toutes les seghias

129 L'Exproprié (la version définitive), Roman, Edition François Majault 1991. Paris. p59

130 <http://www.lestrepublicain.com/index.php/culture/item/9000942-des-ancebres-flibustiers-voyageurs-d-un-train-fantome> consulté septembre 2017

b/Il y a le faux iconoclaste qui triche avec l'alphabet, qui croit la conscience du peuple modelée à l'image de ses délires (simulés). Il épouse de fâcheuses contestations (devenues en fait conventions depuis déjà des décennies –car notre écrivain s'est mis au diapason d'une école occidentale vieille de vingt ans). Il jugule mosquée et hadith . Les remplace par structuralisme et Lacan. Il rejette hargneusement la responsabilité de sa misère et de son impuissance sur autrui : il accuse l'Autre pour s'absoudre mais refuse d'ausculter matrice de sa propre mère, caleçon de son père pour détecter le virus de l'arriération, refuse de trucider les épouvantails enjolivés de prières, de renifler les pots de chambre, de faire une lecture critique des livres saints.. »¹³¹

Enfin, le troisième titre sur lequel nous avons jeté notre dévolu est le quatrième chapitre intitulé : Corps : fissure

Ce chapitre s'ouvre sur une réflexion tournant autour du sort du narrateur dans ce train--assises, qui manifeste une quête insignifiante à l'égard des accusés :

« Pourquoi s'enfermer dans la bienséance et simuler l'intégrité collective si je ne puis dire mon nom au long de cet interrogatoire déguisé en inquiète sollicitude ? .. Mon Ami s'est retiré pour jamais dans le mutisme et l'anonymat. Il s'arracha de grands lambeaux de peau sur le visage et la poitrine, nicha dans sa gorge une colonie de crotales. Mais il ne semblait pas pour autant satisfait. Parfois, dans d'irrépressibles élans de désespoir où il ne pouvait même pas pleurer(il s'était extirper le larmier, il ne résistait pas à la rage de me communiquer son indignation et sa révolte... »¹³²

Le narrateur évoque une multitude de sentiments qui expriment le mal- être, la peur, la colère, la souffrance et la frustration face à un système qui empoisonne (avec son idéologie) la mémoire et le passé du peuple. Nous ressentons une grosse colère envahir les pensées du narrateur à travers lesquelles l'auteur va traiter à nouveau dans ce chapitre de nouvelles préoccupations toutes aussi importantes les unes que les autres : l'ampleur et l'impact de la religion ainsi que la problématique de la liberté et de l'intellectualisme dans la société algérienne, la place de la langue maternelle :

131 L'Exproprié (la version définitive),Roman, Edition François Majault1991.Paris.p62- 63

132 L'Exproprié (la version définitive),Roman, Edition François Majault1991.Paris..p99

*« Je sais que cette ambiguïté ne peut pas durer. Un jour, je dénoncerai toutes les trépanations et toutes les tortures linguales. Je prendrai ma barbarie à deux mains ; je pissurai mon accent rocailleux, j'assoirai ma peau tannée sur toutes leurs grammaires structurées. J'irai jusqu'au fond – là où aucune simulation n'a de prise sur le fœtus, là où le cri ne se déclenche qu'au contact des mains râpeuses et des cœurs rongés de cécité ... »*¹³³

Le chapitre se clôt sur l'évocation d'un duel très violent entre le Seigneur et le narrateur. Ce passage du roman nous dévoile un personnage impuissant face à sa propre prise de parole et à ses droits les plus légitimes : *« Un jour le Seigneur se réveilla avec cette frénésie provocatrice qui le possédait de temps à autre : il se mit à falsifier mes mots et mes écrits, jura de couper ma langue impie, menaça de dissoudre les étoiles si jamais je refusais de lui obéir, alors, fou de rage, je le frappais. Oui, j'avais frappé le Seigneur »*¹³⁴

Nous déduisons que le personnage de « L'Exproprié » est en perpétuelle errance physique et morale. A travers tout le roman le narrateur crée un monologue avec lui-même qui va véhiculer une vague de préoccupations éparpillées sur plusieurs chapitres. De là, un questionnement s'est mis en place et nous sommes arrivés à formuler le raisonnement suivant : est-ce qu'en déduisant de ce que nous avons vu nous conduit vers une certaine confusion chez Taher Djaout, ou tout simplement à son appartenance à cet univers absurde ? « Le titre est "un opérateur de marque", (il) "a pour fonction de marquer le début du texte, c'est-à-dire de constituer le texte en marchandise", "le récit est une marchandise, dont la proposition est précédée d'un "boniment" »¹³⁵ Or en découvrant le contenu de chaque texte, nous remarquons que l'auteur passe du coq à l'âne en parlant de tout et de rien d'où notre perception d'une certaine absurdité chez le narrateur/ personnage :

133. L'Exproprié (la version définitive), Roman, Edition François Majault 1991. Paris p116

134 Idem.p121

135 <http://perso.numericable.fr/robert.marty/semiotique/s081.htm> consulté octobre 2017

*« Il est complètement absorbé par la rédaction d'un opusculé qui porte en gros titre LE
DECRET D'EXPROPRIATION et qui serait, suivant le petit synopsis, écrit entièrement en
majuscules disgracieuses, porté sur la moitié d'un feuillet volant, l'histoire d'un homme déraciné,
chassé de sa terre après le soulèvement de 1871 et qui se déplace d'un train à l'autre sans jamais
trouver d'espace précis où s'établir. »¹³⁶*

II. L'intertextualité :

Deuxième effet très présent dans nos corpus : la transtextualité¹³⁷ qui va se concentrer sur deux éléments en particulier : l'intertextualité¹³⁸/ l'hypertextualité¹³⁹ .

Dans une œuvre littéraire, « l'intertextualité est très importante, chaque roman étant lui-même la suite de l'écho des romans qui l'ont précédé. Antoine Compagnon, s'attachant plus précisément au cas de la citation, assure même que : « Toute écriture est collage et glose, citation et commentaire ». De Gargantua, inspiré des Grandes Chroniques et des Almanachs à Ulysse de Joyce (dont le titre nous avoue son intertexte), on n'en finirait pas de recenser les œuvres narratives qui par leur titre...par le recours à des stéréotypes...par l'utilisation d'une situation ...ou d'un mythe...par une succession de références...sacrifient au principe de la « seconde main » et exploitent les ressources de la « coprésence » »¹⁴⁰ .

C'est le cas des « Chercheurs d'Os », un titre qui nous fait rappeler par le biais du pastiche¹⁴¹ « les Orpailleurs »¹⁴² ou encore la Conquête de l'ouest aux Etats- Unis, qui avaient comme principe d'aller à la recherche de l'or se trouvant dans des fleuves ou des alluvions aurifères. Cette thématique a fait le succès des Belles Lettres Américaines au XIXe siècle, ainsi que la réputation de certaines plumes : Jack London avec son œuvre majeure « L'Appel de la forêt et autres histoires du pays de l'or » qui est son livre le plus célèbre, et celui qui lui a valu une immense renommée dès sa première publication en 1903. « Roman du Grand Nord », né de sa vie de chercheur d'or au Klondike, « L'histoire du chien Buck » a bouleversé des générations de lecteurs. Mais au-delà du roman d'aventure, London affirme ici sa vision du monde, où l'hérité sauvage triomphe de la civilisation corruptrice. »¹⁴³

137 Dictionnaire du roman, Yves Stalloni, Ed : Armand Colin, paris.2012.p125- 126

138 Dictionnaire du roman, Yves Stalloni, Ed : Armand Colin, paris.2012.p126

139 Dictionnaire du roman, Yves Stalloni, Ed : Armand Colin, paris.2012.p126

140 Dictionnaire du roman, Yves Stalloni, Ed : Armand Colin, paris.2012.p126

141 Dictionnaire d'analyse du discours, P.Charaudeau/ D.Maingueneau.Ed : Seuil.Paris.2002,p 328

142 Personnes qui cherchent à extraire par des lavages successifs les paillettes d'or provenant du sable de certains cours d'eau ou des alluvions aurifères/

143 <https://www.babelio.com/livres-/ruee-vers-lor/> consulté decembre 2017

Et son influence s'étend jusqu'à présent dans la littérature contemporaine, et c'est ce que nous avons relevé comme impact sur les écrits de Taher Djaout. Dans « Les chercheurs d'os » nous ressentons cette influence des orpailleurs à travers son personnage principal.

« Les chercheurs d'os » raconte l'histoire d'une groupe de villageois parti à la recherche des os de leurs proches (restes des combattants) tombés pendant la guerre de libération en Algérie, afin de les enterrer une deuxième fois dans un village en Kabylie :

« Mais au bout de quelques jours il n'était plus possible d'identifier tout le monde. Il en venait de partout –parfois des adolescents à peine pubères qui ne connaissaient même pas les formules consacrées de politesse pour saluer les assembléesdes gamins qui ne connaissaient encore rien de la vie allaient « farfouiller dans les registres de la mort » pour lui disputer des squelettes dont les vivants avaient besoin pour atténuer l'éclat trop insolent des richesses que le nouveau monde dispensait »¹⁴⁴

L'ouverture du roman ressemble curieusement à une grande quête. L'auteur nous décrit le périple de beaucoup de villageois vers la récupération des restes de leurs familles. L'ambiance est à l'évasion. En découvrant le contenu du roman pour la première fois, nous faisons la rencontre d'un jeune adolescent très curieux de sortir enfin de sa bourgade afin de découvrir un nouveau monde. Par moment, nous avons cette sensation que les différents personnages partent à la conquête d'un trésor « la ruée vers l'or » qui va leur ouvrir de nouvelles portes vers une richesse inespérée :

144 Les Chercheurs d'os, Roman , Edition du Seuil 1984.Paris.p 9 -10

« Les convois de chercheurs venaient de différents villages mais tous ceux qui se dirigeaient vers l'ouest faisaient un bout de chemin ensemble. C'était une bonne route carrossable que les soldats d'occupation avaient ouverte pour leurs chars et leurs half-tracks. Elle dévalait une haute montagne en dessinant des lacis puis coulait, comme un cours d'eau tranquille, comme des hameaux rapprochés : Idassen, Tabaârourt, Ighil Mahdi...on pensait en les regardant qu'il aurait suffi d'exécuter de là-haut un vol plané de plusieurs centaines de mètres pour se retrouver dans la mer »¹⁴⁵

Sur le plan « de la sonorité » : Chercheurs d'Os vs Chercheurs d'Or ; Il y a une certaine musicalité (rythme, rime)/ le même nombre de syllabes : chercheurs d'os-chercheurs d'or/ Djaout joue sur le cliché des chercheurs d'or pour le transformer en « chercheurs d'os » :

« L'intertextualité ...je la définis par une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes...sous sa forme la plus explicite et la plus littérale, c'est la pratique traditionnelle de la citation ...sous une forme moins explicite et moins canonique, celle du plagiat (chez Lautréamont par exemple) qui est un emprunt non déclaré, mais encore littéral sous forme moins explicite et moins littérale celle de l'allusion, c'est-à-dire d'un énoncé dont la pleine intelligence suppose la perception d'un rapport entre lui et un autre ... »¹⁴⁶

Dans ce roman l'intertextualité est représentée par la quête des ossements afin d'apaiser la conscience de toute une patrie :

« Malgré la vigilance d'un chef militaire de l'armée libératrice qui portait un casque colonial et faisait à longueur de journée des discours sur le profane et le sacré, sur le courage et la couardise, sur le licite et l'interdit. Un beau matin, il rassembla tous les villageois sur la place et sans le moindre préambule, déversa sur leurs faces assoiffées de révélations les imprécations les plus excessives, fustigeant leur égoïsme et leur propension à l'oubli, leur reprochant de n'avoir eu dans leur folie festivalière aucune pensée pour ces absents à qui ils devaient tout...les plus malheureux étaient ceux dont les morts eurent la bizarrerie d'aller tomber si loin qu'il fallait, pour les chercher , traverser tout le pays »¹⁴⁷

145 Les Chercheurs d'os, Roman , Edition du Seuil 1984.Paris.p 13- 14

146 : L'intertextualité, sophie Rabau , flammariion 2002 .p70 -71

147 Les Chercheurs d'os, Roman , Edition du Seuil 1984.Paris.p11- 12

En creusant encore plus cette piste de recherche, nous détectons une fusion entre l'intertextualité et l'hypertextualité qui vont nous orienter vers un auteur albanais, du nom d'Ismail Kadaré¹⁴⁸ qui avait fait un succès mondial (sur la scène internationale) avec son premier roman : « Le Général de l'armée morte »¹⁴⁹ :

« Vingt ans après la défaite des Italiens en Albanie, un général italien, celui que Kadaré appelle Le Général de l'armée morte, se voit chargé de récupérer les cadavres de ses compatriotes laissés sur place. Il a beau arrivé en compagnie d'un prêtre, et ils ont beau avoir les relevés exacts des tombes, les mésaventures s'accumulent. C'est pour l'auteur l'occasion de semer, chemin faisant, anecdotes et réflexions attribuées aux morts, aux vaincus... et voici que le général et son prêtre rencontrent un général allemand. L'Allemand est accompagné d'un maire. Eux aussi cherchent les ossements de leurs soldats tombés autrefois en Albanie. Mais pour eux ça finira mal, car le maire se livre à une malhonnêteté. Ce roman saisissant nous fait assister en même temps au spectacle du drame et au spectacle de l'humour... »¹⁵⁰

Préfacé par Robert Escarpit, ce dernier déclare que :

« Tout pays a au moins deux visages, celui de sa légende et celui de sa vérité. L'Albanie a le visage que lui donnent les yeux qui la regardent, mais ce visage est toujours à la fois vérité et légende.... Il est là depuis les temps néolithiques, adossé à son rocher, prêt à tirer au fusil, au javelot, à la pierre, sur tout ce qui vient de la mer ou de l'intérieur par les défilés. Chaque rocher en fait naître un et la terre sèche sous eux est gonflée des ossements des armées victorieuses qui ont envahi, asservi, torturé, mutilé, massacré ce peuple sans jamais le conquérir, ni le détruire. C'est un peuple semblable à sa langue plus ancienne que celle des héros d'Homère, pénétrée, marquée par les parlers de tous ses envahisseurs mais intacte dans ses structures »¹⁵¹

148 Est un écrivain albanais, né le 28 janvier 1936 à Gjirokastrë, dans le sud de l'Albanie. Il étudie les lettres à l'université de Tirana et à l'Institut de littérature Maxime –Gorki de Moscou. En 1960, la rupture avec l'union soviétique l'oblige à revenir en Albanie où il entame une carrière de journaliste. Il commence à écrire très jeune, au milieu des années 1950, mais ne publie que quelques poèmes dans un premier temps. En 1963, la parution de son premier roman *Le Général de l'armée morte* lui apporte la renommée, d'abord en Albanie et ensuite à l'étranger grâce à la traduction française de Jusuf Vrioni. Dès lors, son œuvre est vendue dans le monde entier et traduite dans plus de quarante –cinq langues. Il reçoit le prix international Man Booker en 2005, le prix Prince des Asturies de littérature en 2009 et le prix Jérusalem en 2015. Les œuvres complètes (à l'exception de ses essais) d'Ismail Kadaré ont été publiées par les éditions Fayard, simultanément en français et en albanais, entre 1993 et 2004.

149 *Le général de l'armée morte* (roman), Ismail Kadaré. Ed : Albin Michel. Paris. 1970

150 *Le général de l'armée morte* (roman), Ismail Kadaré. Ed : Albin Michel. Paris. 1970 / (quatrième de couverture)

151 *Le général de l'armée morte* (roman), Ismail Kadaré. Ed : Albin Michel. Paris. 1970. p9-10

En comparant les contextes des deux romans : « Les chercheurs d'os » et « Le général de l'armée morte », nous décelons beaucoup de points en commun : ils racontent une histoire de récupération d'ossements mais avec des faits historiques propres à chacun des pays. L'une a eu lieu à Tirana (la capitale d'Albanie) dans les années soixante, qui narre le périple d'un général italien venu récupérer les restes de ses soldats tombés lors de la Seconde Guerre mondiale :

« Le général n'était guère surpris. Il venait en Albanie afin d'assurer le rapatriement des restes de ses compatriotes tombés à tous les recoins du pays pendant la dernière guerre mondiale. Les négociations entre les deux gouvernements avaient été entamées dès le printemps et les contrats définitifs signés seulement à la fin du mois d'Août »¹⁵²

« Les chercheurs d'os » a eu lieu en Kabylie (en Algérie) dans les années quatre-vingt, où tout un village sort pour la toute première fois de sa zone géographique pour aller à la recherche des ossements de ses proches tombés un peu partout en Algérie durant la révolution algérienne :

« Et, comble de dérision, même ceux qui sont allés mourir ailleurs, sous des cieux plus cléments, face à la mer ou dans l'immensité tranquille des regs ou hammadas, voici qu'on décide de ramener leurs restes et leur souvenir dans ce village tyrannique qui les avait empêchés, leur vie durant, de respirer sans contrainte et d'étendre leurs membres au grand soleil bienfaisant qui pourtant pressure les corps jusqu'à faire jaillir les humeurs les plus secrètes ... »¹⁵³

Suite à ce petit relevé thématique, nous avons décelé dans ces deux romans une similitude au niveau du champ lexical et sémantique qui se rapporte à l'os :

« Pourquoi nous brouiller pour un sac ? Nous pouvons arranger cette histoire, mon révérend père, votre colonel nous allons le reconstituer. Vous êtes d'accord ? C'est de notre intérêt à tous les deux, mon père. Vous voulez pouvoir dire : « que tu me sembles légère, Betty ? Eh bien, vous n'avez qu'à le dire ! ça vous regarde. Il vous faut le squelette ? J'en ai un ! ... »¹⁵⁴

« Combien de morts, au fait, rentreront demain au village ? Je suis certain que le plus mort d'entre nous n'est pas le squelette de mon frère qui cliquette dans le sac avec une allégresse non feinte.

152 Le général de l'armée morte (roman), Ismail Kadaré.Ed :Albin Michel.Paris.1970.p15

153 Les Chercheurs d'os, Roman , Edition du Seuil 1984.Paris.p25-26

154 Le général de l'armée morte (roman), Ismail Kadaré.Ed :Albin Michel.Paris.1970.p284

*L'âne, constant dans ses efforts et ses braiments, est peut-être le seul être vivant que notre convoi ramène.. »*¹⁵⁵

Dans les deux romans, Ismail Kadaré tout comme Taher Djaout nous montrent deux quêtes, et deux destins face à cette récupération des ossements. Dans chacun des récits, la narration fait appel au suspense, et à la conquête d'un espace géographique inconnu qui va bouleverser à jamais le devenir des différents personnages :

*« La pioche s'enfonça dans le sol avec un bruit sourd. le prêtre fit le signe de la croix, le général salua militairement. Le vieux terrassier des services municipaux souleva de nouveau son outil et l'abattit avec force. « Ça y est, c'est commencé ! » se dit le général, ému, en contemplant les premières mottes de terre humide qui roulaient à leurs pieds. C'était la première tombe qu'ils ouvraient et chacun d'eux, tout autour, se tenait là debout, comme pétrifiéLe général avait les yeux fixés sur l'amoncellement des mottes qui ne cessait de croître aux pieds de l'ouvrier... »*¹⁵⁶

*« Je m'enfonce, les pieds joints, dans une angoisse insondable. Cet accès de faiblesse, que j'avais tant craint au début et dont je me suis cru délivré, va-t-il le saisir maintenant ? Je regarde, le cœur battant à se rompre. Le squelette est là, au fond indifférent à nos émois et à notre fatigue .Les deux mâchoires entrouvertes semblent nous narguer ou nous sourire. Mon frère si taciturne de son vivant a donc un squelette rieur ! »*¹⁵⁷

Ces personnages coexistent en duo, car nous avons affaire à une construction de personnage-équipe, qui dans les deux romans avancent vers cette quête (tout en étant dans un rapport très complexe) :

Dans « Le général de l'armée morte », le personnage principal (le général) est accompagné dans son voyage par un prêtre (une sorte de sagesse ou de bénédiction spirituelle) qui crédibilisera son périple :

« Le général qui descendit le premier, le prêtre qui l'accompagnait le suivit. Un vent humide les frappa violemment au visage et ils relevèrent le col de leur manteau...Le général tourna la tête vers le prêtre assis à son côté qui, le visage dépouillé de toute expression, regardait en silence à

155 Les Chercheurs d'os, Roman , Edition du Seuil 1984.Paris.p155

156 Le général de l'armée morte (roman), Ismail Kadaré.Ed :Albin Michel.Paris.1970.p21

157 Les Chercheurs d'os, Roman , Edition du Seuil 1984.Paris.p145 -146

travers la glace de la portière. Il eut le sentiment qu'il n'avait rien à lui dire et alluma une cigarette ... »¹⁵⁸

Quant au personnage des « Chercheurs d'os », l'auteur nous propose un jeune adolescent accompagné d'un sage du village nommé Rabah Ouali :

« Le mystère du choix de Rabah Ouali pour m'accompagner va vite s'éclaircir : je dois apprendre qu'un vague lien de parenté nous unit , et mes parents ont sans doute tenu à exploiter, avant qu'il ne disparaisse lui aussi comme tant de traditions qu'on avait crues indéracinables, ce sentiment d'indéfectible solidarité que le sang tisse chez les montagnards... »¹⁵⁹

Autre élément d'intertextualité que nous avons repéré, est celui de « L'Exproprié ».

En lisant ce roman, nous avons découvert les traces de textes antérieurs à l'intérieur de celui –ci comme par exemple « Le Procès »¹⁶⁰ de Franz Kafka¹⁶¹. L'hypertexte prend de l'hypotexte tout en opérant une transformation¹⁶² :

« elle (l'hypertextualité) aussi est un aspect universel (au degré près) de la littérarité : il n'est pas d'œuvre littéraire qui, à quelque degré et selon les lectures , n'en évoque quelque autre et, en ce sens toutes les œuvres sont hypertextuelles »¹⁶³

On peut repérer les traces d'un hypertexte chez Djaout sur le plan de la dimension environnementale du texte (le monde kafkaïen). D'ailleurs nous avons relevé l'atmosphère kafkaïenne dans l'hypertexte : L'Exproprié :

« Je me demande pour quelle raison l'ecclésiastique s'acharne à me confesser. Des aveux, il en a entendus. Et des plus confondants ! Il était chaque fois là, à droite du tortionnaire, alors que les mots fusaient de moi en réplique aux déchirements....mais tortionnaire et missionnaire tous deux

158 : Le général de l'armée morte (roman), Ismail Kadaré.Ed :Albin Michel.Paris.1970.p17

159: Les Chercheurs d'os, Roman , Edition du Seuil 1984.Paris.p 22

160 : Le procès, Franz Kafka.Ed :Librairie Générale Française, 2001

161: Franz Kafka est un écrivain tchèque de langue allemande et de confession juive, né le 3juillet 1883 à Prague et mort le 3juin 1924 à Kierling. Il est considéré comme l'un des écrivains majeurs du XXe siècle. Il est surtout connu pour ses romans : « Le Procès » et « Le Château », ainsi que pour les nouvelles « La Métamorphose », et « La Colonie pénitentiaire »/ <https://www.fnac.com/Franz-Kafka>

162 : Palimpsestes(la littérature au second degré),Gerard Genette.Ed :Seuil.1982.Paris p7-14

163 : Palimpsestes(la littérature au second degré),Gerard Genette.Ed :Seuil.1982.Paris.p18

pensifs et absents, n'écoutaient plus les aveux. Combien de fois avais-je rêvé de quitter mon enveloppe, de planter là mon corps et de chercher ailleurs un refuge contre la douleur »¹⁶⁴

Tout texte est conditionné par le concept de l'intertextualité, ce n'est pas une question d'influence car : « l'intertexte est un champ général de formules anonymes, dont l'origine est rarement repérable, de citations inconscientes ou automatiques, données sans guillemets. Epistémologiquement, le concept d'intertexte est ce qui apporte à la théorie du texte le volume de la socialité : c'est tout le langage antérieur et contemporain qui vient au texte non selon la voie d'une filiation repérable, d'une imitation volontaire, mais selon celle d'une dissémination –image qui assure au texte le statut non d'une reproduction, mais d'une reproductivité »¹⁶⁵.

Dans son essai « Théorie du texte et Intertextualité »¹⁶⁶, Roland Barthes déclare que : « l'intertextualité est l'occasion de revenir à la métaphore de la toile. C'est là une autre manière de dire la productivité, l'activité du texte –c'est lui qui transforme d'autres textes au lieu que l'auteur soit influencé par ces textes. C'est surtout une façon de chercher dans l'immanence même du texte ce qui le transcende.. »¹⁶⁷

Tout comme M.K, le personnage djaoutien se retrouve en état d'arrestation pour un crime qu'il ignore. Du jour au lendemain, il se retrouve dans un train –assises. Ambiance cauchemardesque et « où la bureaucratie et la société impersonnelle ont de plus en plus de prise sur l'individu »¹⁶⁸ Tel est l'univers kafkaïen, tourmenté, sombre et injuste envers le personnage, ne comprenant absolument rien à l'histoire de son procès :

« ...deux messieurs se présentent au domicile de K. en redingote, pâles et gras, portant des hauts-de-forme qui semblaient inamovibles. Après avoir échangé quelques politesses devant la porte de l'appartement pour savoir qui entrerait le premier....sans que la visite lui ait été annoncée, il était

164 : L'Exproprié (la version définitive),Roman, Edition François Majault1991.Paris.p8

165 : L'intertextualité, sophie Rabau , flammariion 2002.p59

166 : L'intertextualité, sophie Rabau , flammariion 2002.p58

167 : L'intertextualité, sophie Rabau , flammariion 2002

168: <https://www.fnac.com/Franz-Kafka/> consulté decembre 2017

assis sur une chaise près de la porte, vêtu de noir lui aussi, en train d'enfiler de nouveaux gants qui épousaient étroitement la forme de ses doigts »¹⁶⁹

Dans le flou (mental) total, le narrateur fait face à des gardiens muets, et subit durant son périple l'absurdité et l'insignifiance de son destin pris en otage par une force invisible face à laquelle il reste impuissant :

« Mon exil aurait pu être une misère amenuisée, une retraite industrielle qui étouffe la remontée des cris brutaux du placenta, une sorte de cure blanchissante contre mon soleil-râpe ancestral. Mais j'avais compté sans l'acharnement des tribunaux de la terre d'exil qui, aidés des missionnaires de mon pays et du propriétaire du train- assises, allaient me mettre sur le dos tous les méfaits et brigandages de l'Ancêtre .»¹⁷⁰

En comparant les deux œuvres, nous sommes arrivés au constat suivant :

« Toute relation unissant un texte B (que nous appellerons hypertexte) à un texte antérieur A (que nous appellerons hypotexte) sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire...cette dérivation peut être soit de l'ordre descriptif et intellectuel, où un métatexte ...parle d'un texte. Elle peut être d'un autre ordre, tel que B ne parle nullement de A, mais ne pourrait cependant exister tel quel sans A, dont il résulte au terme d'une opération que je qualifierai, provisoirement encore de transformation, et qu'en conséquence il évoque plus ou moins manifestement, sans nécessairement parler de lui et le citer »¹⁷¹ Donc, notre auteur a forcément fait ce que Gérard Genette appelle de « la transformation »¹⁷² :

« Tout texte se construit comme mosaïque de citation, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte, à la place de la notion d'intersubjectivité s'installe celle d'intertextualité, et le langage poétique se lit au moins, comme double »¹⁷³

A partir de ce constat, nous avons relevé quelques similitudes (entre le comportement du personnage kafkaïen/ djaoutien,) à savoir :

169 Le procès, Franz Kafka.Ed :Librairie Générale Française, 2001.p34

170 L'Exproprié (la version définitive),Roman, Edition François Majault1991.Paris.p146

171 Palimpsestes(la littérature au second degré),Gerard Genette.Ed :Seuil.1982.Paris.p13

172 Palimpsestes(la littérature au second degré),Gerard Genette.Ed :Seuil.1982.Paris.p13

173 : L'intertextualité, sophie Rabau , flammariion 2002.p57

-L'absurdité dans laquelle ces personnages évoluent : les personnages évoluent dans le vide et l'isolement.

L'étrangeté du personnage, la solitude et l'exil (c'est comme si nous sommes en train de lire « L'Etranger » d'Albert Camus).

-Le point en commun entre les deux œuvres c'est la condamnation aléatoire des deux personnages : un appartement-tribunal chez Franz Kafka/ un train-tribunal chez Taher Djaout

Tout comme le personnage kafkaïen, le personnage djaoutien essaie de se retrouver, de se repérer dans cet univers absurde, car il fait face à l'absurdité humaine qui entoure son univers, ainsi qu'à toutes ces accusations qui lui sont reprochées. Chez le personnage djaoutien, tout devient absurde même les relations humaines. Et c'est la trop simplicité des choses qui fait apparaître cet aspect absurde de la vie. Du coup, l'absurdité devient une perception, c'est une interprétation des faits trop normaux qui pousse le personnage de l'Exproprié à être ainsi :

« Je suis schizophrène, je suis un fantasme, je suis une bête traquée puis rejointe, neutralisée et livrée à des implacables persécuteurs. Le plus obstiné est l'homme de foi. Que n'ai-je pas inventé pour le fuir ? Un labyrinthe dans ma cellule, une gomme pour abstraire ma tête, une ténèbre grosse comme la matrice où mon corps se rencognait cela n'a pu m'absoudre. »¹⁷⁴

III. La question des genres :

Toute œuvre littéraire n'est jamais créée à partir d'une seule vision, mais peut s'imprégner de l'effet de l'intertextualité car le genre¹⁷⁵ est « comme la pesanteur, l'inertie ou la prégnance de la tradition qui fait de l'œuvre un palimpseste historique (on n'écrit pas noir sur blanc, ou blanc sur noir) ... Cela conduit à étudier le développement *interne* de la littérature (comme Brunetière, intéressé par la détermination générique des œuvres, après Sainte-Beuve, intéressé par l'homme, et Taine, attaché à la société). »¹⁷⁶ :

« Un texte littéraire se présente à nous à travers certaines caractéristiques de *genre*, qui ..., donnent forme à nos attentes, au type de réception que nous en avons et servent à en interpréter le sens. Nous avons besoin de savoir à quelle catégorie un texte appartient pour le comprendre tout à fait »¹⁷⁷

Le texte en tant que produit fini n'a guère cette capacité de s'autodéfinir car « le roman ne se désigne pas explicitement comme roman, ni le poème comme poème. Encore moins peut-être (car le genre n'est qu'un aspect de l'architexte) La détermination du statut générique d'un texte n'est pas son affaire, mais celle du lecteur, du critique, du public, qui peuvent récuser le statut revendiqué par voie de paratexte ... La perception générique, on le sait oriente et détermine dans une large mesure l'« horizon d'attente » du lecteur, et donc réception de l'œuvre. »¹⁷⁸ .

Antoine Compagnon déclare que « toute la tentative contemporaine du lecteur est de faire aboutir le poème au roman, le roman au poème. ... Les genres demeurent donc la mesure de toute innovation littéraire. »¹⁷⁹ . Il rajoute que les genres ont toujours existé « car la littérature est faite de genres ; les œuvres se rangent dans

175 <https://sites.google.com/site/vemonkatsvas/le-demon-de-la-theorie> /M. Antoine Compagnon: Compagnon, Antoine, *Le Démon de la théorie*, (Norme, essence ou structure)Seuil, 1998. A consulter : novembre 2017

176 [https://sites.google.com/site/vemonkatsvas/le-demon-de-la-theorie/M. Antoine Compagnon: Compagnon, Antoine, *Le Démon de la théorie*, \(Norme, essence ou structure\)Seuil, 1998. A consulter : novembre 2017](https://sites.google.com/site/vemonkatsvas/le-demon-de-la-theorie/M. Antoine Compagnon: Compagnon, Antoine, Le Démon de la théorie, (Norme, essence ou structure)Seuil, 1998. A consulter : novembre 2017)

177 ww.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/genres A consulter : novembre 2017

178 Palimpsestes (la littérature au second degré) , Gerard Genette.Ed : Seuil.1982 p12

179 ww.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/genres A consulter : novembre 2017

des genres, mais cette version n'est pas la seule à être défendue car pour les formalistes russes « les genres littéraires n'ont pas de pertinence ; seuls comptent le texte et la littérarité. L'œuvre moderne échappe par définition aux genres »¹⁸⁰. Mais les formalistes russes ne sont pas les seuls à dominer le champ théorique du genre puisque Gérard Genette et Tzvetan Todorov ont « réintroduit une réflexion sur les genres »¹⁸¹

Ainsi, le genre joue un rôle très important dans la façon de mettre en valeur une œuvre, il est là pour servir la découverte du sens et de l'interprétation¹⁸². Nous comprenons par là que le genre nous ouvre le champ sur une compréhension plus pertinente afin de nous orienter vers l'interprétation d'une quelconque œuvre peu importe sa catégorie¹⁸³ :

« Jauss insiste sur le fait que lorsqu'une œuvre littéraire paraît, elle ne se présente jamais comme une nouveauté absolue : par tout un jeu d'annonces, de signaux – manifestes ou latents –, de références implicites, de caractéristiques déjà familières, son public est prédisposé à un certain mode de réception. Dans ces caractéristiques figurent évidemment les normes du genre auquel appartient l'œuvre et les rapports implicites qu'elle entretient avec des œuvres figurant dans son contexte »¹⁸⁴

Dans ce cas- là nous serons dans ce rapport de la compréhension/genre¹⁸⁵ « car le genre est constitutif de l'énonciation aussi bien que de l'interprétation, de la production aussi bien que de la réception, et c'est pourquoi le concept de genre n'est pas arbitraire, ni par trop variable dans l'interprétation (il y a en gros accord sur les genres auxquels les textes appartiennent). »¹⁸⁶ :

180 : <https://sites.google.com/site/vemonkatsvas/le-demon-de-la-theorie> /M. Antoine Compagnon : *Le Démon de la théorie*, (Introduction : forme, style et genre littéraire) Seuil, 1998. A consulter : novembre 2017

181 : <https://sites.google.com/site/vemonkatsvas/le-demon-de-la-theorie> /M. Antoine Compagnon : *Le Démon de la théorie*, (Introduction : forme, style et genre littéraire) Seuil, 1998. A consulter : novembre 2017

182 <https://sites.google.com/site/vemonkatsvas/le-demon-de-la-theorie> /M. Antoine Compagnon : *Le Démon de la théorie*, (Genre et réception) Seuil, 1998. A consulter : novembre 2017

183 ww.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/genres A consulter : novembre 2017

184 : ww.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/genres A consulter : novembre 2017

185 : <https://sites.google.com/site/vemonkatsvas/le-demon-de-la-theorie> :M. Antoine Compagnon : Genre et réception / Seuil, 1998. A consulter : novembre 2017

186 : <https://sites.google.com/site/vemonkatsvas/le-demon-de-la-theorie> :M. Antoine Compagnon : Genre et réception / Seuil, 1998. A consulter : novembre 2017

« Cette analyse des genres et de l'interprétation qui illustre les rapports avec l'esthétique de la réception de H.R. Jauss, elle aussi inspirée par le cercle herméneutique, et qui conçoit donc le genre comme une catégorie de la réception, du côté du lecteur : comme d'un horizon d'attente (générique) et d'un écart esthétique (individuel)... L'analogie langue/parole et genre/texte a été souvent mise en avant par le structuralisme (le genre comme système, le texte comme actualisation), mais elle est trompeuse, car elle ne prend pas en compte le lecteur. Il est nécessaire d'aborder le genre du point de vue de la réception, comme conditions historiques auxquelles l'entendement est soumis (Gadamer, Jauss, Stempel). »¹⁸⁷

Rajoutons à cela le notion du sens qui, elle aussi entretient un rapport assez fusionnel avec cette même notion (le genre) :

« Si le sens est lié au genre, alors non seulement l'interprétation mais aussi l'énonciation (la parole, l'écriture) doit être régie par une idée du tout.... Les genres font partie d'une compétence spéciale, et le texte sans genre reste un mythe. »¹⁸⁸

Du coup, nous déduisons par ce constat que la présence même du genre devient un élément indispensable. Le genre nous interpelle dans ses différentes manifestations puisqu'il exprime une certaine « médiation » entre les œuvres et la littérature¹⁸⁹ et représente une certaine typologie qui jouera cette même médiation entre la langue et la parole¹⁹⁰

« Le genre est donc lié au caractère essentiellement temporel de la parole et de l'interprétation, comme sens anticipé du tout. Il est donc nécessaire, indispensable de distinguer le genre intrinsèque du sens qu'il régit »¹⁹¹

187 : <https://sites.google.com/site/vemonkatsvas/le-demon-de-la-theorie> :M. Antoine Compagnon : Genre et réception / Seuil, 1998. A consulter : novembre 2017

188 : <https://sites.google.com/site/vemonkatsvas/le-demon-de-la-theorie> :M. Antoine Compagnon : Genre et réception / Seuil, 1998. A consulter : novembre 2017

189 : <https://sites.google.com/site/vemonkatsvas/le-demon-de-la-theorie> /M. Antoine Compagnon :Introduction : forme, style et genre littéraire// Seuil, 1998. A consulter : novembre 2017

190 <https://sites.google.com/site/vemonkatsvas/le-demon-de-la-theorie> M. Antoine Compagnon : Dixième leçon : Genre et interprétation/ Seuil, 1998. A consulter : novembre 2017

191 : <https://sites.google.com/site/vemonkatsvas/le-demon-de-la-theorie> M. Antoine Compagnon : Genre et réception/ Seuil, 1998. A consulter : novembre 2017

Antoine Compagnon, déclare que le genre sera toujours cet élément intermédiaire entre une œuvre et la littérature, et ce malgré les rapports tendus entre ces deux entités :

« On dit que les genres sont plus pertinents (ou contraignants) dans les littératures classiques (réglées) ou populaires (formulaires), mais aucun texte n'est hors de toute norme générique, même si c'est un rêve de la littérature moderne (supprimer le genre entre l'œuvre et la littérature). Un texte hors genres n'est pas concevable. Mais un texte affirme ou affiche sa singularité par rapport à un horizon générique, dont il s'écarte, qu'il module, qu'il subvertit. Le genre est un intermédiaire entre l'œuvre particulière et singulière et la littérature entière : Maurice Blanchot insiste sur la modernité comme ruine des genres. Cette ruine correspond à l'angoisse, à la rareté chez des écrivains qui n'ont plus le refuge des genres. »¹⁹²

Nous déduisons par cette citation que le genre représente un élément phare dans la construction d'une œuvre. Antoine Compagnon pense que le genre est « une convention pragmatique : cela veut dire que l'œuvre en relève non comme *texte* mais comme *acte*, comme *effet*, comme interaction sociale (voilà sa dimension rhétorique). Le genre permet à l'auteur de faire reconnaître son œuvre comme acte spécifique. »¹⁹³. Il rajoute que le genre est une philosophie qui a pour principale mission la description et surtout l'explication des œuvres d'arts¹⁹⁴. Et quand on évoque la notion du genre, on allons forcément parler de son évolution à travers l'Histoire :

« L'évolution des genres est conforme aux trois stades de la vie : l'enfance, la maturité et la décadence. C'est ce schéma, non le tempérament de l'artiste individuel, qui détermine l'évolution générique. John Addington Symonds insiste sur l'impuissance de l'artiste à surmonter la phase où se trouve la société : l'individu est pris dans le milieu. De manière analogue, Brunetière lie l'évolution littéraire et changements sociaux, mais surtout littéraires. Ces idées sont provocantes,

192 <https://sites.google.com/site/vemonkatsvas/le-demon-de-la-theorie> M. Antoine Compagnon: Norme, essence ou structure/ Seuil, 1998. A consulter : novembre 2017

193 <https://sites.google.com/site/vemonkatsvas/le-demon-de-la-theorie> M. Antoine Compagnon: Norme, essence ou structure/ Seuil, 1998. A consulter : novembre 2017

194 <https://sites.google.com/site/vemonkatsvas/le-demon-de-la-theorie> M. Antoine Compagnon: Politique des genres : Platon/ Seuil, 1998. A consulter : novembre 2017

peut-être pré-formalistes : la différenciation des genres, comme dans la nature, opère progressivement, du simple au multiple et au complexe, de l'homogène à l'hétérogène. »¹⁹⁵ :

A partir du XIX^e siècle, une nouvelle structure prend forme et réduit la notion du genre à trois catégories : la poésie, le récit et le théâtre. Le rapport prose/poésie relève d'une certaine opposition linguistique qui distingue d'un côté le discours ordinaire (destiné à la prose), et de l'autre côté le discours littéraire (destiné à la poésie)¹⁹⁶ :

« ... Sans doute parce que la polarité de la poésie et du récit est devenue déterminante dans l'histoire de la poésie depuis Baudelaire, parce que la poésie s'est de plus en plus opposée au récit, a exclu le récit (voir Dominique Combe, *Poésie et récit : une rhétorique des genres*, Corti, 1989). »¹⁹⁷

Le poème représente un facteur important à l'intérieur du texte, car il y a une certaine orientation vers le monde du récit qui devient très éclaté¹⁹⁸ :

« ... il y a une certaine réélaboration de la réalité dans le récit, qui se fait par l'intermédiaire de la prose ...le recours à la poésie est un recours qui est très fort , très caractéristique ...je ne sais pas si on peut parler d'unité d'écriture,le passage entre la partie écrite strictement en prose et les poèmes est peut-être un passage qui se fait de manière naturelle , avec un enchaînement plus ou moins harmonieux ...Il y a peut- être tout un champ référentiel qui est contenu dans le roman... »¹⁹⁹

Antoine Compagnon parle de la poésie comme « un code littéraire secondaire; le récit est une composante du code de la langue (comme la description, le dialogue ou le commentaire). Le code poétique n'était pas un genre chez Aristote (*mimèsis*), mais il était équivalent à la littérature au sens moderne. Un genre est une forme

195: <https://sites.google.com/site/vemonkatsvas/le-demon-de-la-theorie> M. Antoine Compagnon: Genre, création, évolution / Seuil, 1998. A consulter : novembre 2017

196 <https://sites.google.com/site/vemonkatsvas/le-demon-de-la-theorie> M. Antoine Compagnon: Le système aujourd'hui Seuil, 1998. A consulter : novembre 2017

197 <https://sites.google.com/site/vemonkatsvas/le-demon-de-la-theorie> /M. Antoine Compagnon: Le système aujourd'hui Seuil, 1998. A consulter : novembre 2017

198 www.revues-plurielles.org / A consulter : novembre 2017

199 : www.revues-plurielles.org / A consulter : novembre 2017

historique, institutionnelle : les poésies épiques, dramatiques, lyriques sont des genres. L'ode, l'hymne, l'épigramme sont des sous-genres de la poésie lyrique. Récit et poésie sont néanmoins pensés à l'époque moderne comme des genres, au prix d'une double assimilation »²⁰⁰

Le genre poétique est présenté comme une forme noble qui vient au secours du récit. Depuis des siècles déjà, la poésie romantique a toujours été classée comme un genre très distingué :

« La poésie romantique est une poésie universelle progressive. Elle n'est pas seulement destinée à réunir tous les genres séparés de la poésie... Elle veut aussi et doit aussi tantôt mêler et tantôt fondre ensemble poésie et prose, génialité et critique, poésie d'art et poésie naturelle, rendre la poésie vivante et sociale, la société et la vie poétiques [...]. Elle embrasse tout ce qui est poétique (cité dans *L'Absolu littéraire*, p. 112). Seule la poésie romantique est finalement le genre par excellence. Plus tard, le même privilège sera parfois accordé au roman comme forme totale, polyphonique (par exemple chez Bakhtine).²⁰¹

Selon Antoine Compagnon, la poésie a toujours introduit le récit dans son champ de vision, et ces deux genres faisaient partie d'une même structure, et ce malgré la différence de leur répertoire²⁰². Une fois cette différence bannie, une nouvelle image voit le jour et depuis « le poème en prose et le vers libre seront les deux formes les plus évidentes de cette transgression, »²⁰³ :

« Sous l'opposition de la poésie et du récit, la justifiant, il y a de ce fait le partage sous-jacent entre le roman, comme archétype du récit, et la poésie lyrique, comme archétype de la poésie pure... »²⁰⁴

Mais dans certains cas, il est très difficile de faire un repérage par rapport au genre d'une œuvre, par moments nous ne savons guère si nous avons affaire à un roman, un poème maquillé d'une poésie, ou à un essai, car en littérature

200 <https://sites.google.com/site/vemonkatsvas/le-demon-de-la-theorie> M. Antoine Compagnon: *Le système aujourd'hui* Seuil, 1998. A consulter : novembre 2017

201 <https://sites.google.com/site/vemonkatsvas/le-demon-de-la-theorie> M. Antoine Compagnon: *Modernité et violation des genres* : A consulter : novembre 2017

202 <https://sites.google.com/site/vemonkatsvas/le-demon-de-la-theorie> M. Antoine Compagnon: *Le système aujourd'hui* A consulter : novembre 2017

203 <https://sites.google.com/site/vemonkatsvas/le-demon-de-la-theorie> M. Antoine Compagnon: *Modernité et violation des genres* : A consulter : novembre 2017

204 <https://sites.google.com/site/vemonkatsvas/le-demon-de-la-theorie> M. Antoine Compagnon: *Le système aujourd'hui* A consulter : novembre 2017

contemporaine²⁰⁵ « Toutes les œuvres modernes sont impures. »²⁰⁶ C'est ce que nous allons tenter de voir dans le cas de nos trois romans.

S'insérant dans cette option du mélange des genres et des discours, Taher Djaout fait partie de cette catégorie d'écrivains qui a hérité d'un style poético-journalistique à travers lequel il a essayé de manifester une nouvelle façon d'écrire tout en remettant en question le statut du roman algérien²⁰⁷ :

« La génération de Taher Djaout et Wassiny Laaredj a insufflé une nouvelle dynamique à la forme romanesque dont s'est saisie la toute récente relève en se nourrissant aux mêmes sources de la littérature universelle et de ses courants modernes »²⁰⁸

L'auteur affirme que la question des genres permet de « raconter profondément la crise, l'inavouable, de casser le réalisme du texte pour permettre au lecteur de voir ce qu'on voulait lui montrer » Taher Djaout .Algérie-actualité n°939 »²⁰⁹. Il rajoute que « le genre d'un texte s'inscrit dans un discours déterminé. Il n'est pas exclu qu'un discours soit exprimé par différents genres. Ainsi le discours journalistique peut-il être représenté par différents genres comme la chronique, la brève, le reportage, ...de même le discours littéraire peut prendre la forme d'un poème, d'un sonnet ; ou encore d'un roman. »²¹⁰ :

205 <https://sites.google.com/site/vemonkatsvas/le-demon-de-la-theorie> M. Antoine Compagnon: Modernité et violation des genres : A consulter : novembre 2017

206 <https://sites.google.com/site/vemonkatsvas/le-demon-de-la-theorie> M. Antoine Compagnon: Modernité et violation des genres : A consulter : novembre 2017

207 : Le nouveau souffle du roman algérien .R.Mokhtari .Ed Chihab .2006. p 15

208 : Le nouveau souffle du roman algérien .R.Mokhtari .Ed Chihab .2006 p16

209 : Synergie n°7/ 2009 – ahmed Boualili .p201-211

210 : Synergie n°7/ 2009 – ahmed Boualili .p201-211

*« Je pense au cœur du condamné
Qui prend la route du Hodna ;
Il marche sur la terre desséchée
Par la poudre et les razzias ;
Il marche et ses yeux restent rivés
A ce qu'il laisse à la Qalaa.
Je pense au cheval débridé
Et au burnous étoilé de balles »²¹¹*

Mis à part cette double écriture (romanesque/journalistique) dans l'œuvre djaoutienne, nous relevons que sa plume est tout aussi imprégnée par d'autres discours comme « le discours religieux , le discours épique ou encore le discours épistolaire sont des indices certains de l'hybride dans le littéraire, et dans le journalistique ».²¹² De plus, son écriture « est marquée par un souffle poétique , qui pousse l'auteur vers la recherche perpétuelle d'un esthétisme littéraire « explorant toutes les richesses linguistiques et lexicales d'une langue, à chaque fois renouvelée »²¹³ . Dans son essai « Le nouveau souffle du roman algérien » Rachid Mokhtari, déclare que l'auteur travaillait sur l'éclatement des genres ainsi qu'une certaine libération de la langue, nous citons :

« Avec L'Exproprié , la désacralisation de la syntaxe répond à un besoin de travailler la langue elle-même, la libérer de tout académisme, lui donner la capacité de traduire et de dire l'incohérence de la pensée à la manière de Samuel Beckett ..C'était pour Taher Djaout la période de la poésie éclatée, figurative, surréaliste , exigeant un renouvellement perpétuel de la forme. »²¹⁴

Si l'auteur est aussi attaché au genre poétique c'est parce qu'il « y a dans les réserves de la parole poétique et de la pensée philosophique ...des murmures et des pointes capables de porter et de brandir la ressource d'une vérité dans l'époque dominée par les slogans et les discours apocalyptiques »²¹⁵ . Pour Djaout, il y a

211 L'invention du désert,Roman,Edition du Seuil 1987.Paris.p 93

212 : Synergie n°7/ 2009 – ahmed Boualili .p201-211

213 : Le nouveau souffle du roman algérien .R.Mokhtari .Ed Chihab .2006 p21

214 Le nouveau souffle du roman algérien .R.Mokhtari .Ed Chihab .2006 p 17 -18

215 : www.dépechedekabylie.com , entretien, Salah Zeggane./ consulté 2014

dans la poésie un potentiel révolutionnaire qui résiste aux tentatives de transformer l'écrivain en propagandiste ou porte-parole politique (l'un de ses poèmes est intitulé « La Révolution et la Poésie sont une seule et même chose »). Par la suite, il publia davantage d'ouvrages poétiques, un recueil de nouvelles et cinq romans :

« La présence de la poésie dans le roman se fait de deux manières .Il y a d'abord les textes poétiques à proprement parler ,il y a aussi l'intrusion , à certaines pages , de celui que j'appelle le poète. Là c'est une manière de venger un peu, de me venger, disons sur la poésie , parce que la poésie est une pratique , une écriture extrêmement controversée , de par son agencement , de par ses recours symboliques. »²¹⁶

Ainsi, en fusionnant les deux genres (poésie/roman) dans ses œuvres, Taher Djaout met en valeur la poésie en lui attribuant « le rôle central qu'elle occupe dans les sociétés arabo-musulmanes Taher Djaout apporte toutefois quelques nuances en conférant à la poésie un pouvoir de résistance vis-à-vis des formes de pouvoir à l'œuvre dans l'histoire du Maghreb ... »²¹⁷ dans le but d'exprimer l'appartenance du genre poétique (qu'il soit brut ou sous forme d'insertions) à un cadre social, culturel, et historique²¹⁸ :

« L'expérience poétique .. ;est un éveil, un cri d'alarme, peut ainsi surgir une vision du sens de l'être et nous aider, selon l'expression de René Char, à « franchir la clôture du pire , et nous inciter à nous ouvrir sur un nouvel horizon »²¹⁹

Connu pour ses entretiens avec beaucoup d'écrivains, Taher Djaout avait un engagement tout particulier envers l'esthétisme littéraire qui faisait d'ailleurs transparaître sa vision « « révolutionnaire » de l'écriture.... La fiction réside dans le renouvellement des formes d'écriture car tout thème prend racine dans la réalité sociale, historique ...La fiction ainsi comprise, ne relève pas seulement de l'imagination mais aussi et surtout de l'abandon des formes éculées pour déchiffrer

216 : www.depechedekabylie.com , entretien, Salah Zeggane. consulté 2014

217 : *Ecrire l'urgence* (Assia Djebar et Taher Djaout), Dominique D.Fisher, ed L'Harmattan 2007 p222

218 : *Ecrire l'urgence* (Assia Djebar et Taher Djaout), Dominique D.Fisher, ed L'Harmattan 2007 p223

219 : www.depechedekabylie.com , entretien, Salah Zeggane. consulté 2014

de nouveaux territoires sémantiques par des formes inédites de graphies »²²⁰ pour illustrer ce petit passage nous citons une seconde fois Rachid Mokhtari qui déclare :

*« ...L'Exproprié verse dans un cafouillis syntaxique ... Les Chercheurs d'Os excelle dans le genre pamphlet sur un thème jusque-là tabou : la récupération d'ossements des martyrs de la révolution au lendemain de l'indépendance »*²²¹

Partant de ce principe, nous supposons que l'œuvre djaoutienne pourrait se présenter comme une écriture minutieuse, d'une part, parce qu'elle travaille sur l'aspect linguistique, et d'autre part, parce qu'elle donne beaucoup d'importance à la recherche esthétique. Dans son essai sur l'écriture djaoutienne, Dominique Fisher déclare que « Les romans de Taher Djaout sont extrêmement discontinus et évoluent par rupture d'un point de vue formel aussi bien que thématique. On saute d'un genre à l'autre, d'une pratique scripturale à une autre.. Les romans de Djaout renoncent à toute unicité structurelle et scripturale et optent pour la multiplicité et l'hétérogénéité formelle ...Progressant sur le mode de la rupture ...ils amplifient à souhait la conception du nomadisme de Gilles Deleuze et Félix Guattari. »²²² :

*« Traversant dans sa totalité la presque île du Maghreb. Mais je ne perdrais pas de vue que c'est bien Les Almoravides – et non pas les Almohades, leurs vainqueurs et successeurs – qui constitueront l'objet (ou tout au moins l'obsession) de la relation que j'entreprendsC'est à son retour d'Orient, où il suivit dans de nombreuses villes l'enseignement philosophique et théologique des plus grands érudits de l'époquen'ayant pas encore atteint l'âge de trente ans, il se transforma en ermite nomade, ne totalisant pour tout bien qu'une besace, un bâton en bois d'olivier et une parole redoutable qui cinglait et réprimait sans ménagement »*²²³

Il rajoute que dans ses deux romans « Les chercheurs d'os » et L'Invention du désert » l'auteur mélange discours fictif et factuel par le biais de l'hybridité générique²²⁴ Cet élément nous montre que le premier roman pourrait appartenir au

220 : Le nouveau souffle du roman algérien .R.Mokhtari .Ed Chihab .2006 p20

221 : Le nouveau souffle du roman algérien .R.Mokhtari .Ed Chihab .2006 p 17 -18

222 : Ecrire l'urgence (assia Djebar et Taher Djaout),Dominique.D.Fisher.Ed L'hatmattan.2007 p192

223 L'invention du désert,Roman,Édition du Seuil 1987.Paris.p18

224 : Ecrire l'urgence (assia Djebar et Taher Djaout),Dominique.D.Fisher.Ed L'hatmattan.2007 p 171

genre du « roman d'apprentissage²²⁵, du conte, de l'historiographie et qui déborde sur les genres auxquels il emprunte. Il bouscule aussi les frontières établies entre la littérature et l'histoire ». ²²⁶ En ce qui concerne le deuxième roman, D.Fisher pense que c'est « un cas complexe de traitement des genres littéraires et de l'historiographie qui défie les catégories habituelles ...Djaout procède à une véritable contamination des discours historiques et littéraires :

« Le genre historique est un ensemble de normes, de règles de jeu qui renseignent le lecteur sur la façon dont il devra comprendre le texte ...Le genre est une instance qui assure la compréhensibilité du texte du point de vue de sa composition et de son contenu » (Stempel, p. 170)... Jauss voit même dans les genres des normes au-delà du texte, dans le monde : les genres littéraires produisent, confirment ou contestent des normes de la « communication » sociale. »²²⁷

L'auteur fusionne entre un récit historique qui est une sorte de « chronique retranscrite en italique, comme si elle se posait en discours citationnel ou en pastiche de documents lus dans les archives... »²²⁸ à un récit autobiographique qui « renonce à l'humour ubuesque et conte le quotidien d'un narrateur installé dans une chambre d'hôtel à Paris...Ce récit brouille les repères spatio-temporels et bute constamment contre le récit historique ...Celui-ci se trouve aux prises avec des souvenirs de voyage, des souvenirs d'enfance, des souvenirs lointains de Gide et de Rimbaud , et avec Ibn Toumert dont il doit écrire l'histoire»²²⁹ :

« Mais j'appréhende par-dessus tout ce rêve sur le temps qui me taraude. Un cataclysme irréversible m'exclut à tout jamais des territoires de l'enfance. Une barque invisible mais vélocité m'emporte vers un monde de décrépitude ; je regarde les années matérialisées en bêtes

225 « La notion de roman de formation ne devient d'emploi courant dans le discours critique français qu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. S'il raconte l'apprentissage d'un jeune héros que guident différents mentors. Le roman de formation a aussi une vocation à enseigner. Il vise à donner des leçons à des adolescents et des conseils à leurs éducateurs , et se présente comme un roman de la relation pédagogique, relation qui lui sert d'armature, le héros écoutant les conseils de ses maîtres avant de prendre à son tour des responsabilités tutélaires » le dictionnaire du littéraire, Ed : PUF, 2002. p682

226 Ecrire l'urgence (assia Djebar et Taher Djaout),Dominique.D.Fisher.Ed L'hatmattan.2007 p172

227 <https://sites.google.com/site/vemonkatsvas/le-demon-de-la-theorie> /M. Antoine Compagnon : Genre et réception A consulter : novembre 2017

228 Ecrire l'urgence (assia Djebar et Taher Djaout),Dominique.D.Fisher.Ed L'hatmattan.2007 p18

229 Ecrire l'urgence (assia Djebar et Taher Djaout),Dominique.D.Fisher.Ed L'hatmattan.2007p188 -189

menaçantes filer dans le sens inverse de mon parcours. Une détresse plus forte que l'angoisse et la mort m'étreint jusqu'à étouffement »²³⁰

Dans son roman « L'invention du désert », l'auteur doit créer une nouvelle version d'un « récit historique »²³¹ sur les Almoravides, mais la maladresse de son investigation historique va le faire sortir du registre de son plan initial, et poussera son personnage principal Ibn Toumert vers la dérive.

Domnique Fisher, affirme que la chronique des Almoravides et d'Ibn Toumert s'articule sous forme d'un récit historique qui se fonde dans la fiction qui maintient l'utilisation de la troisième personne et du passé simple, tout en introduisant des bouts de dialogues au présent, et l'hyperbole qui lui donne d'ailleurs un ton purement ubuesque²³² :

« ...un spectacle l'arrêta puis porta son sang à ébullition : des garçons habillés en femmes, embellis et fardés comme elles....(...) L'imam décharné lança un cri terrible, atterrit sur l'esplanade avec une souplesse de fauve, son bâton mordant déjà comme un fouet ... »²³³

A travers ce petit extrait, l'auteur nous montre que le personnage commence sérieusement à hanter le narrateur jusqu'à perdre son vrai statut de figure historique pour « se transformer en un personnage hors-temps qui transite aussi bien entre les frontières du monde médiéval et de la mondialisation qu'entre les frontières de l'histoire et de l'imaginaire »²³⁴ :

« En plein Champs –Elysées, parmi des touristes nordiques et japonais, Ibn Toumert promène sa hargne dévote que le soleil de juillet rallume chaque fois qu'elle s'assoupit.il descend à foulées nerveuses l'avenue large comme un hamada et se retrouve tout à coup face à la maison du Danemark : femmes blondes dénudées, offertes au désir telles des proies. La morale du monde s'est liquéfiéeIbn Toumert sent sa tête s'engourdir, son corps lentement se réveiller, se hérissier

230 L'invention du désert, Roman, Edition du Seuil 1987. Paris p14

231 Ecrire l'urgence (assia Djebar et Taher Djaout), Dominique.D.Fisher. Ed L'hatmattan.2007p 186

232 Ecrire l'urgence (assia Djebar et Taher Djaout), Dominique.D.Fisher. Ed L'hatmattan.2007 p188

233 L'invention du désert, Roman, Edition du Seuil 1987. Paris p23 -24

234 Ecrire l'urgence (assia Djebar et Taher Djaout), Dominique.D.Fisher. Ed L'hatmattan.2007 p189

d'épines sacrilèges. Il passe comme une ombre controversée, écartelé entre désir et rétention, parmi les fesses placardées et celles qui sillonnent le boulevard »²³⁵

Vu de cet angle-là, nous ne pouvons que déclarer que « L'invention du désert » pourrait représenter un cas romanesque hybride ²³⁶, et qui puise sa force de ce mélange des genres :

« Brouillant tous les codes du récit et exploitant à souhait l'opacité ,L'Invention du désert finit par ne former qu'un seul et même texte hybride qui relève de l'hyperécriture dans la mesure où les pseudo-récits autobiographiques et historiques se chevauchent, s'entrecroisent d'abord, puis finissent par se simuler l'un l'autre»²³⁷

Optant plutôt pour une écriture dite « nomade »²³⁸, l'œuvre « procède par ruptures , mais son format, sa structure et son écriture épousent une topographie des déserts, telle que la définit Deleuze et Guattari : « un espace lisse, sans frontières ni clôture »²³⁹ :

« La topographie des déserts met en page un nomos scriptural (hors-genre et hors polis) à partir duquel l'écriture engage un véritable « zapping » entre les genres et les disciplines, mais sur lequel ni l'histoire ni la géopolitique n'ont de prise »²⁴⁰

235 L'invention du désert,Roman,Édition du Seuil 1987.Paris p51

236 Ecrire l'urgence (assia Djebar et Taher Djaout),Dominique.D.Fisher.Ed L'hatmattan.2007p 191

237 Ecrire l'urgence (assia Djebar et Taher Djaout),Dominique.D.Fisher.Ed L'hatmattan.2007p 190

238 Ecrire l'urgence (assia Djebar et Taher Djaout),Dominique.D.Fisher.Ed L'hatmattan.2007p472

239 Ecrire l'urgence (assia Djebar et Taher Djaout),Dominique.D.Fisher.Ed L'hatmattan.2007p472

240 : Ecrire l'urgence (assia Djebar et Taher Djaout),Dominique.D.Fisher.Ed L'hatmattan.2007p192

Chapitre II

L'étude thématique

Après avoir travaillé sur le paratexte de nos trois corpus, nous allons à présent dédier un espace aux thèmes qui ponctuent l'intégralité de nos trois œuvres :

1/ L'errance : thème principal et majeur dans notre travail de thèse

2/ Les sous-thèmes.

Notre objectif serait de découvrir, tout d'abord, cette présence de l'errance (thématique) à travers nos trois romans, ensuite, mettre en exergue ces sous-thèmes) qui se répètent en permanence à travers toute l'œuvre romanesque djaoutienne.

L'univers djaoutien est construit sur une panoplie de thèmes qui seraient intéressants de mettre en lumière :

« La mort, le temps et l'espace extrême du désert servent à Djaout de puissants indicateurs qui lui permettent de sonder dans les recoins les plus reculés de l'être, ce sentiment rebelle à toute approche théorique. Et c'est paradoxalement par ces « ouvertures » que certaines vérités percent pour livrer et laisser voir le mystère gisant dans les profondeurs intimes de l'être ; c'est là une des facettes de la poésie djaoutienne »²⁴¹

En parcourant pour la toute première fois l'œuvre djaoutienne, nous avons repéré une série de thèmes qui avaient attiré notre curiosité. Dès lors, nous avons procédé à un listing thématique à travers nos trois corpus et que voilà : la mer, le soleil, la terre natale, l'enfance, le patrimoine berbère, la mort, la thématique de l'ornithologie (étude des oiseaux), la zoologie, la toponymie (noms des villages), l'onomastique (les noms des personnages).

Nos lectures ont été rythmées par des thèmes très dominants, et qui se répétaient à travers les trois œuvres. Suite à ce constat, un questionnement s'est mis en place : pourquoi Taher Djaout a-t-il opté pour les mêmes thèmes dans ses trois romans : L'Exproprié, Les chercheurs d'os, et l'invention du désert ? Pourquoi ces thèmes en particulier (les thèmes déjà cités) ?

241 [www.ladepchedekabylie.com/entretien,salah Zeggane.2013](http://www.ladepchedekabylie.com/entretien,salah_Zeggane.2013). consulté le 2015

Mais avant de répondre à notre questionnement, il est important de faire un petit repérage à travers nos trois corpus :

1/ « L'Exproprié » :

Ce roman évoque des thèmes tels que l'aliénation identitaire, le patrimoine berbère (le noyau dans cette œuvre), le soleil, l'enfance, l'ornithologie, la toponymie

2/ « Les chercheurs d'os » :

Est un roman qui est ponctué par l'univers de l'enfance, cet élément domine pratiquement toute l'œuvre. De plus nous remarquons une forte présence de l'ornithologie et la zoologie. La toponymie et l'onomastique représentent deux thèmes dominants dans ce roman.

3/ Quant à « L'invention du désert », ce récit est rythmé par le thème du « Désert » et du « Nomadisme ». Nous avons affaire à deux récits, l'un est raconté par un narrateur –adulte qui évoque la notion de la toponymie (évoque des pays et des civilisations), et l'autre, qui est raconté par un narrateur-enfant, il évoque sa vie d'enfant dans sa Kabylie (patrimoine berbère, nature, zoologie, soleil, mer, beauté méditerranéenne...

Après cette sélection, nous remarquons qu'il y a effectivement une bonne partie des thèmes qui se reflètent, et se répètent mais à travers des faits et des conditionnements propres à chaque roman. Pour l'intérêt de notre étude nous avons décidé de décomposer les thèmes en trois catégories :

A/ Les thèmes majeurs

B/ Les thèmes-obsession

C/ Autres repérages thématiques

Thèmes majeurs	Thèmes-obsession	Autres repérages
L'Enfance/Le patrimoine berbère	Les animaux	Toponymie
Le désert	Le soleil/La mer	Onomastique
L'aliénation identitaire		Cadavres/ squelettes/ os

A travers ce tableau thématique nous remarquons qu'il y a trois grandes thématiques (thèmes majeurs) qui rythment et monopolisent l'univers romanesque djaoutien. Quant à la deuxième catégorie, nous l'avons nommée : thèmes – obsession, qui transparaissent dans nos trois romans comme des manies ou des obsessions que l'auteur véhicule (dans sa pensée) à travers un ou plusieurs domaines tels que l'ornithologie, la zoologie, le soleil, la mer ... Enfin notre troisième et dernière catégorie sera consacrée aux autres éléments tout aussi présents dans les trois romans : toponymie, onomastique

I. L'Errance :

Depuis plusieurs années, beaucoup de romans francophones s'insèrent dans cette optique de l'errance. En vue d'une multitude d'écrivains qui migrent vers d'autres horizons géographiques, leurs œuvres deviennent le témoin d'une écriture qui erre, et qui inscrit la souffrance mentale de son auteur loin de sa patrie d'origine :

« L'Errance est devenue un mode de vie , une façon d'être .Chevrier rajoute que : les écrivains de la migritude tendent en effet, aujourd'hui, à devenir des nomades évoluant entre plusieurs pays , plusieurs langues et plusieurs cultures , et c'est sans complexe qu'ils s'installent dans l'hybride »

242

Dans l'œuvre romanesque djaoutienne, nous avons affaire à des personnages en quête de questionnements existentiels qui les poussent automatiquement à devenir des êtres errants :

« Le texte offre presque toujours à lire un personnage qui n'est pas présenté, à peine suggéré, dépourvu de référentialité, et de caractéristiques physiques, sociales ou psychologiques, tandis que le paysage, lui, est abondamment décrit. Si l'on enlève êtres et intrigues, que reste-t-il qui ait de l'importance ? Tout d'abord l'espace traversé, parcouru, puis ce qui est vu dans la distance, ce qui est contemplé : un espace comme prolongement de soi Première errance est donc « physique » la présentation du texte ne consiste pas en la description d'un personnage, mais en celle du paysage, des espaces traversés. ex :c'est la quête et le voyage initiatique du narrateur du partage des eaux, à la recherche d'instruments de musique en Amérique du sud, et l'on passe des puits de pétrole à la jungle amazonienne ... cependant, tous les textes ne présentent pas un récit en mouvement, mais certains sont plus « statiques ».C'est ici le cas du « désert des Tartares », c'est alors que se lit le second type d'errance, une errance « spirituelle » où le personnage contemple le paysage et laisse vagabonder son esprit, une errance qui peut se superposer à une déambulation effective des personnagesil est structuré par un « personnage principal » qui, le plus souvent, erre et regarde le paysage, prisonnier de ce qu'il contemple. Occupé à regarder, il se perd à la fois dans les méandres du panorama et dans ceux de sa conscience tandis que le texte s'égare lui aussi en le suivant pas à pas. »²⁴³

242 :La migritude : une errance identitaire et littéraire (2008) article

243 : www.oic.uqam.ca/article/errance-dans-le-récit-poétique-errance-du-récit-poétique/ Christèle Devoivre/Université Stendhal, Grenoble III/pdf

Dans « L'Exproprié », le narrateur-personnage attend son jugement, et semble contempler le paysage tout au long de son voyage à bord de ce train-assises, et ces paysages l'incitent à la réflexion et à ses souvenirs d'enfant, du coup l'histoire de son jugement paraît en « mode sourdine » puisque son cerveau est concentré ailleurs. Le paysage est rythmé par les pensées du poète et « l'espace devient une partie intégrante du personnage qui se perd dans sa contemplation, et attend que quelque chose arrive »²⁴⁴ :

« La plupart des récitsne sont précisément que le récit d'une longue attente, que le personnage ne sait pas.... nécessairement identifier....Le personnage attend, donc il regarde le paysage, et comme il est occupé à regarder, il n'agit plus et s'enferme dans cette attente. Le texte s'attache ainsi à suivre les pensées les plus intimes des personnages, leurs questions, leurs désirs, leur « errance spirituelle », et parfois va jusqu'à se perdre dans les méandres d'une description, la contemplation engendrant la non- action. Tous les personnages vont alors avoir le même but : donner un sens au paysage qui les entoure, ce n'est pas seulement la quête d'un espace pour évoluer , mais aussi celle d'un espace pour vivre . Les personnages, dépourvus d'épaisseur, n'ont plus qu'à chercher leur être dans ce qui les entoure. De nature pourtant passive, ils deviennent malgré tout actifs par la portée de leur regard. Celui-ci loin d'être anodin cherche à déchiffrer le monde, à comprendre, à partager ce sens avec l'espace qui l'entoure ; c'est une recherche ontologique , une demande d'identité. Mais les textes offrent chacun une réponse différente à la question « qui suis-je ? » que se posent les personnages »²⁴⁵.

Dans « Les chercheurs d'os », le jeune personnage contemple les paysages qu'il découvre en essayant d'interpréter certains faits et certaines réalités, comme par exemple la rencontre de ce groupe de garçons qui étaient bien habillés et qui jouaient avec de beaux jouets. La relation à l'espace a aussi quelque chose de l'ordre de la quête et du déchiffrement. Le jeune personnage commence à se poser des questions sur son vécu dans son village, et surtout à cette différence vestimentaire et culturelle avec les habitants des autres villages et villes qu'il découvre avec émerveillement. Ses réponses vont être difficiles à accepter puisqu'il perçoit une certaine injustice et une certaine escroquerie dans ce qu'il va découvrir :

244 [www.oic.uqam.ca/article/errance-dans-le-récit-poétique-errance-du-récit-poétique/Christèle Devoivre/Université Stendhal, Grenoble III/pdf](http://www.oic.uqam.ca/article/errance-dans-le-récit-poétique-errance-du-récit-poétique/Christèle%20Devoivre/Université%20Stendhal,%20Grenoble%20III/pdf)

245 [www.oic.uqam.ca/article/errance-dans-le-récit-poétique-errance-du-récit-poétique/Christèle Devoivre/Université Stendhal, Grenoble III/pdf](http://www.oic.uqam.ca/article/errance-dans-le-récit-poétique-errance-du-récit-poétique/Christèle%20Devoivre/Université%20Stendhal,%20Grenoble%20III/pdf)

Le personnage passe d'un état d'esprit assimilé (écriture du projet historique sur les Almoravides (dans L'Invention du désert par exemple) vers une phase déroutante (le long voyage mental que va effectuer l'auteur).

Le personnage n'a pas toujours conscience de ce qui l'entoure car parfois son esprit nous fait voyager vers d'autres horizons, et son subconscient reste connecté sur autre chose et sur le plan narratif tout se complique et la quête devient inachevée, et nous découvrons que le personnage -écrivain a écrit un mini roman à l'intérieur de son véritable projet romanesque :

« Le récit, n'est plus, dès lors que le récit d'une longue errance : errance physique, errance psychologique, qui engendrent une autre errance, textuelle celle-làle récit ... est donc voyage, chemin. Il définit un espace, un décor, celui du personnage, celui que le personnage parcourt des yeux avant de le parcourir physiquementIl est chemin d'une conscience vers le véritable objet du désir qui n'est pas celui qui était posé au départ, quête toujours élançée...L'errance est la plus belle expression d'une recherche de nous –mêmes »²⁴⁶

Pour certains écrivains, le thème de l'errance devient synonyme de quête existentielle et de recherche de soi-même :*« L'errance ... interroge l'être intérieur de l'humain et non pas sa production. L'errance devient un mode de penser, de vivre et de concevoir son existence en lien avec les mondes extérieurs »²⁴⁷*

Dans le cas de nos trois romans, l'errance se transforme en un voyage sans fin qui va faire découvrir à nos trois personnages l'insignifiance de leur découverte :

« Dans « La pensée nomade » théorisée par Gilles Deleuze et Félix Guattari dans Milles Plateaux : capitalisme et schizophrénie (1980) a été appliquée aux domaines les plus divers. L'une de ses acceptions les plus intéressantes dans le contexte des études de genre est celle de Rosi Braidotti , qui définit la « nomadologie philosophique » non pas comme une simple , voire banale, exaltation de l'errance, mais comme une critique et un dépassement des conceptions ethnocentriques de « l'identité à racine unique » , sans oublier pour cela l'importance du « lieu » et de la « position » d'élocution /écriturenos racines bougent et notre subjectivité se nomadise»²⁴⁸ :

246 : www.oic.uqam.ca/article/errance-dans-le-récit-poétique-errance-du-récit-poétique/Christèle-Devoivre/Université-Stendhal-Grenoble-III/pdf

247 : L'errance appliquée à la vie spirituelle et théologique, article, Philippe Fromont, 2014

248 : L'errance appliquée à la vie spirituelle et théologique, article, Philippe Fromont, 2014

II. Les thèmes majeurs :

Dans les trois œuvres, nous relevons trois grands thèmes. Nous constatons que les critères des trois personnages narrateurs se basent sur la nostalgie d'une enfance, sur l'amour d'une terre chaleureuse (généreuse en saveurs et en souvenirs), sans oublier le thème de l'aliénation identitaire qui parcourt l'intégralité des trois récits.

II.1. L'Enfance/Patrimoine berbère

Le thème de l'enfance est très présent dans le roman djaoutien. A travers nos trois corpus, nous décelons une fonction emblématique de cette enfance sur la narration et la quête de chaque personnage :

« Mon frère a d'abord été un vivant tenace dans une existence pourtant plus qu'ingrate. Il a commencé à vivre pour moi, il y a très longtemps, un jour d'hiver enneigé. J'avais sûrement quatre ans. Mais les choses ont tellement changé en dix ans que j'ai aujourd'hui peine à croire que ce qui se passait en ces temps –là s'est réellement passé... »²⁴⁹

Celle-ci alterne sa présence entre un passé qui reste très lourd à porter, et un présent déroutant qui n'assume guère son statut :

« Cette enfance qui cherche toujours à défraîchir des espaces vierges vient comme pour signifier qu'il faut démystifier les espaces de l'histoire. Par exemple, pour Ibn Toumert, l'intention de Tahar Djaout n'était pas de raconter les Almohades ou de narrer l'histoire de ce personnage, mais d'introduire de l'ironie dans la mission rédemptrice d'Ibn Toumert. C'est-à-dire que ce qui importe pour l'auteur est d'introduire des ruptures esthétiques dans les espèces de l'histoire qui est en filigrane. »²⁵⁰

Sa manifestation se fait par le biais de rapports intimistes avec les trois personnages, à savoir : le patrimoine berbère, qui représente le noyau central de l'écriture djaoutienne. Vu l'attachement et l'appartenance de Taher Djaout à ses

²⁴⁹ Les chercheurs d'os, (roman), Taher Djaout.Ed :Seuil.paris1984.p73

²⁵⁰ : El watan, nesrine sellal ;2011/ consulté 2015

racines berbères, la narration des trois récits est ponctuée par tout cet univers propre à la culture kabyle car, « ce qui frappe au premier abord dans L'Exproprié , c'est la connotation négative que revêt la berbérité. Les personnages de l'Ancêtre, d'Ali Amoqrane, et de la Kahéna sont affublés d'une certaine perversité et le narrateur n'hésite pas à proférer des insultes à leur égard »²⁵¹

Autre élément se rattachant à cet élément de l'enfance, est l'aspect historique qui représente une grosse plaie pour la communauté berbère, d'où cette fuite de nos trois personnages vers l'enfance²⁵² :

*« Les soldats nous encerclèrent longtemps dans la cabane (le temple). Bientôt l'hiver arriva ; les gens ne sortaient presque pas . Avec de l'ice –cream distillé, mon frère et moi fabriquions des poèmes sous formes de pinnes »*²⁵³

De plus :

*« L'enfance chez Tahar Djaout est un mouvement de liberté. Tous ses romans se terminent avec l'enfance, c'est beaucoup plus dénoté dans L'invention du désert dans lequel il met en scène une icône du Maghreb central du XIIe siècle, Ibn Toumert, qui veut rétablir l'Islam à la lettre, on a l'impression qu'à sa chute s'enclenche un autre roman : celui d'une enfance iconoclaste, païenne. Une enfance qui permet à l'auteur des clivages historiques. Contrairement aux fondateurs de la littérature algérienne comme Mammeri, Dib, Feraoune, l'enfance pour Tahar Djaout n'est pas du tout nostalgie du passé. »*²⁵⁴

Enfin l'enfance peut être perçue et vécue dans le cadre d'un esprit de quête qui pourrait comme la migration des oiseaux (que nous allons voir plus loin) représenter cette thématique de l'éternelle errance :

« Lorsqu'on m'a annoncé que j'allais partir avec Rabah Ouali je n'ai éprouvé aucune contrariété. Certes, j'aurais préféré Hand Ouzerouk comme compagne d'un long voyage. Mais les grandes personnes font parfois des choix incompréhensibles...je ne savais pas que moi aussi j'aurais à partir. En regardant à maintes reprises ces convois anachroniques où hommes et bêtes se

251 : Ecrire l'urgence (assia Djebar et Taher Djaout), Dominique.D.Fisher. Ed L'hatmattan.2007 ;p240

252 Entretien avec L'écrivain- journaliste Arezki Metref-mai 2018

253 L'Exproprié (roman), Taher Djaout, Ed :Seuil.Paris.1991.p61

254 : El watan, nesrine sellal :2011/ consulté 2015

confondaient sous la même poussière transfigurante et la même chaleur d'enfer, jamais je n'aurais pensé que je me rangerais un jour moi-même parmi ces déterreurs allègres »²⁵⁵

II.2. Le désert

Le thème du « désert » est à la fois métaphorique et multifonctionnel car « la référence au désert est multivalente, elle pose les termes d'une thématique et d'une topique qui ne sont pas immédiatement apparentes dans le texte, mais qui n'en viennent pas moins, au fil de la lecture, à interroger les conditions d'écriture du discours historique.. »²⁵⁶ :

« J'ai le plus grand respect pour le désert, pour ses humeurs non programmables, pour ses caresses écorchantes, pour ses bêtes à dard justicier. Je prends soin de me prosterner avant que le désert ne me terrasse sur son vaste tapis caillouteux. Je sais la cruauté que cachent ses pentes douces et sa nonchalance de façade »²⁵⁷

Dans « L'invention du désert », ce thème reste une priorité à travers la structure scripturaire, et oppose deux visions à savoir : le désert géographique / et le désert psychique-mental :

Dans ce roman, « le désert est un signe soumis à une véritable inflation allégorique. Le désert peut tout aussi bien référer aux déserts du Sahara et de l'Arabie, qu'au non- lieux qui sont devenus les espaces, les villes globalisées ou villages traversés par le narrateur, qu'à l'écriture ou à l'amnésie historique. Ainsi le désert qu'est le village d'enfance « ne garde aucune trace du passé – hormis ce puritanisme acéré dont certains affirment qu'il nous vient du fond des temps »²⁵⁸

A partir de là, ce thème devient le noyau central du roman. Il contamine l'univers, et du narrateur en quête de sa chronique, et celui du personnage principal "Ibn Toumert" qui devient une figure intemporelle. Cette notion du désert va bouleverser la vision du narrateur au point où elle va pousser son esprit à rentrer dans une sorte de schizophrénie tout en entraînant Ibn Toumert dans sa propre folie :

255 : Les chercheurs d'os, (roman), Taher Djaout. Ed :Seuil, paris1984.p20

256 : Ecrire l'urgence (assia Djebar et Taher Djaout), Dominique.D.Fisher. Ed L'hatmattan.2007.p185

257 : L'invention du désert (roman), Taher Djaout, Ed :Seuil. Paris.1987.p42

258 : Ecrire l'urgence (assia Djebar et Taher Djaout), Dominique.D.Fisher. Ed L'hatmattan.2007.p185.p200

« En plein Champs-Élysées, parmi des touristes nordiques et japonais, Ibn Toumert promène sa hargne dévote que le soleil de juillet rallume chaque fois qu'elle s'assoupit. Il est ébloui et multiplié, il est des milliers à la fois. Il descend à foulées nerveuses l'avenue large comme une hamada et se retrouve tout à coup face à la Maison du Danemark. Femmes blondes, dénudées, offertes au désir telles des proies. La morale du monde s'est liquéfiée »²⁵⁹

Le roman devient une traversée erratique qui parcourt des dimensions spatio-temporelles de différents horizons et cultures. Le narrateur – écrivain tout comme son personnage principal Ibn Toumert se retrouvent face à un dilemme de taille :

« Ibn Toumert se recycle et parfait sa culture générale, leurs couleurs, leurs tatouages. Mais ils savent que cet air du pays est trompeur, qu'il suffit de marcher dix minutes ou un quart d'heure pour quitter la serre du microcosme et retrouver le froid d'à côté, pour que l'exil reprenne son nom et sa dureté. Car être immigré ce n'est pas vivre dans un pays qui n'est pas le sien, c'est vivre dans un non-lieu, c'est vivre hors des territoires. Cela, Ibn Toumert l'a bien compris, lui qui se retrouve déboussolé, expulsé sans recours, assis entre deux passeports usant ses semelles entre Air Algérie et Royal Air Maroc »²⁶⁰

Le roman nous suggère une lecture sur la dérive d'une figure historique. Cette dernière va être malmenée par la pensée aliénée du narrateur-écrivain. « L'invention du désert » est une invitation à un voyage mental dans les profondeurs même de Taher Djaout. Cette problématique va orienter notre analyse vers la question de la migration(que nous allons traiter plus loin) qui se dévoile alarmante et emblématique aux yeux de l'auteur :

« Ibn Toumert a dérivé comme une épave. Il atterrit, dans la nuit illuminée comme un mirage, parmi des compatriotes comme lui décentrés. Troquet miteux du XIXe arrondissement qui, à partir d'une heure du matin, après le trop-plein de boisson, s'élargit aux dimensions même du pays que chacun porte dans sa tête....Ibn Toumert sort en titubant, bourré d'alcool, de ressentiment et de nostalgie. Il lance à la nuit féerique, à la ville rutilante et dépravée, à l'humanité larvaire et criminelle des imprécations archaïques »²⁶¹

La thématique du désert va nous orienter vers un thème tout aussi imposant et dominant dans l'œuvre djaoutienne :

259 L'invention du désert (roman), Taher Djaout, Ed :Seuil. Paris.1987.p50

260 L'invention du désert (roman), Taher Djaout, Ed :Seuil. Paris.1987.p54

261 L'invention du désert (roman), Taher Djaout, Ed :Seuil. Paris.1987.p56

II.3. L'aliénation identitaire

N'ayant pas la prétention d'aborder cette question complexe dans tous ses aspects, nous nous limiterons à présenter les traits majeurs qui caractérisent le concept de l'aliénation identitaire²⁶². La présentation de ce volet s'appuiera sur l'analyse de Karl Marx. En nous intéressant plus particulièrement à son analyse sur sa théorie d'aliénation : le discours de l'aliénation a toujours été présent et fort dominant dans la pensée humaine. Partant de l'influence de la pensée marxiste, et celle de l'existentialisme qui ont bouleversé les sociétés occidentales de l'après-guerre, en rajoutant à cela les principales idées « du régime soviétique pendant et après la phase stalinienne »²⁶³ qui ont donné naissance à « l'humanisme socialiste »²⁶⁴ ce concept de l'aliénation devient au centre des réflexions et des pensées transdisciplinaires ; sur cette base Stéphane Haber nous fera savoir que :

« L'histoire, c'est l'aliénation et la production de la raison dans la déraison, de l'homme vrai dans l'homme aliéné. Dans les produits aliénés de son travail (marchandises, État, religion), l'homme, sans le savoir, réalise l'essence de l'homme. Cette perte de l'homme, qui produit l'histoire et l'homme, suppose bien une essence préexistante définie. À la fin de l'histoire, cet homme, devenu objectivité inhumaine, n'aura plus qu'à ressaisir, comme sujet, sa propre essence aliénée dans la propriété, la religion et l'État, pour devenir homme total, homme vrai »²⁶⁵

Qu'elle soit au centre d'un débat sociologique, philosophique ou historique, l'aliénation a depuis plus de quarante ans alimenté la curiosité et les analyses des penseurs sur son destin et son devenir dans la société moderne. Dans cette lignée Haber aborde « *L'intuition sous-jacente à l'usage de la catégorie d'« aliénation » serait donc, selon ce passage, qu'il y a une ambivalence essentielle du développement historique pris dans son ensemble, plus particulièrement sensible dans le cas des sociétés « modernes », c'est-à-dire celles qui sont marquées de façon spécifique par l'emprise de l'économie marchande et du pouvoir d'un État fonctionnellement différencié. Cette ambivalence consisterait en ce que les progrès*

262 Action de devenir autre que soi, de se saisir dans ce qui est autre que l'esprit (Heagle)

263 Le concept d'aliénation est-il encore d'actualité ?Article/ Par Haber Stéphane-<http://mouvements.info/le-concept-dalienation-est-il-encore-dactualite/>consulté 2018

264 Le concept d'aliénation est-il encore d'actualité ?Article/ Par Haber Stéphane-<http://mouvements.info/le-concept-dalienation-est-il-encore-dactualite/>consulté 2018

265 Le concept d'aliénation est-il encore d'actualité ?Article/ Par Haber Stéphane-<http://mouvements.info/le-concept-dalienation-est-il-encore-dactualite/>consulté 2018

dans l'affirmation des possibilités et des richesses dont l'humanité est porteuse se traduisent en fait par une indisponibilité croissante et néfaste des moyens comme des résultats de ces progrès. Ou encore, dans la mesure où les progrès en question se mesurent exactement, semble-t-il, à la domination de la nature, on ne maîtrise pas la maîtrise. Et l'on souffrirait paradoxalement des effets induits par la lutte victorieuse contre le besoin, la nécessité et l'irrationalité. »²⁶⁶

L'aliénation est une problématique qui a toujours servi le traitement de plusieurs thématiques. De ce fait les prémices d'une société de consommation prennent des allures d'effolement : l'exode rural massif, atomisation du corps social, frénésie de la consommation, névrose boulimique :

« L'aliénation, dans l'après-guerre, a ainsi été la notion-repère de l'âge intermédiaire des théories critiques –entre celui que le marxisme classique suffisait en gros à penser et celui qui, à partir des années 70, fut marqué par l'irruption des problématiques identitaires ou minoritaires, des problématiques que le modèle de l'Entfremdung a d'ailleurs parfois contribué à mettre en selle alors qu'elles se sont historiquement révélées fatales pour lui. Il a assuré une transition en douceur entre la critique du travail en régime capitaliste et une critique de la société ou de la culture moderne en général qui entendait désormais puiser à d'autres sources. »²⁶⁷

Sur la base de cette dialectique, nous avons retrouvé les traces de quelques références qui avaient traité et immortalisé cette problématique de l'aliénation, nous citons : Althusser et sa théorie sur les fondements théoriques profonds des pensées de l'aliénation, Foucault dans « Folie et déraison »(1962), Derrida dans « La voix et le phénomène » (1967)...Adorno, avec son livre « Dialectique négative » (1966), qui avait à la même année dénoncé le livre paru sur Marx « 'Pour Marx' » la complicité du thème de l'aliénation avec une pensée de l'identité à soi de l'oubli de la différence »²⁶⁸

En proposant la démarche djaoutienne, notre problématique part de l'idée de la recherche de soi. Evoquant cette quête identitaire et culturelle qui mène vers une

266 Le concept d'aliénation est-il encore d'actualité ?Article/ Par Haber Stéphane-<http://mouvements.info/le-concept-dalienation-est-il-encore-dactualite/>consulté 2018

267 <http://mouvements.info/le-concept-dalienation-est-il-encore-dactualite/>Par Haber Stéphane. Consulté en 2018

268 <http://mouvements.info/le-concept-dalienation-est-il-encore-dactualite/>Par Haber Stéphane. Consulté en 2018

certaine insignifiance, et à une impossibilité d'arriver à l'objectif assigné. Nos trois personnages vont rentrer dans une sorte de frénésie (un état d'incompréhension) qui se traduira par la manifestation de cette aliénation identitaire, à cet égard nous citons :

« L'aliénation identitaire à laquelle le narrateur est soumis dans le contexte de l'école, se poursuit plus tard dans son adolescence avec la métaphore des os. L'avidité et la naïveté des chercheurs d'os est semblable à celle des chercheurs d'or : dans le village « chaque famille , chaque personne a besoin de sa petite poignée d'os bien à elle pour justifier l'arrogance et les airs importants qui vont caractériser son comportement à venir p21 »²⁶⁹

L'analyse djaoutienne permettra de poser des jalons de réflexion sur l'épineuse question identitaire, car une fois de plus « Le désert constitue un noyau textuel surdéterminé autour duquel s'allégorisent les problématiques de la dérive identitaire, de l'écriture et de l'oubli ...Le désert allégorise aussi chez Taher Djaout une Algérie « sans écriture » ou « sang-écriture »²⁷⁰ :

« C'est par le sourire du squelette que s'énonce la critique de l'aliénation identitaire et celle de l'écriture officielle de la mémoire historiqueSon sourire ironique énonce les termes de la construction d'une mémoire historique fondée sur l'hypothétique, le mensonge, et le culte du guerrier et dont le narrateur est à la fois le produit et le producteur : il y a la certitude que nous tenons le bon squeletteLes deux mâchoires entrouvertes semblent nous narguer ou nous sourire. Mon frère si taciturne de son vivant a donc un squelette rieur ! 145 -146 »²⁷¹

Aussi, les faits historiques énoncés dans chaque roman, nous démontrent l'ampleur et la gravité de la personnalité des trois personnages, qui représentent dans chaque fiction une quête vers les origines, ou vers la découverte d'une vérité cachée, mais dans les trois lectures, la mission dérive en exprimant l'idée de la perte des repères qui va ainsi provoquer chez les trois personnages une aliénation :

« On ne peut exclure de la dialectique propre à ce qui existe ce que la conscience éprouve comme étranger (fremd) en tant que réifié (dinghaft) : ce qui, négativement, semble contrainte et hétéronomie est aussi la figure déformée de ce qu'il faudrait aimer et que l'emprise de la

269 : Ecrire l'urgence (assia Djebar et Taher Djaout), Dominique.D.Fisher. Ed L'hatmattan.2007.p183

270 : Ecrire l'urgence (assia Djebar et Taher Djaout), Dominique.D.Fisher. Ed L'hatmattan.2007.p196

271 : Ecrire l'urgence (assia Djebar et Taher Djaout), Dominique.D.Fisher. Ed L'hatmattan.2007.p184

conscience, l'endogamie, ne permettent pas d'aimer. Par-delà le romantisme, qui se comprenait comme l'expression de la souffrance d'appartenir au monde, comme l'expression de la souffrance née de l'aliénation (Entfremdung), s'impose le mot d'Eichendorff : « la beauté de l'étranger » (« Schöne Fremde »). L'état de réconciliation n'annexerait pas ce qui est étranger (das Fremde) dans l'esprit de l'impérialisme philosophique, mais trouverait son bonheur à ce que, dans la proximité qu'on lui confère, il demeure le lointain et le différent, par-delà l'opposition de l'hétérogène et du propre »²⁷²

En ce sens, l'aliénation provoquera une cohabitation « belliqueuse ». Cette déliaison sociale sera accentuée par une solidarité mécanique²⁷³ pour reprendre Emile Durkheim. L'aspect mortifère ne va que renforcer cette « socialité anomique ». Le caractère paradoxal de la structure sociale permettra d'analyser en profondeur « la complexité et les ambiguïtés d'une réalité sociale protéiforme »²⁷⁴

Ce discours émis sur cette vision de l'aliénation va avoir comme conséquences « la disparition du soi »²⁷⁵, et pour expliquer cette notion de l'aliénation dans nos corpus, nous avons jugé impératif d'esquisser les grandes lignes qui balisent le fondement théorique de l'aliénation chez Karl Marx.

À travers son analyse, Karl Marx décrypte le travail aliéné qui est extérieur à l'ouvrier. Dans ce cas de figure, le travail de l'ouvrier n'est pas saisi comme une activité humaine (parce que l'homme se réalise en transformant la nature) mais comme une perte de soi –même. Sur cet aspect nous pouvons dire que Marx distingue l'objectivation de l'aliénation, cette dernière désigne le processus par lequel l'homme s'extériorise dans la nature en la transformant en se l'appropriant par son travail. En un mot comme disait Marx : « la nature devient grâce au travail expression de l'humanité »²⁷⁶. Au risque de nous répéter, Karl Marx a longtemps travaillé sur cet aspect de l'aliénation chez le travailleur, qui détruisait d'une manière ou d'une autre l'essence même de son existence, tout en distinguant cette

272 <http://mouvements.info/le-concept-dalienation-est-il-encore-dactualite/Par-Haber-Stéphane>. Consulté en 2018

274 <http://mouvements.info/le-concept-dalienation-est-il-encore-dactualite/Par-Haber-Stéphane>. Consulté en 2018

275 <http://mouvements.info/le-concept-dalienation-est-il-encore-dactualite/Par-Haber-Stéphane>. Consulté en 2018

276 Karl. Marx « la division du travail dans la manufacture » p 246

dernière avec une autre notion : l'exploitation(existence du travail jusqu'à l'extinction de la force de travail) qui va déclencher et créer cette vision d'une humanité morcelée, déchue, asservie, et abandonnée²⁷⁷ :

« L'aliénation n'est pas le propre du capitalisme. Tout système économique d'exploitation produit sa forme particulière d'aliénation. Ainsi dans les système précapitalistes, l'usure exigée des paysans, par les propriétaires fonciers ou les marchands, est aussi aliénation dans la mesure où les producteurs sont obligés de produire plus que le nécessaire pour rembourser un emprunt, et peuvent même perdre leurs biens, et se faire expulser de leurs terres (le Capital, II, p 1269). Le capitalisme utilisera d'ailleurs cette forme de rapport social pour produire l'exode rural. »

De par cette réalité conflictuelle, le cas de « L'Exproprié » illustre parfaitement la thématique de l'aliénation qui se transforme en expropriation historique et civilisationnelle. Ces deux facteurs vont détruire et anéantir le devenir du personnage :

« Je l'aimais jadis pour sa baie en forme de corne d'abondance qui tourne ses fruits vers l'Europe. Sa baie où les touristes du Club Méditerranée se baladaient en bleu de chauffe et où les indigènes, débordés par la générosité des USA, se confectionnaient blouses et gandouras avec des sacs de farine. Donated by the United States of America ; not to be sold or exchanged...mais je n'avais pas les mêmes yeux lorsque je reviens quelques années plus tard avec - chiante et cocasse-Isabelle à mon bras. Le souk était allé nicher ailleurs, près d'une estacade de maintes veinules. Seules subsistaient les rues des tisserands, des potiers, des prostituées.... »²⁷⁸

De la même manière, nous avons pu relever une certaine « hiérarchie sociale » qui provoque dans « L'Exproprié » tout comme dans « Les chercheurs d'os » la « servitude » et qui fera son apparition par rapport aux divers rapports sociaux « très développés sous le féodalisme, qui engendre l'aliénation, où un individu se soumet à un autre dans le cadre des normes sociales »²⁷⁹ :

²⁷⁷ <http://www.marx21siecle.com/aliénation.php>/La théorie de l'aliénation chez Marx/consulté en 2018

²⁷⁸ L'Exproprié(roman), Taher djaout. Ed :François Majault.Paris 1991.p55-56

²⁷⁹ <http://www.marx21siecle.com/aliénation.php>/La théorie de l'aliénation chez Marx/consulté en 2018

« Mon frère faisait partie des jeunes hommes choisis pour la corvée d'eau. Je le revois rentrant un soir à la maison, le visage rougi et les mains bleues par le froid. Il se ramassa dans un coin et se mit à pleurer silencieusement. Cela me bouleversa et j'eus moi-même toutes les peines du monde à retenir mes larmes. C'était la première fois que je voyais mon grand frère pleurer, lui à qui l'existence n'avait pourtant pas épargné les occasions de verser des larmes mais qui savait amortir discrètement les coups les plus cuisants de la vie »²⁸⁰

Dans notre corpus, nous retrouvons quelques aspects des caractéristiques profondes de l'aliénation marxiste²⁸¹ :

« Marx, en homme de son temps, ne croit à l'aliénation individuelle qu'au travers de l'aliénation sociale, qui n'est pas propre au capitalisme, mais qui atteint son paroxysme dans ce dernier. En effet l'aliénation sociale dans le capitalisme consiste à ce que le travailleur soit brutalement séparé de ses outils de travail, soit soumis à l'esclavage du machinisme, puis se construise ensuite, de génération en génération, comme producteur, n'ayant pas d'autre possibilité, et soit normalement " aliéné ! Le capitalisme tend à éterniser cette situation dans une " normalité " que tout doit conforter et justifier, comme l'institution de l'école, mais également la famille, et aujourd'hui la télévision »

Nous décelons par le biais de cette citation que ce qui provoque l'aliénation est bien le facteur social, car en agissant ainsi, ce système provoque la faillite existentielle de l'être ainsi que son devenir en tant que citoyen.

Ainsi, le personnage djaoutien sera affecté par l'indifférence et la manipulation de son climat social, ce qui le pousse à être en position de dualité avec lui-même. Cette figure se retrouve confrontée à un double combat : d'une part, nous retrouvons ce système social qui l'oblige à s'insérer dans un cadre qui ne lui convient guère, « l'identité –même » pour reprendre Paul Ricoeur. D'autre part, nous avons affaire à l'expression du moi qui veut s'imposer et faire valoir sa propre subjectivité.

280 Les chercheurs d'os, (roman), Taher Djaout. Ed :Seuil.paris1984.p102 -103

281 <http://www.marx21siecle.com/alienation.php> La théorie de l'aliénation chez Marx/consulté en 2018

Mais cette dualité va rendre fou le personnage djaoutien au point d'oublier sa propre réalité en le faisant basculer dans un monde d'hallucination :

« Dans ma tête où le zénith s'installe aux commandes du sang –simultanés mais dissonants, le galop du cheval et le bruit de la montre...mais il parvint à s'évader au bout de deux années, vécut des semaines comme une bête, traversa des terres arides et des forêts où il eut froid bien que l'on fût en été. Il se nourrissait de fruits, dévorait des oiseaux trouvés morts ; la soif surtout l'avait torturé, et un jour il goûta un liquide salé sur sa langue ; sa gorge avait éclaté de sang »²⁸²

En nous intéressant plus particulièrement à l'aspect intellectuel, « la régression sociale » qui freine et empêche l'être en tant qu'homme d'user de son intelligence. Tout en étant réfractaires à la subjectivité, les sirènes de l'inculture favorisent la montée de « L'insignifiance ». Dans ce cas de figure « le sujet est parlé plutôt qu'il ne parle » Lacan. Cette forme de musèlement de subjectivité favorise une crise multidimensionnelle. De ce fait, l'écriture de l'urgence vient à son secours pour combler le déficit d'aliénation qui structure les champs sociaux algériens. Régression et inculture favorisent la déliaison sociale, cet aspect mortifère nous renvoie au concept d'aliénation pour corroborer cette analyse : le concept d'aliénation religieuse décrit par Marx s'inscrit avec « la clôture identitaire » qui structure les rapports sociaux :

« De ce qui précède découle une autre forme d'aliénation, c'est la séparation dramatique entre le travail intellectuel et le travail manuel. Le travail artisanal réalisait sous une forme particulière l'union de ces deux formes de travail. Le machinisme industriel parvient à faire exécuter à l'homme au travail des gestes répétitifs qui ne font plus appel à sa réflexion, son intelligence, son sens de l'organisation. Il abêtit l'homme. Le travail artisanal pouvait être dur, ne nécessitait pas forcément que le compagnon sache lire, mais mobilisait toutes ses capacités en vue de l'exécution d'un travail qui était de sa responsabilité. Et ce travail n'était pas toujours le même. Priver l'homme de l'utilisation de ses capacités intellectuelles et de réflexion aboutit à produire l'homme morcelé que nous évoquions plus haut. C'est le condamner au désespoir, ou à la déchéance. »²⁸³

Les deux personnages de « L'Exproprié » et des « Chercheurs d'os » illustrent l'image que nous venons de décrire :

282 L'invention du désert (roman), Taher Djaout, Ed :Seuil. Paris.1987.p94

283 <http://www.marx21siecle.com/alienation.php>/La théorie de l'aliénation chez Marx/consulté en 2018

« N'était la nuit, en regardant avec attention, nous aurions peut-être pu apercevoir notre village, mais je n'ai nullement besoin de voir ; je sais que le village sera là-haut, inchangé en notre absence, avec ses secrets bien murés et son regard froid de pierre que ne déride aucun été. Il sera là-haut opposant toujours le même silence au désarroi de ceux qui questionnent, un silence buté et séculaire qui meurtrit les blessures.. »²⁸⁴

A travers notre étude, nous avons pu déceler le phénomène de désorganisation sociale qui relie les trois personnages :

Le phénomène de la production capitaliste a bouleversé et gravé dans l'esprit de l'humanité la manifestation de divers comportements qui provoquent jusqu'à aujourd'hui un besoin addictif (et dépendant) qui fera de lui un être aliéné. Ce même phénomène peut être relevé dans notre corpus, à savoir :

Dans « Les chercheurs d'os », la quête des ossements vire vers un phénomène de consommation compulsive au point où l'auteur image cette figure de la récupération des ossements de folie matérialiste :

« Au code d'honneur et aux coutumes des ancêtres ils ont substitué un autre code fait de papiers, d'extraits d'actes et d'attestations divers, de cartes de différentes couleurs. Les portefeuilles ont commencé à se gonfler de paperasses et les paysans ont dû solliciter à tout moment le concours de personnes lettrées pour leur faire distinguer un document d'un autre »²⁸⁵

La notion du « besoin humain » bouleversée par la métamorphose de plusieurs valeurs qui poussent ainsi le personnage à se chercher dans cette nouvelle société de l'après-guerre, d'où l'apparition de cette aliénation et cette perte des repères :

Ainsi, cette notion du « besoin humain » va s'enfoncer dans une sorte de soumission sociale, ce qui va d'ailleurs l'orienter vers une certaine appartenance, cependant, ce fait ne fera que pousser la pensée des personnages vers un désespoir encore plus grand et donnera place à une dérive socio-culturelle :

284 Les chercheurs d'os, (roman), Taher Djaout.Ed :Seuil.paris1984.p154 -155

285 Les chercheurs d'os, (roman), Taher Djaout.Ed :Seuil.paris1984.p37

« L'avenir mon enfant, est une immense papeterie où chaque calepin et chaque dossier vaudront cent fois leur pesant d'or. Malheur à qui ne figurera pas sur le bon registre...moi j'ai fait la guerre d'une manière un peu particulière. J'ai vécu des moments bien durs face à l'armée d'occupation.... »²⁸⁶

III. Thèmes-obsessions :

Notre seconde catégorie thématique est dédiée à ces thèmes-obsession que nous retrouvons en permanence dans le roman djaoutien, à savoir : l'ornithologie, le désert, le soleil, la mer

III.1. La place des animaux dans le roman djaoutien

La littérature a toujours accordé une importance indispensable aux animaux :

« Contrairement à Descartes qui comparait les animaux à des machines dépourvues d'âme, incapables de penser, la littérature n'a jamais cessé de porter un regard bienveillant sur le monde animal. Héros de romans à l'instar de Buck, le chien du juge Miller dans l'Appel de la forêt de Jack London, compagnons du héros dans Belle et Sébastien de Cécile Aubry, ou encore personnages qui évoluent en second plan comme dans certains contes de Charles Perrault, les animaux sont et restent une source d'inspiration inépuisable pour les écrivains »²⁸⁷.

Si on remontait le temps, on découvrirait que « Dans l'histoire de la littérature, la figure de l'animal a longtemps fait office de masque ou de symbole utilisé par l'écrivain pour peindre le côté absurde, voire obscur de la société. On pense bien évidemment à La Ferme des Animaux de *George Orwell* (1945) qui s'assimile à un véritable pamphlet contre le stalinisme. Autre temps, plus récent, on peut noter le récit autobiographique de *Romain Gary*, *Chien Blanc* (1969), écrit aux Etats-Unis en plein mouvement des droits civiques. L'auteur recueille un chien abandonné avant de découvrir que l'animal a été dressé pour tuer les... hommes de couleur! »²⁸⁸

De nos jours, l'espèce animale inspire et intrigue davantage la littérature mais avec des visions novatrices :

287 : <http://mediatheques.villeurbanne.fr/2017/02/des-animaux-et-des-mots-la-place-accordee-aux-animaux-dans-la-litterature/> consulté en 2018

288 : <http://mediatheques.villeurbanne.fr/2017/02/des-animaux-et-des-mots-la-place-accordee-aux-animaux-dans-la-litterature/> consulté en 2018

« Aujourd'hui, si le thème de l'animal donne toujours à réfléchir, il porte davantage sur les contradictions de notre rapport aux bêtes. L'empathie pour les animaux est désormais un fait avéré que l'on peut appréhender dans plusieurs romans »²⁸⁹

En ce qui concerne nos trois corpus, nous pensons que cette présence des animaux serait à la base une interprétation métaphorique et symbolique qui lie l'auteur à l'univers animal et végétal :

« La chasse aux oiseaux et aux chats sauvages pour combler le reste de la journée. Bergeronnettes, mésanges charbonnières, verdiers, rouges-queues, roitelets, pinsons, tarins, chardonnerets, fauvettes, gros-becs : je découvrais une faune amie. »²⁹⁰

Nous pensons qu'il y a une relation très fusionnelle entre les animaux et les trois personnages, et cela est dû à l'appartenance de Taher Djaout à cet environnement montagnard qui se traduit à travers ses personnages. Cette image pourrait symboliser ces tons de silence des personnages face au contact humain car en côtoyant l'univers animal, cela adoucirait le mal-être et le malaise social de ces personnages :

« Les cigales nous accompagnent sans défaillance. Leur chant s'élève dès le matin, s'amplifie à mesure que la chaleur monte. C'est un chant aussi pesant que le poids d'une pierre tombale. Lorsque nous accomplissons notre halte de quatre heures il commence à décliner légèrement. Puis, peu à peu, d'autres insectes et d'autres bêtes prennent possession de l'air qui fraîchit. Sauterelles, criquets, lézards et geckos entament la nuit de leurs cris en trémolo. Cris de louanges à l'obscur et au Dieu des viscosités, cris d'amour fougueux et impatient, cris d'appréhension ou d'effroi, cris de joie féroce sur le corps de la proie capturée »²⁹¹

Le roman djaoutien est fortement imprégné par le phénomène de "l'ornithologie", qui demeure une thématique majeure dans l'univers romanesque djaoutien :

289 <http://mediatheques.villeurbanne.fr/2017/02/des-animaux-et-des-mots-la-place-accordee-aux-animaux-dans-la-litterature> consulté en 2018

290. L'Exproprié (roman), Taher Djaout, Ed :Seuil.Paris.1991. p65

291 Les chercheurs d'os, (roman), Taher Djaout.Ed :Seuil.paris1984.p47

« L'ornithologie est la discipline scientifique qui se focalise sur les oiseaux. Cette branche de la zoologie s'étend de l'observation à l'étude scientifique de ces animaux. L'ornithologie est née au XVI^e siècle, lorsque les savants Guillaume Rondelet et William Turner ont commencé à mettre par écrit leurs observations. La science des oiseaux regroupe différents domaines d'étude tels que la taxonomie, la systématique, la physiologie, l'étude de la morphologie ou encore l'éthologie. Les oiseaux contribuent à l'équilibre de l'écosystème mondial. Certains sont des prédateurs, d'autres des nettoyeurs. Bien connaître le comportement des oiseaux et leur interaction avec l'environnement est donc indispensable à la compréhension de l'écosystème. »²⁹²

Derrière cette science se cache un intérêt obsessionnel (pour Taher Djaout) pour cette espèce qui privilégie particulièrement le rapport de l'auteur avec cet univers animalier :

« ..Matins géométriques de soleil déteint ou de pluies apprivoisées ; finies les gambades sans balises à la poursuite des chèvres capricieuses ! j'imaginai que le changement allait prendre brusquement place par une matinée figée dans l'éclat d'un soleil neutre. Les rouges –gorges, les alouettes, les fauvettes, les grives ne s'enfuiraient plus lorsqu'on les approcherait : ils se contenteraient de s'incruster comme des oiseaux d'encre dans le livre pétrifié de la nature... »²⁹³

Parcourant avec précision cette partie thématique qui véhicule plusieurs interprétations symboliques, nous sommes sortis avec le constat suivant :

Si Taher Djaout affectionne particulièrement cet univers des oiseaux c'est parce que la signification même de ce thème est très révélatrice : migration, fuite, liberté, errance

« Le matin on est réveillé par le tumulte des corbeaux qui tournoient sur la mer ou pendent des arbres comme d'insolites fruits doués de mouvement. Quelqu'un m'a dit que les corbeaux (je pense d'ailleurs que ce sont plutôt des craves) étaient arrivés avec les Anglais et qu'ils avaient dévoré tous les autres oiseaux de la région. Ce qui est tout à fait plausible, car ces corvidés sont d'une agressivité sans pareille. Chaque matin en prenant mon petit déjeuner face à l'horrible mont Samsan, j'assiste au spectacle du combat que se livrent les craves et deux aigles blancs qui doivent chaque fois battre en retraite. Harcelés par une nuée croissante. Quelle que soit l'heure de

292 : <https://www.futura-sciences.com/planete/definitions/zoologie-ornithologie/> consulté en 2017

293 Les chercheurs d'os, (roman), Taher Djaout.Ed :Seuil.paris1984.p85- 86

la journée, le corbeau est le maitre habitant d'Aden. Son cri seul occupe l'air et les arbres des jardins publics.. »²⁹⁴

Nous pensons que l'écrivain utilise ce procédé afin de métaphoriser un mal-être mental et physique, et qu'il ne peut se manifester qu'à travers cette image de l'oiseau à l'état pur, car l'oiseau est en réalité un animal migrateur et voyageur :

« Un oiseau migrateur est un oiseau qui voyage, en fonction des saisons, d'une zone de reproduction vers une zone d'hivernage, où il passe l'hiver. Contrairement aux espèces sédentaires, les oiseaux migrants ont besoin de changer d'habitat pour pouvoir s'alimenter. Par exemple, une espèce insectivore a plus de difficultés à trouver de la nourriture en hiver dans certaines régions d'Europe contrairement à une espèce granivore ou omnivore qui peut diversifier son alimentation ».²⁹⁵

L'obsession de l'auteur pour l'ornithologie est à l'image de sa souffrance, et de son emprisonnement existentiel. Mais l'oiseau peut aussi être le symbole d'une errance qui sera suivie d'un repos (l'hibernation) :

« La narration soumise aux ruptures et aux changements brutaux de direction et de lieux, simule la trajectoire erratique du vol des oiseaux. Trajectoire à partir de laquelle le récit oscille constamment entre l'imaginaire et le réel, entre des bribes de l'histoire algérienne et des traces de souvenir ou de lectures passées. »²⁹⁶

Suite à ce constat, nous avons voulu approfondir encore plus cette interprétation symbolique de la migritude chez Taher Djaout.

Après lectures et consultations de quelques documents, notre raisonnement s'est orienté vers le concept de « la littérature de la migritude »²⁹⁷

294 L'invention du désert (roman), Taher Djaout, Ed :Seuil. Paris.1987.p99

295 <https://www.futura-sciences.com/planete/definitions/oiseaux-oiseau-migrateur/> consulté en 2017

296 : Ecrire l'urgence (Assia Djebar et Taher Djaout), Dominique.D. Fisher.Ed :L'harmattan.2007. p191

297 www.Fabula.org/Ecritures_migrantes_dans_le_roman_francophone/consulté en2018

Faisant un point de comparaison entre le statut de l'écrivain, et les sujets qu'il traite à travers ses différentes œuvres, nous sommes arrivés à développer l'idée suivante :

Le fait de vivre entre deux continents (Afrique/Europe) tout en écrivant des œuvres focalisées principalement sur les questions des origines, l'errance, l'identiténe peut que classer l'auteur dans cette mouvance « des écritures migrantes dans le roman francophone »²⁹⁸

Le roman djaoutien s'imprègne de ces sujets qui traduisent essentiellement les différentes interrogations qui ont pendant longtemps occupé les pensées de l'auteur, car tiraillé entre deux espaces géographiques, cela ne pouvait l'amener qu'à raisonner dans le registre de l'interculturel²⁹⁹

A travers nos trois corpus, nous relevons le traitement de sujets qui touchent avant tout la thématique de l'Histoire et l'obsession des origines chez Taher Djaout :

« Cependant, l'affaire fit tellement de bruit qu'elle parvint à la connaissance d'Aziz Ibn Mansour, le souverain hammamide. Celui-ci demanda qu'on lui amenât le perturbateur. Lorsque l'imam fut devant lui, le premier sentiment à gagner Aziz fut une irrépressible pitié à l'endroit de cet homme de trente ans que son accoutrement et sa discipline avaient vieilli avant l'âge. Il faillit pardonner sur- le -champ, mais lorsque Ibn Toumert se mit à parler, le souverain fut exaspéré par l'assurance et la morgue de cet interlocuteur famélique. Il lui interdit de demeurer un jour de plus dans la cité de Bejaia »³⁰⁰

La manifestation de faits historiques dans nos trois corpus représente un élément phare de l'écriture djaoutienne. Entre une colonisation qui s'est enracinée, et une fuite vers un ailleurs (qui était synonyme de paradis), Djaout se retrouve piégé dans la vie des deux rives :

298 [www.Fabula.org/Ecritures migrantes dans le roman francophone/](http://www.Fabula.org/Ecritures_migrantes_dans_le_roman_francophone/)consulté en2018

299 [www.Fabula.org/Ecritures migrantes dans le roman francophone/](http://www.Fabula.org/Ecritures_migrantes_dans_le_roman_francophone/)consulté en2018

300 L'invention du désert (roman), Taher Djaout, Ed :Seuil. Paris.1987.p24-25

Dans l'un (l'Algérie), qui ne trouvait guère son aise sociale et culturelle pour des raisons socio-économiques, et dans l'autre (la France), un espace dans lequel il avait du mal à s'intégrer (à cause de son exil, et de son éloignement de sa famille) :

*« Dans les anciennes colonies françaises de l'Afrique subsaharienne, Paradis continue de rimer avec Paris. Les raisons majeures sont sans doute d'abord économiques parce que l'Afrique continue de végéter dans la misère en dépit de ses potentialités dont l'énormité ne souffre, sur place comme ailleurs, d'aucune contestation. Historiques aussi parce que la plus grande séquelle de quatre siècles d'esclavage, suivis de plus d'un demi-siècle de colonisation, c'est ce formatage de l'esprit africain à se regarder sans cesse d'en bas, toujours convaincu que l'idéal se trouve du côté de l'ancienne métropole. Ce constat dont témoigne le déferlement des Africains vers la France : « Paris à tout prix », est fort relayé par ce que **Jacques Chevrier** considère, sous le concept de « Migritude », comme étant la nouvelle « génération d'écrivains et d'écrivaines » africains.»³⁰¹*

Tous ces éléments font d'un écrivain un être errant qui exprime la souffrance de son déracinement:

« Ecrire dans les villes froides....Comment se débarrasser de la chronique almoravide qui bat sous la carapace de l'hiver ? Je trimbale mon histoire dans les parcours glacés d'une ville que ponctuent de temps à autre les bouches tièdes de métro. Je traverse, derrière les vitres des trains, d'autres villes de plus en plus ankylosées à force de gel et d'ennui. Les oiseaux ont déserté la planète. Voyage. Traversée des choses à peine rêvées ou palpées. La France n'a pas connu de pareil hiver depuis 1956 »³⁰²

Dans ce roman, l'auteur illustre ce déracinement, et ce statut d'immigré qui font de lui un intellectuel victime de son appartenance à cette écriture des deux –rives. Le narrateur-auteur tente d'écrire (depuis une chambre d'hôtel à Paris) une chronique sur la dynastie des Almoravides, mais son mal-être et son exil lui font perdre la tête au point de provoquer des hallucinations :

301 www.la-plume-francophone.com/Littératures-de-la-Migritude-Migritude-regards-de-migrants-par-Ateufack-Dongmo-Rodrigue-Marcel/ consulté en 2018

302 L'invention du désert (roman), Taher Djaout, Ed :Seuil. Paris.1987.p26

Dans ce roman, nous avons cette curieuse sensation que Taher Djaout se livre à lui-même afin de s'auto-apaiser, mais l'ampleur de son isolement provoque en lui une véritable crise identitaire.

Dans « L'Exproprié », nous retrouvons la même question liée à l'exil. Le roman nous dévoile le lourd fardeau qui pèse sur le poète-narrateur. Les faits historiques cités dans ce roman bouleversent la quête du poète-narrateur, et là aussi, nous relevons cette écriture qui fuit l'aspect géographique puisque « L'Exproprié » raconte la fugue et l'exil d'une figure qui devient condamnée à errer dans ses pensées les plus profondes :

« Je viens vous prêcher une errance fraternelle et verdoyante. Une errance sans bavures liturgiques et sans hégémonie raciale. Cessez d'enduire de vos sueurs et de vos légendes détournées les immeubles mirobolants où se prélassent les voyageurs assoiffés de mirages.... »³⁰³

III.2. Le Soleil/ La Mer

Ces deux thèmes demeurent des thèmes représentatifs et significatifs par rapport à la personnalité de notre auteur :

III.2.1.Le Soleil :

Est un opposant qui va compliquer la quête de nos trois personnages d'où la présence d'un fort champ lexical (qui reste péjoratif) tel que "fournaise, four, chalumeau, une dalle inamovible, feu" :

« L'été a figé gestes et bruits. Le silence lourd et blanc du soleil pousse seul les heures devant lui. Le Rabah Ouali que je découvre en cours de route est à des distances inimaginables de celui que j'ai eu à connaître au village... c'était une journée de canicule comme aujourd'hui. Et la mort musardait, sournoise, entre les épis de la jeunesse .. »³⁰⁴

III.2.2.La mer :

Est un thème qui prône l'appartenance géographique de l'auteur à la sphère méditerranéenne et africaine. A ce propos, D.Fisher déclare que

« La mer, comme le « train assises » est un espace allégorisé...la mer est à la fois femme et gardienne de la mémoire. La mer dans la tradition kabyle, selon Taher Djaout, revêt une connotation particulière : c'est un espace « anachronique » et « honni »...la mer enferme le souvenir d'une Kabylie maritime ravagée par les conquêtes coloniales, les déportations vers Cayenne et la Nouvelle-Calédonie, consécutives à l'insurrection de 1871 et les premières vagues d'immigration vers les usines françaises »³⁰⁵

304 : Les chercheurs d'os, (roman), Taher Djaout.Ed :Seuil.paris1984.p 25- 31

305 : Ecrire l'urgence (assia Djebar et Taher Djaout),Dominique.D.Fisher.Ed L'hatmattan.2007.p257- 258

IV. Autres repérages thématiques

En analysant certains éléments de nos corpus, nous avons découvert la présence de la toponymie, l'onomastique et autres thèmes qui représentent un symbole vivant dans la structure scripturaire djaoutienne :

*« il s'agit de tout ce qui, dans le paysage rural, montagneux, forestier ou urbain, fluvial ou maritime, possède une dénomination propre, passée ou présente, en quelque langue que ce soit, la toponymie peut être descriptive- et se borner à un relevé des noms aussi exact que possible dans un cadre limité –ou historique... »*³⁰⁶

IV.1. La toponymie

Allant des noms de villages et des villes, qu'elle soit algérienne, française ou orientale, Taher Djaout nous dévoile une bonne partie de cette science sur ses trois romans, en nous renvoyant ainsi à l'importance de la toponymie dans sa vision d'écrivain maghrébin :

*« Venons maintenant à des faits, en commençant par relater le voyage qu'Ibn Toumert accomplit à pied de Mahdia à Marrakech-traversant dans sa totalité la presqu'île du Maghreb....De son retour d'Orient, le jeune homme, qui se croyait promis à un destin exceptionnel de régénérateur de la croyance, fit escale dans maintes villes maghrébines.. »*³⁰⁷

Etant donné l'empreint de l'auteur aux différents lieux de son horizon géographique, nous pensons qu'il avait comme objectif de rendre crédible ses fictions par le biais du factuel, mais pas que, puisque son rapport à cette science reste de l'ordre de l'interprétation de l'espace géographique aux différents faits historiques :

Par exemple, dans « L'invention du désert », la toponymie représente un facteur riche et complexe à la fois car « Ces non- lieux que sont devenus , Biskra, Toggourt, les couloirs de métro et les rues de Paris, la Soumman dont il ne reste que le souvenir d'un gel en 1956 , le Sahara , le Hoggar ,

306 Toponymie ou science des noms de lieux : Son application sur le patrimoine celtique d'Ardenne. Jean Loicq.2003.p2- 3

307 L'invention du désert (roman), Taher Djaout, Ed :Seuil. Paris.1987.p17 -19

l'Ahaggar, l'Arabie, Aden, la Casbah d'Alger , le village d'enfance , constituent l'aspect thématique et topique de l'allégorie du désert »³⁰⁸

A travers nos corpus, notre investigation suit progressivement cette présence toponymique, et découvre toute une concentration et surtout une culture (celle de l'auteur) autour de ces noms de saints, et de villages, qui rythment la narration de chaque roman (notamment dans « L'Exproprié », et « Les chercheurs d'os ») :

« Jadis s'élevait sur l'emplacement un village dénommé Iboudja. Le saint tutélaire de la région qui a pour nom Sidi Maâchou Ben Bouziane était encore vivant à cette époque. Il possédait d'importants troupeaux de vaches qu'il laissait déambuler librement à travers la région. Les vaches paissaient sans berger et, le soir, elles regagnaient toutes seules l'étable. Les habitants Iboudja étaient fort irrités de voir leurs champs dévastés par les saintes vaches ; mais ils n'osèrent jamais proférer la moindre parole de protestation... »³⁰⁹

« Les convois de chercheurs venaient de différents villages mais tous ceux qui se dirigeaient vers l'ouest faisaient un bout de chemin ensemble. C'était une bonne route carrossable que les soldats d'occupation avaient ouverte pour leurs chars et leurs half-tracks. Elle dévalait une haute montagne en dessinant des lacis puis coulait comme un cours d'eau tranquille entre les hameaux rapprochés : Idassen, Tabaârourt, Ighil-mahdi, Oulmou. Au détour du dernier village l'horizon se déchirait sur la mer. La route descendait encore un peu, ombragée d'aulnes et de cyprès, puis s'élançait, rectiligne, parallèle à la mer toute proche dont on entendait les halètements. Les villages qu'on rencontrait ensuite : Tifezouine, Agouni, Ouandlous, Abroun étaient d'accès beaucoup plus difficile. »³¹⁰

308 : Ecrire l'urgence (assia Djebar et Taher Djaout), Dominique.D.Fisher. Ed L'hatmattan.2007.p190

309 L'Exproprié (roman), Taher Djaout, Ed :Seuil.Paris.1991. p17

310 Les chercheurs d'os, (roman), Taher Djaout.Ed :Seuil.paris1984.p13 -14

IV.2. L'onomastique

Autre élément emblématique qui marque notre corpus, c'est le phénomène de « l'anthroponymie qui s'occupe des noms de personnes (noms de famille, ou gentilices, prénoms, sobriquets, noms familiers ou enfantins). Qu'il s'agisse de personnes réelles (ex dans une communauté nationale, urbaine, villageoise) ou imaginaires.. »³¹¹ :

*« Chaque fois que quelqu'un passait, talonnant un âne accablé par les mouches, un vétérinaire mettait sa main en visière au-dessus des sourcils et en demandait l'identité. Et un autre vieillard, secouant machinalement son éventail fait d'un carton planté dans un roseau, lançait : "c'est Saïd Oukaci du village d'Igoudjal " ou : "il me semble que c'est le fils d'Ali Madal du hameau de Laâzib " »*³¹²

*« Les Almoravides avaient uni, à la force du sermon et de l'épée, la vaste contrée d'Occident-Maghreb couchant du réel berbère. Mais après la mort, en 1106, de Youcef Ibn Tachfin le fondateur, le souverain à la bure élimée. La dynastie n'enfantait plus aucun homme digne de mémoire. En étendant sa domination jusqu'au sud de la péninsule ibérique.... »*³¹³

Dans « L'Exproprié » et « Les chercheurs d'os » nous relevons une grande concentration de noms de famille et d'appartenance villageoise qui ponctuent leur structure narrative. Cet élément concerne l'affiliation généalogique, car nous pensons que l'objectif de Taher Djaout est d'imposer la fierté de l'identité berbère mais surtout de donner une traçabilité de l'identité temporelle afin de montrer cette appartenance berbéro-africaine chez chacun des personnages :

311 : Toponymie ou science des noms de lieux : Son application sur le patrimoine celtique d'Ardenne. Jean Loicq.2003.p3

312 Les chercheurs d'os, (roman), Taher Djaout.Ed :Seuil.paris1984.p9

313 L'invention du désert (roman), Taher Djaout, Ed :Seuil. Paris.1987.p16

« ici,
à l'ombre de la Kahéna, seule iconoclaste de notre histoire,
je dis mon anti-manifeste
et rends hommage à M.K.E. qui, le premier,
décida de jeter son sang aux latrines
et de faire peau neuve.
Mais je dois d'abord revenir à mon père ; je n'ai pas tout dit sur lui »³¹⁴

De plus, en travaillant sur cet aspect onomastique, nous avons relevé le constat suivant : dans les trois corpus, Taher Djaout prend une large liberté dans le choix des noms des différentes figures présentes, à l'exception de ses principaux personnages qui n'ont pas de nom :

« Nous avons prévu pour monsieur une berline tirée par deux licornes empanachées, mais nous sommes tombés en cours de route sur une caravane, et les licornes se sont naturalisées dromadaires. Alors nous avons dû renoncer à notre somptueux projet et revenir à des perspectives plus modérées. Toutefois, si vous continuez à vous sentir mal ,nous pourrions toujours tenter un procès à la compagnie des chemins de fer »³¹⁵

Dans les trois romans Nous ressentons une certaine neutralité de la part de l'auteur en plus d'un constat sur l'effacement et une absence totale du personnage comme figure. Les trois personnages traduisent l'image d'une présence qui se brouille avec le reste des détails du récit en nous donnant cette représentation d'un personnage perdu cherchant un sens à sa propre présence :

« C'est toujours passionnant de partir, avec un imprévu dans la tête. Mais le retour est une défaite. Jamais je n'aurais pensé que je pouvais rester aussi longtemps hors de mon village, mais à peine avons-nous quitté Bordj es-Sbaâ que je le revois, austère et immuable, comme si j'y étais déjà arrivé. Ce village est une vraie prison, je commence à m'en rendre compte après avoir découvert d'autres villages et même des villes. Le monde est bien vaste et certaines gens y vivent heureux. Comment alors persister que ces vieillards qui soutiennent que les saints tutélaires protègent notre contrée... »³¹⁶

314 L'Exproprié (roman), Taher Djaout, Ed :Seuil.Paris.1991.p63

315 L'Exproprié (roman), Taher Djaout, Ed :Seuil.Paris.1991.p13 -14

316 : Les chercheurs d'os, (roman), Taher Djaout.Ed :Seuil.paris1984.p147

IV.3. les thèmes des « Os »/ « Squelettes »/ « Mort »

Dans « Les chercheurs d'os » Cette panoplie thématique nous renvoie vers une métaphore aurifère et filée à la fois, qui parcourt l'intégralité de l'œuvre. D.Fisher déclare que :

« Le « cliquetis des os » ramenés dans le chouari par le narrateur et son compagnon de voyage est équivalent à celui de pièces de monnaie. Or dès le début du roman, le squelette à la recherche duquel on part est dit être « hypothétique ». Ce qui explique que, dès qu'ils ont acquis leur butin, le narrateur et Da Rabah s'identifient honteusement à des « voleurs d'os » : nous faisons tout pour éviter nos semblables comme si de chercheurs d'os que nous avons été au départ nous étions devenus des voleurs d'os p15''Les chercheurs d'os'' »³¹⁷

La quête du jeune adolescent pousse le lecteur à le suivre jusqu'au bout :

« Les os revêtent une fonction référentielle multivalente qui englobe à la fois la voracité coloniale, la souveraineté nationale, le culte du guerrier et le statut fictif et mythique des discours historiques »³¹⁸

Dans « Les chercheurs d'os » nous retrouvons des allégories liées aux mots « bouffe », « os » et « papier »³¹⁹. Ces allégories :

« Revêtent une telle surcharge référentielle et une telle épaisseur sémantique, qu'elles aboutissent à mettre sur le même plan discours littéraire et discours historique ... « la bouffe » connote d'abord la violence coloniale, la voracité des militaires qui réquisitionnent les troupeaux des villageois et les laissent mourir de faim... »³²⁰

Quant à l'entité « squelettes », cet élément va passer par le biais de l'imagination du jeune narrateur car :

317 : Ecrire l'urgence (assia Djebar et Taher Djaout),Dominique.D.Fisher.Ed L'hatmattan.2007.p183

318 : Ecrire l'urgence (assia Djebar et Taher Djaout),Dominique.D.Fisher.Ed L'hatmattan.2007.p182

319 : Ecrire l'urgence (assia Djebar et Taher Djaout),Dominique.D.Fisher.Ed L'hatmattan.2007.p179

320 : Ecrire l'urgence (assia Djebar et Taher Djaout),Dominique.D.Fisher.Ed L'hatmattan.2007.p 179

« L'innocence foncière du narrateur adolescent va jusqu'à allégoriser le squelette. Le sourire du squelette revêt non seulement une inquiétante étrangeté, mais prend sur un mode carnavalesque une modalité de parole dérangeante qui introduit une rupture dans l'ordre du discours en mimant leur absurdité »³²¹

Enfin, nous relevons une importante interprétation du thème de « la mort » qui génère une vision assez particulière dans le roman djaoutien :

« Combien de morts, au fait rentreront demain au village ? Je suis certain que le plus mort d'entre nous n'est pas le squelette de mon frère qui cliquette dans le sac avec une allégresse non feinte. L'âne constant dans ses efforts et ses braiements, est peut-être le seul être vivant que notre convoi ramène »³²²

En effet, en parcourant « Les chercheurs d'os », nous ressentons comme une ambiance morbide et morose qui dépeint la trame narrative, et la quête du jeune personnage :

« Comme sous le coup d'une injonction soudaine, les gens avaient sellé leurs ânes et leurs mulets, pris leurs pioches et étaient partis chercher les restes de leurs morts pour leur donner une sépulture digne de citoyens souverains. C'était une attitude toute de dévouement et d'abnégation. Le peuple aurait très bien pu élever une digue entre le passé et lui pour fortifier son nouveau bonheur ; ils auraient pu jeter ses morts à l'eau putride de la baignoire guerrière pour savourer en bonne conscience une quiétude chèrement acquise. Mais le peuple tenait à ses morts comme à une preuve irréfutable à exhiber un jour devant le parjure du temps et des hommes. Les montures asines furent sellées et la terre allait être sommée de se plier à l'inventaire en livrant à l'unité près le nombre de cadavres engloutis »³²³

Dans « Les Chercheurs d'os », la mort est doublement articulée. D'un côté, nous avons une première vision qui est imagée par le sacrifice du grand frère, qui devient le symbole d'une délivrance, et d'un soulagement étant donné les conditions dans lesquelles vivait la jeunesse de ce village kabyle :

« Et voici qu'aujourd'hui nous allons chercher son squelette hypothétique. Il avait quitté d'un bond imprévisible et fulgurant la misère qui tanne les enfances et leurs rêves fous. Mais savait-il que ce

321 : Ecrire l'urgence (assia Djebar et Taher Djaout), Dominique.D.Fisher. Ed L'hatmattan.2007 :p183

322 Les chercheurs d'os, (roman), Taher Djaout. Ed :Seuil.paris1984.p155

323 Les chercheurs d'os, (roman), Taher Djaout. Ed :Seuil.paris1984.p10-11

bond allait le projeter de l'autre côté de la vie ? Comment avait-il accueilli la mort, lui le berger qui n'avait jamais débordé d'entrain....On dit que ces jeunes paysans qui rejoignaient le maquis mourraient avec un courage exemplaire. Sublime jeunes hommes ou pauvres jeunes hommes ? Les voilà maintenant couchés sous la pierre immuable. Les voilà de l'autre côté du souffle et du frémissement, eux qui n'ont même pas eu le temps d'apprendre ce que la vie peut donner de rires et d'émois à l'esprit et au corps de la jeunesse »³²⁴

D'un autre côté, la fin du roman nous offre cette image de la mort mentale qui envahit l'esprit du personnage djaoutien à la fin de sa quête, (qui n'est en fin de compte que les conséquences d'une vérité cachée par le mensonge), découverte par le biais d'une quête des ossements :

« Parcourir tant de distances, traverser tant de villages, cela vous révèle des choses étranges et dures sur vos semblables et sur vous-même. Rabah Ouali, et moi étendons, sans un mot, sous l'olivier, tandis qu'au ciel éclatent de nouvelles parcelles lumineuses. Même la joie toute naturelle, de revenir chez soi après une longue absence nous est étrangère.... »³²⁵

324 Les chercheurs d'os, (roman), Taher Djaout.Ed :Seuil.paris1984.p29

325 Les chercheurs d'os, (roman), Taher Djaout.Ed :Seuil.paris1984.p155

Conclusion:

Dans notre premier chapitre, nous avons tenté d'étudier un premier élément-accessoire de nos trois corpus, qui était le Paratexte. Nous sommes arrivés à repérer la présence d'un synopsis qui avait pour objectif d'éclairer, et de guider le lecteur dans sa lecture des « Chercheurs d'os » accompagnée d'une petite parenthèse sur l'auteur.

Dans « L'Exproprié », nous avons retrouvé quelques annotations sur les plis de la première et la quatrième de couverture, qui informent (par le biais du résumé, de biographie, et autres critiques) sur la nature, et le succès de cette œuvre emblématique.

« L'invention du désert », quant à lui, est un roman qui se démarque des deux premières œuvres par une absence totale de ce qui a été cité ci-dessus. Ce dernier évoque simplement la présence d'une citation (d'Arthur Rimbaud) que l'auteur a choisie d'insérer comme un avant-propos à son œuvre.

Autre élément paratextuel sur lequel nous nous sommes penchés : la titrologie, qui représente un facteur vital dans l'interprétation de nos trois corpus, vu la forte symbolique présente à travers les titres proposés par l'auteur : « L'Exproprié », « L'invention du désert » et « Les chercheurs d'os ».

Suite à notre analyse, nous avons découvert que les titres chez Taher Djaout s'orientent vers une signification minérale, géographique, en plus d'être des éléments qui traduisent une certaine énigme autour de chaque œuvre en ne donnant que quelques critères sur la compréhension de ces derniers. Ainsi nous arrivons à déduire que cette énigme oriente le lecteur vers une sorte de métaphore, qui va envelopper la signification des trois titres, comme par exemple : la métaphore du mot « désert » qui va accompagner le lecteur tout au long de sa lecture, et ce jusqu'à la fin du roman. Cet élément représente un facteur –clé,

car selon quelques spécialistes (MACAIRE ETTY) on ne peut se passer de cet élément qui devient de siècle en siècle « une porte d'entrée dans l'univers sémantique ...il offre des hypothèses de lecture en donnant un avant-goût du message ou de l'idéologie du livre ». ³²⁶ De plus, nous sommes arrivés à déduire à travers l'histoire de la titrologie, (élaborée par nos soins) qu'il y a un nouveau rapport titrologique avec l'auteur, car de nos jours l'entité « titre » diffère d'un auteur à un autre : Taher Djaout est plus pour une forme nominale, d'où l'articulation de ses différents titres à travers toute son œuvre romanesque : « L'Exproprié », « Les Chercheurs d'os », « L'Invention du désert », « Les rets de l'oiseleur », « Les vigiles »

Après classement et catégorisation de nos titres, nous sommes arrivés au constat suivant :

« Les chercheurs d'os », appartient à la catégorie des « *titres littéraires* », car il nous dévoile, et nous oriente vers le thème central du roman, tout en nous donnant une idée sur le traitement d'un sujet historique qui tourne autour de la recherche des ossements.

Quant à « L'Exproprié », ce dernier fait partie de la même catégorie des « Chercheurs d'os » à l'exception d'un point, qui reste délicat à analyser vu la profondeur, et le temps dramatique de l'écriture de ce roman.

Enfin, « L'invention du désert », fait partie de la catégorie des « *titres métaphoriques* » car, vu la symbolique, et l'interprétation métaphorique qui enveloppe ce roman. « L'invention du désert » va complètement bouleverser la vision scripturaire afin de nous orienter vers une perception plus diabolique. Le titre devient le reflet des principales valeurs de l'écrivain, car à travers cet élément, se traduit sa philosophie.

Notre second point d'étude, est celui de l'intertextualité. Durant cette partie de l'analyse nous avons déduit le constat suivant :

Avec la comparaison (par le biais du pastiche) des « Chercheurs d'os » aux légendes littéraires américaines du XXe siècle (notamment avec l'œuvre majeure de Jack London : L'appel de la forêt) nous nous retrouvons en plein plongeon d'une étude sur la quête d'un trésor. Entre un conditionnement d'évasion, et une recherche qui vire au chaos existentiel, l'écrivain Taher Djaout nous fait revivre l'univers de ces fameuses conquêtes des « ruées vers l'or », mais à la place « Les chercheurs d'os », nous livre la récupération d'ossements à la place de *l'Or*.

En comparant l'élément des sonorités entre « Les chercheurs d'os » vs « Les chercheurs d'or », nous découvrons que l'auteur joue sur le cliché de ces "chercheurs d'or" afin de les transformer en "chercheurs d'os". Cette quête des ossements va nous orienter vers une autre découverte (par la biais d'une fusion entre l'intertextualité et l'hypertextualité) : nous décelons une relation entre Taher Djaout et un écrivain albanais du nom d'Ismail Kadaré, connu mondialement avec son œuvre « Le Général de l'armée morte » édité en 1970 aux éditions Albin Michel (traduction). Et après un travail de comparaison entre « Les chercheurs d'os » et « Le Général de l'armée morte », nous découvrons beaucoup de point en commun comme par exemple la récupération des ossements mais avec des faits historiques propres à chaque œuvre :

L'un a eu lieu à Tirana (la capitale d'Albanie) dans les années soixante, qui raconte le périple d'un Général italien, venu récupérer les restes de ses soldats tombés lors de la Seconde Guerre mondiale, et le second a eu lieu en Kabylie (en Algérie) dans les années quatre-vingt, où il narre le voyage d'un village, qui sort pour la toute première fois de sa zone géographique pour aller à la recherche des ossements de ses proches tombés un peu partout en Algérie durant la révolution algérienne.

Autre repérage intertextuel est celui de « L'Exproprié ». Comme cité dans notre introduction partielle, nous avons retrouvé quelques traces de l'œuvre majeure de Franz Kafka « Le procès » dans notre corpus « L'Exproprié » :

Tout comme M.K, (le personnage kafkaïen), le personnage djaoutien se retrouve en état d'arrestation pour un crime qu'il ignore. Il se retrouve dans un espace d'enfermement en attendant son verdict. Les deux œuvres deviennent symbole de tourments et d'injustices, et après avoir comparé les différents éléments qui appartiennent aux deux romans, nous arrivons au constat suivant : l'hypertexte prend de l'hypotexte afin d'opérer une transformation.

Enfin, nous terminons notre chapitre avec une analyse sur la question des genres chez Taher Djaout. A travers cette investigation, nous avons découvert que l'auteur pourrait s'inscrire dans une optique de la pluralité des genres et des discours. Son écriture est marquée par une grande présence poétique, qui nous mène à croire qu'il est dans la recherche esthétique et littéraire par l'exploration d'un répertoire linguistique et lexical de plusieurs langues (l'arabe, le berbère, le français et l'anglais ..) qui entoure son activité littéraire.

En consultant quelques entretiens, nous constatons qu'il y a une grande complicité avec le genre poétique, et le genre romanesque n'est qu'un prétexte scriptural afin d'assouvir les pulsions de sa plume poétique. Ce genre poétique est mis en valeur tout en lui attribuant un vrai pouvoir (de résistance par rapport aux autres genres) dans une culture qui le réduit à un sous -genre par rapport au genre romanesque. Ainsi, à travers la présence de l'éclatement des genres, l'écriture djaoutienne pourrait s'imprégner de plusieurs discours dont : le discours religieux, épique, le discours épistolaire.

A partir de cette vision, la philosophie de Djaout devient plus évidente à décrypter. Nous pensons qu'il prône une certaine appartenance à la recherche esthétique ainsi qu'aux formes à l'intérieur même de son écriture. Notre travail nous a conduits à déduire que l'écriture djaoutienne se place davantage dans une

conception du nomadisme vu la présence d'une certaine rupture, ainsi que la présence de formes multiples dans sa structure scripturaire.

Dans un second chapitre, nous avons découvert que Taher Djaout a utilisé une panoplie de thèmes qu'il insère (parfois sous forme de métaphores) dans son œuvre romanesque afin de transmettre une vision qui n'est pas souvent claire aux yeux de ses lecteurs. Nous avons répertorié et analysé plusieurs entités thématiques (jugées indispensables) car ce qui fait la singularité et l'originalité du roman djaoutien c'est avant tout cet assortiment thématique qui dévoile l'intensité, et la force de cette plume, d'où l'importance de l'Errance, qui représente un thème indispensable pour les trois corpus. Cette vision est traduite par le personnage djaoutien qui la fait transparaître par le biais de sa quête identitaire.

Par la suite, notre analyse a révélé une importante répétition thématique à savoir : l'importance et la place des animaux, dont cette forte présence de l'ornithologie qui accompagne à chaque fois l'univers de l'enfance chez les trois personnages.

Aussi, nous avons décelé l'importance d'autres thèmes qui ne quittent guère l'univers romanesque djaoutien, à savoir ce rapport des racines berbères au souvenir d'une enfance qui ne quitte jamais l'état d'esprit de ces personnages, mais ce qui est alarmant (selon notre sens) c'est la présence de la thématique de "l'aliénation identitaire" qui rythme la quête des trois personnages, Le thème du "désert" vient compléter cette vision chaotique en donnant l'image non pas du "désert géographique" mais métaphorisé pour donner naissance à une schizophrénie qui va bouleverser et déstabiliser à un ou plusieurs moments de l'histoire la quête de nos trois personnages.

Autre thème que nous avons classé dans la catégorie : thème-obsession est bien entendu "l'élément solaire" qui reste en permanence présent et dans la pensée (la quête) et dans l'écriture, car selon notre raisonnement "Le Soleil" serait un opposant qui va compliquer la quête de nos trois personnages, d'où la présence d'un fort champ lexical (qui reste péjoratif) tel que "fournaise, four, chalumeau, une dalle inamovible, feu, une bouillie de lave."

Enfin, nous avons repéré une forte présence de la toponymie et de l'onomastique, qui nous dévoilent d'un côté : le rapport de Taher Djaout à la géographie car en faisant appel à cette première science, son objectif est tout simplement de crédibiliser ses fictions par rapport à sa propre réalité, aussi parce que cette science reste de l'ordre de l'interprétation de l'espace géographique aux différents faits historiques. D'un autre côté : l'onomastique est une science contradictoire qui joue sur le contraste. L'auteur mise sur l'interprétation symbolique de ses personnages. Qu'ils soient populaires tels que Da Rabah, Hand Ouzerouk, Ali Amrouche ... ou légendaires tels que la Kahéna, Ali Amoqran, Ibn Toumert ... Taher Djaout donne une grande importance à cette science qui nous dévoile une grande symbolique tant sociale qu'historique. Mais pas que puisque nous avons découvert lors de cette analyse un dernier point qui intrigue notre curiosité scientifique et qui est l'inexistence des noms chez les trois personnages principaux, et c'est ce qui nous pousse à déduire l'expression d'un certain effacement ou d'une absence physique ou morale vis-à-vis de ces personnages.

Partie II :

Etude narratologique des romans

Introduction

Dans cette deuxième partie nous allons aborder deux chapitres à savoir :
Structures des récits et l'Univers spatio-temporel des personnages.

A travers le premier chapitre qui sera exclusivement dédié à l'analyse narratologique, nous allons tenter de parcourir deux éléments qui vont nous permettre de dégager les différents points qui constituent la structure narrative de nos trois corpus, à savoir :

Chapitre I

Structure des récits

I. L'intrigue

Qui va comprendre une panoplie de points à traiter (forme d'intrigue, schéma quinaire, découpage, statut du narrateur, polyphonie, représentation narrative, fonctions du narrateur ...) ceux-là vont nous éclairer sur certains points divulguant la nature et la fonction de chaque élément. Aussi, ce chapitre va nous éclairer sur certains éléments qui concernent la structure narrative ainsi qu'aux différentes étapes par lesquelles passe l'auteur pour construire son récit.

Dans le second chapitre, nous allons procéder à l'analyse de *l'espace-temps* qui représente un facteur primordial dans nos trois corpus. Par cette étude nous allons décrypter en premier lieu, " l'espace", qui représente un élément emblématique dans l'œuvre romanesque djaoutienne. Ensuite, nous allons aborder la double articulation du temps, qui va nous dévoiler les différentes fonctionnalités temporelles dans nos trois corpus.

Dans toute Œuvre littéraire l'intrigue et les personnages demeurent le cœur et le centre d'un roman. Vincent Jouve, évoque le terme de sémiotique narrative :

« Le postulat de la sémiotique est qu'on peut dégager des structures sur le plan du signifié comme sur celui du signifiant. Aussi son champ d'analyse déborde-t-il largement le domaine de la littérature : s'intéressant à l'histoire indépendamment du support qui la véhicule, elle prend ses exemples aussi bien dans le cinéma, le roman –photo ou la bande dessinée que dans les œuvres littéraires. L'histoire, de façon minimale, peut se définir comme une suite d'actions prise en charge par des acteurs. Deux questions sont donc au centre de la sémiotique : l'intrigue et les personnages... »³²⁷

Suivant le modèle chomskyen³²⁸ toutes les histoires se ressemblent et peuvent utiliser les mêmes schémas pour arriver à l'objectif assigné par le personnage de chacune d'elle :

327 Poétique du roman, Vincent Jouve .Ed : Armand Colin.2015.p59

328 Poétique du roman, Vincent Jouve .Ed : Armand Colin.2015.p60

« ...On retrouverait derrière chaque langue particulière, les mêmes mécanismes universels. Autrement dit, l'homme pense toujours selon le même modèle : seuls changent les moyens d'expression. On peut élargir ce constat aux récits : l'homme raconte toujours la même histoire ; seule change la façon dont il l'habille.. »³²⁹

Pour rendre compte du contexte de nos trois corpus, il est indispensable d'appliquer le schéma quinaire³³⁰ afin d'en dégager les cinq étapes qui constituent la structure de nos trois romans qui sont comme suit :

L'Exproprié : Le début du roman relate l'histoire d'un intellectuel-poète qui se retrouve soudainement dans un train- assises, en ne comprenant guère l'utilité de ce voyage. Le narrateur commence par évoquer l'histoire de ses ancêtres et plonge dans son enfance pour essayer de fuir la réalité à laquelle il fait face :

« Les cahotements du train sont peut-être à l'origine du malaise (et de l'ondoiement du paysage dont les lignes et les plans s'entrecoupent ?). La première fois que je tentais de me plaindre, le gardien me rit au nez et sa bouche, que je n'ai jamais réussi à localiser exactement dans ce buisson qu'il s'entêtait à appeler moustache, laissa tomber dédaigneusement :

-Nous avons prévu pour monsieur une berline tirée par deux licornes empanachées, mais nous sommes tombés en cours de route sur une caravane, et les licornes se sont naturalisées dromadaires.. »³³¹

Puis nous faisons face à l'élément perturbateur qui évoque le motif de son jugement (qui reste assez complexe à détecter) : le fait d'avoir déserté son village, ainsi que les crimes de son ancêtre qui lui collent à la peau. Ce dernier sera jugé comme tous ces passagers qui descendent l'un après l'autre à l'arrêt assigné :

329 Poétique du roman, Vincent Jouve .Ed : Armand Colin.2015.p60

330 Poétique du roman, Vincent Jouve .Ed : Armand Colin.2015.p61

331 L'Exproprié (la version définitive), Roman, Edition François Majault1991.Paris.p13/14

« Les témoignages rassemblés sur les agissements d'Ali Amoqrane étaient tellement contradictoires qu'aucun verdict n'avait jamais pu être prononcé à son endroit. Mais je n'arrive toujours pas à comprendre pourquoi la Mission s'en prend maintenant à moi. Tout le monde s'entête à croire que l'affaire pourra être élucidée. Mais ce grand bandit qui faisait la loi sur l'autre versant de la montagne, comment aurais-je pu le tuer en ces temps d'avant l'intrusion où les liens d'amitié et de sang étaient encore si puissants entre ces deux tribus ? »³³²

Mais au fil du voyage, le narrateur poète prend conscience de l'insignifiance de son voyage et découvre qu'il est devenu un être errant à travers le temps et l'espace :

« Le gardien dort comme une confrérie de loirs. Il me sera très facile de lui fausser compagnie. Il suffira de choisir une gare populeuse ou l'un de ces ralentissements que le train marque régulièrement pour des raisons qui m'échappent »³³³

Au fil de cette lecture le roman dévoile d'autres éléments : La quête impossible d'un personnage à la recherche de son identité :

« Je vivais errant sur les rivages, corps accablé d'insolations. La brise chargée d'algues et de sel décapait mon visage fouineur, raclait ma peau aventureuse. La vague salivait à mes pieds. Ses frictions ambiguës, ses caresses insinuantes étaient comme une invite à l'amour. Mais seul m'accaparait le voyage. Les ahanements de la mer, sa respiration étouffée, ses étirements voluptueux mourraient, inutiles, à mes pieds. Mon cœur jubilait seulement lorsqu'un vent étranger m'effleurait ou qu'au loin passait un bateau ; l'aventure déliait alors ses écheveaux »³³⁴

Le voyage arrive à sa fin, le jugement n'arrive pas, et le narrateur poète se retrouve dans l'impossibilité de donner sens à sa présence, et par conséquent, à son jugement dans ce train- assises. Le roman nous propose une fin ouverte jonglant entre deux récits (l'un sur l'enfance et l'autre à l'âge adulte):

332 L'Exproprié (la version définitive),Roman, Edition François Majault1991.Paris.p15

333 L'Exproprié (la version définitive),Roman, Edition François Majault1991.Paris.p21

334 L'Exproprié (la version définitive),Roman, Edition François Majault1991.p37

« Je prends place dans ce wagon, mon teint bistre et ma moustache m'encombrent plus que mon cabas. Je voudrais échapper au couperet du jugement tu, à l'indifférence accablante. Faire de bruyantes pirouettes pour récuser la solitude qui me gomme ? Accrocher un regard limpide, lire dans quelques yeux clairs comme le ciel de mon pays une petite marque d'amitié, une fraternité sans marchandagesmais les visages se vitrent à mon égard, renforcent leur opacité »³³⁵

Les Chercheurs d'Os : Le roman s'ouvre sur l'évocation d'un passé révolutionnaire et les regrets de tout un village d'avoir perdu ses enfants tombés lors de la révolution algérienne de 1954. Le roman relie un passé historique torturé par une colonisation occidentale (française) à une indépendance qui court après sa faim, et qui essaie de survivre après maintes souffrances et maintes privations. L'auteur décrit une population qui court après une consommation matérielle et l'assouvissement des profits (intérêts) personnels :

« La guerre terminée, le peuple avait organisé un festin effréné où se bousculaient sans ménagement d'interminables discours sur la patrie et la fraternité, de gigantesques flambeaux allumés un peu partout pour signifier le règne retrouvé de la lumière, une générosité sans balises qui faisait du bien de chacun le bien de tout le monde. Même l'intraitable puritanisme, échafaudé laborieusement par les siècles, avait volé en éclats...et on avait pensé à ceux qui n'étaient plus.....le peuple tenait à ses morts comme à une preuve irréfutable à exhiber un jour devant le parjure du temps et des hommes ... »³³⁶

Un jour, ils décident de parcourir le pays afin de récupérer les corps de leurs proches en organisant une fouille collective afin de les enterrer à nouveau dans leur village natal. Parmi eux, un jeune adolescent chargé (malgré lui) de récupérer les os de son frère. Il devient chercheur d'os par défaut. Au début, nous pensons que la lecture de ce roman est stéréotypée sur un plan purement historique, nous croyons (au début de notre lecture) que le récit dévoile encore une fois le souvenir de la guerre de libération et l'image de son immortalité qui va faire d'elle l'héroïne .Ceci

335 L'Exproprié (la version définitive),Roman, Edition François Majault1991.p144

336. Les Chercheurs d'os, Roman , Edition du Seuil 1984.Paris.p10- 11

dit , un peu plus loin la présentation de ce récit de guerre ne s'avère en réalité qu'un moyen pour entamer le récit principal , qu'est la mission d'un jeune adolescent :

« Lorsqu'on m'a annoncé que j'allais partir avec Rabah Ouali je n'ai éprouvé aucune contrariété ...je ne savais pas que moi aussi j'aurais à partir. En regardant à maintes reprises ces convois anachroniques où hommes et bêtes se confondaient sous la même poussière transfigurante et la même chaleur d'enfer, jamais je n'aurais pensé que je me rangerais un jour moi-même parmi ces déterreurs allègres... »³³⁷

Ce voyage va bouleverser le destin et le devenir de tous ceux qui s'apprêteront à vivre cette aventure, et cette recherche des ossements va changer l'existence de ces villageois. Cette caricature historique ne se limite plus à un seul combat, ou même à défilé la vie passée du frère, puisque le prétexte du voyage va déclencher une complication et une perturbation dans la progression du récit. Ce point de dénouement va dévoiler d'autres éléments, et d'autres lectures qui vont nous mener vers la quête principale du jeune narrateur, et de là, une nouvelle histoire va commencer :

« L'été a figé gestes et bruits. Le silence lourd et blanc du soleil pousse seul les heures devant lui. Le Rabah Ouali que je découvre en cours de route est à des distances inimaginables de celui que j'ai eu à connaître au village.....comble de dérision, même ceux qui sont allés mourir ailleurs, sous des cieux cléments, face à la mer ou dans l'immensité tranquille des regs ou hammadas, voici qu'on décide de ramener leurs restes et leurs souvenirs dans ce village tyrannique qui les avait empêchés, leur vie durant, de respirer sans contrainte et d'étendre leurs membres au grand soleil bienfaisant qui pourtant pressure les corps jusqu'à en faire jaillir les humeurs les plus secrètes »³³⁸

Le personnage principal change de vision au fur et à mesure de ses découvertes, et commence à ressentir un certain éveil existentiel vis-à-vis de la véritable raison de ce périple. Ce que nous montre le récit c'est la naissance d'une nouvelle vision baptisée sous le nom des combattants de la révolution algérienne, qui prend racine

337. Les Chercheurs d'os, Roman , Edition du Seuil 1984.Paris.p20

338 Les Chercheurs d'os, Roman , Edition du Seuil 1984.Paris.p25 -26

dans les différents villages en ayant pour seul but la préservation d'une mentalité en marge de reconstruction, et de tout autre danger qui pourrait à n'importe quel moment nuire à l'équilibre de celui-ci :

« Au code d'honneur et aux coutumes des ancêtres ils ont substitué un autre code fait de papiers, d'extraits, d'actes et d'attestations divers, des cartes de différentes couleurs. Les portefeuilles ont commencé à se gonfler de paperasses et les paysans ont dû solliciter à tout moment le concours de personnes lettrées pour leur faire distinguer un document d'un autre....Nous ne restons, hélas, à Anezrou que le temps de laisser l'âne se reposer, de respirer l'air marin et de permettre à Rabah Ouali de fourrer un peu son nez dans les tractations bureaucratiques pour voir s'il n'y aurait pas moyen d'intercepter quelques miettes d'une aubaine bien improbable, mais sait-on jamais par ces temps qui défient toute compréhension.. »³³⁹

Ce roman est clôturé sur un retour amer du jeune narrateur chez lui. Il a complètement changé de vision et gagné en maturité malgré son jeune âge. La découverte d'une réalité amère concernant la récupération de tous ces os, qui n'était en fin de compte qu'un moyen de survie personnel assouvi par l'orgueil et l'égoïsme de toute une nation à l'aube d'une indépendance truffée de mensonge historique et de d'hypocrisie religieuse. La fin des « chercheurs d'os » s'achève sur un long silence qui va provoquer la mort morale et existentielle du personnage, ainsi que de son entourage en laissant derrière eux une montagne de questions à propos de cette quête des os :

« Maintenant que nous avons les os. Ils s'entrechoquent comme des pièces de monnaie à chaque fois que l'âne trébuche et aborde les chemins encaissés. Les dernières cigales et les alouettes au cri mélancolique nous accompagnent dans les champs silencieux que l'août a incendiés....C'est toujours passionnant de partir, avec un imprévu dans la tête. Mais le retour est une défaite. Ce village est une vraie prison, je commence à m'en rendre compte après avoir découvert d'autres villages et même des villes. Le monde est bien vaste et certaines gens y vivent heureux. Comment alors, persister à croire tous ces vieillards qui soutiennent que les saints tutélaires protègent notre contrée ?Ne peuvent-ils pas nous permettre de manger un peu plus souvent ? de nous habiller

un peu mieux ?...mais je crois que leur vocation première est celle de bourreaux plutôt que de saints : ils sont là pour entraver nos désirs »³⁴⁰

L'invention du désert : Le roman raconte l'histoire d'un écrivain exilé à Paris qui tente de réécrire la chute d'une grande dynastie : les Almoravides :

« Les Almoravides avaient uni, à la force du serment et de l'épée, la vaste contrée d'Occident-Maghreb couchant du réel berbère. Mais après la mort, en 1106 de Youcef Ibn Tachfin le fondateur, le souverain à la bure élimée, la dynastie n'enfanta plus qu'un homme digne de mémoire ... »³⁴¹

La mission paraît plus difficile, et la documentation rare à trouver. Le narrateur est dans l'obligation de recréer les conditions de sa recherche, et tente à travers son personnage principal : Ibn Toumert, de retracer la chute de cette dynastie. La création de ce personnage va tout bouleverser :

« Il est des jours où ma tête gémit sous la poussée des cavalcades, de la ferraille s'entrechoquant et des sermons incompatibles. Les donatistes, la Kahina, Ibn Rostom, toutes ces intégrités défaites, toutes les utopies de pureté brassent leurs douleurs dans mon crâne. Des désirs d'allègement me tenaillent – des désirs de voir la mer et de me liquéfier dans le bleu. J'enferme mes livres à double tour, je donne congé à mes chroniques et je me constitue un bagage sommaire. A défaut de la mer, le Hoggar-l'Ahaggar : le géant à têtes multiples.

- Doit en principe me guérir de tout, de l'insomnie comme de la peur et des maladies papivores... »³⁴²

Car voulant retranscrire la chute des Almoravides , le narrateur va plonger dans la folie et la schizophrénie au contact de sa propre création :

340 Les Chercheurs d'os, Roman , Edition du Seuil 1984.Paris.p147 -148

341 L'invention du désert,Roman,Edition du Seuil 1987.Paris .p16

342 L'invention du désert,Roman,Edition du Seuil 1987.Paris .p41 -42

« En plein Champs-Élysées, parmi des touristes nordiques et japonais, Ibn Toumert promène sa hargne dévote que le soleil de juillet rallume chaque fois qu'elle s'assoupit.... J'aurais aimé qu'Ibn Toumert m'accompagne non pas comme un livre à écrire, non pas comme une odeur pisseuse de vieille documentation, mais comme un sang incontinent qui me pousse à défier le soleil, qui me bourre d'astuces guerrières lorsque le désert m'encercle de ses pièges. »³⁴³

Jonglant entre une enfance lucide et un âge adulte troublé par les mirages d'une création qui n'existe que dans l'esprit de narrateur-écrivain, le roman nous propose une fin sur cette quête de l'histoire des Almoravides qui n'a pas forcément de réponse aux questions de l'auteur, mais qui écrit d'une certaine manière l'errance du personnage à travers les âges :

« Ma fille commence à se débarrasser de ses pommes de pin ; elle en bombarde les oiseaux. Nous devons remonter vers le village qui nous lorgne du haut de son austérité de pierre froide. On dit que ce sont Les Almoravides pourchassés jadis qui étaient venus le poser ici, dans cette anfractuosité de montagne de la plaine... Le village ne garde aucune trace du passé-hormis ce puritanisme acéré dont certains affirment qu'il nous vient du fond des temps quand une dynastie menacée avait dû se recroqueviller et se durcir pour mieux affronter l'épreuve des intempéries.. qui sait si ce n'est pas à partir de ce village que tu as commencé, il y a déjà très longtemps, à t'intéresser aux Almoravides ? A t'intéresser à l'utopie de la pureté – qui ne possède nul sanctuaire hors l'enfance qui te harcèle ? »³⁴⁴

Après avoir donné un aperçu du schéma quinaire sur nos trois romans, nous remarquons qu'il y a un certain bouleversement dans la phase finale de chacun des corpus, puisque nous arrivons à déduire le constat suivant : la finalité de chaque quête n'aboutit guère à une résolution mais plutôt au néant et au désespoir. Face au poids historique qui pèse sur le devenir de chaque personnage, la phase finale³⁴⁵ bouleverse les finalités des trois quêtes en créant un chaos existentiel. Ainsi le schéma quinaire fait ressortir une vision basée sur l'insignifiance et l'impossibilité d'atteindre l'objectif assigné par les personnages de chaque roman:

343 L'invention du désert, Roman, Edition du Seuil 1987. Paris. p50 -76

344 L'invention du désert, Roman, Edition du Seuil 1987. Paris. p200 -201

345 Poétique du roman, Vincent Jouve .Ed : Armand Colin. 2015. p64

« ...Le petit dissident défait, écharpé par les ronces et les coups, se traînait à la queue du cortège. Il tenait par la main un homme comme lui dépenaillé, un fou qui roulait des yeux furibonds dont la flamme faisait trembler les plus acharnés des conspueurs. Les spectateurs du défilé s'écartaient un peu plus sur leur passage. Quelques femmes intriguées ou émues se demandaient comment ce garçon fluet n'avait pas peur du dément.

-C'est son frère, expliquèrent certains »³⁴⁶

« ...N'était la nuit, en regardant avec attention, nous aurions peut-être pu apercevoir notre village. Mais je n'ai nullement besoin de voir ; je sais que le village sera là-haut, inchangé en notre absence, avec ses secrets bien murés et son regard froid de pierre que ne déride aucun été. Il sera là-haut, opposant toujours le même silence au désarroi de ceux qui questionnent, un silence buté et séculaire qui meurtrit les blessures ... »³⁴⁷

« Le village ne garde aucune trace du passé – hormis ce puritanisme acéré dont certains affirment qu'il nous vient du fond des temps quand une dynastie menacée avait dû se recroqueviller et se durcir pour mieux affronter l'épreuve des intempéries »³⁴⁸

346 L'Exproprié (la version définitive), Roman, Edition François Majault 1991. Paris. p156

347 Les Chercheurs d'os, Roman, Edition du Seuil 1984. Paris. p154- 155

348 L'invention du désert, Roman, Edition du Seuil 1987. Paris. p200-201

I.1. Quelques représentations narratives

Toute œuvre littéraire implique l'utilisation, et surtout un choix subtil des différentes techniques qui mettront en valeur sa structure. Cette dernière fera appel aux « effets de distance afin de créer un mode narratif précis, qui gère la « régulation de l'information narrative » fournie au lecteur (1972 : 184)... Tout récit est obligatoirement *diégésis* (raconter), dans la mesure où il ne peut atteindre qu'une illusion de *mimésis* (imiter) en rendant l'histoire réelle et vivante. De sorte, tout récit suppose un narrateur. ».³⁴⁹

Nos trois corpus se regroupent autour de deux représentations narratives. D'un côté, l'auteur utilise le procédé de la distance, et s'inscrit dans la deuxième optique de notre citation³⁵⁰ : « Analyser la « distance », c'est évaluer le degré de précision des informations fournies par le récit. C'est une nouvelle façon d'aborder la vieille question de l'illusion mimétique. Le terme distance est comme l'explique Gérard Genette, à comprendre comme une métaphore spéciale... une histoire n'offrira pas la même « épaisseur » selon la distance que le narrateur choisit de prendre par rapport à elle. Si le narrateur reste « proche » des faits évoqués (comme le spectateur restant près du tableau), il proposera un récit précis et détaillé donnant l'impression d'une très grande fidélité, donc d'une très grande objectivité. Si au contraire, le narrateur « s'éloigne » de la réalité des faits ...il proposera un récit flou, donc infidèle et subjectif... » :

« Le rat de bibliothèque a le buste penché en avant et il écrit. Il est complètement absorbé par la rédaction d'un opuscule qui porte en gros titre LE DECRET D'EXPROPRIATION et dont le thème serait, suivant le court synopsis écrit entièrement en majuscules disgracieuses sur la moitié d'un feuillet volant " l'histoire d'un homme déraciné, exclu de sa légende et de ses mots, chassé de sa terre après le soulèvement de 1871 et se déplaçant d'un train à l'autre sans trouver d'espace précis où s'établir »³⁵¹

349 [HTTP://WWW.SIGNOSEMIO.COM/GENETTE/NARRATOLOGIE/](http://www.signosemio.com/genette/narratologie/) Par Lucie Guillemette et Cynthia Lévesque
Université du Québec à Trois-Rivières. A consulter le Juillet 2017

350 Poétique du roman, Vincent Jouve .Ed : Armand Colin.2015.p31-32

351 L'Exproprié (la version définitive), Roman, Edition François Majault 1991. Paris.p121 -122

« C'était une journée de canicule comme aujourd'hui. Et la mort musardait, sournoise, entre les épis de la jeunesse. La mort en gésine qui enfantait la gloire et les chansons brisées dans les gorges des femmes belles. La mort jadis, c'étaient les vieillards gagnés par la décomposition, les membres gangrenés qui suppurent, c'étaient les malades cuvant quelque épidémie et dont les êtres les plus chers finissaient par être lassés ou dégoûtés. Mais un jour la mort avait pris le visage de la vigueur et de la grâce juvénile, le visage d'une jeunesse éternelle foudroyée soudain en plein envol... »³⁵²

« Je traque la tribu délitée. Je remembre la dynastie pulvérisée. Je nage dans les biefs des chroniques, remonte des torrents apocryphes, j'enjambe des temps sans milliaires et des déserts effrayants. Je dois me construire à tout prix une renommée de pisteur. Je traque comme un monstre de patience, quelle que soit la rudesse de l'affût. Les cales de ma tête s'avèrent parfois exigües pour entasser les décennies, pour épouiller les légendes, pour démêler les chroniques. J'ai besoin d'une lumière plus crue, d'un parcours moins entortillé, d'une manutention plus vigilante pour classer les choses efficacement... »³⁵³

D'un autre côté, nous avons retrouvé quelques éléments de la proximité puisqu'à l'intérieur de chacun de nos corpus, nous ressentons ce que Roland Barthes nomme : l'effet du réel³⁵⁴ : « L'effacement de l'instance narrative, en faisant oublier l'inévitable médiation du récit, donnera l'illusion que l'histoire se raconte toute seule. Le caractère détaillé du texte transformera le récit en spectacle. Soucieux de rester plus près des faits exposés, le narrateur renoncera aux sommaires au profil de scènes « montrant » l'action en train de se faire. Afin de permettre au lecteur de « visualiser » l'évènement. Il aura recours à des descriptions précises.. » :

« Le seigneur était monté sur sa plus belle jument. Suivi à distance par ses féaux, il sillonnait la vallée. Ses yeux embués de rêves lucratifs jaugeaient les oliveraies. Il en avait chassé les derniers paysans ; mais des nippes restaient suspendues sur les enclos des vergers comme une menace posthume. Une brise marine agitait les loques déteintes. « Je reviendrai », s'était écrié un paysan aux mains énormes. Mais le seigneur le cribla aussitôt de chevrotines comme un vulgaire sanglier.. »³⁵⁵

352 Les Chercheurs d'os, Roman, Edition du Seuil 1984.Paris.p31

353 L'invention du désert,Roman,Edition du Seuil 1987.Paris.p40 -41

354 Poétique du roman,Vincent Jouve .Ed : Armand Colin.2015.p33

355 L'Exproprié (la version définitive),Roman, Edition François Majault1991.Paris.p44

« Le soleil s'est fixé à un point de mon front et il s'est mis à vriller. Ma mémoire est une bouillie de lave où s'abattent des sauterelles et un amas de feuilles roussies effritées par le pas des marcheurs. Toutes les choses autour de nous se sont mises à vivre avec intensité comme si on en sentait la présence et le poids pour la première fois. Le soleil assène ses coups de massue, l'air tremblote comme une surface liquide, les collines nous repoussent avec des mains invisibles mais fortes.. »³⁵⁶

« Ibn Toumert pénètre furtivement dans un petit jardin bien propre et clôturé, à proximité de l'imposante mosquée des infidèles avec son minaret anguleux, affilé avec art mais sans douceur. Le Quartier latin n'est pas loin. Il y a des couples enlacés sur les bancs verts du jardinet, mais Ibn Toumert est devenu précautionneux, il sait que le monde est sens dessus dessous, que la pudeur et l'opprobre ont interverti leurs places ; il se contient sagement d'exhiber son gourdin d'olivier qui a traversé les siècles avec lui. Il s'arrête interloqué, devant une statue quelque peu fantaisiste qui ressemble aux travaux mal dégrossis des anthropomorphistes malhabiles, une statue qui porte sur son socle : *Hommage à Guillaume Apollinaire* »³⁵⁷

A travers nos trois corpus, nous suivons chaque fait avec intérêt, et dans chacun des récits, nous relevons comme une invitation (à un voyage) du narrateur pour son narrataire. Ce dernier se retrouve plongé dans l'univers invraisemblable de l'auteur, et malgré l'indifférence et un certain détachement du narrateur, nous constatons la présence d'une obsession narrative vis-à-vis de chaque récit. Gérard Genette déclare à ce propos qu'« un récit ne peut véritablement imiter la réalité ; il se veut toujours un acte fictif de langage, aussi réaliste soit-il, provenant d'une *instance narrative*. « Le récit ne “ représente ” pas une histoire (réelle ou fictive), il la *raconte*, c'est-à-dire qu'il la signifie par le moyen du langage [...]. Il n'y a pas de place pour l'imitation dans le récit [...]. » (1983 : 29) Ainsi, entre les deux grands modes narratifs traditionnels que sont la *diégésis* et la *mimésis*, le narratologue préconise différents degrés de *diégésis*, faisant en sorte que le narrateur est plus ou moins impliqué dans son récit, et que ce dernier laisse peu ou beaucoup de place à l'acte narratif. Mais, insiste-t-il, en aucun cas ce narrateur est totalement absent. »³⁵⁸

356 Les Chercheurs d'os, Roman, Edition du Seuil 1984.Paris ;P 33

357 L'invention du désert, Roman, Edition du Seuil 1987 p52

358 [HTTP://WWW.SIGNOSEMIO.COM/GENETTE/NARRATOLOGIE/](http://www.signosemio.com/genette/narratologie/) Par Lucie Guillemette et Cynthia Lévesque
Université du Québec à Trois-Rivières. A consulter le Juillet 2017

Autre élément indispensable, qui vient compléter le concept de « la distance » dans nos trames narratives : « les fonctions du narrateur ». Nous allons à présent poursuivre notre analyse en nous intéressant à ces fonctions. Taher Djaout donne une importance toute particulière à ses narrateurs. En effet, ces fonctions jouent un rôle très important vu la double articulation narrative présente dans les trois romans. Les trois narrateurs ont investi la majorité des fonctions établies par Gérard Genette³⁵⁹ à savoir : la fonction narrative, la fonction de régie, la fonction idéologique, la fonction testimoniale.. :

La fonction de régie :

« Qui consiste à organiser le récit. Pour Genette elle se manifeste à travers les références explicites du narrateur aux articulations internes de son texte Les retours en arrière, les sauts en avant, les ellipses »³⁶⁰ :

*« Papa tira une natte de doum de dessous la châsse et s'y enroula. A cet instant précis, une fusillade déchainée secoua les fondements du temple. Je regardai mon père : plongé dans un profond sommeil, il ne semblait se rendre compte de rien. Je sortis pour voir ce qui se passait. Une canonnade rageuse abattait les arbres de la cigalière. 1830/ 1881/ 1912 »*³⁶¹

La fonction testimoniale :

« Elle renseigne sur le rapport particulier (affectif, moral, intellectuel) que le narrateur entretient avec l'histoire qu'il raconte. Elle peut renvoyer aux sentiments que tel épisode suscite en lui (émotion), aux jugements que lui inspirent un personnage (évaluation), ou encore des informations sur les sources de son récit (attestation) »³⁶²

« Ce qui nous subjuguait par-dessus tout, nous les enfants, c'étaient les véhicules qui commençaient à se hasarder jusqu'à chez nous ...quel spectacle et quelles sensations le jour où nous vîmes arriver l'un derrière l'autre trois grands camions bâchés qui se mirent à klaxonner à

359 [HTTP://WWW.SIGNOSEMIO.COM/GENETTE/NARRATOLOGIE/](http://www.signosemio.com/genette/narratologie/) Par Lucie Guillemette et Cynthia Lévesque
Université du Québec à Trois-Rivières. A consulter le Juillet 2017

360 Poétique du roman, Vincent Jouve .Ed : Armand Colin.2015.p29

361 L'Exproprié (la version définitive),Roman, Edition François Majault1991.Paris.p58 -59

362 Poétique du roman, Vincent Jouve .Ed : Armand Colin.2015.p30

l'approche du village ! Tout le monde était dehors et nous pûmes suivre, muets d'émotion, la progression des engins vers le village »³⁶³

La fonction idéologique :

« Elle apparaît lorsque le narrateur émet des jugements généraux (et qui dépasse le cadre du récit) sur le monde, la société et les hommes. Elle se signale, en général, par le recours au présent gnominique (à valeur intemporelle) » :

« Dans le car qui m'éloigne de l'aéroport ...je regarde, à travers les rideaux jaunes qui s'échinent à filtrer le soleil, des centaines ou des milliers de Noirs ayant accompli le pèlerinage et attendant depuis des semaines un miraculeux avion qui les ramènerait vers l'Afrique. Peuple anémié, tassé à proximité de l'aéroport, dans l'indifférence d'une contrée jadis touchée par le miracle de l'altruisme. Ils attendent, insectes dressés par la chaleur, avec leurs antennes hésitantes qui bougentMais les Mercedes piaffantes ne sont pas pour eux, le pétrole convertible en bien-être qui sourd sous la terre élue n'est pas pour eux ... »³⁶⁴

Nous remarquons que nos trois récits jonglent entre des narrations en rétrospection et d'autres narrations qui sont au présent. Les trois narrateurs expriment par le biais de ces deux temps comme une incapacité à assumer le présent, d'où ces projections permanentes vers un passé exprimé sous le signe de la torture et de la souffrance :

A travers ce point d'étude, nous décelons « le degré d'intervention³⁶⁵ dont nous parle Gérard Genette, et remarquons l'importance de l'implication des trois narrateurs dans leur récit, car cet élément va nous montrer un fait alarmant qui traduit une pensée chaotique et désastreuse ciblant de près ou de loin l'impact de l'Histoire (et /ou de sa falsification) sur le devenir des différents personnages :

363 Les Chercheurs d'os, Roman , Edition du Seuil 1984.Paris.p80

364 L'invention du désert,Roman,Edition du Seuil 1987.Paris.p73

365 [HTTP://WWW.SIGNOSEMIO.COM/GENETTE/NARRATOLOGIE/](http://www.signosemio.com/genette/narratologie/) Par Lucie Guillemette et Cynthia Lévesque Université du Québec à Trois-Rivières. A consulter le Juillet 2017

*« Puis ce fut le torrent de soleil saccageant toutes les mémoires. Un obsédant picotement d'abeilles
L'Ancêtre a-t-il jamais été liquidé ?*

*Je suis retourné me saouler avec l'Ancêtre dans un ravin oublié des ethnographes, au flanc inviolé
de l'Atlas, entre les roches abruptes et lisses comme des redans, forteresse inexpugnable avec ses
entailles crénelées.*

L'Ancêtre fut humilié,

Châtré

(Le sang de l'Ancêtre a abreuvé le désert sans le féconder), déraciné ... »³⁶⁶

*« J'imagine la mort qui se présenterait chez nous comme n'importe quel hôte de Dieu. Elle
n'entreprendrait rien qui puisse attirer particulièrement l'attention. Elle s'assoierait avec le maître
de maison sur une natte, une peau de mouton ou un coussin. Elle prendrait le café sans façons.
Puis au beau milieu d'une discussion, elle te dirait, le plus naturellement du monde : « je suis la
mort ». Et pour ne pas t'effrayer outre mesure : « Oh, je ne suis pas pressée. Fais lentement tes
valises et va dire adieu aux personnes chères. C'est un voyage comme un autre, sauf qu'on n'en
revient pas »³⁶⁷*

*« Le village ne garde aucune trace du passé-hormis ce puritanisme acéré dont certains affirment
qu'il nous vient du fond des temps quand une dynastie menacée avait dû se recroqueviller et se
durcir pour mieux affronter l'épreuve des intempéries...qui sait si ce n'est pas à partir de ce
village que tu as commencé à t'intéresser aux Almoravides ? A t'intéresser à l'utopie de la pureté –
qui ne possède nul sanctuaire hors l'enfance qui te harcèle »³⁶⁸*

Autre mode majeur appartenant à la représentation narrative, « la focalisation »³⁶⁹ : « une distinction s'impose entre la voix et la perspective narratives, cette dernière étant le point de vue adopté par le narrateur, ce que Genette appelle la focalisation. « Par focalisation, j'entends donc bien une restriction de “ champ », c'est-à-dire en fait une sélection de l'information narrative par rapport à ce que la tradition nommait l'omniscience [...]. » (1983 : 49) Il s'agit

366 L'Exproprié (la version définitive), Roman, Edition François Majault 1991. Paris. p154

367 Les Chercheurs d'os, Roman, Edition du Seuil 1984. Paris. p153

368 L'invention du désert, Roman, Edition du Seuil 1987. Paris. p200 -201

369 Poétique du roman, Vincent Jouve .Ed : Armand Colin. 2015. p 38-39

d'une question de perceptions : celui qui perçoit n'est pas nécessairement celui qui raconte, et inversement... »³⁷⁰.

En analysant ce concept sur nos trois romans nous avons relevé : la focalisation zéro, ainsi que la focalisation interne.

La première catégorie est très présente dans « Les Chercheurs d'os ». Dans certains passages nous remarquons une absence de focalisation. Le narrateur nous donne un champ de vision global sur l'ensemble de son récit en donnant quelques détails sur ses différents personnages, c'est ce que Gérard Genette nomme le « narrateur-Dieu »³⁷¹. Dans ce récit, le narrateur a une maîtrise presque parfaite de sa narration, puisque tout au long de l'histoire, le narrataire arrive à suivre le narrateur à travers la quête de son personnage qui s'étale sur une vision assez vaste.

« Les chercheurs d'os », est un roman qui s'ouvre sur le voyage de plusieurs villageois. Depuis le début, le narrateur nous décrit chaque détail de ce voyage en décryptant les faits et les gestes des différents personnages. En même temps, nous avons pu déceler quelques éléments de la focalisation interne, qui met en exergue (dans certains passages) la vision du jeune narrateur pendant son long voyage vers la quête des ossements de son grand-frère :

« Ils s'arrangeaient toujours pour arriver dans les différents villages qu'ils traversaient à l'heure la plus chaude de la journée. Les cigales, écrasées sous l'enclume de la canicule, somnolaient en silence sur l'écorce des frênes. On pouvait s'approcher d'elles, tendre la main et les saisir avant qu'elles ne se rendent compte de rien. Mais les gens étaient là, à l'ombre bienfaisante des mosquées. La solennité du moment avait partout banni la sieste....chaque fois que quelqu'un passait, talonnant un âne accablé par les mouches, un vétérinaire mettait sa main en visière au-dessus des sourcils et en demandait l'identité. Et un autre vieillard, secouant machinalement son éventail fait d'un carton planté dans un roseau lançait :

370 [HTTP://WWW.SIGNOSEMIO.COM/GENETTE/NARRATOLOGIE/](http://www.signosemio.com/genette/narratologie/) Par Lucie Guillemette et Cynthia Lévesque
Université du Québec à Trois-Rivières. A consulter le Juillet 2017

371 [HTTP://WWW.SIGNOSEMIO.COM/GENETTE/NARRATOLOGIE/](http://www.signosemio.com/genette/narratologie/) Par Lucie Guillemette et Cynthia Lévesque
Université du Québec à Trois-Rivières. A consulter en Juillet 2017

« C'est Saïd Oukaci du village d'Igoudjal », ou : « il me semble que c'est le fils d'Ali Madal du hameau de Laâzib »³⁷²

Quant à la seconde catégorie, nous l'avons retrouvée dans nos deux corpus « L'Exproprié » et « L'invention du désert ». Les deux narrateurs transposent leur récit au point de vue du personnage principal, et contrairement à la première catégorie, la focalisation interne, sera centrée uniquement sur le champ de vision du personnage, ce qui nous orientera vers « une restriction de champ et de sélection de l'information. Le narrateur ne transmet au lecteur que le savoir autorisé par la situation du personnage ».³⁷³

Dans « L'Exproprié », la focalisation reste centrée sur le personnage en quête de vérité et de justice concernant sa situation d'emprisonnement. Tout au long de sa quête (séquestré dans un train- assises) le narrateur jongle entre son présent déroutant (sans réponses) et un passé qui fouille dans sa mémoire (individuelle et collective) afin d'y trouver des réponses ou des pistes qui puissent l'aiguiller à démasquer le véritable coupable. Là aussi, nous avons affaire à un narrateur qui essaie de survivre entre son présent (moitié lucide-moitié errant) et un passé (historique) lourd à porter. Le narrateur est à son tour pris au piège par cette focalisation qui se manifeste par une vision brouillée de la part de son narrateur, car il fait face à un endroit qui est l'incarnation d'un tribunal mobile, et qui ne peut imaginer plus à cause de la vision floue et très limitée du narrateur de « L'Exproprié ». Le narrateur suppose et imagine des motifs reliés à sa propre condamnation, mais le récit reste presque inachevé, et ce voyage à bord de ce train devient interminable :

« Je me demande pour quelle raison l'ecclésiastique s'acharne à me confesser. Des aveux, il en a entendus. Et des plus confondants !...ma personne entière devenait une bouche, une immense glotte volubile où les mots se pressaient, se chevauchaient pour quitter mon corps douloureux réduit à une plaie haletante. Mais tortionnaire et missionnaire, tous deux pensifs et absents, n'écoutaient plus les aveux. Combien de fois avais-je rêvé de pouvoir quitter mon enveloppe, de

372 Les Chercheurs d'os, Roman , Edition du Seuil 1984.Paris.p9

373 Poétique du roman,Vincent Jouve .Ed : Armand Colin.2015.p40

*planter là mon corps et de chercher ailleurs un refuge contre la douleur ! Depuis quelques jours déjà je vis une manière d'accalmie, je ne subis plus la question »*³⁷⁴

Enfin dans « L'invention du désert », la focalisation est-elle aussi orientée vers le narrateur. Son champ de vision reste limité. Tout au long du récit, le narrateur jongle entre la lucidité et la folie de ses pensées vis-à-vis de son personnage historique. Ce dédoublement de la personnalité va avoir un impact sur le quotidien de celui-ci, ainsi que sur son projet d'écriture sur « Les Almoravides ». Par moments, nous ressentons une certaine stagnation du narrateur face à sa quête, et son personnage Ibn Toumert va bouleverser plus que jamais le sens même de sa quête. Symbole d'inachèvement, la focalisation interne va dérouter en quelque sorte la perception du narrateur au point d'avoir une vision floue, et brouiller de la finalité de ce récit :

*« La couverture ne suffit pas ; je me trémousse pour me réchauffer. Je m'emploie à aménager un vide dans ma tête pour y attirer le sommeil. Je tente de créer l'illusion que je me trouve dans ma chambre bibliothèque d'Alger, en train de dormir chaudement dans l'odeur des insectes épinglés et des livres jamais depuis longtemps. Les Almoravides sortent subrepticement d'entre les feuilles d'in-quarto ; ils extraient des volumes une grande quantité de matériel ...Deux hommes s'approchent de moi. Ils m'enveloppent d'une bure de laine et me montrent le pays du sommeil... »*³⁷⁵

374 L'Exproprié (la version définitive), Roman, Edition François Majault 1991. Paris. p8

375 L'invention du désert, Roman, Edition du Seuil 1987. Paris. p48

II. La double articulation du roman

L'œuvre romanesque djaoutienne offre une panoplie de faits historiques inscrits dans un contexte fictif.

Les trois corpus obéissent à une seule forme d'intrigue, et à un découpage par petits ou moyens chapitres. Ils sont construits autour de deux récits, d'où la présence de la mise en abyme :

«...On désigne par le terme de mise en abyme le fait qu'un passage textuel, reflète plus ou moins fidèlement la composition de l'ensemble de l'histoire (...) on peut penser à certaines scènes où se lit, de manière concentrée et symbolique, la totalité de l'intrigue (ce qui peut parfois, se réaliser sous forme d'un récit emboîté (..) »³⁷⁶

Cet élément est souvent utilisé dans les écrits de Taher Djaout, où on a affaire à une fusion entre les narrateurs et les personnages de chaque roman :

Dans « **L'Exproprié** » nous avons affaire à deux récits :

A/ Le récit qu'on peut nommer le « train- assises » dans lequel le narrateur est perçu comme étant une bête de foire, voire un élément intrus à cause de son statut de poète /intellectuel qui remet en question certains sujets de son époque, ainsi que certains faits de l'Histoire de ses ancêtres. Il est condamné pour un comportement qui dérange sa norme sociale, d'où sa présence dans ce « train-assises » :

« ...Je me demande pour quelle raison l'ecclésiastique s'acharne à me confesser. Des aveux, il en a entendus. Et des plus confondants !il était à chaque fois là, à la droite du tortionnaire, alors que les mots fusaient de moi en réplique aux déchirements....Je sais ce qu'il cherche en réalité à obtenir : une autre version de ma vie qu'il va confronter avec les cent dix versions qui m'avaient déjà été soutirées depuis ma claustration. Les seigneurs verront ainsi si je ne suis pas escrocet s'ils pourront me délivrer une carte d'identité et me laisser partir –de préférence pour l'exil ...»³⁷⁷

376 Yves Reuter : L'Analyse du récit(2eme édition) paris .Ed :Armand Colin .2014.P58

377 L'Exproprié (la version définitive),Roman, Edition François Majault1991.Paris.p8 -9

B/ Un récit sur l'enfance du narrateur dans un village nommé « Iboudja » . Le récit évoque un attachement constant et permanent à l'élément de la nature, ainsi qu'aux animaux, mais il décrit aussi un attachement à une enfance un peu déroutante et agitée par la présence d'un père très protocolaire, mais pas que, puisque le récit parle d'une expropriation (philosophique , socio-historique, existentielle et intellectuelle) à travers un ensemble de faits historiques qui rythment la narration de ce roman, tout en jonglant entre ces deux récits qui sont perçus comme complémentaires :

« ...Une soif face à ma terre gémissant sous la semence pluviale....je suis un petit enfant perdu dans ses jeux insouciantes. Retour jusqu'à l'Ancêtre lové sur son équation indigeste. Jusqu'à l'Ancêtre suçant son animisme béat. Refusant la raison. Peuplant son univers non de l'Unique mais des bêtes et des esprits qui attisent la joie et la peurje suis un écorché et je porte sur mon dos toute une montagne de genêts..... j'ai raté ma vie et je viens, porteur d'une irrémédiable défaite – trainant derrière moi l'Ancêtre bavant , humilié et châtré, implorer ma terre ... »³⁷⁸

« **Les Chercheurs d'os** » relate le récit de vie d'un jeune adolescent qui sort pour la toute première fois de son village afin d'aller à la quête des ossements de son frère aîné tombé au combat lors de la guerre de libération (1954) :

« Mais voilà, chaque famille, chaque personne a besoin de sa petite poignée d'os bien à elle pour justifier l'arrogance et les airs importants qui vont caractériser son comportement à venir sur la place du village. Ces os constituent un prélude plutôt cocasse de la débauche de papiers, certificats et attestations divers qui feront quelque temps après leur apparition et leur loi intransigeante. Malheur à qui n'aura ni os ni papiers à exhiber devant l'incrédulité de ses semblables !Malheur à qui n'aura pas compris que la parole ne vaut plus rien et que l'ère du serment oral est à jamais révolu ! ... »³⁷⁹

A travers ce voyage, la narrateur-personnage va voir sa vision basculer vers une réflexion d'un nouveau genre, et découvrir une existence (son existence) maquillée par un mensonge ancestral qui cache un grand malaise social et religieux :

378 L'Exproprié (la version définitive),Roman, Edition François Majault1991.Paris.p49

379 Les Chercheurs d'os, Roman , Edition du Seuil 1984.Paris.p21

« ...Pourquoi tient – on à déterrer à tout prix ces morts glorieux et les changer de sépultures ? Veut-on s'assurer qu'ils sont bien morts et qu'ils ne viendront plus jamais exiger leur part de la fête et contester nos discours et nos démonstrations patriotiques, notre bonheur de rescapés d'une guerre pourtant aveugle et sans merci ? Ou alors , tient-on , tout simplement , à ce qu'ils soient enterrés plus profondément que tous les autres mortsils pleurent des êtres qu'ils prétendent plus chers que tout le monde puis s'empressent de déterrer leurs restes pour les enfouir plus hermétiquement.... »³⁸⁰

« **L'invention du désert** » retrace trois récits :

Le premier récit raconte la quête déroutante et schizophrénique d'un écrivain sur les traces des Almoravides, et plus particulièrement sur un personnage qui a marqué cette dynastie : « Ibn Toumert ».

Sur commande de son éditeur l'écrivain part à la recherche de cette dynastie et tente de reconstituer sa véritable histoire pour écrire sa chute :

« Il faut maintenant que je raconte leur histoire. Non pas leur gloire irradiante et leurs pérégrinations chamelières (les chevaux prendraient le relais, dépassé le cap de Meknès). Non leur gloire, donc, mais leur pitoyable dispersion... En fouillant dans les rares archives, je me rends compte qu'un seul personnage de cette époque est digne d'être restitué : le remuant Ibn Toumert, censeur et illuminé, prédicateur et policier. Je raconterai donc la dynastie almoravide surtout à travers les hommes qui la détruisirent, en premier lieu Mohamed Ibn Toumert, théologien au destin mirifique. Qui aurait imaginé que ce petit prophète grincheux de village allait devenir l'imam suprême de toute une nation ? »³⁸¹

Dans la deuxième partie de ce roman, est évoqué le récit de l'enfance qui va venir compléter le premier, à travers lequel nous allons assister à la chute de l'histoire. Ce deuxième récit est ponctué par la présence d'une richesse métaphorique et d'une présence abondante de thèmes qu'on retrouve d'ailleurs en permanence dans son œuvre romanesque dont : le soleil, l'enfance, la nature, les bêtes, les oiseaux, l'émigration, villes froides ... :

380 Les Chercheurs d'os, Roman , Edition du Seuil 1984.Paris.p47

381 L'invention du désert,Roman,Edition du Seuil 1987.Paris.p16- 17

« Tout enfant, déjà, l'une des préoccupations était de poser face à ma laideur la superbe navigante des oiseaux. J'étais perclus d'infirmités et de nostalgies torturantes. J'étais une sorte d'enfant – monstre avec une haine pour les jeux, d'inquiétants rêves de conquête et déjà plein de regrets derrière moi.....je vis soudain dans les oiseaux des êtres qui ontréalisé tous leurs vœux – contrecarrant les projets terrestres qui font les hommes prisonniers, les arbres chevillés à la planèteAux oiseaux la légèreté et la grâce, un bonheur bleu comme le rêve, le monde sans entraves du ciel... »³⁸²

Enfin, on a repéré un troisième type de récit inséré au milieu des deux premiers qui est sous la forme de passages en italique. Ça pourrait évoquer des faits historiques liés à l'existence d'Ibn Toumert et qui selon nos hypothèses ce serait le véritable récit sur ce personnage historique :

« Dans les nombreuses villes traversées, Ibn Toumert connut des fortunes diverses. Il fut adulé à Tlemcen, il sermonna les gens à Oujda, il fut bastonné à Fez, a failli être lapidé à Meknès puis eut un séjour discret et heureux dans la localité de Salé – c'est là que fut mûri et préparé le voyage – le plus important- qui allait conduire Ibn Toumert dans la florissante ville de Marrakech... »³⁸³

Et en s'intéressant au statut de nos trois narrateurs, nous avons relevé deux catégories bien distinctes aux cas de nos trois corpus à savoir : Le narrateur extradiégétique- homodiégétique³⁸⁴, qui « raconte en récit premier une histoire où il est présent » : « Le village disparaissait complètement derrière les rangées d'opuntias qui constituaient presque l'unique élément du paysage. Cependant, quelques agaves échappés à l'état végétatif trouaient le pâté épineux, exhibant leur inflorescence démesurée.. »³⁸⁵

Et le narrateur intradiégétique-homodiégétique³⁸⁶ qui raconte « en récit second une histoire où il est présent » : « Grand –père nous rejoignit. Les bruits de la guerre s'évanouirent comme par miracle et grand-père se mit à dessiner le visage de la Kahéna. La Kahéna comme djida. Quand il eut terminé le portrait, il s'en éloigna, le considéra avec gravité avant de me déclarer d'un air satisfait : -C'est grand –mère »³⁸⁷

382 L'invention du désert, Roman, Edition du Seuil 1987. Paris. p125

383 L'invention du désert, Roman, Edition du Seuil 1987. Paris. p35

384 Poétique du roman, Vincent Jouve .Ed : Armand Colin. 2015. p28

385 L'Exproprié (la version définitive), Roman, Edition François Majault 1991. Paris. p15

386 Poétique du roman, Vincent Jouve .Ed : Armand Colin. 2015. p28

387 L'Exproprié (la version définitive), Roman, Edition François Majault 1991. Paris

II.1. Le roman djaoutien est polyphonique :

Cet élément du double narrateur nous renvoie vers la question des voix, ainsi que celui de la polyphonie, nous citons :

« La voix de l'auteur s'efface derrière une série discontinue de voix narratives qui, elles –mêmes mêlent constamment narrateurs et personnages, si bien que le texte va jusqu'à renoncer au principe du narrateur. Dans la première version, le narrateur est immédiatement présenté comme un personnage : « le narrateur (p25). Dans la deuxième version « le narrateur » est remplacé par « le rat de bibliothèque » ou « poète ». Les deux versions de L'Exproprié juxtaposent des séries de voix narratives qui ne parviennent jamais à mener à terme un récit quelconque ; on saute d'une manière très abrupte d'une voix à l'autre et d'un genre à l'autre »³⁸⁸

Dans toute œuvre littéraire, nous retrouvons ce que Mikhaïl Bakhtine appelle, le principe dialogique³⁸⁹ qui « désigne le fait fondamental.. que l'être ne peut s'appréhender de manière juste qu'en tant que sujet, c'est-à-dire résultant d'interrelations humaines ; contrairement aux choses, l'être humain ne peut donc être objectivé, il ne peut être abordé que de manière dialogique. »³⁹⁰. Ce principe se base essentiellement sur la formation dialogique d'un langage, car toute allocution vise le contact d'autrui et « ...La littérature en tant qu'acte de communication est donc un acte dialogique quelle que soit la forme qu'elle prend. »³⁹¹ :

« Ce dialogisme travaille particulièrement ce que Bakhtine appelle «slovo», traduit par «mot», mais expliqué par les divers commentateurs, ou traducteurs comme ayant le sens de «discours», «parole». Le mot est toujours mot d'autrui, mot déjà utilisé ; il traduit un sujet divisé, multiple, interrelationnel. C'est en cela qu'il est fondamentalement dialogique. Dans le roman polyphonique, ce dialogisme permet la confrontation des discours contradictoires. »³⁹²

388 Ecrire l'urgence (Assia Djebar et Taher Djaout), Dominique.D. Fisher.Ed :L'harmattan.2007.p220

389 Mihail Bakhtine, le principe dialogique. Tzvetan Todorov.Seuils.Paris.1981

390 Laurent Perrin, « La notion de polyphonie en linguistique et ans le champ des sciences du langage » p. 265-282 , *Questions de communication* [En ligne], 6 | 2004, mis en ligne le 30 mai 2012, consulté le 01 novembre 2017

391 Polyphonisme, de Bakhtine à Ricoeur/ Alexandre Dessingué/ <http://www.fabula.org>

392 Laurent Perrin, « La notion de polyphonie en linguistique et ans le champ des sciences du langage » p. 265-282 *Questions de communication* [En ligne], 6 | 2004, mis en ligne le 30 mai 2012, consulté le 01 novembre 2017

Dans « L'Exproprié », la notion polyphonique pourrait être représentée tel un assemblage de plusieurs voix qui cohabiteraient à l'intérieur d'un seul et unique discours³⁹³ :

« Les approches dites polyphoniques cherchent à montrer que le sens des énoncés et des discours, loin de consister simplement à exprimer la pensée d'un sujet parlant empirique, consiste avant tout à mettre en scène une pluralité de voix énonciatives abstraites. Le sens se présenterait ainsi, à différents niveaux, comme un assemblage de paroles et de points de vue, plus ou moins hétérogènes, que l'interprète serait chargé d'organiser pour comprendre ce qui est dit. »³⁹⁴

La question des voix est assez complexe. Empreinte d'une polyphonie intense accompagnée de plusieurs coupures, le roman djaoutien pourrait appartenir à la catégorie du roman polyphonique³⁹⁵, qui a pour « ambition de dévoiler le caractère *toujours* dialogique de la vérité ...usant la synchrèse et l'anachrèse à volonté sans arriver à une solution définitive, ni pour l'auteur ni pour le héros. Tout ce que Bakhtine dit à propos de l'indépendance de la conscience du héros vis-à-vis de l'auteur repose donc sur cette affirmation-condition de base: à savoir la conception polyphonique *de et dans* l'acte créateur. »³⁹⁶. Par conséquent, nous déduisons que l'histoire de l'ancêtre n'a pas d'issue car elle reste étouffée par le poids de la mémoire historique,³⁹⁷ de plus, « elle se teinte d'ironie ...la référence est floue, la voix de l'auteur reste enfouie sous une série de voix narratives et le texte ne suit en rien les conventions du genre romanesque »³⁹⁸ :

« Mon exil aurait pu être une misère amenuecée, une retraite industrielle qui étouffe la remontée des cris brutaux du placenta, une sorte de cure blanchissante contre mon soleil-râpe ancestral. Mais j'avais compté sans l'acharnement des tribunaux de la terre d'exil qui, aidés des

393 Laurent Perrin, « La notion de polyphonie en linguistique et ans le champ des sciences du langage » p. 265-282

, *Questions de communication* [En ligne], 6 | 2004, mis en ligne le 30 mai 2012, consulté le 01 novembre 2017

394 Laurent Perrin, « La notion de polyphonie en linguistique et ans le champ des sciences du langage » p. 265-282

, *Questions de communication* [En ligne], 6 | 2004, mis en ligne le 30 mai 2012, consulté le 01 novembre 2017

395 Polyphonisme, de Bakhtine à Ricoeur/ Alexandre Dessingué/ <http://www.fabula.org> consulté novembre 2017

396 Polyphonisme, de Bakhtine à Ricoeur/ Alexandre Dessingué/ <http://www.fabula.org> consulté novembre 2017

397 Ecrire l'urgence (Assia Djebar et Taher Djaout), Dominique.D. Fisher.Ed :L'harmattan.2007.p234

398 Ecrire l'urgence (Assia Djebar et Taher Djaout), Dominique.D. Fisher.Ed :L'harmattan.2007.p230

missionnaires de mon pays et du propriétaire du train-assises, allaient me mettre sur le dos tous les méfaits et brigandages de l'Ancêtre... »³⁹⁹

Taher Djaout mélange plusieurs voix narratives, et nous nous retrouvons avec une pluralité de voix à l'intérieur d'un même texte. M.Bakhtine déclare que « la relation entre l'auteur et le héros appelle donc à une découverte de l'autre mais aussi à un retour au "soi"..... Remarquons donc ici que... toute la littérature, puisqu'elle repose sur un acte fondateur de création qui se traduit dans l'exotopie est au départ dialogique puisque tournée vers *l'altérité*. »⁴⁰⁰ :

« ...La voix narrative « dans la deuxième version , comme dans la première version de L'Exproprié, Ali Amoqrane a donc bien un certain ancrage historique, mais il s'agit moins d'éclairer le lecteur sur le rôle que celui-ci a joué dans l'histoire de la Kabylie, que de mettre en page les conditions d'occultation et de mystification dont ce personnage historique a été l'objet. Pour ce faire, Taher Djaout fait intervenir une multiplicité de voix narratives, et y glisse la sienne, elle-même éclatée en une série de voix ou bribes de micros –récits »⁴⁰¹.

Nous découvrons vers la fin du texte que l'Ancêtre est bien Ali Amoqrane après maintes intrusions de voix et de passages écrits en italiques :

« La narration est entrecoupée par des fragments de voix du village et de légendes locales rapportées entre guillemets, telle celle d'un vieillard halluciné qui raconte l'ensevelissement du village d'Iboudja ... »⁴⁰²

Dans « Les Chercheurs d'os », le jeune narrateur est relié à l'auteur. Durant son voyage, nous avons la sensation que sa vision se multiplie pour exprimer d'un côté, la vision d'un auteur-adulte:

399 L'Exproprié (la version définitive), Roman, Edition François Majault 1991. Paris. p146

400 Polyphonisme, de Bakhtine à Ricoeur/ Alexandre Dessingué/ <http://www.fabula.org/> consulté novembre 2017

401 Ecrire l'urgence (Assia Djebar et Taher Djaout), Dominique.D. Fisher.Ed :L'harmattan.2007.p232

402 Ecrire l'urgence (Assia Djebar et Taher Djaout), Dominique.D. Fisher.Ed :L'harmattan.2007.p233

« Compagnons réconfortants des itinéraires poussiéreux, de quelle note d'azur et d'élégance vous avez rehaussé nos pérégrinations de prédateurs ! J'ai une histoire très longue avec les bêtes à plumes. Des nids découverts avec leurs œufs puis suivis dans l'ascension triomphale de la vie depuis des morceaux de chair aveugles qui s'ébattent en gémissant jusqu'à l'oiselet élégant et chanteur qui éprouve ses ailes indécises. J'ai tenu tant d'oiseaux dans mes mains condescendantes ou ravageuses ... »⁴⁰³,

D'un autre côté, celle d'un jeune adolescent partant à la découverte d'un monde inconnu avec une vision d'un enfant :

« L'image de ce repas effarant m'a hanté durant plusieurs jours. Je venais de donner une corpulence et un visage à ces ogres dont parlent les contes. Et aujourd'hui encore, chaque fois que j'assiste à une débauche alimentaire, je pense à ces monstres cachés sous des burnous repoussants dont je me plaisais à imaginer qu'ils devaient dévorer leur bourricot en cours de route juste après avoir quitté notre village »⁴⁰⁴

La question des voix reste implicite, et le prétexte du voyage pour la récupération des os va nous renvoyer vers une multitude de discours, qui vont être véhiculés par les pensées des différentes figures des « Chercheurs d'os ». Chez Mikhaïl Bakhtine comme chez Paul Ricoeur, le rapport auteur/personnage est avant tout un rapport d'interaction de l'acte d'écrire⁴⁰⁵. Dans son étude, Mikhaïl Bakhtine prend en considération « la complexité de la personnalité du créateur lui-même qui va influencer sa conception de la littérature »⁴⁰⁶, car selon lui, la polyphonie pourrait avoir comme visée, celle de prouver que la littérature « est, avant tout, un réseau interactif constitué d'une pluralité de voix et de consciences plus ou moins indépendantes et cela dès l'acte créateur, mais aussi dans le texte et dans la réception de l'œuvre »⁴⁰⁷. Ainsi, cette double articulation chez notre jeune narrateur va nous orienter vers cette réception qui relèverait d'une certaine « sémantique interprétative...qui derrière chaque auditeur se cache un locuteur mais aussi un

403 Les Chercheurs d'os, Roman, Edition Seuil. Paris. p48

404). Les Chercheurs d'os, Roman, Edition Seuil. Paris. p56

405 Polyphonisme, de Bakhtine à Ricoeur/ Alexandre Dessingué/ <http://www.fabula.org> consulté novembre 2017

406 Polyphonisme, de Bakhtine à Ricoeur/ Alexandre Dessingué/ <http://www.fabula.org> consulté novembre 2017

407 Polyphonisme, de Bakhtine à Ricoeur/ Alexandre Dessingué/ <http://www.fabula.org> consulté novembre 2017

interprétant »⁴⁰⁸ celle-ci, nous oriente vers cette polyphonie qui devient aussi sémantique puisqu'elle va nous guider vers le « polysémantisme interprétatif »⁴⁰⁹ :

« La polyphonie intentionnelle dans la conception bakhtinienne s'oriente donc selon deux axes: un premier axe général exotopique qui est applicable à toute la littérature selon lequel le "soi" de l'auteur s'ouvre à "l'autre" jusqu'à devenir le "soi-autre" (dans lequel intervient la dimension intérieure), pour enfin revenir à "soi". Bakhtine décrit donc ici un double processus complexe d'identification-intégration du processus créatif. Le second axe est plus particulier à chaque auteur pris individuellement, il dépend de ce que Bakhtine appelle le "dessein artistique" ou encore "la dernière instance de signification". »⁴¹⁰

« L'invention du désert » reste un cas isolé, car la polyphonie demeure un cas des plus délicats, et nous n'avons pas relevé le même degré polyphonique puisque la nature même du personnage-narrateur est très difficile à appréhender :

« Le dialogisme, présent à l'intérieur même de la voix d'un personnage dont la conscience se trouve divisée, existe aussi dans ce qu'A. Ubersfeld appelle le collage et le montage d'énoncés radicalement hétérogènes qui sont l'essence même du dialogue théâtral qui confronte et oppose deux paroles : « il y a montage quand les éléments hétérogènes prennent sens par la combinaison, par la construction qui est faite avec eux ; il y a collage quand c'est l'hétérogénéité qui fait le sens, non la combinaison » (Lire le théâtre, I, Belin, 1996, p. 217, note 38). »⁴¹¹.

« L'invention du désert » nous présente un personnage –narrateur exilé ayant pour tâche la quête et l'écriture d'un récit sur la chute d'une dynastie (Les Almoravides), et dont le précurseur est Ibn Toumert, une figure pieuse et diabolique à la fois, qui va finir par provoquer chez le narrateur une folie schizophrénique :

« Je traque Ibn Toumert retranché dans l'une des quatre pièces de mon logement. Mais j'oublie plus d'une fois l'objet de mes embuscades pour arroser d'une rafale généreuse telle de mes filles s'annonçant derrière un battant de porte ou tel chat venant quémander la chaleur de mon édreton. J'écoute la pluie tomber dehors, mais mon oreille est trop sollicitée par les bruits de la maison :

408 Polyphonisme, de Bakhtine à Ricoeur/ Alexandre Dessingué/ <http://www.fabula.org> consulté novembre 2017

409 Polyphonisme, de Bakhtine à Ricoeur/ Alexandre Dessingué/ <http://www.fabula.org> consulté novembre 2017

410 Polyphonisme, de Bakhtine à Ricoeur/ Alexandre Dessingué/ <http://www.fabula.org> consulté novembre 2017

411 Polyphonie et genres littéraires, clair Stolz / <http://www.fabula.org>/ consulté decembre 2017

Ibn Toumert ne cesse d'aller et venir comme pour narguer ma vigilance ...je vois par intermittence son corps sec et musclé d'homme du désert se couler derrière les meubles. A la fin, il se plante gaillardement devant moi ; quelques poils sortant de ses narines tremblent d'indignation. J'appuie avec force sur la gâchette. J'ai épuisé le chargeur... »⁴¹²

Marc Angenot déclare que « tout texte apparaît donc alors comme portant la couture et les reprises de « collages » hétérogènes de fragments erratiques du discours socialLe discours social est ainsi à voir comme une juxtaposition de champs discursifs aux langages fortement marqués et aux finalités établies et reconnues... »⁴¹³.

Bien entendu le concept de la polyphonie n'est pas vraiment visible dans notre corpus, mais ce qui nous a poussés à le penser et à l'analyser c'est plutôt le caractère si singulier du roman ainsi que ces trois récits insérés à l'intérieur d'une seule trame. Car « la lecture comme le langage pose le problème central de l'intersection de deux mondes plus ou moins éloignés: le monde du texte avec le monde du lecteur. Cette interaction que l'on pourrait qualifier d'interaction entre le "moi" (ou le même) et "l'autre" amène selon Ricoeur à un "élargissement de notre horizon d'existence" (*Ibid.*, p. 151) ce qui est tout à fait comparable à ce que Bakhtine nommait "l'élargissement actif de la conscience". »⁴¹⁴ :

« N'ayant pas encore atteint l'âge de trente ans, il se transforma en ermite nomade, ne totalisant pour tout bien qu'une besace, un bâton en bois d'olivier et une parole redoutable qui cinglait et réprimait sans ménagement. Il deviendrait à lui seul un véritable corps de policeIl allait faire parler de lui avant même de regagner la berbérie, dans les villes populaires d'Égypte où il attendait pour embarquer. Il constitua à Alexandrie une corporation de cinquante volontaires qui lui étaient dévoués corps et biens et étaient prêts à agir à la moindre de ces incitations »⁴¹⁵

412 L'invention du désert,Roman,Édition du Seuil 1987.Paris.p49

413 : L'intertextualité, sophie Rabau , flammariion 2002.p75

414 Polyphonisme, de Bakhtine à Ricoeur/ Alexandre Dessingué/ <http://www.fabula.org/> consulté decembre 2017

415 L'invention du désert,Roman,Édition du Seuil 1987.Paris.p48

Dans certains cas, la polyphonie est utilisée pour répondre à certaines problématiques posées à l'intérieur de l'intrigue, comme par exemple la problématique de la représentation du monde. C'est d'ailleurs le cas de nos trois personnages qui s'insèrent parfaitement dans cette optique, parce qu'il y a une impossibilité de compréhension, et par conséquent leur monde devient indécélable⁴¹⁶.

L'agencement de la polyphonie dans une œuvre se concrétise avant tout par une certaine « interrelation de ces différentes consciences dialogiques ... Les combinaisons dialogiques sont dès lors illimitées. La polyphonie structurelle n'est pas seulement une confrontation de consciences distinctes, elle est aussi une division au sein même du sujet. »⁴¹⁷. En matière de réception, la polyphonie pourrait être représentée de deux manières :

« Elle correspond tout d'abord à la division du sujet en une multiplicité de "moi-s" : le lecteur au cours de la lecture effectuée également un mouvement d'identification-intégration avec le héros-personnage.... Il a besoin d'intégrer le récit dans un premier temps, de vivre l'histoire de l'intérieur pour pouvoir ensuite l'analyser depuis sa localité particulière. Dans un second temps, la polyphonie pourrait être considérée comme l'interrelation de consciences, cette fois-ci entre le lecteur et le personnage, et donc entre le lecteur et l'auteur... »⁴¹⁸. Car quand un personnage est en phase de dialogue, il fait des « "va-et-vient" continuels du "soi" à "l'autre", effectuant une sorte de mise à jour de ses propres répliques dans l'espace-temps occupé par la "réplique autre": "Toute voix réelle d'autrui se fond inmanquablement avec la voix hâtive qui résonne déjà aux oreilles du héros. Et le mot réel "d'autrui" »⁴¹⁹.

Rajoutant à cela la « bivocalité qui est en ce sens un principe de base du processus polyphonique; car derrière le mot du personnage se cache *toujours* de manière plus ou moins explicite le mot de l'auteur.... Là où, dans le texte d'un auteur, intervient le discours direct, celui d'un personnage par exemple, nous

416 Polyphonisme, de Bakhtine à Ricoeur/ Alexandre Dessingué/ <http://www.fabula.org> consulté décembre 2017

417 Polyphonisme, de Bakhtine à Ricoeur/ Alexandre Dessingué/ <http://www.fabula.org> consulté décembre 2017

418 Polyphonisme, de Bakhtine à Ricoeur/ Alexandre Dessingué/ <http://www.fabula.org> consulté décembre 2017

419 Polyphonisme, de Bakhtine à Ricoeur/ Alexandre Dessingué/ <http://www.fabula.org> consulté décembre 2017

trouvons à l'intérieur d'un seul contexte deux centres, deux unités de discours: l'énoncé de l'auteur et l'énoncé du héros" (*Ibid.*, p. 259). »⁴²⁰ :

*« Ils ne m'accepteront désormais plus dans la cité. STOP. J'ai perdu ma carte d'identité. STOP. Et je traîne le pas près de la frontière minée mes hardes et ce poème génital difficile à dégueuler. STOP. Mais l'important est ailleurs. STOP. Car il y a cette longue privation qui obture les tripes de ma tribu. STOP. Et qu'il lui faudra chier un jour à la face du douanier. STOP. Et cette peau provisoire STOP ET FIN.. »*⁴²¹

*« Au code d'honneur et aux coutumes des ancêtres ils ont substitué un autre code fait de papiers, d'extraits d'actes et d'attestations divers, de cartes de différentes couleurs. Les portefeuilles ont commencé à se gonfler de paperasses et les paysans ont dû solliciter à tout moment le concours de personnes lettrées pour leur faire distinguer un document d'un autre ... »*⁴²²

*« Ibn Toumert sort en titubant, bourré d'alcool, de ressentiment et de nostalgie. Il lance à la nuit féérique, à la ville rutilante et dépravée, à l'humanité larvaire et criminelle des imprécations archaïques....Il rue comme un forcené pour quitter la prison de ma tête....Il arrive souvent que le mahdi fondateur m'échappe. Profitant de mon surmenage ou d'une distraction salutaire pour briser les verrous de ma tête et partir sillonner en découvreur les rapides traitres du futur ... »*⁴²³

Nous déduisons par-là, que le concept de la polyphonie peut exprimer (à l'intérieur d'une œuvre) deux visions qui évoquent, l'allusion, par un unique énoncé, à plusieurs contenus ;et ceux qui concernent la présence de plusieurs instances énonçantes à l'intérieur de l'énonciation »⁴²⁴

La question de la polyphonie chez Djaout se présente dans une sorte de pluralité des discours où nous décelons la cohabitation de plusieurs langues et plusieurs discours mais sans arriver à une quelconque synthèse. Ce fait, nous rappelle un peu la réflexion de Mikhaïl Bakhtine sur le roman de Dostoïevski :

420 Polyphonisme, de Bakhtine à Ricoeur/ Alexandre Dessingué/ <http://www.fabula.org> consulté decembre 2017

421 L'Exproprié (la version définitive),Roman, Edition François Majault1991.Paris.p22

422 Les Chercheurs d'os, Roman , Edition du Seuil 1984.Paris.p37

423 L'invention du désert,Roman,Edition du Seuil 1987.Paris.p56 -57

424 Marion Carel, « La polyphonie linguistique », *Transposition* [En ligne], 1 | 2011, mis en ligne le 01 février 2011, consulté le 07 décembre 2017. URL : <http://transposition.revues.org/>

« L'écoute bakhtinienne de la « topologie » du sujet dans le discours romanesque a rendu la théorie littéraire sensible à ce que la littérature moderne lui propose. Car le roman polyphonique que Bakhtine trouve chez Dostoïevski est bien situé sur cette brèche du « moi » (Joyce, Kafka, Artaud viendront après Dostoïevski (1821-1881), mais Mallarmé est son contemporain) où explose la littérature moderne : pluralité des langues, confrontation des discours et des idéologies, sans conclusion et sans synthèse—sans « monologisme », sans point axial. Le « fantastique », « l'onirique », le « sexuel » parlent ce dialogisme, cette polyphonie non-finie, indécidable » (p.15). »⁴²⁵

Cette citation nous mène vers l'articulation du fait suivant :

Le roman polyphonique exprime une profondeur thématique, à titre d'exemple : « la liberté, l'inachèvement et l'absence de solution du personnage. [...] » (Bakhtine, 1970/1998, p. 108). »⁴²⁶ et c'est ce que nous retrouvons exactement dans le cas de nos trois personnages :

*« Je voudrais seulement
– au milieu des mémoires trépanées –
Vous annoncer la mort
De ceux qui transforment
Le soleil et la peau des jeunes filles
En délices touristiques
De ceux qui revêtent leurs rêves
De parcelles de ciel.....
Je voudrais seulement
Vous annoncer que bientôt
Nous descendrons dans la rue
Pour dire ‘ non ! ’
A l'air donné au compte- gouttes... »*⁴²⁷

425 Laurent Perrin, « La notion de polyphonie en linguistique et ans le champ des sciences du langage » p. 265-282 , *Questions de communication* [En ligne], 6 | 2004, mis en ligne le 30 mai 2012, consulté : novembre 2017

426 Polyphonisme, de Bakhtine à Ricoeur/ Alexandre Dessingué/ <http://www.fabula.org> novembre 2017

427 L'Exproprié (la version définitive), Roman, Edition François Majault 1991. Paris. p46

« *Quand nous sortons du village en direction de l'ouest, le soleil a parcouru une belle tranche sur l'arc immaculé du ciel. Rabah Ouali chemine tout près de l'âne. Je le suis, en retrait de quelques pas. Je ne sais où je vais mais je suis heureux de quitter (pour combien de temps) le village, décor implacable de mon enfance désolée* »⁴²⁸

« *Je reconnais ce visage ; je me mets à courir vers l'enfant. C'est bien lui que je recherchais. Mon corps qui me fuyait d'année en année ne s'est-il pas réfugié là ? Peut-être pourrais-je le rattraper et me fondre dans lui à nouveau ? Peut-être pourrais-je réintégrer l'Eden d'où un Dieu nommé temps m'a chassé ?* »⁴²⁹

Passant du 'moi' à 'l'autre', telle est l'articulation principale du personnage djaoutien. Dans chacun des corpus, le personnage évoque sans cesse l'entité 'autre' comme une source de résolution à ses problèmes (Ali Amoqrane dans « L'Exproprié », Ibn Toumert dans « L'Invention du désert », et enfin le frère – combattant dans « Les Chercheurs d'os » :

« Le personnage est, en quelque sorte, capable de réaliser un mouvement exotopique *intérieur*, considérant alors son "moi" comme un "autre", donnant naissance au "soi-autre"Le mot du héros est dans ce cas "décomposé dialogiquement, dans chacun s'entrechoquent plusieurs voix. »⁴³⁰

Les trois corpus abordent le thème des rapports entre les narrateurs et ces figures historiques, et dans ce cas-là le personnage n'est plus 'fonction/objet' mais va être présenté « comme être humain/sujet ayant une conscience indépendante par opposition au roman monologique où il n'existe qu'à travers une série de relations familiales ou sociales. »⁴³¹ :

428 Les Chercheurs d'os, Roman, Edition du Seuil 1984.Paris.p23

429 L'invention du désert,Roman,Edition du Seuil 1987.Paris.p200

430 Polyphonisme, de Bakhtine à Ricoeur/ Alexandre Dessingué/ <http://www.fabula.org> consulté decembre 2017

431 Polyphonisme, de Bakhtine à Ricoeur/ Alexandre Dessingué/ <http://www.fabula.org> consulté decembre 2017

« Les proches parents d'Ali Amoqrane ont souvent raconté que c'était par un temps pareil que le grand flibustier avait été capturé ...D'ailleurs l'insurgé (le bandit ?) ne présente désormais aucun danger ; il n'est qu'un souvenir inoffensif et douloureux que très peu de mémoires gardent encore dans leurs replis secrets. Ne reste de (et sur) Ali Amoqrane (?Mohand Ath Moqrane :El Mokrani) qu'un poème équivoque que je citerai en temps propice »⁴³²

« On dit que ces jeunes paysans qui rejoignaient le maquis mourraient avec un courage exemplaire. sublimes jeunes hommes ou pauvres jeunes hommes ? Les voilà maintenant couchés sous la pierre immuable, les voilà de l'autre côté du souffle et du frémissement, eux qui n'ont même pas eu le temps d'apprendre ce que la vie peut donner de rires et d'émois à l'esprit et au corps de la jeunesse »⁴³³

« Dieu a-t-il abdiqué ? L'imam intemporel ne voit pas clair, il n'arrive à établir l'ordre ni dans sa tête ni dans ses sens. Où est passée cette force inébranlable qui l'arma et le soutint jadis contre les monarques et les bandits, contre les dévoyés de tous bords et les irréductibles impénitents »⁴³⁴

La polyphonie a beaucoup d'impact sur le l'univers romanesque de nos trois corpus, puisque nos personnages ne vont pas représenter un discours sur eux-mêmes ou sur leur entourage (uniquement) mais plus sur 'le monde', par conséquent, leurs fonctionnalités vont changer afin de s'orienter vers une certaine idéologie. C'est pour cette raison que le discours du monde va se confondre avec celui du personnage, et c'est ce qui crée ce dysfonctionnement dans la parole⁴³⁵. Ce qui nous mène vers le discours de Mikhaïl Bakhtine dans son essai : *Esthétique et théorie du roman*⁴³⁶ qui évoque l'idée suivante :

« Le *polylinguisme* sert à dissimuler l'intention de l'auteur derrière l'utilisation par le personnage de divers registres de langage (celui de la prière, du chant, du dialogue quotidien, de la "paperasserie administrative", etc.). »⁴³⁷ :

432 L'Exproprié (la version définitive),Roman, Edition François Majault1991.Paris.p15

433 Les Chercheurs d'os, Roman , Edition du Seuil 1984.Paris.p29

434 L'invention du désert,Roman,Edition du Seuil 1987.Paris.p51

435 Polyphonisme, de Bakhtine à Ricoeur/ Alexandre Dessingué/ <http://www.fabula.org> consulté decembre 2017

436 Polyphonisme, de Bakhtine à Ricoeur/ Alexandre Dessingué/ <http://www.fabula.org> consulté decembre 2017

437 Polyphonisme, de Bakhtine à Ricoeur/ Alexandre Dessingué/ <http://www.fabula.org> consulté decembre 2017

*« Nous sommes morts avant la canonisation
Du Seigneur
Et avant que notre pays /cicatrice n'éclate
Sous la pression des bottes et du clergé
Je suis venu crier, par- delà votre
Surdité
L'odeur et la sueur des taudis
La vie dispensée comme une orange pourrie ... »⁴³⁸*

*« Montagne, rabats tes crêtes
Pour que nos regards voient les lieux d'enfance
Montagne, sois clémente
Pour les garçons couchés parmi les pierres »⁴³⁹
« Je pense au cœur du condamné
Qui prend la route du Hodna ;
Il marche sur la terre desséchée
Par la poudre et les razzias »⁴⁴⁰*

438 L'Exproprié (la version définitive), Roman, Edition François Majault 1991. Paris. p45

439 Les Chercheurs d'os, Roman, Edition du Seuil 1984. Paris. p29

440 L'invention du désert, Roman, Edition du Seuil 1987. Paris. p93

Chapitre II

L'univers spatio-temporel chez le personnage
djaoutien

L'espace et le temps restent deux éléments flous et désorganisés dans les trois romans, d'où la présence des prolepses/ analepses⁴⁴¹.

En analysant en profondeur l'univers djaoutien, nous découvrons une richesse linguistique et syntaxique qui sert plutôt la pédagogie :Zoologie/Botanique, ainsi qu'une écriture dite ethnographique⁴⁴².

« La narration brouille constamment les frontières entre les territoires et les époques historiques. on ne sait jamais où l'on se situe dans le Maghreb ; dans quelle période historique, dans quel territoire (la Berbérie ?), dans quelle région (la Kabylie ?) dans quelle nation (l'Algérie, le Maroc ?). On aboutit à une déterritorialisation extrême des périodes historiques et des lieux et à une cartographie de l'impossible ou de l'errance »⁴⁴³

En entamant l'analyse de l'espace –temps des trois corpus nous avons relevé un extrait qui nous a fait penser à l'univers des trois textes :

« Les romans réalistes se présentent comme des « tranches de vie », découpées dans l'histoire de « personnes réelles », appartenant à « notre univers »⁴⁴⁴ en lisant les trois œuvres, l'auteur nous donne cette « impression que le roman n'est qu'un fragment du temps commun de l'humanité et que l'espace du roman correspond -au moins partiellement –au nôtre... »⁴⁴⁵

Dans les trois corpus, l'espace et le temps jouent un rôle majeur dans la construction de la fiction. Dans cette partie du travail, nous allons travailler sur quelques axes afin de découvrir le rôle de l'espace-temps dans l'élaboration et le fonctionnement des trois récits.

441 Poétique du roman, Vincent Jouve .Ed : Armand Colin.2015.p50

442 L'ethnographie sous-entend une enquête de terrain composée de méthodes de retranscription et de suivi d'écriture. Cette première phase de collecte et de description à pour but d'enregistrer des faits humains pertinents d'analyse de la société, à la fois dans une dimension diachronique (historique) que synchronique (actuel). <https://fr.wikipedia.org/> consulté décembre 2017

443 Ecrire l'urgence (Assia Djebar et Taher Djaout), Dominique.D. Fisher.Ed :L'harmattan.2007.p 223

444 :Yves Reuter , L'analyse du récit.Ed :Armand Colin 2014.P 103

445 Idem

I. Place de l'espace dans le roman djaoutien :

Dans les trois romans, l'espace subit une sorte d'errance historico-géographique, et devient signe d'une symbolique géographique, et comme l'indique Yves Reuter :

« ...Les lieux peuvent aussi se construire en distance avec notre univers : -le texte manquera d'indications et de renvois à notre univers ou encore les lieux seront purement symboliques..»⁴⁴⁶.

A travers cette mesure, nous pouvons comprendre que l'espace chez Tahar Djaout ne peut en aucun cas être limité : il est universel et sans frontières. Dans les trois récits, l'auteur étale sa narration sur divers espaces, et grâce à la quête de ses trois personnages, nos trois récits nous font voyager à travers plusieurs lieux :

Les chercheurs d'os	L'invention du désert	L'exproprié
<p>« Et pour la première fois les hommes allaient sortir de leurs creux de montagne et de leurs confréries villageoises pour chercher leurs morts dans les plaines, les villes trépidantes, les vastes espaces nus comme la pierre. Ils découvriraient des richesses dont ils n'auraient jamais soupçonné l'ampleur et la superbe, des objets qu'ils ne connaissaient pas »⁴⁴⁷</p>	<p>« Le Maghreb démembré par ses souvenirs s'est reconstitué dans le taxi...entre Touggourt et El –Oued, le vide étire ses cercles torrides. Un voile tremblant que la chaleur lève à l'horizon, puis la voussure du ciel sur les dunes. Dernier du genre sans aucun doute ; car les roses ont disparu dans les sacs à dos de millions de touristes.... »⁴⁴⁸</p>	<p>« Le train exécute trois bonds affolés alors que rien d'étrange ou de suspect ne se dessine à l'horizon...il est complètement désorienté par les paysages divers, s'amalgamant ou s'excluantNous devons malgré tout nous arrêter à l'ombre d'une tertre où des sentinelles armées de stéthoscopes jaugent la foi des voyageurs »⁴⁴⁹</p>

Les lieux sont une sorte de nomadisme géographique, à travers lequel les principaux personnages découvrent au fur et à mesure de leur quête des vérités souvent enfouies au fond de leur subconscient. La majorité des espaces sont souvent tirés du vécu de l'auteur ou de ses voyages personnels :

« Les lieux vont d'abord fonder l'ancrage réaliste ou non réaliste de l'histoire. Ainsi, ils peuvent ancrer le récit dans le réel, produire l'impression qu'ils reflètent le hors texte. Ce sera le cas

447 Les Chercheurs d'os, Roman , Edition du Seuil 1984.Paris.p11

448 L'invention du désert,Roman,Edition du Seuil 1987.Paris.p29

449 L'Exproprié (la version définitive),Roman, Edition François Majault1991.Paris.p52

lorsque le texte recèle des indications précises correspondant à notre univers, soutenues si possible par des descriptions détaillées et des éléments typiquesLes lieux participent alors avec d'autres procédés de l'effet du réel... »⁴⁵⁰

Par le biais de la mimésis, l'auteur réinvestit des lieux de son enfance en les insérant dans un contexte fictif, qui puissent s'adapter au conditionnement de ses récits, et de ses personnages. En parcourant les différents espaces de nos trois romans, nous remarquons que l'auteur a fait appel à plusieurs lieux, et chaque roman illustre une symbolique à part, pour désigner une quête reflétant l'image et la texture de chaque histoire.

Dans les trois récits, le lieu joue un rôle capital, car l'auteur a multiplié les espaces, et a investi des lieux qui lui étaient chers. Allant du village kabyle de son enfance (et autres villages voisins) dans « Les Chercheurs d'os », et dans « L'Exproprié », vers le désert algérien (et parfois un désert imaginaire) et Paris la capitale française dans « L'invention du désert ». Taher Djaout fait voyager son lecteur dans des dimensions métaphoriques, et oblige ses personnages à vivre un voyage intemporel :

« Les zèbres de l'académie tenaient toujours à moi. Ils me confièrent que nous étions faits pour s'entendre, que notre différend ne reposait que sur un léger malentendu. 'Nous ne sommes pas ces gens véreux que certaines mauvaises langues décrivent. La preuve, c'est que les portes de notre écurie te seront toujours ouvertes en dépit de ton défaitisme. Si jamais dans l'avenir, tu te décides à adopter une attitude plus raisonnable et plus lucrative, dis -toi toujours que nous sommes là pour t'épauler ' Pourquoi n'entrais-je pas à l'académie ? Pour une fois, je consentis à leur dire toute la vérité ... »⁴⁵¹

450 Yves Reuter , L'analyse du récit.Ed :Armand Colin 2014.p36

451 L'Exproprié (la version définitive),Roman, Edition François Majault1991.Paris.p61

« Nous étions quatre à sortir chaque nuit avec nos ânes pour essayer de collecter dans les champs alentour notre misérable vie. Pendant quelque temps nous pouvions nous estimer plus heureux que le reste des villageois que nous ne dédaignons d'ailleurs jamais d'aider d'une modeste poignée de fruits ou d'une botte d'herbes comestibles...Mais voici que par une nuit néfaste une patrouille nous surprit dans les champs. Sommations. Rafale. Cris. Aucun de nous heureusement ne fut touché ...Là il nous fut intimé de reconnaître que notre escapade nocturne avait pour but la liaison avec les maquisards et le ravitaillement de ceux-ci.... »⁴⁵²

« Je pense alors avec tristesse à mes Almoravides qui lèvent le camp pour des errances plus lointaines. Ils escomptent ainsi m'échapper – autant que je les congédie. Mais ma traque est impitoyable ; Est-ce vraiment eux que je pourchasse ou d'autres fantômes à travers eux, d'autres visages refoulés ? Il est des jours où ma tête gémit sous la poussée des cavalcades, de la ferraille s'entrechoquant et de sermons incompatibles. Les Donatistes, la Kahina, Ibn Rostom, toutes les intégrités défaites, toutes les utopies de pureté brassent leurs douleurs dans mon crâne. Des désirs d'allègement me tenaillent- des désirs de voir la mer et de me liquéfier dans le bleu ... »⁴⁵³

A/L'Exproprié

« L'Exproprié », aborde le thème de la dépossession et de l'expropriation dans un train qui se transforme en un tribunal. L'espace est un élément flou et méconnu du lecteur. Nous pensons que ce voyage à bord de ce train est le signe d'une errance puisque le voyage en lui-même n'a pas de but précis :

« Même si le train ne présentait aucun confort, je dus convenir que la découverte était on ne peut plus efficace : ces trains-assises faisaient vraiment l'affaire. L'interrogatoire s'effectuait en cours de route ; tous les dossiers étaient établis et tapés à la machine dans le même train, et chaque accusé était descendu à la gare que lui assignait le verdict. Aussi bien au départ que durant le trajet, les inculpés ne bénéficiaient pas des mêmes égards... »⁴⁵⁴

Les références aux lieux des trois romans restent floues et complexes à détecter puisqu'elles sont « réduites à des villages et des villes sans nom. Dans la première version, le deuxième chapitre intitulé « b » commence par « ville », ici terme

452 Les Chercheurs d'os, Roman , Edition du Seuil 1984.Paris.p39 -40

453 L'invention du désert,Roman,Edition du Seuil 1987.Paris.p41

454 L'Exproprié (la version définitive),Roman, Edition François Majault1991.Paris.p14

générique, isolé de son article ...Le deuxième chapitre de la deuxième version, intitulé « détours » commence par « la ville », mais le rajout de l'article n'éclaire en rien le lecteur puisqu'il n'est muni d'aucun référent... »⁴⁵⁵

Le narrateur est présenté comme un être instable et fou. Du jour au lendemain, il se retrouve emprisonné, et ce, sans savoir le motif exacte de cette situation dans laquelle il se retrouve :

« ...Un personnage ou un poète amnésique ou ivre ...Le narrateur se trouve placé en situation carcérale, sous surveillance, mais dont on ne connaît pas les termes. S'agit-il d'un hôpital psychiatrique, d'une cellule dans un poste de police, ou bien d'un tribunal expéditif ? Le texte ne donne aucune indication précise si ce n'est que l'on se trouverait dans un train, un « train-assises » néologisme composé par télescopage des sèmes « train » et « cour d'assises ». Ce train – assises sert à la fois de poste de police et de tribunal expéditif »⁴⁵⁶

Le narrateur est complètement perdu par rapport à ce voyage, et essaie de chercher un sens à ce tribunal ambulante. Dans ce roman, la notion du lieu n'est pas claire, et l'auteur crée une sorte de déambulation qui tourne autour de l'Algérie :

«Le train en marche investit de nombreux lieux de l'Algérie, mais l'imagination du narrateur élargit l'espace (dans toutes les œuvres de Taher Djaout, le désert est omniprésent) l'auteur refuse que le désert soit un lieu d'exotisme.... »⁴⁵⁷

Dans cette situation d'otage et d'emprisonnement pour des faits que le narrateur ignore, beaucoup d'interrogations taraudent son esprit : « est-il accusé d'avoir assassiné l'Ancêtre, Ali Amoqrane...d'avoir écrit un pamphlet intitulé « Nassah II »...ou bien un traître à la patrie ...est-il enfin accusé de désertion »⁴⁵⁸ et la notion d'espace est plus que déroutante. Dominique Fisher parle d'une « poétique de l'errance »⁴⁵⁹ qui « s'emboîte dans une cartographie insaisissable : la narration se

455 Ecrire l'urgence (Assia Djebar et Taher Djaout), Dominique.D. Fisher.Ed :L'harmattan.2007.p226

456 Ecrire l'urgence (Assia Djebar et Taher Djaout), Dominique.D. Fisher.Ed :L'harmattan.2007.p.247

457 Djoher ahmes Oukel : Taher Djaout ,ce tisseur de lumière.Ed : Casbah editions /2014.Alger p. 24

458 Ecrire l'urgence (Assia Djebar et Taher Djaout), Dominique.D. Fisher.Ed :L'harmattan.2007.p249

459 Ecrire l'urgence (Assia Djebar et Taher Djaout), Dominique.D. Fisher.Ed :L'harmattan.2007.p251

déplie au fil des paysages qui défilent et au rythme de la traversée de la Kabylie, de l'Algérie, du Maroc, aussi bien qu'au rythme de ses escales : « Le voyage éparpille les éléments du paysage, superpose des arbres et des poteaux, découpe des maisons, fractionne les sensations » (EII, p49) »⁴⁶⁰

Le roman est une sorte de vagabondage mental qui véhicule à travers le message de l'auteur une rébellion de la pensée, ainsi qu'une remise en cause de cette expropriation socio-culturelle et historique. C'est pendant la lecture de ce roman qu'on découvre l'absence de repères des lieux mais pas que, puisque l'auteur fait une plongée dans son passé, où il parle souvent de son enfance (tout en exploitant de nouveaux espaces) « qui est un refuge face à la perte des repères et aux bouleversements de la colonisation ...la référence fréquente à la nature a aussi sa signification : la terre est là avec toute sa symbolique de mère-nourricière »⁴⁶¹ et plein d'autres éléments entrent en jeu pour exprimer cette idée de l'errance spatiale, nous pouvons citer :

*« Le retour de l'histoire ...le narrateur-poète voit les changements, n'arrive pas à se situer parce que né sur une charnière il en est malheureux ...la violence des dominants, c'est aussi celle du père, dans le système patriarcal, qui exerce son autorité et impose sa vérité»*⁴⁶²

« L'Exproxié » réunit l'espace et le temps pour en faire deux alliés. Ceux –là font fusionner, d'un côté, cette extension temporelle historique dont nous parle le narrateur :

« ...Les lieux et les temps traversés en train, s'étendant en deçà et au-delà de la colonisation. Iboudja vu du train est à la fois un village assiégé par les automitrailleuses (EI, p16/EII,p18) et un village enseveli dans un passé lointain, dérobé à la mémoire historique ...à plusieurs reprises, le train comme le narrateur , comme le texte s'égare et « déraile » : Le train exécute 3 bonds affolés

460 Ecrire l'urgence (Assia Djebar et Taher Djaout), Dominique.D. Fisher.Ed :L'harmattan.2007. p251

461 Djoher ahmes Ouksel : Taher Djaout ,ce tisseur de lumière.Ed : Casbah éditions /2014.Alger p. 38

462 Djoher ahmes Ouksel : Taher Djaout ,ce tisseur de lumière.Ed : Casbah éditions /2014.Alger p. 38

alors que rien d'étrange ou de suspect ne se dessine à l'horizon ...Il est complètement désorienté par les paysages divers, s'amalgamant, s'excluant (EII, p52) »⁴⁶³.

D'un autre côté, cette vision et cette sensation d'enfermement dans ce train qui bouleverse cette notion de l'Histoire :

« ...Le narrateur (dans la première version) ou le Rat de Bibliothèque (dans la deuxième version) étaient placés en situation d'enfermement et étaient présentés comme poètes. Or, la situation d'enfermement en affectant le champ spatio-temporel déplace le réel dans la fiction ... L'allégorisation permet ainsi de rendre compte de toute la violence de la situation dans laquelle se trouvent les personnages placés dans le « train-assises », violence qui ne se limite pas au lieu carcéral...mais qui, du fait de la (con)fusion des temps et des lieux aussi bien que de celle existant entre les personnages, s'étend à toute l'histoire du Maghreb, en particulier à la Kabylie et au Maroc »⁴⁶⁴

Ce voyage en train implique une véritable réflexion sur cette thématique et « les changements des lieux symbolisent l'errance des dépossédés, des expropriés... Ainsi, la métaphore du train avec son parcours incertain rejoint l'errance de tous ceux qui ont eu le courage de s'opposer à une « vérité immuable » ...Le circuit du train investit l'Algérie entière : le désert Matmata , l'Atlas.... »⁴⁶⁵

B /Les Chercheurs d'os

Dans « Les Chercheurs d'os », l'auteur avait choisi d'insérer son récit dans un village kabyle (lieu de son enfance) à travers lequel son personnage principal, un jeune adolescent nous raconte et découvre en même temps que nous (à travers son voyage en dehors de son village natal) le monde citadin, ainsi que d'autres villages voisins, qui vont le faire basculer vers d'autres horizons, et le faire réfléchir sur l'essence même de son existence :

463 Ecrire l'urgence (Assia Djebar et Taher Djaout), Dominique.D. Fisher.Ed :L'harmattan.2007.p251 -252

464 Ecrire l'urgence (Assia Djebar et Taher Djaout), Dominique.D. Fisher.Ed :L'harmattan.2007. p 252 -253

465 Djoher ahmes Ouksel : Taher Djaout ,ce tisseur de lumière.Ed : Casbah editions /2014.Alger p. 37 -38

« Comme sous le coup d'une injonction soudaine, les gens avaient sellé leur ânes et leurs mulets, pris leurs pioches et étaient partis chercher les restes de leurs morts pour leur donner une sépulture digne de citoyens souverains »⁴⁶⁶

Le choix de ce lieu n'est guère anodin puisque la Kabylie représente le symbole de son enfance mais surtout le symbole d'une stagnation sociale-historique et religieuse qui devient un véritable phénomène de société. A l'aube de l'indépendance, les villageois décident d'aller à la recherche des ossements de leurs proches tombés un peu partout en Algérie, mais ce long voyage va changer la pensée et le devenir de ce jeune adolescent, puisqu'il va être le témoin d'un chamboulement et d'une dérive socio-historique, que les sages de son village avaient dissimulés. Loin du village natal du jeune narrateur, la notion des lieux va devenir problématique et deviendra une véritable remise en cause sur toute une existence :

« Le peuple tenait à ses morts comme à une preuve irréfutable à exhiber un jour devant le parjure du temps et des hommes »⁴⁶⁷

Assoiffé de nouvelles découvertes, le jeune adolescent part à la recherche de nouveaux horizons, d'autres villes qui vont lui révéler l'ultime vérité sur sa communauté : un mensonge dans lequel il vivait depuis son enfance, et il va découvrir une réalité bien plus amère qu'il ne croyait :

« je ne savais pas Dieu injuste à ce point- là .Et ne cesse de nous rabâcher au village que nous sommes de naissance honorable, que nous appartenons à des familles respectables et que nous devons nous tenir constamment sur le qui-vive de peur de gâcher notre renommée et notre prestige ! Oh, pouvoir être comme ces jeunes garçons du « jet d'eau » qui pisse vers le ciel, vivre dans le propre, le tiède et le moelleux – et pourquoi pas ? Posséder comme eux un de ces jouets de rêve : appareil photo, petit poste radio. J'aurais sacrifié pour cela non seulement mon privilège douteux de fils de famille mais toutes mes attaches avec ce village »⁴⁶⁸

466 Les Chercheurs d'os, Roman , Edition du Seuil 1984.Paris.p10

467 Les Chercheurs d'os, Roman , Edition du Seuil 1984.Paris.p11

468 Les Chercheurs d'os, Roman , Edition du Seuil 1984.Paris..p35

Ce long voyage va permettre au jeune adolescent de faire le point sur sa propre existence, mais surtout de réfléchir au discours de son frère mort durant la révolution, « la fuite vers un lieu plus approprié afin d'échapper au sort qu'on lui avait attribué avant qu'il ne décide de rejoindre le maquis » et la mort du grand frère loin du village natal était d'une certaine manière une délivrance de l'enfer dans lequel il vivait :

« sa tenue militaire et sa mitraillette (il allait nous apprendre qu'elle était d'origine chinoise) ne lui pesait nullement .Quel port et quelle prestance ! Oh, il en imposait à mon père .Qu'il était loin le berger dégingandé agrippé comme une limace à sa grosse pierre habillée de lichens !...et voici qu'aujourd'hui nous allons chercher son squelette hypothétique. Il avait quitté d'un bond imprévisible et fulgurant la misère qui tanne les enfances et leurs rêves fous. Mais savait-il que ce bond allait le projeter de l'autre côté de la vie ?... »⁴⁶⁹

Mais la quête de ces ossements allait tout faire changer, et la vision et le sort du jeune frère allaient basculer de l'autre côté de la rive, car cette recherche des os d'une ville à une autre ne faisait qu'accentuer, et confirmer les doutes du jeune adolescent:

« Ce village est une vraie prison, je commence à m'en rendre compte après avoir découvert d'autres villages et même des villes. Le monde est bien vaste et certaines gens y vivent heureux. Comment alors, persister à croire tous ces vieillards qui soutiennent que les saints tutélaires protègent notre contrée ?...même la joie toute naturelle de revenir chez soi après une longue absence nous est étrangère. Combien de morts au fait, rentreront demain au village ? Je suis certain que le plus mort d'entre nous n'est pas le squelette de mon frère qui cliquette dans le sac avec une allégresse non feinte. L'âne, constant dans ses efforts et ses braiments, est peut-être le seul être vivant que notre convoi ramène ... »⁴⁷⁰

469 Les Chercheurs d'os, Roman , Edition du Seuil 1984.Paris.p 27 -28

470 Les Chercheurs d'os, Roman , Edition du Seuil 1984.Paris.p 147 -155

C/L'invention du désert :

Sur une demande de son éditeur, un auteur devait reconstituer le mythe des « Almoravides » (plus particulièrement, sa chute). Le narrateur vit (exilé) dans une chambre d'hôtel parisienne, et semble souffrir de cet isolement. Tirailé entre le froid parisien et le soleil algérien, le narrateur va vivre une véritable descente aux enfers, et son état d'esprit va errer d'un espace à un autre :

« Cette dérive identitaire est surdéterminée par l'insistance du narrateur sur son envol erratique des lieux désaffectés de déserts, réminiscence lointaine des voyages de Gide et de Rimbaud, ou de voyages de jeunesse. Elle fait surgir des lieux ou plutôt des noms de lieux livrés à l'amnésie historique »⁴⁷¹.

C'est ainsi qu'il avait entrepris ce voyage du désert, jonglant entre le froid parisien et le soleil méditerranéen de son village natal. Deux histoires vont commencer à se tisser, et c'est ce qui va donner naissance à un roman sorti tout droit de son aliénation mentale :

« Métro anonyme où s'insinue un semblant de fraîcheur comme lorsque la nuit de janvier descend lentement sur le désert. Entrailles sombres de la ville libertaire, face voilée où interfèrent les différences. Turcs. Arabes. Berbères. Laotiens. Les langues se délient dans la pénombre ... Et Ibn Toumert éperdu, se mit à psalmodier une sourate qui l'amende.. »⁴⁷²

Le narrateur fait face à sa propre solitude, et se bat pour rester lucide et conscient face à l'état schizophrénique de son personnage Ibn Toumert :

« Alors autant laisser aller l'imagination, il va suivre d'abord le mahdi des Almohades, lui consacrant un petit roman dans le roman, le fou de Dieu, puritain, sera même entraîné jusque dans Paris par Djaout, et là il deviendra « Amjah » (perdu, corrompu) comme les autres immigrés versant dans la boisson...lui l'ascète parmi les purs, il sera « bourré d'alcool » et même « il rue comme un forcené pour quitter la prison de ma tête » écrit Taher Djaout »⁴⁷³

471 Ecrire l'urgence (Assia Djebar et Taher Djaout), Dominique.D. Fisher.Ed .L'harmattan.2007.

472 L'invention du désert,Roman,Edition du Seuil 1987.Paris.p52

473 www.Persée.fr (hommes et migrations) Jean Dejeux 1987 n° 1102/ consulté décembre 2017

Le désert est un élément vital dans ce roman « *la référence du désert est significative : lieu de la mémoire mais aussi lieu de l'amnésie, ce qui explicite le titre, on peut l'interpréter selon différents points de vue, celui des événements historiques qui ont effacé les traces ou celui du retour vers les profondeurs du pays en revisitant le passé* »⁴⁷⁴.

Ainsi cette image du « désert » va complètement bouleverser la vision de l'auteur afin d'y créer une autre interprétation :

« La topographie des déserts déconstruit les inventaires des lieux, des événements et des personnages qui façonnent l'Histoire... Du Maghreb au Machreq se dessine un paysage politique uniformisé de la doctrine almohade ou du fanatisme religieux »⁴⁷⁵

Tirailé entre l'écriture de sa chronique sur les Almoravides et /ou son récit erratique. Nous remarquons que l'auteur a opté pour une narration un peu déroutante qui jongle entre la réalité et l'imaginaire en mettant l'accent sur l'écriture (ou pas) de l'histoire algérienne avec une touche personnelle⁴⁷⁶. L'auteur se retrouve face à un dilemme :

« Vouée à l'amnésie historique, l'histoire de l'Algérie ne peut ni s'écrire, ni même s'insérer dans une cartographie particulière. C'est ainsi que la topographie des déserts suit la trajectoire erratique des oiseaux entre Paris, le Maghreb et le Machreq, et se perd dans la conflagration à vide d'évènements et de lieux passés et présents : ce qu'il sillonne, ce n'est pas le désert de sable et de pierres tranchantes, mais le désert périlleux de sa tête, c'est pourquoi il a choisid'exprimer cette trajectoire aventureuse, des détours, ces replis, ces effacements par la migration des oiseaux 123 »⁴⁷⁷

474 Djohar ahmes Ouksel : Taher Djaout ,ce tisseur de lumière.Ed : Casbah editions /2014.Alger p.107

475 Ecrire l'urgence (Assia Djebar et Taher Djaout), Dominique.D. Fisher.Ed :L'harmattan.2007.p193

476 Ecrire l'urgence (Assia Djebar et Taher Djaout), Dominique.D. Fisher.Ed :L'harmattan.2007.p191

477 Ecrire l'urgence (Assia Djebar et Taher Djaout), Dominique.D. Fisher.Ed :L'harmattan.2007.p194

Nous pensons que le récit retranscrit en italique est probablement dédié à la vie du personnage Ibn Toumert. Quant à l'autre récit écrit en graphie normale, il raconte certainement la partie consacrée au narrateur⁴⁷⁸. Taher Djaout met un point d'honneur sur la confusion des temps et des lieux, et cela va déstabiliser, et bouleverser la quête du personnage Ibn Toumert :

« Nous sommes dans une fiction, bien sûr. Le narrateur installe son héros face à la modernité : il prend le métro. Le tumulte de Paris, la bigarrure de ses habitants et de ses touristes déboussolent le voyageur « éperdu qui se met à psalmodier une sourate qui l'amende » il est interloqué devant les statues « les couples enlacés » c'est le choc »⁴⁷⁹

Comme nous l'avons vu dans le traitement de l'espace, le lieu est signe d'errance géographique, et nous avons illustré cette analyse par le biais d'un thème en commun qui représente non seulement un point en commun dans les trois corpus mais surtout l'élément clé des trois quêtes, qui retracent le parcours de chaque personnage : le voyage.

Après avoir travaillé sur l'errance spatiale et ses différentes manifestations dans les trois romans nous allons à présent entamer l'étude du temps.

478 Idem.p107

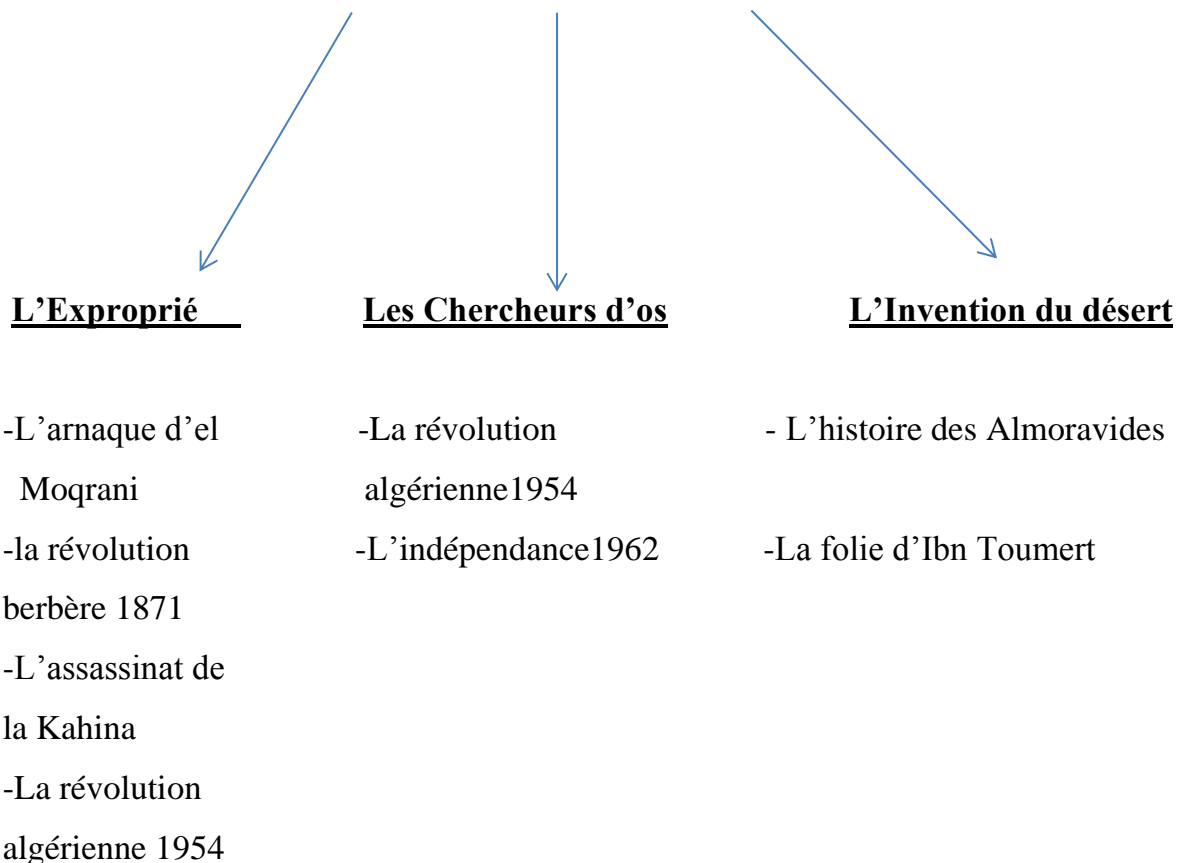
479 Idem .p114

II. La double articulation du temps dans le roman djaoutien

II.1. Le temps :

En parcourant la notion du temps à travers les trois romans, nous remarquons un croisement thématique avec l'espace qui est le thème du voyage (erratique) à travers l'histoire. Aussi nous relevons une multitude de faits historiques qui contribuent à la construction du temps dans les trois œuvres :

« Les proches parents de Ali Amograne ont souvent raconté que c'était par un temps pareil que le grand flibustier a été capturé....je n'arrive pas à comprendre pourquoi la mission s'en prend maintenant à moicomment aurais-je pu le tuer en ce temps d'avant l'intrusion où les liens de sang étaient encore si puissants entre les deux tribus »⁴⁸⁰



Dans les trois romans, Taher Djaout construit sa narration autour de différentes dimensions temporelles. Nous constatons que cette notion constitue une seconde problématique (avec celle de l'espace) existentielle pour ses trois personnages, qui se perdent dans leur quête, visant parfois un futur troublant, incertain, voire même dramatique :

« Il y a dans l'ordre établi par Dieu tellement de choses déroutantes !...J'imagine la mort qui se présenterait chez nous comme n'importe quel hôte de Dieu ...Elle s'assoierait avec le maitre de la maison ...puis au beau milieu d'une discussion, elle te dirait le plus naturellement du monde : « je suis la mort.... »⁴⁸¹

Chaque roman évoque une référence historique propre à lui mais qui rejoint toujours et avant tout l'Algérie. Le contexte historique éveille d'anciennes souffrances fantômes, et pousse le facteur temporel à bouleverser la structure narrative. Nous citons le cas d'Ibn Toumert le personnage de « L'Invention du Désert » : qui a vécu au 11^e siècle, et qui par le biais d'une hallucination du narrateur, se retrouve en plein Champs –Elysées (dans les années 80). Dans ce cas-là, nous faisons face à l'état psychédélique du personnage Ibn Toumert qui se retrouve coincé dans une ère qui n'est pas la sienne, et devient troublé et manipulé par le délire du narrateur :

« En plein Champs –Elysées , parmi des touristes nordiques et japonais, Ibn Toumert promène sa hargne dévote que le soleil de juillet rallume chaque fois qu'elle s'assoupie. Il est ébloui et multiplié... Ibn Toumert sent le doute l'entamer, il invoque la foi préservatrice »⁴⁸²

481 Les Chercheurs d'os, Roman , Edition du Seuil 1984.Paris.p153

482 L'invention du désert,Roman,Edition du Seuil 1987.Paris.p51

Dans les trois romans, le temps reste un élément très dominant et troublant à la fois, car dans chaque roman, les événements sont racontés dans le désordre. Les trois romans nous présentent trois personnages à travers lesquels sont relatés trois voyages vers la recherche de soi.

A/ Dans « L'Exproprié », le personnage principal entame un long voyage qui doit l'emmenner vers son ultime jugement (qui n'aura jamais lieu). Au courant de son périple qui se fait par train, il découvre son expropriation, et sa condamnation existentielle. Aussi la présence de plusieurs faits historiques va venir semer le trouble dans ce voyage qui se transformera en une recherche identitaire, et le poussera ainsi à s'interroger sur certaines vérités historiques reliées directement à ses ancêtres :

« Je suis un petit enfant perdu dans ses jeux insoucians. Retour jusqu'à l'Ancêtre lové sur son équation indigeste. Jusqu'à l'Ancêtre suçant son animisme béat. Refusant le Nom. Refusant la Raison. Peuplant son univers non de l'Unique mais des bêtes et des esprits qui attisent la joie ou la peur. Je suis un écorché et je porte sur mon dos toute une montagne de genêts ...j'ai parcouru tout le trajet, et il est impossible de faire demi-tour ...j'ai raté ma vie et je viens, porteur d'une irrémédiable défaite-trainant derrière moi l'Ancêtre bavant, humilié et châtré-implorer ma terre... »⁴⁸³

Jonglant entre un passé très lourd à porter, et un présent difficile à assumer, l'auteur met en scène le combat amnésique de son personnage qui part à la quête de son destin, et qui continuera à se chercher à travers le passé de ses ancêtres dans la difficulté de vivre dans un présent symbolisant l'errance mentale, et une souffrance interminable qui font face à l'injustice dans laquelle baigne le narrateur –poète.

Le temps se fait long dans ce train-assises, et le narrateur –poète raconte avec minutie chaque détail de ce voyage :

483 L'Exproprié (la version définitive), Roman, Edition François Majault 1991. Paris, p49

« *Le Rat de Bibliothèque apparaît à nouveau dans un compartiment de train. Pour la première fois on distingue nettement sa personne. Très jeune. 25 à 28 ans. Il est vêtu d'un pull vert et d'un blouson en cuir noir. Il a un visage plutôt rond, un nez gros, disgracieux. Il parle en français. Un français très correct et sans aucun accent : mais ses traits ne peuvent tromper : il s'agit bien d'un Maghrébin* »⁴⁸⁴

En plongeant dans ce roman, nous remarquons l'insignifiance de ce long voyage qui ne fait qu'accentuer les propos du narrateur –poète vers un chaos existentiel :

« *Je me sentis au bord d'un gouffre. Une angoisse sans nom me submergea. La béance pouvait devenir démesurée. S'y perdraient alors des priapes, des membres entiers, tout un désarroi d'hommes à califourchon sur un rêve emmêlé dans la circulation caniculaire.. Y absoudre mes membres d'homme, quémandai-je. Et d'abord tester l'écartement jusqu'à la déchirure* »⁴⁸⁵

En analysant ce roman nous pouvons dire que le temps peut être découpé en plusieurs parties :

- Le temps historique qui est exprimé sur plusieurs faits (qu'on avait cité sous forme de schéma ci-dessus)
- Le temps de l'enfance qui représente un élément phare dans le roman
- Le temps de l'expropriation qui représente le voyage du narrateur-poète
- Le temps d'un avenir incertain.

484 L'Exproprié (la version définitive),Roman, Edition François Majault1991.Paris.p48

485 L'Exproprié (la version définitive),Roman, Edition François Majault1991.Paris.p83

« L'Exproprié », relève beaucoup du passé historique de l'Algérie. Nous remarquons que tout au long de notre analyse le narrateur –poète ne cesse d'évoquer par le biais de son amnésie, plusieurs faits historiques qui ont marqué l'Histoire de son pays, et surtout celle de sa région natale (La Kabylie) , la colonisation française , le mythe de la Kahéna, la légende d'El Moqrani, la révolution berbère de 1871... :

« les deux versions de L'Exproprié se présentent comme la traversée erratique des territoires du Maghreb et des âges de l'histoire, la période coloniale, la période précoloniale, la période postcoloniale sans en délimiter clairement les frontières.. Nous assistons à une intrusion continue du passé dans le présent et inversement, comme si la narration se déroulait au rythme des avancées et des blocages des mémoires individuelle, collective et historique. Les références au temps sont constamment brouillées, ou en suspens, si bien que l'on passe sans transition d'un registre référentiel à l'autre, du précolonial au colonial ou éventuellement au postcolonial »⁴⁸⁶

Le roman contient également une partie qui est consacrée à l'enfance fusionnée à un deuxième récit narré au présent que nous allons appeler : « le temps de l'expropriation » qui va orienter le narrateur-poète vers l'impossibilité de répondre à certaines de ses interrogations. A partir de ces différents points, nous relèverons une double articulation du temps.

Le roman réunit deux récits :

Une histoire sur l'expropriation, qui est narrée au présent reliée directement au passé, et qui recouvre différents évènements historiques :

« le récit est une séquence deux fois temporelle, il y a le temps de la chose racontée, et le temps du récit (temps du signifié, et temps du signifiant) »⁴⁸⁷

Ainsi, le roman s'articule autour de deux temps : il y a le temps du passé évoqué à travers l'histoire qui pèse lourdement sur le narrateur, et le temps du présent qui a du mal à s'imposer et à s'assumer étant donné l'attachement du narrateur à son enfance ainsi qu'au passé de son pays :

486 Ecrire l'urgence (Assia Djebar et Taher Djaout), Dominique.D. Fisher.Ed :L'harmattan.2007. p223

487 : C.Metz : Essais sur la signification du cinéma .1968.p27

« Comme les paysans blessés dans leur dévotion sortirent manifester sur la place du village, les soldats décidèrent de les punir durement. Ils leur firent faire quinze fois le tour de la forêt. Ce fut au cours de cette marche forcée que ma mère perdit la raison. Elle effectua trois tours de la forêt puis se mit tout à coup à rouler des yeux furibonds en regardant de mon côté. Elle prit finalement le parti de me cracher dessus avant de bondir dans la forêt. J'en avisai aussitôt le lieutenant. ‘ Laissez –moi entrer dans la forêt pour chercher ma mère’, lui dis-je. Mais l’officier m’opposa un refus catégorique ... »⁴⁸⁸

B/ Dans « Les Chercheurs d’os », le personnage principal, un jeune adolescent n’ayant jamais quitté son village natal est désigné pour aller chercher les ossements de son grand frère mort pendant la guerre de libération. Il entame avec un parent à lui, Rabah Ouali, son tout premier voyage qui va changer le cours de son existence :

« La guerre qui vient de prendre fin constitue le noyau de la discussion, mais les consommateurs parlent aussi du temps présent, de la manière d’avoir des biens et des postes dans l’administration. C’est tellement agréable d’écouter le bruit des conversations, d’imaginer toutes les choses et situations intéressantes qui en constituent l’objet. Il y a donc tant de gens heureux sur terre qui parlent de camions, de magasins, de bâtiments, comme nous parlons au village d’un troupeau de chèvres ou d’une charrue en bois... »⁴⁸⁹

La recherche des ossements du grand frère s’avère périlleuse, et le voyage va durer plusieurs semaines, à travers lesquelles le chercheur d’os va sillonner (sous un soleil de plomb) des villages, et même des villes pour retrouver les restes de son frère. Ceux-là vont conditionner son cerveau à réfléchir sur l’essence même de son existence, à sa dure réalité de jeune adolescent dans un village qui prône la rigueur, le respect des valeurs ancestrales, et la bénédiction d’une religion qui s’est transformée en un véritable enfer pour certains (le cas du frère qui voulait fuir son village par le biais de la guerre) :

488 L’Exproprié (la version définitive), Roman, Edition François Majault 1991. Paris. p70

489 Les Chercheurs d’os, Roman, Edition du Seuil 1984. Paris. p119 -120

« Dans les Chercheurs d'Os, l'autre se caractérise par sa versatilité. Il ne se réfère à aucune instance identitaire fixe et ne s'inscrit dans aucun cadre temporel précis. Les repères temporels restent extrêmement flous, on ne sait jamais si on se situe en période coloniale ou en période postcoloniale »⁴⁹⁰

En suivant de plus près le jeune narrateur, nous détectons la naissance d'un monologue qui s'affirme petit à petit dans son subconscient, et c'est là où le temps devient un élément déterminant dans la construction du récit, puisque l'éloignement du village natal, et la découverte quotidienne de nouveaux villages(ou villes), menant vers la quête des ossements va éveiller en lui une prise de conscience, et provoquer une véritable remise en question de sa part, et cela va lui révéler l'ultime vérité sur son village natal :

« L'atmosphère est très pesante, faite de sueur, d'odeur de tabac et de renfermé. A force de presser mes paupières qui maintenant bâillent toutes seules comme sous la poussée de minuscules ressorts, à force de malmener mon imagination ...mes sens montent la garde, inquiets et éprouvés. Maintenant ce n'est plus le sommeil qui me préoccupe mais le lever du soleil. Comme je me suis assoupi à maintes reprises. J'ignore combien de temps il a bien pu s'écouler. La lumière faible et constante du hammam ne peut me fournir aucun repère. Elle sert juste à brouiller l'égouttement tortionnaire des minutes. Je me prends à espérer que l'aube ne tardera pas à me délivrer de ce cauchemar éveillé »⁴⁹¹

En même temps, le temps devient un véritable délice au contact des autres villages et de leurs habitants. Le jeune narrateur découvre peu à peu que leur mode de vie aspire au bien-être et à la joie de vivre. Le temps joue sur le moral des chercheurs d'os, et ces derniers finissent par comprendre le vrai sens de cette recherche des ossements, et ce voyage avec. Tout comme « L'Exproprié », « Les chercheurs d'Os » est à son tour décomposé en plusieurs parties :

-Temps de la guerre de libération et temps de l'indépendance

-Temps de l'enfance et des beaux souvenirs

-Temps de la quête et de la découverte

490 Ecrire l'urgence (Assia Djebar et Taher Djaout), Dominique.D. Fisher.Ed :L'harmattan.2007.p174

491 Les Chercheurs d'os, Roman , Edition du Seuil 1984.Paris.p135

« Les chercheurs d'os » consacre une grande partie au passé historique de l'Algérie, et contrairement à « L'Exproprié », « Les Chercheurs d'os » ne se concentre que sur un seul fait historique et qui est la guerre de libération algérienne. Le roman évoque en permanence l'obsession des villageois pour cette guerre et cette indépendance qui leur revient de droit, et ce malgré la passivité de certains (les personnes âgées) face à ce sacrifice humain :

« Nous avons rencontré des personnes de notre village et de villages voisins. Elles ont toutes l'air à la fois affairées et malmenées par ce monde qui leur échappe. A peine ont-elles pris le temps de vous saluer que les voilà envolées, englouties dans un tourbillon d'affaires inextricables. Les gens ont découvert qu'on peut maintenant devenir riche et considéré, qu'on peut posséder sans bourse délier des biens inestimables. Le mot a été connu : le pays possède désormais un gouvernement qui est à tout le monde et qui a des richesses à distribuer à pleines poignées... »⁴⁹²

Tout comme « L'Exproprié », « Les Chercheurs d'Os », consacre une partie de l'histoire au thème de l'enfance , qui est tout aussi fusionné à un deuxième récit narré au présent, et que nous allons nommer « temps de la recherche » qui va orienter le narrateur vers sa quête de la mort. A partir de là, nous relevons la même articulation temporelle dans « L'Exproprié » et dans « Les Chercheurs d'Os ».

Deux récits s'entrecroisent entre le passé d'une guerre qui laisse de graves séquelles sur le devenir de ces villageois, et le présent d'un jeune adolescent, qui tente coûte que coûte de trouver des réponses à ses multiples interrogations existentielles :

« Pourquoi tient-on à déterrer à tout prix ces morts glorieux et les changer de sépultures ? Veut-on s'assurer qu'ils sont bien morts et qu'ils ne reviendront plus jamais exiger leur part de la fête et contester nos discours et nos démonstrations patriotiques, notre bonheur de rescapés d'une guerre pourtant aveugle et sans merci ? Ou alors tient-on, tout simplement, à ce qu'ils soient enterrés plus profondément que les autres morts ? Allez donc comprendre les hommes ! Ils pleurent des êtres qu'ils prétendent plus chers que tout au monde puis s'empressent de déterrer leurs restes pour les enfouir plus hermétiquement ... »⁴⁹³

492 Les Chercheurs d'os, Roman , Edition du Seuil 1984.Paris.p36 -37

493 Les Chercheurs d'os, Roman , Edition du Seuil 1984.Paris.p47

C/ Dans « L'invention du désert », un jeune auteur vit exilé à Paris, et tente de réécrire la chute des Almoravides. Cette recherche va le faire voyager à travers les siècles et par conséquent, la notion du temps devient un élément troublant aux yeux du narrateur –écrivain, qui tente malgré sa folie et ses hallucinations de rester lucide face au personnage qu'il doit recréer de toute pièce : Ibn Toumert. Entre le passé chaotique d'une dynastie déchue par son fanatisme religieux, l'orgueil d'Ibn Toumert, et l'écriture documentaire du narrateur dans un présent plus que flou, l'auteur perd tous ses repères, et plonge dans une phase de folie qui le pousse à perdre le contrôle de son présent :

« Dieu est sans doute décédé- à moins qu'il n'ait été lui aussi gagné à la mollesse des stupres. Mais n'a-t-il pas été plutôt détrôné par Satan qui cultive désormais en maître sur la planète des Sodome et des Gomorrhe ? ...Tous les travers de l'esprit, toutes les tares de la conduite, toutes les pratiques inavouables sont ici affichés et célébrés. On leur élève des idoles comme chez les anthropomorphes d'avant le triomphe de la foi...Dieu a-t-il donc abdiqué ? L'imam intemporel ne voit pas clair, il n'arrive à établir l'ordre ni dans sa tête ni dans ses sens. Où est passée cette force inébranlable qui l'arma et le soutint jadis contre les monarques et les bandits, contre les dévoyés de tous bords et les irréductibles impénitents ? »⁴⁹⁴

En suivant le narrateur-auteur de plus près, on perçoit un mal- être qui ronge ses profondeurs, et sa quête prend un tournant inattendu, car au lieu de réécrire l'histoire d'Ibn Toumert au temps de son existence (vers le 11^e siècle) , ce même personnage se retrouve (et ce à cause du délire de l'auteur) à errer dans le XX^e siècle, alors que son existence n'est que le fruit de l'imagination de l'auteur :

« Je les retrouve sans peine. Ils sont nombreux à s'affairer à Barbes, à la Goutte d'Or où le Maghreb et l'Afrique imposent leurs rythmes (Ait Menguelat, Lemchaheb, Manu Dibango : Ibn Toumert se recycle et parfait sa culture générale), leurs couleurs, leurs tatouages. Mais ils savent que cet air du pays est trompeur, qu'il suffit de marcher dix minutes ou un quart d'heure pour quitter la serre du microcosme et retrouver le froid d'à côté, pour que l'exil reprenne son nom et sa dureté. Car être immigré, ce n'est pas vivre dans un pays qui n'est pas le sien, c'est vivre dans un

494 L'invention du désert, Roman, Edition du Seuil 1987. Paris. p51

non-lieu, c'est vivre hors des territoires. Cela, Ibn Toumert l'a bien compris, lui qui se retrouve déboussolé, expulsé sans recours, assis entre deux passeports.. »⁴⁹⁵

Auteur et personnage se confondent pour donner place à une problématique qu'on n'avait guère repérée dans les deux premiers romans : Pourquoi le narrateur-auteur délire tant en écrivant l'histoire de cette dynastie ? Et pourquoi ce dysfonctionnement temporel alors que l'auteur ne devait que retranscrire une période de l'Islam médiéval ?

Le temps devient le noyau du roman, et crée une sorte de spirale autour de ce voyage à travers les siècles. Auteur et personnage se battent pour se survivre et rester lucides, et en traversant les différentes périodes de cette quête, nous pouvons décomposer le temps comme suit :

- Le temps de la recherche –documentaire
- Le temps de l'enfance
- Le temps de la quête et de la reconstitution du mythe

« L'invention du désert » retranscrit un mythe déchu d'une dynastie qui se retrouve plusieurs siècles après au centre des préoccupations d'un auteur voulant à tout prix déceler les mystères de sa chute, mais faute d'inspiration, le narrateur –auteur se retrouve piégé (temporellement parlant) dans cette époque médiévale, et finit par confondre le passé de cette dynastie avec son propre quotidien. Et tout comme les deux premiers romans, « L'invention du désert » dédie une partie de son récit au thème de l'enfance qui aura la même fusion que « L'Exproprié » et « Les Chercheurs d'os », ce roman va nous mener vers ce que nous allons appeler : « temps de la reconstitution du mythe » qui va orienter le narrateur –écrivain vers la finalité de sa quête :

495 L'invention du désert,Roman,Édition du Seuil 1987.Paris.p53

*« Un jour le temps m'arracha à tout cela. Matin gris froid des vrais départs. L'angoisse se creusait un chemin vers mon âme. Moi j'essayais de fuir à reculons vers l'enfance. J'escomptais y déceler des embellies pour égayer l'hiver de vivre. J'escomptais y trouver la clef pour rendre sa liberté à cet enfant qui étouffait en moi et qui réclamait à grands cris de sortir. On se donne l'illusion de revivre en entreprenant des voyages à rebours, mais on ne fait en vérité que rendre sa mort plus imminente ... »*⁴⁹⁶

II.2. Temps romanesque :

On distingue deux temps :

Le temps de la fiction et le temps de la narration

II.2.1/Temps de la narration

Dans chaque récit on distingue un rapport entre deux catégories temporelles :

Le temps réel ou fictif de l'histoire racontée, et le temps mis à la raconter (temps de sa narration) et dans ce cas nous allons faire appel aux notions suivantes :

Le moment de la narration⁴⁹⁷ :

Ce moment implique que l'histoire est en train de se dérouler, et selon la définition d'Yves Reuter, le moment de la narration « renvoie au moment où est racontée l'histoire par rapport au moment où elle est censée s'être déroulée »⁴⁹⁸ :

« Ces jours –ci, lorsque les vieillards se retrouvent entre eux à la djemâa, ils sont complètement déroutés, car ils ne savent pas de quoi parler. Ils ont vite fait le tour des discussions se rapportant aux choses éternelles qui font la vie : la chaleur, la nuit, l'eau, les fruits, les moissons...je vois les vieillards dodeliner de la tête et respirer avec effort comme des crapauds sur le point de passer dans l'au-delà des bêtes hideuses »⁴⁹⁹

Et sur les trois positions sur lesquelles la narration s'appuie à savoir : la narration ultérieure, la narration simultanée, et antérieure, nos trois romans ont choisi d'appliquer :

La narration ultérieure :

Les trois récits rapportent des événements du passé en se situant après leur déroulement:

497 Poétique du roman, Vincent Jouve .Ed : Armand Colin.2015.p43

498 : Yves Reuter :L'Analyse du récit .Ed :Nathan .Paris .2000.p60

499 Les Chercheurs d'os, Roman , Edition du Seuil 1984.Paris.p19

« Les bruits de la guerre s'évanouirent comme par miracle et grand-père se mit à dessiner le visage de la Kahéna. La Kahéna comme djida. Quand il eut terminé le portrait, il s'en éloigna, le considéra avec gravité avant de me déclarer d'un air satisfait : c'est grand-mère »⁵⁰⁰

« C'est à son retour d'Orient, où il suivit dans de nombreuses villes l'enseignement philosophique et théologique des plus grands érudits de l'époque, que Mohamed Ibn Toumert commença à faire montre d'une attitude intransigeante à l'endroit des pratiques religieuses, attitude qui le transformait en perturbateur de l'ordre public...il était convaincu d'être investi d'une mission peu commune, comme il s'en révèle seulement tous les millénaires, à l'adresse de son peuple.. »⁵⁰¹

« Pendant la faim avait encore un jour dicté les décisions. Nous reprîmes nos sorties. En fouillant une fois au clair de lune dans le dépotoir militaire où il nous arrivait de trouver de ces boîtes de sardines un peu avariées mais toujours délicieuses, je découvris une enveloppe qu'une réaction incompréhensible me fit glisser immédiatement dans ma poche. Espérais-je y trouver de l'argent ? je ne puis me le rappeler. A mon arrivée à la maison, je fis lire la lettre par mon fils Chaâbane. J'appris que la missive en question était adressée à Jean Pierre Leloup, le lieutenant commandant du camp par son père.... »⁵⁰²

La narration simultanée :

C'est le cas de nos trois récits qui nous font croire que l'histoire se passe en même temps que le déroulement des actions :

« On m'a truqué les yeux et la mémoire. On m'a roulé. Mais ma vengeance sera terrible. J'ai choisi la première victime : le gardien. Pour commencer, je lui appris les vertus du vin rouge et les mixtures. Moi une quadrature de poète dont les alcools obturent tous les vaisseaux, provoquant un embargo lymphatique. Mascara. Xérès. Cherry. Vodka. Vin de palme. Cognac (Rémy Martin).....Les premiers jours je lui passais ma propre gourde. Maintenant il a la sienne qu'il dissimule sous sa casquette ; une fois il était tellement soûl qu'il avait logé sa gourde dans sa gaine de pistolet »⁵⁰³

« Il faut maintenant que je raconte leur histoire. Non pas leur gloire irradiante et leurs pérégrinations chamelièresNon leur gloire, mais leur pitoyable dispersion...Comment en était arrivée là une dynastie dont le puritanisme avait été le motif fondateur ? C'est ce qu'il m'a été donné à éclaircir. L'éditeur n'a pas prodigué de directives : lui écrire tout simplement une histoire

500 L'Exproprié (la version définitive),Roman, Edition François Majault1991.Paris.p59

501 L'invention du désert,Roman,Edition du Seuil 1987.Paris.p18

502 Les Chercheurs d'os, Roman , Edition du Seuil 1984.Parisp.40

503 L'Exproprié (la version définitive),Roman, Edition François Majault1991.Paris .p21

des Almoravides pour faire démarrer sa collection sur l'Islam médiéval. Une grande marge de manœuvre m'est consentie. L'éditeur connaissait lui-même peu de choses sur le thème, il n'a pas jugé bon de me contraindre. Sauf en ce qui concerne le style – qu'il aurait souhaité en adéquation avec un récit coloré mais tout à fait impersonnel»⁵⁰⁴

« Son visage se tord de désirs incohérents, ses muscles faciaux mènent une lutte sans merci contre un invisible démon. D'autres hommes se lèvent, et l'espace aménagé entre les récitants se remplit soudain de gesticulations, de soupirs et d'ahans. Je regarde les formes qui commencent à se diluer dans la lumière des quinquets et à ressembler à des ombres diaboliques et torturées que les flammes d'un feu de bois projettent sur les murs certains hivers dans notre maison. De petits insectes de plomb viennent se poser en nombre sur mes yeux »⁵⁰⁵

II.2.2. La vitesse de la narration :

« Désigne le rapport entre la durée de l'histoire (calculée en années, mois, jours, heures) et la durée de la narration (ou plus exactement de la mise en texte, exprimée en nombre de pages ou en lignes »⁵⁰⁶ c'est-à-dire que le rythme de la narration est un mélange entre la durée de l'histoire et la durée de la narration.

La narration des trois récits est plutôt racontée au ralenti, nous avons affaire à un rythme riche en interrogation, en attente et en remise en question qui domine l'intégralité des trois romans :

« Je ne savais pas quoi faire de l'étourneau. Un brouhaha accompagné d'un bruit effréné de castagnettes m'arracha à mon indécision. Une troupe de danseurs noirs fit irruption sur la place d'Iboudja. Ma femme vint me toucher le coude en disant :

-Voilà un spectacle qui va nous changer de la monotonie des danses de foulard. On va enfin apprendre quelque chose sur les Noirs. Je n'ai jamais approché un Noir de ma vie ; On va apprendre comment ils mangent, comment ils se lavent, comment ils copulent »⁵⁰⁷

504 L'invention du désert, Roman, Edition du Seuil 1987. Paris. p17

505 Les Chercheurs d'os, Roman, Edition du Seuil 1984. Paris. p 69

506 : Yves Reuter : L'analyse du récit .Ed :Nathan .Paris.2000 :p 61

507 L'Exproprié (la version définitive), Roman, Edition François Majault 1991. Paris .p22- 23

« Ecrire dans les villes froides.

Comment se débarrasser de la chronique almoravide qui bat sous la carapace de l'hiver ? Je trimbale mon histoire dans les parcours glacés d'une ville que ponctuent de temps à autre les bouches tièdes de métro. Je traverse, derrière les vitres des trains, d'autres villes de plus en plus ankylosées à force de gel et d'ennui. Les oiseaux ont déserté la planète. Voyage. Traversée des choses à peine réveillées ou palpées. La France n'a pas connu pareil hiver depuis 1956 »⁵⁰⁸

« Etrange. C'est le silence qui m'a réveillé. Tant que les bruits et les danses avaient duré, ils avaient alimenté en moi un rêve tumultueux et fantastique. Puis mon rêve est devenu comme un objet sans support qui s'est maintenu, aérien, pendant quelques secondes avant de se briser en tombant lourdement. Je regarde autour de moi. Il fait encore très sombre ; dans le ciel antimoine la lune est un écru bien blanc. Les cercles des récitants et des danseurs se sont rompus. Et quelque chose me frappe alors. En pleine nuit les vieux dévots sont en train de s'empiffrer de couscous et de viande... ; les vieux mangent en silence, transformés en bêtes diligentes et aphones. On a l'impression qu'ils font ici une provision de nourriture pour toute la semaine »⁵⁰⁹

En suivant de plus près la quête des trois personnages, nous avons l'impression que tout est impossible, qu'ils vont s'enfoncer peu à peu dans un engrenage les poussant à délirer et à perdre espoir en leur mission. Leur combat va durer très longtemps « et petit à petit, le temps devient lui-même un acteur privilégié dans l'univers romanesque. C'est une expérience humaine essentielle puisqu'il permet à l'individu de prendre conscience de lui-même »⁵¹⁰. Nous pensons que ceux-ci voudraient nous transmettre un message, celui de la difficulté de vivre dans un état d'esprit qui se cherche en permanence :

« Ya ahl et kahf, leur cria –t-il, je viens prêcher une errance fraternelle et verdoyante, une errance sans bavures liturgiques et sans hégémonie raciale. Cessez d'enduire de vos sueurs et de vos légendes détournées les immeubles mirobolants où se prélassent les voyageurs assoiffés de mirages. Eventez l'hébétude de vos crânes-gourbis, lancez vos colères à l'assaut des machines jaugeuses qui transforment le soleil et la peau des jeunes filles en délices touristiques »⁵¹¹

508 L'invention du désert, Roman, Edition du Seuil 1987. Paris. p26

509 Les Chercheurs d'os, Roman, Edition du Seuil 1984. Paris. p 69-70

510 Peter Schneyder extrait de son roman : Temps et Roman/Ed :orizons .Paris 2007

511 L'Exproprié (la version définitive), Roman, Edition François Majault 1991. Paris .p 40

A ce rythme, l'écriture des trois romans nous dévoile un conflit entre la pensée et la recherche existentielle dans un pays qui ne cesse de subir les affres de son passé ancestral :

« Un jour tout ceci ne sera qu'un mauvais souvenir que des exigences plus belles éclipsent. Ce n'est pas moi qui le dis mais des hommes plus sages que moi. Notre manière d'être aussi va changer. Nous n'emploierons plus nos forces à nous entre-déchirer. Cette haine qui gonfle notre cœur quand un voisin réussit quelque chose ou lorsque quelqu'un ne fait que passer par une parcelle de terre à nous, cette haine fera place à des sentiments plus généreux. Pour arriver à tout cela, il faut accepter que le sang, la mort, deviennent pour un temps nos familiers...En me réveillant le lendemain, je ne trouvais pas mon frère à la maison. Et ni le jour suivant ni les mois suivants je ne devais le voir...je savais qu'il est devenu un homme très grand qui pouvait enjamber les arbres et les murailles. Et j'en étais très fière.. »⁵¹²

L'enchaînement des différents faits (dans les trois romans) nous fait découvrir que le personnage se retrouve piégé peu à peu dans un temps interminable, et qui semble figé, long à supporter, et à traverser :

« Temps informe, dévorateur où la voiture s'engloutit. Nous roulons à l'intérieur d'un interminable halo de lumière et de sable, et tout à coup le pays des oasis se dévoile dans toute sa splendeur lumineuse, toute sa désolation. La distance et le temps s'y anéantissent. Il n'y a aucun centre ici, aucune temporalité. C'est le repos (la mort ?) du sablier »⁵¹³

En nous posant des questions sur le rôle du temps sur l'œuvre djaoutienne, une interrogation a soudainement traversé notre esprit, Le temps est-il une vision philosophique qui met l'accent sur l'importance du sujet ?

« il n'est pas inopportun de questionner quelques grands romans du 20^{ème} : par eux s'articulent les grandes notions propres de l'homme, rythment son existence, de la naissance à la mort, certes, mais encore son projet d'être social »⁵¹⁴.

512 Les Chercheurs d'os, Roman , Edition du Seuil 1984.Paris.p106

513 L'invention du désert,Roman,Edition du Seuil 1987.Paris.p28

514 Peter Schnyder : extrait de son roman :Temps et Roman /Ed :Orizons.Paris.2000

Notre questionnement poursuit son cheminement : si le temps des trois romans reste figé, l'auteur ne serait –il pas en train de constater que l'élément du temps demeure une notion des plus importantes afin de se concentrer sur un seul grand moment ? Celui de revendiquer la liberté de penser pour un avenir plus prometteur, et la réconciliation avec un passé si lourd à porter, ou plutôt l'effet contraire? :

« Ce sont ces réflexions, ressassées tout au long d'un trajet ennuyeux, qui m'interdisent de considérer comme un retour triomphal cette mission accomplie à l'avantage de la famille et de la mort, sœurs jumelles dont la hantise ligote en nous tous les désirs... Quel service avons-nous rendu à mon frère en le ramenant avec nous ? Ce qui nous importe le plus, n'est –ce pas de l'enterrer une seconde fois –et en plus profondément encore –afin qu'il ne s'avise plus jamais de venir troubler notre paix et notre bonne conscience ? C'est comme si nous n'étions pas sûrs qu'il fut bien mort tant que nous n'avions pas à portée du regard cette nouvelle tombe sécurisante »⁵¹⁵

Cet élément d'analyse nous renvoie vers la présence de plusieurs manifestations reliées aux différents modes de la vitesse à savoir :

A/ La scène :

Ce premier mode « donne l'illusion d'une coïncidence parfaite entre le temps qu'on met à lire l'épisode et le temps qu'il met à se dérouler »⁵¹⁶

« Je vais te raconter la vraie naissance.. Dieu, effrayé par les éléments devenus incontrôlables, se réfugia dans un nuage. Il dictait encore parfois d'une voix chevrotante quelques instructions aux dévots. Mais tous les terriens honorables, jusqu'aux limaces pieds bots, se gaussaient de ces ordres arthritiques et réversibles. "tuez l'âne qui couve en vous" »⁵¹⁷

B/ Le sommaire :

« Condense une longue durée d'histoire en quelques mots ou quelques pages : il produit donc un effet d'accélération. Le narrateur met moins de temps à raconter les faits qu'il ont mis à se dérouler »⁵¹⁸

515 Les Chercheurs d'os, Roman , Edition du Seuil 1984.Paris.p148

516 Vincent Jouve : Poétique du roman .Ed :A.Colin .2015 :p45

517 L'Exproprié (la version définitive),Roman, Edition François Majault1991.Paris .p 35

518 Vincent Jouve : Poétique du roman /Ed :A .Colin .2015.P45

« Le sujet préféré et inépuisable des habitants de ce pays c'est la bouffe. Depuis que nous sommes devenus souverains et que nous mangeons à notre faim, beaucoup de personnes ont acquis des comportements imprévisibles et déroutants. Elles ont cessé de se rendre visite entre elles, de se prêter le moindre ustensile ménager-tout en renonçant du même coup à entourer leurs actes et leurs biens de la discrétion la plus élémentaire.. » ⁵¹⁹

C/La pause :

« Désigne les passages où le récit se poursuit alors qu'il ne se passe rien sur le plan de l'histoire. Il s'agit de fragments non narratifs : description ou commentaire du narrateur. La pause provoque un effet de ralentissement »⁵²⁰ :

« La deuxième escale importante dans l'errance pieuse d'Ibn Toumert fut Constantine. Il y arriva cette fois non pas seul, mais escorté de quelques disciples. Désormais sa renommée le précédait dans les cités qu'il visitait ; il ne se privait pas de préparer et de répandre lui-même des informations concourant à son prestigeAinsi donc, c'est en maître spirituel et non en voyageur anonyme qu'Ibn Toumert parvint à l'importante et vertigineuse cité de Constantine »⁵²¹

D/L'ellipse :

« Entraîne une accélération maximale. Elle correspond à une durée d'histoire que le récit passe sous silence. La logique événementielle montre qu'il s'est produit quelque chose mais le texte ne l'a pas mentionné : « le narrateur met donc infiniment moins de temps à raconter les faits qu'ils n'en ont mis à se dérouler, puisqu'il n'écrit rien alors qu'il s'est passé quelque chose... »⁵²². Et dans cet extrait, le roman entame la narration d'un fait de condamnation du narrateur-personnage sans qu'il y ait une visibilité sur le motif de cet état de fait :

« Je me demande pour quelle raison l'ecclésiastique s'acharne à me confesser. Des aveux, il en a entendus. Et des plus confondants ! Il était chaque fois là, à la droite du tortionnaire, alors que les mots fusaient de moi en réplique aux déchirements...je sais ce qu'il cherche en réalité à obtenir :

519 Les Chercheurs d'os, Roman , Edition du Seuil 1984.Paris.p51

520 Vincent Jouve : Poétique du roman /Ed :A .Colin .2015.P46

521 L'invention du désert,Roman,Edition du Seuil 1987.Paris.p21

522 Vincent Jouve : Poétique du roman /Ed :A .Colin .2015.P46

*une autre version de ma vie qu'il va confronter avec les cent dix versions qui m'avaient déjà été soustrées depuis ma claustration»*⁵²³

II.2.3. La fréquence :

Nous relevons la présence de deux modes relatifs aux contextes de nos trois corpus à savoir :

Le mode singulatif :

Qui « est le mode le plus courant : le narrateur raconte une fois ce qui s'est passé une fois...c'est le mode privilégié des récits d'actions, qui jouent sur la dynamique narrative et le désir du lecteur à connaître la suite ..pour être aussi trépidant que l'aventure qu'il met en scène ... »⁵²⁴

*« Mais lorsque Rabah Ouali s'agenouille pour dégager avec ses doigts les premiers os, tout mon sang reflue vers mon cœur et mon visage, mes tempes se mettent à battre, mes oreilles à bourdonner. Je m'enfoncé, les pieds joints, dans une angoisse insondable. Cet accès de faiblesse, que j'avais tant craint au début et dont je me suis cru délivré, va-t-il me saisir maintenant ? Je regarde, le cœur battant à se rompre. Le squelette est là, au fond, indifférent à nos émois et à notre fatigue. Les deux mâchoires entrouvertes semblent nous narguer ou nous sourire. Mon frère si taciturne de son vivant a donc un squelette rieur ! »*⁵²⁵

Le mode itératif :

« Consiste à raconter une fois ce qui s'est passé plusieurs fois : utiliser pour évoquer la permanence et l'habitude ...Il évoque souvent un mode routinier englué dans la répétition, d'où aucun évènement ne se détache ... »⁵²⁶. Nous retrouvons ce phénomène dans nos trois corpus, d'ailleurs, nous remarquons qu'il y a comme une sorte de présence obsessionnelle pour ce mode tel que l'élément de la chaleur ou l'évocation de l'élément « animal » :

523 L'Exproprié (la version définitive),Roman, Edition François Majault1991.Paris .p8

524 Vincent Jouve : Poétique du roman /Ed :A .Colin .2015.P46

525 Les Chercheurs d'os, Roman , Edition du Seuil 1984.Paris.p145 -1461

526 Vincent Jouve : Poétique du roman /Ed :A .Colin .2015.P46

« La chaleur possède toute une réserve de cassettes. Pour conjurer la solitude et la monotonie des grands espaces....Entre Touggourt et El- Oued, le vide étire ses cercles torrides ; un voile tremblant que la chaleur lève à l'horizon, puis la voûture du ciel sur les dunes. On trouve des villages construits en roses des sables. Derniers du genre sans aucun doute ; car les roses ont disparu dans les sacs à dos de millions de touristes, et les quelques spécimens repêchés dans le sable se vendent trop cher sur les étals »⁵²⁷

II.2.4. L'ordre :

Il est très difficile de parler d'ordre dans l'œuvre romanesque de Taher Djaout puisqu'il est plus question de discordances, que de logique dans la présentation des différents événements. En analysant les trois romans, on remarque que l'auteur a fait appel à deux concepts qui marquent une forte dominance dans les trois récits, à savoir :

L'analepse :

Qui « consiste en effet à raconter un événement qui a eu lieu dans un temps antérieur. Le procédé correspond à ce que dans l'analyse filmique on appelle "flash-back" ... »⁵²⁸. Selon l'auteur, ça peut être une sorte de secours mental qui permet aux trois personnages de s'attacher à des souvenirs, ainsi qu'à des valeurs afin de pouvoir surmonter leur propre réalité, d'où l'évocation permanente de l'enfance dans l'intégralité de l'œuvre de Djaout :

« Mon frère a d'abord été un vivant tenace dans une existence pourtant plus qu'ingrate. Il a commencé à vivre, pour moi, il y a très longtemps. Un jour d'hiver enneigé. J'avais sûrement quatre ans. Mais les choses ont tellement changé en dix ans que j'ai aujourd'hui peine à croire que ce qui se passait en ces temps-là s'est réellement passé. Désormais le nid d'opuntias qui dissimulait le village n'existe plus, les gens mangent à leur faim et des avions minuscules, des oiseaux ramassés comme des pelotes, passent très haut dans le ciel avec des traînées parallèles de vapeur blanche »⁵²⁹

527 L'invention du désert, Roman, Edition du Seuil 1987. Paris. p29

528 Dictionnaire du roman, Yves Stalloni. Ed : Armand Colin. Paris. 2012. p9

529 Les Chercheurs d'os, Roman, Edition du Seuil 1984. Paris. p73

La prolepse :

« “l’anachronie narrative” qui anticipe sur le “temps premier” d’un récit ...”l’anticipation, ou prolepse temporelle, est manifestement beaucoup moins fréquente que la figure inverse” ...c’est dans le récit “à la première personne” que la prolepse se rencontre le plus souvent ... »⁵³⁰ Où l’auteur se permet de faire des allusions à un futur qu’il connaît, mais qui ne veut pas forcément dévoiler à son lecteur.⁵³¹

*« C’est toujours passionnant de partir, avec un imprévu dans la tête. Mais le retour est une défaite. Jamais je n’aurais pensé que je pouvais rester aussi longtemps hors de mon village, mais à peine avons-nous quitté Bordj es-Sbaâ que je le revois austère et immuable, comme si j’y étais déjà arrivé. Ce village est une vraie prison, je commence à m’en rendre compte après avoir découvert d’autres villages et même des villes. Le monde est bien vaste et certaines gens y vivent heureux »*⁵³²

Dans « L’Exproprié », le narrateur –poète, fait un retour en arrière, et tombe à nouveau dans sa petite enfance afin d’échapper au sort qui l’attend. On relève l’utilisation de ce procédé par le biais du combat d’un narrateur amnésique contre l’anarchie d’un tribunal sans justice. « L’Exproprié » est une anticipation du chaos culturel et identitaire en Algérie. L’auteur met en scène le culte de l’intellectualisme et de la modernité face à un système complètement figé :

*« Je viens d’apprendre que le pays est submergé par un vent d’amnésie. Mais je ne peux plus y retourner car je porte en moi les stigmates d’étrangeté ainsi que des vérités trop douloureuses. Très rares sont ceux qui les accepteront ou seulement toléreront....Mes anciens complices de frasques et de jeux, atteints par une dévotion endémique, m’attendent avec des palabres réprobatrices et des serments excommuniants. Le bannissement m’est encore un refuge »*⁵³³

« Les Chercheurs d’Os » quant à lui, baigne en pleine enfance, et le jeune narrateur essaie de se remémorer ses aventures avec son grand frère, afin de cicatriser ses souffrances, et oublier pour un moment l’enfer dans lequel il vit. Par le biais du voyage du jeune narrateur, nous allons aussi relever la présence de prolepses par la

530 Dictionnaire du roman, Yves Stalloni. Ed : Armand Colin.Paris.2012.p239 -240

531 Dictionnaire du roman, Yves Stalloni. Ed : Armand Colin.Paris.2012.p-240

532 Les Chercheurs d’os, Roman , Edition du Seuil 1984.Paris.p147

533 L’Exproprié (la version définitive),Roman, Edition François Majault1991.Paris .p146

présence de ce dernier, qui à travers des monologues, va anticiper la fin de sa quête, et découvrir malgré son jeune âge le complot qui se cache derrière cette recherche des ossements :

« Comment alors persister à croire tous ces vieillards qui soutiennent que les saints tutélaires protègent notre contrée ? Foin des saints tutélaires ! ne peuvent –ils pas nous permettre de manger un peu plus souvent ? de nous habiller un peu mieux ? Ils sont pourtant légion... Mais j'ai l'impression que leur vocation première est celle de bourreaux plutôt que de saints :ils sont là juste pour entraver nos désirs et nos actions, pour nous empêcher d'étirer nos membres et de hausser le ton de nos voix. Gardiens d'une bienséance oppressive, voici ce qu'ils sont tout au plus »⁵³⁴

Enfin, « L'Invention du Désert » fait appel à son tour aux deux notions : l'analepse pour sauver le narrateur-écrivain de sa propre folie, et de son délire psychédélique, et la prolepse, car la recherche et la poursuite du personnage Ibn Toumert va pousser le narrateur –écrivain à anticiper l'échec de son écriture et l'incapacité de démasquer cette dynastie :

« Le village ne garde aucune trace du passé –hormis ce puritanisme acéré dont certains affirment qu'il nous vient du fond des temps quand une dynastie menacée avait dû se recroqueviller et se durcir pour mieux affronter l'épreuve des intempéries.. »⁵³⁵

534 Les Chercheurs d'os, Roman , Edition du Seuil 1984.Paris.p147 -148

535 L'invention du désert,Roman,Edition du Seuil 1987.Paris.p200- 201

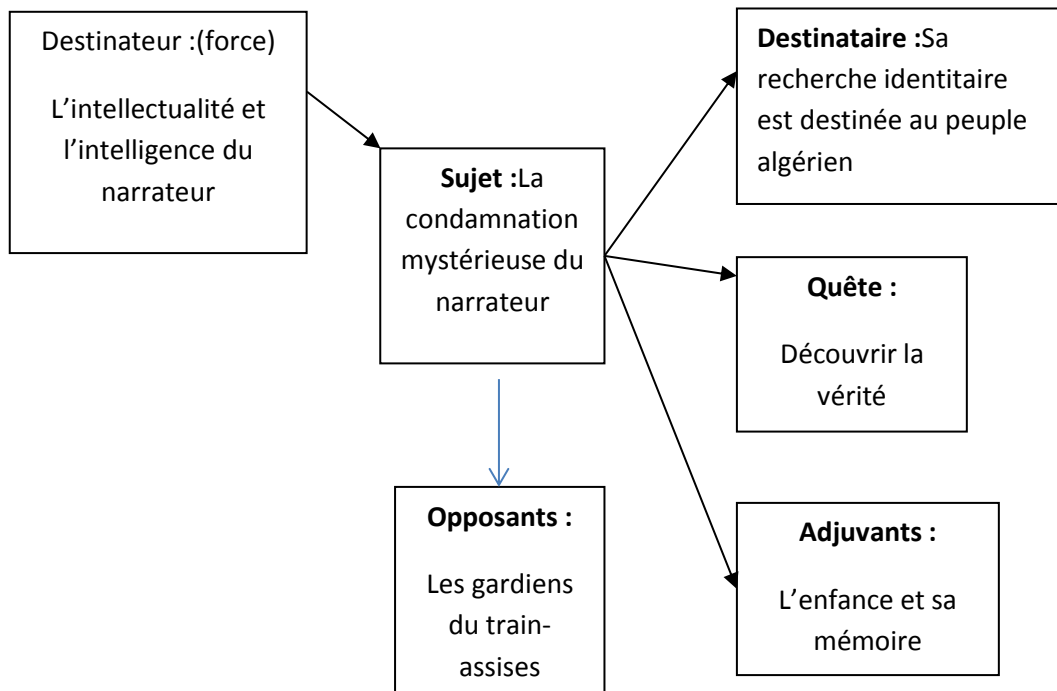
III. Fonctionnalités du personnage djaoutien :

En se basant sur les théories de Vladimir Propp et d'Algirdas Julien Greimas : nous pouvons distinguer à travers nos trois romans plusieurs acteurs (personnages) :

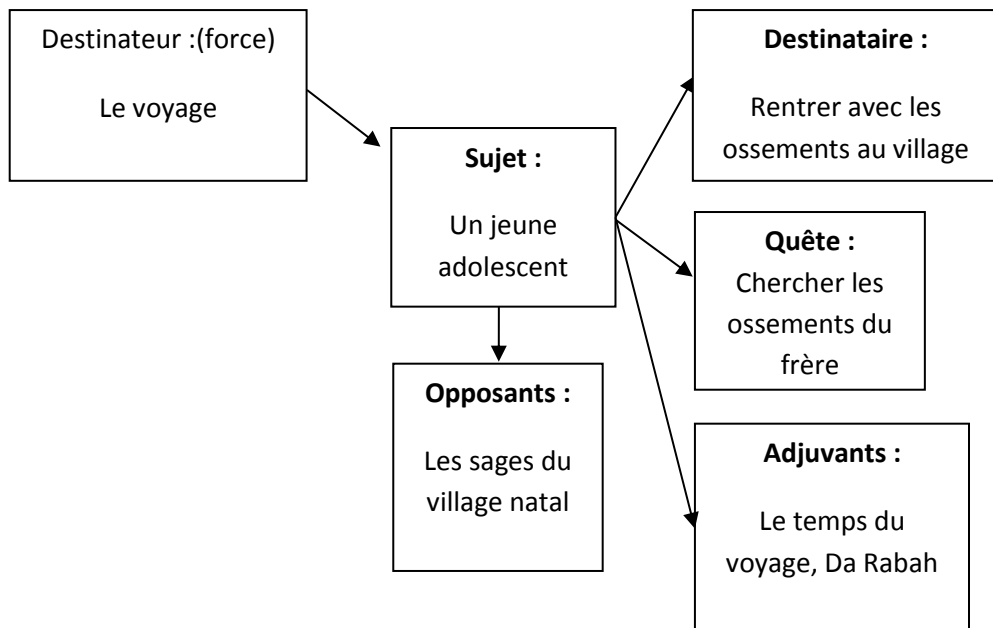
Acteurs	Qualificatifs	Rôles dans le récit
1-Poète (L'Exproprié)	Intellectuel, ambitieux, audacieux	Un poète représente la nouvelle génération avec toutes ses interrogations socio-existentielles. Il est condamné par un mystérieux tribunal d'avoir déserté son village natal
2-Un jeune adolescent (Les Chercheurs d'os)	Curieux, intelligent, rêveur	A pour mission la récupération des ossements de son frère mort au combat. Ce long voyage va provoquer un éveil existentiel chez ce personnage.
3- Un écrivain (l'Invention du désert)	Curieux, nostalgique, rêveur, exilé et tourmenté	Chargé par son éditeur français de reconstituer la chute d'une dynastie nommée : les Almoravides, et ce par le biais de la (re)création d'un personnage : Ibn Toumert

4-Ibn Toumert	Emblématique, religieux-fanatique, extrémiste, déchu, fou	Par le biais de cette figure, l'écrivain essaie de reconstruire la chute et la destitution des Almoravides à travers le regard de ce personnage
---------------	---	---

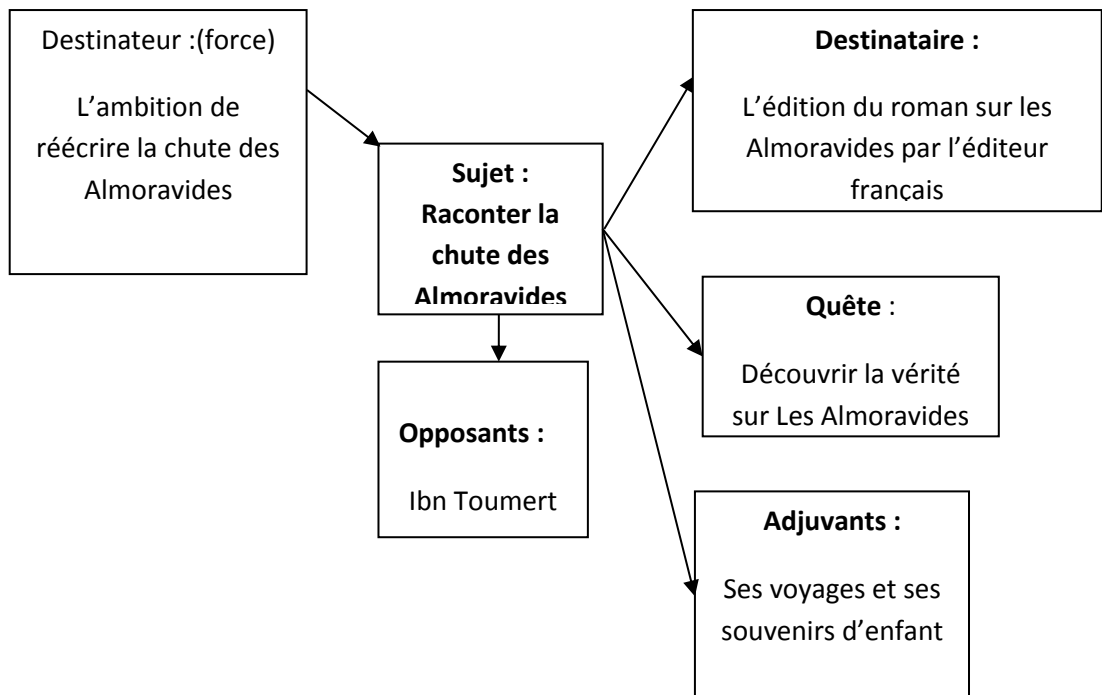
Schéma actantiel : l'Exproprié



Les Chercheurs d'Os



L'Invention du Désert



Dans les trois romans sont focalisés sur les personnages principaux : le poète (dans L'Exproprié), le jeune adolescent (dans Les Chercheurs d'Os), et enfin l'écrivain (dans L'Invention du Désert). Chacun personnage joue un rôle et relie les différents éléments de l'histoire entre eux. A travers chaque personnage, nous avons cette sensation qu'ils sont en mouvements tout en se confrontant à une force figée :

*« Il y a toujours, dans tous les romans de Tahar Djaout, cette confrontation, cette contiguité entre le statique représenté par les forces du mal : le pouvoir, Ibn Toumert, le train prison dans L'exproprié. Mais il y a toujours un mouvement qui libère les personnages... »*⁵³⁶

Tout au long de leur quête les trois personnages sont contraints d'affronter des obstacles afin d'arriver à leur fin, mais il semble que ces derniers soient plus pénibles à supporter pour ces trois personnages :

*« Parcourir tant de distances, traverser tant de villages, cela vous révèle des choses étranges et dures sur vos semblables et sur vous-même. Rabah Ouali et moi nous étendons, sans un mot, sous l'olivier, tandis qu'au ciel éclatent de nouvelles parcelles lumineuses. Même la joie, toute naturelle, de revenir chez soi après une longue absence nous est étrangère »*⁵³⁷

Dans « L'Exproprié » le narrateur –poète fait face à la rigidité des gardiens du train- assises, et semble perdu dans ce voyage, qui va le mener vers son ultime jugement comme tous les autres passagers qui descendent tour à tour de ce train – tribunal :

536 el watan, nesrine sellal ;2011 /Reconsulté 2017

537 Les Chercheurs d'os, Roman , Edition du Seuil 1984.Paris.p155

« L'Exproprié pour moi , c'est le reflet de ces multiples expropriations dont on ressent le passage ou l'effet dans le roman. Le personnage qui parle est exclu de beaucoup de choses , d'une histoire , d'une mémoire et même parfois d'un corps....C'est un personnage qui est en marge de beaucoup de choses , qui a été délesté de beaucoup de choses, ce qui rend sa situation parfois extrêmement dramatique, parfois macabre et parfois très comique. Il regarde en quelque sorte un monde se faire sans lui, les villages s'engloutir, cette terre qu'il croit être sienne mais où il reconnaît très peu de signes propres à lui.. »⁵³⁸

Quant au « Chercheurs d'os », son personnage semble perdu dans sa quête des ossements. Il découvre vers la fin de sa recherche que ce voyage n'est qu'un prétexte créé par les sages de son village afin de se déculpabiliser d'un fardeau trop lourd à porter :

« Les chercheurs d'os procèdent tout d'abord à des glissements rapides dans l'âge du narrateur....Le narrateur enfant ou adolescent (adulte), se trouve toujours placé en situation de décalage, d'étrangeté vis -à -vis de la société et de la période historique dans laquelle il évolue. Un sens semble lui échapper, qu'il s'agisse de son village natal où « les grandes personnes font parfois des choses incompréhensibles » p20 « du monde mirifique et chevaleresque » p28 de l'armée de libération, de sa découverte de l'existence des colons « civils comme nous »p34. Cette dérive de l'enfance à l'adolescence (ou à l'âge adulte), qui dans tous les cas reflète une situation d'aliénation identitaire, permet au narrateur de comparer et de confondre enfant et colonisé , régime colonial et régime postcolonial »⁵³⁹

Enfin, « L'Invention du Désert », retranscrit à travers la quête des Almoravides, la rencontre contraignante d'Ibn Toumert avec la modernité qui va faire basculer notre personnage vers un chaos identitaire. Et cela, nous fait rappeler curieusement la décennie noire qui avait bouleversé à jamais l'existence et le devenir du peuple algérien⁵⁴⁰:

538 www.revues-plurielles.org/2017

539 Ecrire l'urgence (Assia Djebar et Taher Djaout), Dominique.D. Fisher.Ed :L'harmattan.2007. p 174

540 Entretien avec Ismet Touati , chercheur au Centre des Etudes Andalouses –Tlemcen/Novembre 2017

« Le peu de cas qu'Ibn Toumert faisait de sa vie était sans doute ce qui le sauva durant sa houleuse traversée de la totalité du Maghreb. Cet homme possédé par une foi démoniaque arrivait toujours, par sa témérité et sa conviction, à désarmer ses persécuteurs. Il avait, lui si chétif, un réel pouvoir de fascination qui faisait que les bras s'abaissaient toujours au moment où ils allaient lui assener le coup fatal. C'était un pouvoir auquel personne n'avait jamais pu se soustraire »⁵⁴¹

En décryptant de plus près le personnage djaoutien, nous avons pensé au personnage camusien (L'Etranger). Taher Djaout nous présente trois figures en mode d'exil et de recherche de soi :

« Partir comme une traînée d'essence sur la mer. Partir avec juste quelques odeurs à balancer par les hublots et une peau à décaper en pays d'exil. Je pourrais, attablé derrière mon eau- de -vie, apitoyer mes gros compatriotes détenteurs de bistrots et de portefeuilles replets par mes souvenirs à jamais largués, qui avaient glissé sous le navire comme une effusion de sanie »⁵⁴²

Dans « L'Exproprié » et « L'Invention du Désert », les narrateur(s)- poète(s)- écrivain(s) partis sur les traces de leurs ancêtres, rencontrent quelques difficultés lors de leur voyage, et font appel à leur enfance, ainsi qu'à leur mémoire pour avancer dans leur quête. Chacun des personnages est animé par une force qui le poussera à atteindre ses objectifs. Dans « L'Exproprié » le poète est animé par son fort caractère et son intellectualisme qui feront de lui la figure d'un poète qui dérange par son raisonnement et ses revendications socio-culturelles :

« J'ai déserté.....traître à la patrie. C'est ce qu'ils avaient décrété, je crois, en exécutant devant moi l'Ami dont j'attends aujourd'hui la résurrection- comme si un homme de mon calibre arriverait jamais à comprendre ce que des vocables comme patrie peuvent, au nom de Dieu, bien recouvrirLors de ma première attaque apoplectique, l'imam appelé pour désinfecter ma conscience ne me promit-il pas une destination où mon âme, élevée enfin à la noblesse de ses ablutions, pourrait s'évader de sa chrysalide ? Mais, à mon réveil, il n'en fut rien. Et je désertai »⁵⁴³

541 L'invention du désert, Roman, Edition du Seuil 1987. Paris. p35- 36

542 L'Exproprié (la version définitive), Roman, Edition François Majault 1991. Paris .p142

543 L'Exproprié (la version définitive), Roman, Edition François Majault 1991. Paris .p84 -85

Dans « Les Chercheurs d'os », le jeune narrateur est un adolescent, plein de curiosité pour de nouvelles découvertes, et ce qui va l'aider dans sa quête c'est justement ce voyage, qui deviendra un véritable allié, sans qui, le jeune narrateur n'aurait jamais découvert l'ultime vérité sur son village. Le jeune adolescent fait appel à son tuteur Da Rabah qui l'accompagne dans son long périple afin d'affronter avec aisance certaines de ses difficultés :

« ...La situation identitaire et la mémoire individuelle se trouvent immédiatement en situation de différence, de différend, et voire même d'étrangeté vis-à-vis de la mémoire historique officielle. Ainsi le narrateur (enfant) se trouve immédiatement en porte-à-faux vis-à-vis du « rigorisme de la tradition »p 26 et du poids de l'immobilité de son village natal , où à l'âge de trente- cinq ans...on arbore un chèche et les vêtements amples du pays (et où) on n' attend plus rien de la vie »⁵⁴⁴

Quant à « L'Invention du désert », le narrateur -écrivain a pour force son ambition et sa tâche de fouiller dans les archives historiques afin de remettre à l'ordre du jour la légende déchuée des Almoravides mais sa quête va virer au cauchemar :

« Les Almoravides y sont-ils pour quelque chose ? Le désert m'envahit. Me transborde dans ses errances malléables...Ne blâmez pas le temps, car le temps c'est Dieu. Le hadith s'arrête, bloqué dans la prophétie fourvoyée. Sanyo. Mercedes. Parasols multicolores des pèlerins. Sermon abrupt de Arafat. Miracle contre microprocesseurs : combat perdu d'avance par Dieu qui doit errer quelque part, dans l'informulé du désert.. »⁵⁴⁵

544 Ecrire l'urgence (Assia Djebar et Taher Djaout), Dominique.D. Fisher.Ed :L'harmattan.2007..p75

545 L'invention du désert,Roman,Edition du Seuil 1987.Paris.p61- 62

Conclusion :

Après avoir appliqué le schéma quinaire sur nos trois romans, nous déduisons qu'il y a un certain bouleversement entre le dénouement et la phase finale, et ce dans chacun des récits.

La finalité de chaque quête n'aboutit guère à une résolution mais plutôt à une fin ouverte qui suggère l'état d'un néant ou d'un désespoir traduit par la pensée de nos trois personnages. Mais surtout face au poids historique qui pèse sur le devenir de ces derniers. La phase finale, quant à elle, est là afin de bouleverser la fin de chaque quête en créant un chaos existentiel. Ainsi, le schéma quinaire fait ressortir une vision basée sur l'insignifiance, et l'impossibilité d'atteindre l'objectif assigné par ces trois personnages.

La structure des récits, nous a dévoilé plusieurs éléments qui constituent la forme de nos trois intrigues :

Découpage par petits ou moyens chapitres, ainsi que la présence de deux récits (dans chaque roman) qui ont démontré l'importance de certains faits historiques, d'où la présence de la mise en abyme. Cet élément nous a orientés vers une technique très courante chez Taher Djaout, et qui est la fusion entre les narrateurs / personnages qui se départagent la narration à travers deux angles totalement différents, et qui en fin de compte se rejoignent sur la finalité d'un seul récit, à l'exception de « L'invention du désert », qui comprend trois récits.

Ensuite, nous nous sommes intéressés à cette question du double narrateur qui nous a orientés vers cette notion des voix qui reste très dominante dans les trois œuvres. Celle-ci nous mène à nous intéresser au concept de la polyphonie des voix. Notre constat est comme suit :

Vu la complexité des voix ainsi que l'impossibilité d'arriver à une résolution (et pour l'auteur et pour son personnage), nous sommes tentés de dire que le roman djaoutien pourrait appartenir au roman polyphonique. Ce procédé est généralement utilisé pour évoquer la représentation du monde, c'est d'ailleurs, le cas de nos trois personnages qui s'insèrent parfaitement dans cette optique, car il y a impossibilité de compréhension, par conséquent, cette perception du monde devient insaisissable. Ainsi, cette polyphonie pourrait être définie comme étant la multiplicité du « je » (narrateur/ou auteur) afin d'arriver à une certaine perception avec le récepteur (le lecteur). Passant du « moi » à « l'autre », telle est l'articulation principale du narrateur djaoutien. Dans les trois romans, les narrateurs évoquent sans cesse « l'autre » comme une source de résolution à ses problèmes : Ali Amoqran dans « *L'Exproprié* », Ibn Toumert dans « *L'invention du désert* », et enfin le frère – combattant dans « *Les chercheurs d'os* »

La polyphonie a donc une grande influence sur l'univers romanesque. Les trois personnages vont présenter un discours qui sera focalisé sur le monde et leur idéologie changera de visée.

Les représentations narratives telles que l'utilisation de la distance ou de la proximité nous montrent le degré d'implication de l'auteur vis-à-vis de ses trois œuvres romanesques, d'où l'utilisation des fonctions du narrateur, qui nous montrent l'importance de cet élément chez Taher Djaout. Ce point se manifeste par le biais de deux narrateurs (au présent et au passé), qui dévoilent une existence torturée par l'impact de l'Histoire sur leur narration, et la survie des trois personnages.

Enfin, notre dernier point majeur dans notre analyse est la focalisation. Après avoir appliqué ce concept sur nos trois récits (focalisation zéro dans « Les Chercheurs d'os », et interne dans « L'Exproprié », et « L'invention du désert »), nous avons découvert qu'elle exerce un pouvoir, celui d'aiguiller et de perturber en même temps, et les narrateurs – personnages qui essaient de trouver des réponses à leurs différentes interrogations (qui font des allers retours entre le passé et le présent), et le lecteur, qui va découvrir une vision bouleversante et déroutante dans la finalité de chaque roman.

Se situant par rapport à un cadre spatio-temporel flou et complexe, d'où sa double articulation entre des espaces-temps qui n'arrêtent pas de jongler entre ce rapport du passé-présent, l'écriture djaoutienne revendique un certain nombre de combats : libertés confisquées, bassesses sociales, corruptions, ainsi que d'autres idéologies qui touchent de près ou de loin l'intégrité de l'homme qu'il soit intellectuel ou non.

Dans ce chapitre, nous avons découvert une richesse linguistique et syntaxique qui sert la pédagogie : Zoologie/Botanique. Les trois romans brouillent les pistes spatio-temporelles tout en donnant cette touche de l'« effet réel ».

L'espace est synonyme de nomadisme historico-géographique. Nous en déduisons par là que Taher Djaout n'établit pas forcément de frontières réelles. Il opte plutôt pour une certaine universalité spatiale. Il réinvestit les lieux de son enfance afin de les utiliser au profit de la fiction, car dans chaque roman, nous relevons une symbolique qui reflète l'image de chaque quête.

Jonglant entre le patrimoine berbère et maghrébin, rajoutant à cela des espaces de l'Arabie jusqu'à la géographie européenne, l'écrivain fait voyager son lecteur dans des dimensions métaphoriques, et oblige (presque) ses personnages à vivre dans une autre dimension terrestre.

Les références aux lieux sont totalement floues et inexistantes. Les personnages restent perdus face à leur propre positionnement géographique. Le voyage dysfonctionne et bouleverse cette notion spatiale pour en créer une errance mentale et une absence totale des repères. Cette thématique du voyage et de la mobilité devient symbole de réflexion et de remise en question qui taraudent l'esprit des trois personnages. Mais cette errance mentale ne s'arrête pas là, puisqu'elle va plus loin en créant une pensée diabolique et schizophrénique chez le personnage djaoutien, d'où la présence du thème du « désert » qui symbolise la folie et l'amnésie.

Tout comme l'espace, le temps se manifeste dans le même conditionnement (qui se fait par le biais du voyage). Cet élément est mis en relief par rapport à une série de faits historiques, qui traversent l'intégralité des trois romans, à savoir :

La révolution berbère de 1879, la révolution algérienne dans « L'Exproprié » et « Les Chercheurs d'os », et l'histoire des Almoravides dans « L'invention du désert ».

Le temps joue un rôle important dans la construction des trois quêtes. Il dévoile un véritable bras de fer entre les personnages et leur devenir, qui devient synonyme d'incertitudes

et de bouleversements divers. Le temps est constamment brouillé et confus au point où la narration passe d'une époque à une autre, en négligeant un certain ordre dans le registre référentiel. Le temps provoque une sorte de vécu « intemporel » chez le personnage djaoutien. Sa réalité devient au centre d'une lucidité très difficile à cerner, ainsi, le temps devient le noyau des trois romans en créant une spirale autour des trois voyages, et dans ce cas-là, cet élément va se transformer en acteur principal dans l'univers romanesque djaoutien, ce qui va pousser le personnage djaoutien à prendre conscience de sa propre réalité.

L'écriture dévoile un conflit de taille entre la pensée et la quête du personnage dans un pays qui ne cesse de subir les affres de son passé ancestral.

Enfin notre dernier point dans ce chapitre a été consacré à la figure du personnage djaoutien. Chaque personnage représente le noyau central de chaque récit, et ce par le biais de l'accomplissement d'une quête. Une fois le processus déclenché, nous découvrons une figure plus profonde, plus mélancolique, vagabonde et errante dans sa pensée comme dans sa mission.

Notre analyse a conclu le constat suivant :

La quête des trois personnages sert d'éveil sur l'existence, et les libertés individuelles, en plus d'une remise en question sur l'Histoire qui représente un facteur emblématique à travers les trois romans de Taher Djaout.

Partie III :

**Mise en exergue de la spécificité de l'écriture chez
Taher Djaout**

Introduction

Dans cette dernière partie, nous allons nous attaquer aux deux derniers chapitres suivants : les spécificités de l'écriture et l'errance romanesque dans le roman djaoutien.

Dans un premier temps, notre analyse va donc se focaliser sur l'écriture djaoutienne avec sa polyvalence et ses diverses philosophies (la liberté, la justice, la créativité ainsi que la recherche identitaire.)

A travers notre analyse, nous allons suivre trois personnages qui seront au centre même de l'écriture djaoutienne, celle- ci va engendrer par la suite le traitement de la question de l'identité par le biais de l'errance. Celle- ci, va représenter à travers chaque récit une multitude de faits historiques et de thèmes qui vont renfermer à l'intérieur de chaque quête des questionnements existentiels.

Ensuite, nous aborderons un dernier chapitre, dédié à l'Errance djaoutienne à travers lequel nous allons faire un aperçu historique sur ce thème pour qu'ensuite nous arrivions à dégager cette écriture dite de « L'Errance » de nos trois corpus.

Dans ce dernier chapitre, notre réflexion proposera une représentation de l'Errance, tout d'abord, à travers l'Histoire afin de mieux comprendre l'usage de cette dernière. (Pour ce faire, il faut passer par ses différents ancrages à savoir : sociologique, psychologique, philosophique et littéraire). Ensuite, nous pourrons nous attaquer à son contexte romanesque dans l'œuvre djaoutienne. Notre objectif sera de démontrer les différentes interprétations de l'errance afin d'arriver à expliquer la présence de cet élément dans la trame narrative des trois fictions par le biais de trois voyages, qui vont retracer plusieurs faits historiques constituant ainsi le noyau même de ces trois histoires.

Chapitre I

Caractéristiques de l'écriture djaoutienne

I. Caractéristiques de l'écriture djaoutienne :

Quand on évoque l'écriture djaoutienne, il nous est difficile de donner une définition claire et concise, vu la complexité de son caractère et de sa composition, car mélangeant son amour pour son métier journalistique à son écriture poético-romanesque, nous sommes tentés de dire que cette écriture se présente plutôt sous une forme polyvalente.

S'insérant dans une culture de l'échange avec divers horizons, Taher Djaout était adepte d'une certaine ouverture vers les autres cultures qui lui permettaient la création d'une vision plus axée sur le monde. Tout cela avait une relation fusionnelle avec l'univers de la création littéraire, qui devait impérativement se manifester par ce mélange des genres, des discours et des échanges, car étant un élément incontournable dans sa philosophie de penseur, qui mieux que ce mariage de la création, de l'échange et de la liberté pour aboutir à de nouvelles formes dans le domaine de l'écriture. Ce constat nous mènera à nous intéresser à ce que nous pourrions nommer « l'écriture éclatée ».

Dans la plupart de ses entretiens et de ses interviews avec des poètes et des écrivains de diverses cultures et nationalités, Taher Djaout a toujours évoqué et abordé la crise du roman algérien, et la possibilité d'un renouvellement dans la créativité artistique:

« ..Il faut reconnaître qu'en Algérie nous n'avons pas encore atteint un niveau universel dans ce domaine parce que l'écrivain monologue avec lui-même au lieu de dialoguer. Car l'écriture est un moyen de communication qui permet de dégager un dialogue civilisationnel avec l'autre.. »⁵⁴⁶

Il disait que *« dans les sociétés sous-développées, l'écrivain et le journaliste sont chargés de nombreuses tâches qui ne relèvent pas de leur compétence. En effet, ils n'ont pas pour fonctions de créer une société à partir du néant ; c'est là quelque*

*chose qui relève des socio-politiciens. Et si nous persistons à maintenir écrivains et journalistes dans ce rôle, nous tuerons en eux tout esprit créateur »*⁵⁴⁷

En écriture, Taher Djaout détestait tout ce qui était figé, et ce qui refusait l'innovation, le mouvement, et la différence, mais surtout certaines attitudes qui immobilisaient et étouffaient la vitalité et l'expression puisqu'il (Djaout) considérait l'écriture comme « *un exercice d'exigence et de liberté, un exercice de transformation qui commence par transformer son propre outil (..) Depuis le début écrire pour moi, c'était sortir du figuratif, chercher d'autres figurations. Ecrire c'était me dé-payser, chercher du sens ailleurs : hors de mon milieu d'origine que je n'acceptais pas les yeux fermés..* »⁵⁴⁸ C'est alors que l'auteur tout comme ses confrères de la nouvelle génération, qui pensaient que leurs prédécesseurs ont été manipulés par un engagement trop idéologique, qui ne servaient en fin de compte que les intérêts de la patrie et de la cause coloniale en délaissant la vocation de tout écrivain. D'ailleurs Djaout a déclaré à ce propos que « *le colonialisme a détruit les racines culturelles de l'Algérie en brisant l'identité nationale..* »⁵⁴⁹ par conséquent, nous déduisons qu'il refusait en tant qu'écrivain et homme de lettres que le roman algérien continue d'être la victime des règlements de compte, et devient le bouc émissaire de l'idéologie coloniale ou actuelle, et parce qu'il croyait dur comme fer à la beauté et à la puissance de l'esthétique, il voulait réellement créer dans son œuvre romanesque une vision purement littéraire et esthétique qui puisse donner la chance aux générations présentes et futures de voir autrement leur littérature, de l'aimer et de la respecter à nouveau, en outre, il fallait prouver aussi la capacité des nouveaux écrivains à être de vrais créateurs et de vrais romanciers :

*« Si l'Etat comprend les impératifs de la création littéraire, il ne devra intervenir que pour fournir à l'intelligentsia de l'écriture les moyens pour ne pas crever de faim, de travailler librement »*⁵⁵⁰

547 : IDEM ,p151

548 : Vols du guêpier : vol .1 . Equipe de recherche : Adisem .Alger .Ed. L'Office de Publications Universitaires .1994 , p59

549 : Naili. Rachid. Le quatrième pouvoir (Témoignages de journalistes algériens).Alger.Ed. Lalla .Sakina.1998.P152

550 : Déjeux.Jean. Littérature Maghrébine d'expression française (introduction générale et auteurs).Canada.Ed .Naaman.1973 .P76

Les choses se sont passées autrement, et l'Etat algérien (avec l'arrivée de l'indépendance) avait impliqué les intellectuels dans sa révolution culturelle et certains se sont trouvés piégés à écrire des textes à visée politique au lieu d'être de vrais littérateurs :

« On leur fait porter la responsabilité des événements alors que ce sont les politiciens qui devraient être les premiers impliqués dans tout ce qui se passe »⁵⁵¹

Cela déplaisait aux nouveaux venus, puisqu'ils revendiquaient une littérature qui reflétait un nouvel esthétisme. Ils ne comprenaient pas pourquoi un écrivain devait satisfaire les intérêts des dirigeants au lieu d'être un créateur libre, et reprendre son activité créative après s'être suffisamment engagé dans la guerre. Après l'indépendance, chacun abordait des thèmes d'actualité comme la corruption, la frustration de la nouvelle génération face à son avenir incertain, et ce fut le cas de Tahar Djaout et de Rachid Boudjedra. Ils voulaient faire de leur écriture un vrai dialogue universel, et affirmer par le renouveau de leur vision un nouveau départ et la naissance d'une nouvelle littérature : ils voulaient en finir avec cette littérature dite coloniale et indigène. Leur littérature à eux sera semblable aux autres : *une littérature sans frontières* :

« L'écrivain n'est pas seulement un porte-parole ou un porte-drapeau ; il est aussi l'écho des déchirements du monde. N'est donc pas révolutionnaire une œuvre qui claironne la révolution. L'idée de révolution chez l'écrivain, (et chez les artistes en général), une sonde qui palpe l'être profond et libère les forces qui y sont encloses. Mais l'imprégnation de ces forces à la conscience ne peut se réaliser sans l'élaboration de formes de plus en plus précises. Chaque énergie qui fuse pour prendre forme, exige la rigueur d'un contenant neuf et solide, d'un langage renouvelé et fortifié. »⁵⁵²

551 Naili. Rachid. Le quatrième pouvoir (Témoignages de journalistes algériens).Alger.Ed. Lalla .Sakina.1998.P151

552 Vols du guépier : vol .1 . Equipe de recherche : Adisem .Alger .Ed. L'Office de Publications Universitaires .1994 , p38

Nous comprenons par-là que la créativité et la liberté d'écrire chez Tahar Djaout passent avant tout par une totale transgression des modèles d'écriture ou artistique. Une œuvre d'art a besoin davantage de nouvelles formes, et de nouvelles ressources pour mieux s'exprimer, s'imposer, s'épanouir, cependant est –ce que cette nouvelle conception esthétique s'appliquera de manière globale sur la nouvelle littérature post-indépendance ou seulement sur l'œuvre de Djaout ? Car si un jour nous pouvions atteindre cette piste, il nous serait facile d'affirmer si oui ou non il y a eu renouvellement de la part des jeunes écrivains dans cette littérature ' et pas seulement chez un ou deux écrivains :

« La littérature comme la musique ou la peinture, devient de plus en plus un langage universel qui transcende les frontières, bouscule les habitudes culturelles frileuses, élargit la vision des hommes à la vision de l'homme et de son monde »⁵⁵³

Dans ce cas-là, peut-on considérer que l'écriture djaoutienne fait partie du genre fragmentaire ? Mais avant d'y répondre, nous devons tout d'abord définir les caractéristiques de cette écriture et, par la suite, voir si nous pourrions la classer selon cette nomenclature.

L'écriture de Tahar Djaout a toujours été taxée d'écriture dénonciatrice véhiculant une certaine remise en question sur certains sujets (socio- historiques) qui touchent de près ou de loin le devenir du peuple algérien. L'œuvre romanesque de Tahar Djaout semble préserver les mêmes thèmes que M.Dib et Kateb.Yacine : la mort, la nature, le symbole, le mythe, la terre natale, l'enfance, l'histoire ...(nostalgie de son pays envers son passé guerrier) mais notre analyse des trois corpus : L'Exproprié, Les Chercheurs d'Os et L'Invention du Désert, nous a menés directement vers une nouvelle vision (lecture) : celle d'un écrivain qui rompt les liens avec les préoccupations des anciens, en essayant d'aller de l'avant tout en forçant la main à son héritage littéraire en lui imposant ses propres règles et sa propre touche de modernité dans son œuvre romanesque :

⁵⁵³ Réflexions sur la poésie maghrébine d'expression française,,in Cahier d'étude maghrébines ,A ;Laabi,Edit :Koln ,1993 ;n°5

« Révolution romanesque, révolution poétique sont les maîtres mots de l'affirmation d'une pensée libre, d'un engagement dans la modernité qui est d'abord violence dans l'acte d'écrire, viol de la langue. Djaout se veut cet "insoumis" comme l'a été K. Yacine, et comme l'a été Holderlin.. »⁵⁵⁴

Dans le cas de Djaout, écrire une fiction ne veut forcément pas dire que nous écrivons une simple histoire, et afin d'enrichir une œuvre littéraire nous pouvons toujours greffer des formes et des genres qui puissent mettre en valeur certains éléments qui nous paraissent parfois pauvres en signification. En lisant les romans et quelques autres nouvelles de Tahar Djaout nous avons repéré ce genre d'élément qui a immédiatement attisé notre curiosité : une présence journalistique assez dominante, et quelques autres insertions devenues narratives (vérifiées par une équipe de recherche : ADISEM⁵⁵⁵ et cette présence veut forcément nous faire rendre compte de quelque chose :

-Universaliser le roman algérien ?

-Créer une nouvelle forme dans la littérature algérienne ?

Si la fiction sert le divertissement, la distraction, et le journalisme l'information, l'actualité, et la réalité, alors y aurait-il une troisième lecture qui réunirait ces deux genres, et qui voudrait s'imposer dans son œuvre romanesque ? Que se cache réellement derrière ce mélange *Romanesque/fictive – journalistique/informative*, et pourquoi la présence de l'écriture journalistique est-elle si dominante dans l'œuvre romanesque de Taher Djaout ?

Nous avons longtemps pensé que les écrits romanesques des années quatre-vingt-dix visaient de près le territoire politique local, et que les écrivains ne vivaient qu'une effervescence dénonciatrice, et rageuse envers les injustices de l'époque. Situait cette information dans le contexte de notre travail, nous pouvons affirmer que la dénonciation n'est pas un cas particulier dans la société algérienne,

554 : Vols du guêpier : vol .1 . Equipe de recherche : Adisem .Alger .Ed. L'Office de Publications Universitaires .1994 , p38

555 : Equipe de recherche ADISEM, L'université d'Alger

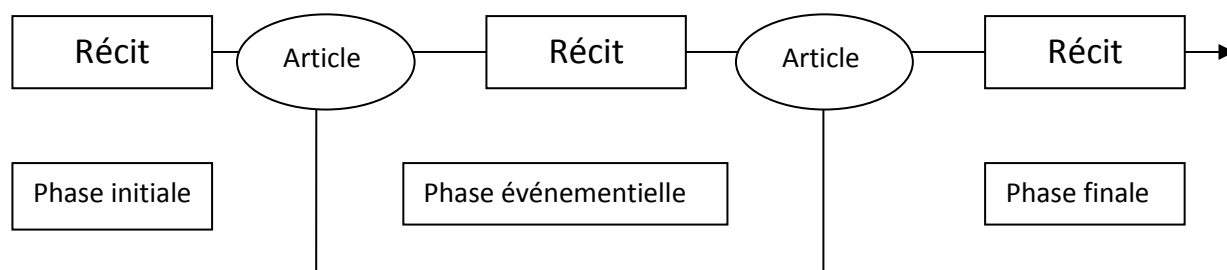
c'est un phénomène universel, et l'œuvre de Djaout ne se réduit pas qu'à la contestation, ni à la dénonciation puisque dans les années quatre-vingt ,et quatre-vingt- dix, ce fait a gagné toutes les couches sociales. Dans ce cas-là, pourquoi juger les romans de Djaout comme tels car au final, nous pouvons supposer que Djaout comme tout écrivain engagé a voulu aider son peuple à voir plus clair dans sa société, et à comprendre certains faits et leurs intentions cachés : il voulait proposer une lecture compréhensible de la communauté algérienne. Afin de faire avancer notre réflexion sur l'écriture djaoutienne, nous allons tout d'abord, réfléchir à la construction même de ses romans, et sur ces insertions journalistiques, qui font de ces trois romans un travail d'investigation, qui ont été transformés de leur vrai contexte informatif (réel) vers un contexte fictif (narratif et descriptif).

Au départ, notre analyse visait principalement la présence d'articles qui avaient omis en nous l'hypothèse d'un écrivain, qui voulait tout en restant fidèle thématiquement à ses prédécesseurs, faire changer l'image du roman et de la littérature algérienne à travers la greffe de l'écriture de presse dans ses romans. Cependant nous avons remarqué que cette investigation journalistique devenait très dominante au fur et à mesure que nous avançons dans notre investigation. Selon nos hypothèses nous sommes arrivés à formuler une réflexion autour de ces insertions journalistiques qui selon nous, vise de multiples enjeux que nous tenterons d'argumenter au fil de ce chapitre. Cependant, ce qu'il faut savoir à propos de ces transformations c'est qu'au début de nos lectures, nos trois romans cachaient beaucoup de choses, et sans avoir pris la peine de nous renseigner sur le rapport de cette fiction à la réalité journalistique de Tahar Djaout, nous n'aurions jamais su que le roman djaoutien était déjà un travail de terrain et d'observation qui lui a valu (au roman) cette dominance et cette émergence journalistique. Ce type de travail semble avoir beaucoup apporté à l'écrivain dans la conception de ses romans, puisqu'il a pu reprendre ses articles au profil de sa fiction, et n'importe quel lecteur peut être manipulé par ce métissage des genres, et croire que le roman n'est qu'une simple fiction qui relate le combat de trois personnages, en quête de

justice et de liberté, alors qu'il y a beaucoup de choses à découvrir dans ces trois fictions. Et sans aucune prétention de déduire quoi que ce soit sur ce rapport, notre logique nous a incités à bien prendre en considération l'importance de l'écriture de presse dans les œuvres de Djaout, puisque celle –ci est loin d'être un simple rajout ou une sorte de supplément mais elle est inhérente en sa qualité d'écrivain – journaliste.

Mais alors, comment, en intercalant des moments narratifs, y a-t-il suite de récit ? La narration peut –elle garder la même intention romanesque malgré la greffe de quelques extraits journalistiques (ou de reportages) dans le récit ? Comment obtenir dans ce cas-là une structure romanesque équilibrée en mélangeant deux genres totalement opposés dans un même roman : [Narratif – Journalistique] ?

Voilà un schéma qui pourrait nous aider à répondre à cette question :



Pour arriver à répondre à cette question du genre, nous avons longuement réfléchi, et creusé des pistes qui se référaient à ce mélange allant jusqu'à chercher du côté des influences américaines de l'auteur : Dos Passos, Jack London, William Faulkner, et finalement, c'est en consultant plusieurs de ses interviews, et ses entretiens avec des intellectuels tels que Nabile Fares, l'écrivain congolais Sony Labou Tansi, ou même Hawa Djabali, que nous sommes arrivés à trouver quelques pistes.

Après consultations et analyses de quelques-unes d'entre-elles, nous avons remarqué et déduit que dans les interviews réalisées par l'auteur concernant la littérature, une réflexion (particulièrement) se répétait :

« Pensez –vous qu'un écrivain afin de créer une œuvre d'art doit suivre les modèles d'écriture et de pensée de ses prédécesseurs , ou est -ce qu'il doit plutôt rompre catégoriquement avec cela, et créer plutôt ses propres frontières pour être libre d'inventer d'autres univers et cela pour mieux enrichir ses lecteurs ,afin de créer chez eux de nouvelles attitudes face au livre »⁵⁵⁶

Sur ce, T.Djaout pense que *« le mélange des discours aide l'écriture à se renouveler en se libérant des contraintes esthétiques anciennes »* et optant plutôt pour une 'culture de mélange' avec l'écrivain tunisien Abdelwahab Medded lors d'un entretien sur le thème de la diversité des langues et des discours dans la littérature arabe, ils sont arrivés à déduire, et à partager la même opinion sur le fait que *« Toutes les grandes choses se réalisent dans l'effervescence de l'échange »⁵⁵⁷*

Ce point de vue nous a poussés à construire notre raisonnement sur cette voie, car le message est fortement conditionné par le mélange, la pluralité et l'échange des différents discours que peut introduire un écrivain dans sa production littéraire. Ce discours nous affirme que c'est grâce à (et avec) l'union de plusieurs 'creusets'⁵⁵⁸ discursifs et plusieurs 'énergies' que nous arrivons au sommet d'une œuvre d'art.

Pour notre part, nous avons relevé une citation sur le rapport des deux écritures (l'écriture journalistique / l'écriture littéraire) qui nous a semblé importante dans la progression de notre travail :

556 Vols du guépiers, Hommage à T .Djaout, volume 1. Equipe de recherche Adisem. .Alger . Edit : Université d'Alger. p 53(66) :

557 Vols du guépiers, Hommage à T .Djaout, volume 1. Equipe de recherche Adisem. .Alger . Edit : Université d'Alger p 54

558 idem, entretien avec A.Medded p 54

« interviewé lui-même à propos de ses rapports avec la littérature et le journalisme, Djaout affirme que s'il a choisi la rubrique littéraire, c'est à la fois par tempérament et par désir d'être libre dans ce qu'il écrit (...) La littérature permet des audaces particulières. Il suffit de trouver des formes capables de dire les tabous et les interdits afin de mieux les dynamiter »⁵⁵⁹

La citation parle d'elle-même, l'écrivain est clair et précis sur ce double rapport dans son écriture. Et afin de présenter davantage de renouveau dans l'écriture, il faut savoir trouver des formes, et les conjuguer pour obtenir une œuvre issue de la création, et de l'intelligence de l'homme. Si l'écrivain raisonnait ainsi, c'est parce qu'il pensait probablement que la littérature algérienne était mal perçue, d'autant plus qu'elle devait dépasser les clichés qu'on imposait à son statut. Nous pensons que l'auteur avait une vision très négative du roman algérien, en pensant que les écrivains devaient renouveler l'image esthétique de leur littérature, de plus, il incitait ses confrères à remettre en question le devenir de cette dernière.

Quant à la présence permanente de l'écriture journalistique dans ses œuvres, nous pensons que l'auteur recherchait à diffuser avant tout dans ce métissage la réalité de l'information qui guide à tout moment le lecteur à sentir, à visualiser, mais surtout à revivre ce qu'il est en train de lire (palper une réalité sous forme de confession)⁵⁶⁰ avec ses injustices, et ses surprises mélangées à l'art des Lettres, un univers qui lui offre le rêve, l'apaisement et la détente :

« .. 'L'appel de la forêt' de Jack London m'a donné à l'âge de douze ans, l'envie de créer des êtres, des situations. Je voulais moi aussi ouvrir des portes sur l'aventure, à la fois pour moi-même, et pour les autres. Je voulais être un créateur de l'imaginaire, un libérateur de l'imagination. Plus tard est venu le désir de faire passer à travers l'écriture des idées, des soifs, des revendications diverses »⁵⁶¹

559 Vols du guépiers, Hommage à T. Djaout, volume 1. Equipe de recherche Adisem. Alger. Edit : Université d'Alger, p 56

560 Le savoir écrire moderne. Paris. Ed. Retz. 1980, p 181

561 <http://www.La.depeche.de.kabylie.com/read.php>.à consulter le 10 avril 2008

Nous pensons qu'en intercalant deux genres opposés dans un même contexte cela permettra la naissance d'une nouvelle tendance dans l'écriture romanesque algérienne, puisque ces deux dernières peuvent en se côtoyant s'apporter de nouvelles inspirations l'une pour l'autre. Ce mélange et cet ancrage peuvent enrichir et changer le roman algérien : voilà notre première hypothèse concernant cette double écriture.

Cependant au fur et à mesure que nous avançons dans notre raisonnement une interrogation d'un autre genre a vu le jour : quel était le but et l'objectif de Djaout en mélangeant ces deux genres ? Veut-il prouver que ses articles de l'époque (ceux d'Algérie Actualité et ceux de Ruptures) sont si près de son écriture romanesque que le mélange de ses deux genres dans son œuvre ne font qu'une ? Ou veut-il simplement exposer à travers ces insertions que l'écriture de presse malgré son 'dénuement d'une préoccupation esthétique hautement littéraire'⁵⁶², et sa grande différence par rapport à l'écriture romanesque peut se fondre sans difficultés dans l'écriture littéraire, et par conséquent, elle privilégie à travers ses œuvres romanesques d'un statut bien plus révélateur que nous en avons l'habitude de lui attribuer ?:

« La confrontation de certains passages romanesques courts avec des articles journalistiques (descriptions de lieux visités ou reportages) montre bien que la fiction se nourrit abondamment du réel (...) Le repérage que nous avons effectué n'est nullement exhaustif mais significatif de l'interpénétration de la double activité de Djaout, écrivain et journaliste. »⁵⁶³

Si certains écrivains se basent (aient) essentiellement sur cet élément pour produire leurs œuvres c'est qu'ils se sont rendu compte à un moment donné que le support journalistique se fondait à l'aide de sa narrativité sur des stratégies d'écritures et de lectures qui pouvaient être révélatrices surtout par rapport à ses degrés dans les différents médias, ou de ses relations avec la fiction, puisqu'en tant

562 http://www.wikipédia.org/wiki/Taher_Djaout. A consulter le 10 avril 2008

563 Vols du guépiers, Hommage à T. Djaout, volume 1. Equipe de recherche Adisem. Alger. Edit : Université d'Alger. chapitre : le journaliste pense ,p39

qu'information, il propose des significations dont les enjeux sociaux et politiques doivent être envisagés, notamment des situations de crise qu'il raconte :

« Dominique Viart remarque que la fortune du fait divers dans la production littéraire contemporaine s'explique complémentirement par son caractère singulier et par sa faculté à condenser des réalités sociales communes : 'une tension s'installe alors entre la dimension exceptionnelle –ou extraordinaire –du fait divers considéré, stimulante sans doute pour l'imaginaire fictionnel, et sa valeur de symptôme, révélatrice d'un état social'.. »⁵⁶⁴.

Il nous semble que l'exploitation de ce dernier correspond chez certains d'entre eux non seulement à une volonté de témoigner d'un réel recherché (énigmatique) qui choque, qui révolte ou qui nous pousse à l'interrogation, mais surtout l'envie d'inventer une nouvelle diction particulière où l'esthétique et l'éthique sont indissociablement liées. Roland Barthes, disait à ce propos que le fait divers est un récit indépendant de l'événement qui est censé relater, de ce fait, c'est un genre essentiel pour nourrir les romans : le roman polar ⁵⁶⁵

« Dans l'Adversaire, d'Emmanuel Carrère⁵⁶⁶, l'auteur explore la vie quotidienne d'un tueur en série nommé Jean Claude Romand qui a tué sa femme, ses enfants, et ses parents avant d'échouer de s'enlever lui-même la vie le 09 Janvier 1993. En s'inspirant d'un fait divers qui a terrorisé et bouleversé la société française dans la même année, Carrère revisite deux ans plus tard cet événement, ainsi que les catégories qui déterminent les démarches d'écritures du quotidien de ce protagoniste en intriquant l'ordinaire et l'exceptionnel. Cet enchevêtrement est présent dans la matière et la manière du texte grâce à l'illustration de certains procédés stylistiques et narratologiques. Le texte se construit en effet, à partir de la retranscription des témoignages que Carrère a entretenus lors du procès, ainsi que des conversations et de la correspondance qu'il a entretenue avec Romand. La démarche d'écriture de Carrère n'est pas sans faire penser à celle d'un journaliste d'enquête qui s'attache à retracer les jours, les semaines, les mois, et mêmes les années qui précédaient les crimes en y cherchant les indices qui allaient permettre non seulement d'identifier le coupable, mais de comprendre ses motivations, car il s'agit bien de l'objectif que se

564 www.tempszero.com/contemporain.info a consulter le avril 2008

565 Barthes, Roland. Essais Critiques : Structure du fait divers. Paris. Ed. Le Seuil .1964p444- 445

566 Carrère, Emmanuel. L'adversaire. Paris. Ed. Folio.1995

donne Carrère : *‘comprendre enfin, ce qui dans une expérience humaine extrême (l)’a touché de si près, et touche, (...) croit [t-il] chacun d’entre nous ‘ »*⁵⁶⁷ :

Taher Djaout utilise la même technique dans son roman *L’invention du désert* où il crée un personnage journaliste-écrivain qui doit fouiller dans la mémoire historique de ses ancêtres afin de déceler et révéler au grand public un mystère tant couvé par l’une des dynasties les plus puissantes de l’Islam médiéval :

*« .. L’éditeur n’a pas prodigué de directives : lui écrire tout simplement une histoire des Almoravides pour faire démarrer sa collection sur l’Islam médiéval ...la difficulté est d’un autre ordre : en fouillant dans les rares archives, je me rends compte qu’un seul personnage de cette époque est digne d’être restitué : le remuant Ibn Toumert....venons maintenant à des faits, en commençant par relater le voyage qu’Ibn Toumert accomplit à pied de Mahdia à Marrakech... »*⁵⁶⁸

Nos trois corpus sont-ils le fruit d’une observation journalistique ajustée à une intrigue, ou est-ce des faits journalistiques sur lesquels Djaout a travaillé ? Cette investigation journalistique est-elle choisie par les soins du journaliste, preuve de son épanouissement créatif, d’une plume qui s’est insérée dans un contexte fictif ? La citation ci-dessus est à elle seule la réponse à la moitié de notre raisonnement qui nous a éclairés sur les liens de Djaout à l’écriture de presse. De là, nous déduisons que cette relation n’est pas l’affaire d’une simple greffe, mais plutôt un lien passionnel qui ouvre le champ sur l’esprit scientifique de l’auteur qui est basé sur la transmission, et le partage d’une compréhension sociale. Par la suite, nous nous sommes demandés que si le fait divers, le reportage, ou autre concept journalistique et la fiction entretiennent depuis longtemps des rapports d’emprunts et d’échanges : le théâtre, le cinéma, la bande dessinée, c’est qu’il y a forcément un lien de crédibilité, et tout en s’interrogeant bien entendu sur leurs liens en terme de

567 www.tempszero.contemporain.info/document à consulter en avril 2008

568 *L’invention du désert*, Roman, Edition du Seuil 1987. Paris. p17

mise en récit, de trame et de structure, alors qu'elles peuvent être les logiques de lectures entre ces deux genres dans nos trois corpus ?⁵⁶⁹

Dans ce contexte le raisonnement journalistique s'apparente à une expérience de transgression de la norme sociale. Il est défini comme une exploration d'un monde autre, refoulé par la société moderne :

« La détermination de l'information dominante devient plus délicate lorsqu'il ne s'agit pas à proprement parler de rendre compte de faits, mais plutôt du mouvement des idées ou des tendances sociologiques ... »⁵⁷⁰

Soucieux de rendre compte d'une image fidèle et crédible de certaines réalités qui bousculent, et sa pensée et ses idéaux, Taher Djaout fait appel au genre journalistique pour donner plus de force et d'authentification à ses œuvres, et nous pensons que Taher Djaout réfléchit en reporter et rédige en homme de lettres :

« C'était toujours le même cri qui revenait. Un cri où la sincérité de la blessure dissimulait mal l'infantilisme : « Regarde le ciel, les arbres, l'air. Ils sont bien à tout le monde. Personne n'a le droit de se les approprier, de les consommer en exclusivité. Je me demande pourquoi ils s'acharnent tant à les polluer par une idéologie inexorable et une pluie d'affiches menaçantes qui plantent leurs griffes dans les mémoires paisibles des citoyens... un jour je dénoncerai toutes les trépanations et toutes les tortures »⁵⁷¹

Le rapport de Tahar Djaout à l'écriture a toujours été une sorte de promesse engagée pour le combat de toutes les libertés, quelles que soient leur nature, leurs frontières et leurs limites :

569 : www.Fait-divers.org/ a consulter avril 2008

570 : L'écriture journalistique, Jacques Mouriquand, ed : Puf.2013.paris.p43

571 L'Exproprié (la version définitive), Roman, Edition François Majault 1991. Paris.p99

*« ...Tahar Djaout s'est distingué par le dialogue constant qu'il a entretenu avec la littérature de quelque territoire qu'elle soit. Lecteur sans frontières, s'il manifeste une inclination particulière – somme toute légitime – pour les écrivains du Maghreb lieu d'enracinement, sa disposition d'ouverture à l'autre l'emporte et le rapproche des voix de l'Afrique, de la parole du monde arabe, du verbe de l'occident européen. Il va jusqu'à la rencontre de l'expression féminine afghane. Djaout ne craint pas de voyager entre les cultures ... »*⁵⁷²

En effet, la culture, et la liberté ont toujours été des thèmes en qui l'auteur tenait, et favorisait une grande attention :

*« ...son véritable univers est la liberté dans toutes ses dimensions (..) Il était le bel esprit et le messager d'une culture sans bâillon et sans frontières »*⁵⁷³

Dans son écriture, l'auteur expose clairement son refus pour le silence et la bassesse. L'Exproprié, Les Chercheurs d'Os et L'Invention du Désert sont trois exemples de cette illustration :

*« Je me demande comment les gens tiennent le coup, jouent la comédie durant toute une vie sans éclateret comble de dérision, même ceux qui sont allés mourir ailleurs, sous des cieux plus cléments, face à la mer ou dans l'immensité tranquille des regs ou hammadas, voici qu'on décide de ramener leurs restes et leur souvenir dans ce village tyrannique qui les avaient empêchés, leur vie durant, de respirer sans contrainte et d'étendre leurs membres au grand soleil bienfaisant qui pourtant pressure les corps jusqu'à en faire jaillir les humeurs les plus secrètes »*⁵⁷⁴

C'est pour cela peut-être qu'il a choisi comme moyen d'expression cette fusion entre le roman et le journalisme, car sa vision littéraire était perceptible bien avant qu'il ne s'engage dans l'écriture romanesque : Ses entretiens et ses interviews avec des intellectuels affichaient clairement son opinion, et ses remises en question sur la littérature maghrébine d'expression française, et si Djaout était soucieux par ce

572 Vols du guépiers , volume 1 – chapitre :le decrypteur au miroir de la littérature p 19

573 Vols du guépiers , volume 1 -chapitre :porteur de feu p135 §4-5 :

574 Les Chercheurs d'os, Roman , Edition du Seuil 1984.Paris, p26 -27

genre de problématique, c'est qu'il voulait certainement à travers son écriture chercher l'image d'un nouvel espoir : celui d'un pays « juste et prospère »⁵⁷⁵ :

*«Djaout est convaincu que la première condition pour créer une œuvre d'art est la liberté d'invention qui est d'abord rupture avec les 'modèles' d'écriture et de pensées ... »*⁵⁷⁶

A travers ses trois œuvres, Taher Djaout a tenté d'exprimer la notion de l'Histoire ainsi que d'autres faits reliés au patrimoine de son pays « l'Algérie » par le biais de ses investigations journalistiques, qui représentaient une sorte de crédibilité aux différents thèmes de son roman, car il faut bien le préciser, le journalisme a toujours fait partie de sa personnalité, et si ce dernier s'est imprégné avant tout acte poétique, et romanesque de l'écriture de presse, c'est que pour lui, l'écriture de presse est indispensable afin d'étaler une réalité qu'on étouffe. De plus il s'est basé dans la préparation de ses romans sur des enquêtes et des recherches, alors nous pensons que le journalisme joue un rôle des plus importants dans l'élaboration de son écriture romanesque :

*« C'est essentiellement dans 'L'invention du désert' et 'Les vigiles' que nous avons retrouvé, parfois intégralement des passages d'articles journalistiques -parfois insérés par fragments. Presque tous ont leur place dans la trame romanesque. Aussi peut-on, selon le degré de correspondance, procéder à une classification qui mettrait en évidence des passages où le romancier ne se distingue pas du journaliste, ceux qui apportent les traces des enquêtes et reportages réalisés sur le terrain... »*⁵⁷⁷

Tout nous laisse croire que cette écriture a en fait une visée bien particulière : exprimer la liberté, et ces trois quêtes passent forcément par l'écriture de presse, car qui peut mieux exposer le sujet de la liberté d'expression à part l'écriture journalistique. Nous pensons aussi que le personnage djaoutien voulait représenter une figure rebelle, qui défie tout un système avec sa personnalité d'homme cultivé,

575 L'institut du monde arabe : « Une plume plongée dans l'encre du courage » El Moujahid n°8691 ,4 et 5juin 1993 ,p3

576 Vols du guépiers , volume 1 – chapitre :Littérature en question .P.53

577 Vols du guépiers , volume 1 – chapitre :Migration vers une cohérence esthétique .P.39

intellectuel, et créatif car l'auteur voulait certainement dévoiler la réalité cachée d'un pays qui souffrait en silence :

« Ce village est une vraie prison, je commence à m'en rendre compte après avoir découvert d'autres villages et même des villes. Le monde est bien vaste et certaines gens y vivent heureux. Comment alors, persister à croire tous ces vieillards qui soutiennent que les saints tutélaires ne peuvent –ils pas nous permettre de manger un peu plus souvent ? de nous habiller mieux ?... »⁵⁷⁸

Tout au long des trois quêtes, l'auteur dévoile petit à petit la remise en question de ses trois personnages vis-à-vis de leur parcours dans chacun des romans :

« Je me demande pour quelle raison l'ecclésiastique s'acharne à me confesser. Des aveux, il en a entendus. et des plus confondants ! Il était chaque fois là, à la droite du tortionnaire, alors que les mots fusaient de moi en réplique aux déchirements.... »⁵⁷⁹

Dans les trois romans, la liberté d'expression et la démocratie n'existent pas : ces deux éléments sont opprimés, étouffés, et piégés par une philosophie guerrière. Dans « Les Chercheurs d'os » par exemple, une certaine idéologie a pris le règne du pays sous l'aspect d'une philosophie qui empêche les citoyens (ceux qui n'ont pas fait la guerre) de vivre librement, et de privilégier des richesses de leur pays. Ce que Djaout illustre à travers son personnage c'est le fait de donner la possibilité au peuple de se libérer des chaînes idéologiques, qui lui pourrissent l'existence, et d'avoir le courage de changer son destin par le simple geste de défendre (et proclamer) ses droits, les faire évoluer, et surtout prouver que la guerre fait partie du passé. Quant au présent et au futur, c'est à lui seul que revient la tâche de les construire et les préserver :

578 Les Chercheurs d'os, Roman, Edition du Seuil 1984.Paris, p147-148

579 L'Exproprié (la version définitive),Roman, Edition François Majault1991.Paris p8

« Il avait toujours rêvé d'entreprendre à pied un voyage qui le mènerait jusqu'à la ville la plus proche mais n'avait jamais réussi à mettre en exécution ce projet avant de prendre le fusil qui allait bouleverser de fond en comble les lois draconiennes qui régissaient sa vie »⁵⁸⁰

Les trois romans démontrent la vision d'une nouvelle génération esseulée, perdue, et oppressée par la lourdeur de son passé historique. Notre analyse nous fait rendre compte de l'importance de ces trois éléments qui accompagnent nos trois personnages tout au long de leur mission :

« Ils ne m'accepteront désormais plus dans la cité. STOP. J'ai perdu ma carte d'identité. STOP. et je traîne près de la frontière minée mes hardes et ce poème génital difficile à dégueuler. STOP. Mais l'important est ailleurs. STOP. Car il y a cette longue privation qui obture les tripes de ma tribu. STOP. Et qu'il lui faudra chier un jour à la face du douanier. STOP. Et cette peau provisoire. STOP ET FIN... »⁵⁸¹

Ainsi Taher Djaout véhicule à travers ses trois figures l'expression d'une nouvelle vérité voulant à tout prix mettre un point de lumière sur cette quête au nom de la liberté, et de la vérité œuvrant ainsi pour un nouvel espoir :

« Et pour la première fois les hommes allaient sortir de leurs creux de montagnes et de leurs confréries villageoises pour chercher leurs morts dans les plaines, les villes trépidantes, les vastes espaces nus comme la pierre. Ils découvrirait des richesses dont ils n'auraient jamais soupçonné l'ampleur et la superbe, des objets qu'ils ne connaissaient pas, aux fonctions étranges, des hommes qui parlaient une autre langue et avaient d'autres comportements ... »⁵⁸²

Dans « L'Exproprié » comme dans « Les Chercheurs d'os », le personnage djaoutien fait face à l'insignifiance d'une ère conditionnée par une certaine culpabilité vis-à-vis de l'Histoire, qui monopolise la pensée d'un peuple inculte n'ayant pas assez de courage pour se remettre en question après l'indépendance, et qui passe tout son quotidien à s'auto-censurer, et à se terroriser (mentalement) de

580 Les Chercheurs d'os, Roman, Edition du Seuil 1984.Paris.p26

581 L'Exproprié (la version définitive),Roman, Edition François Majault1991.Paris/p22

582 Les Chercheurs d'os, Roman, Edition du Seuil 1984.Paris/p11

ce qui pourrait lui arriver comme embêtements s'il venait à se révolter et à défier les lois de son pays (ou de sa communauté) :

« Le peuple aurait très bien pu élever une digue entre le passé et lui pour fortifier son nouveau bonheur ; il aurait pu jeter ses morts avec l'eau putride de la baignoire guerrière pour savourer en bonne conscience une quiétude chèrement acquise. Mais le peuple tenait à ses morts comme une preuve irréfutable à exhiber un jour devant le parjure du temps et des hommes. Les montures asines furent sellées et la terre allait être sommée de se plier à l'inventaire en livrant à l'unité près le nombre de cadavres engloutis »⁵⁸³

En défiant cette acculturation, et cette falsification historique (cité ci-dessus: Chapitre 1), le personnage djaoutien déconstruit le discours pour essayer de trouver réponses à ses interrogations :

« Pour construire un projet de société n'ayons pas peur d'affirmer nos valeurs et dire que la liberté c'est l'émancipation.. »⁵⁸⁴

A travers l'action de son personnage, l'auteur ne veut –il pas nous prouver que la démocratie ne peut pas s'instaurer dans un Etat guidé par des êtres qui méprisent la culture, la création et la modernité ? Jean Le Rond d'Alembert⁵⁸⁵ cite à ce propos :

« Il n'y a que la liberté d'agir et de penser qui soit capable de produire de grandes choses »

583 Les Chercheurs d'os, Roman , Edition du Seuil 1984.Paris/p11

584 <http://www.atheisme.fr/fr/citation/Liberté.htm> a consulter : fevrier 2009

585 <http://www.atheisme.fr/fr/citation/Liberté.htm> a consulter : fevrier 2009

II. L'écriture éclatée chez Taher Djaout :

En s'intéressant de plus près à cette écriture, nous avons essayé de retrouver des entretiens qui ont été faits avec Taher Djaout, et qui nous montrent la vision de l'auteur sur son œuvre, nous citons :

« Il y a deux écritures dans le roman , il y a une écriture linéaire :c'est quand celui que j'appelle le narrateur, celui qui parle à la première personne , essaie de comprendre les choses , il parle d'une manière très cartésienne ... il y a donc cette personne qui s'interroge, et à un moment donné , elle ne comprend plus rien , le fil conducteur de la logique lui échappe, et c'est une autre forme d'écriture beaucoup plus éclatée , qui n'est pas ponctuée par exemple »⁵⁸⁶

De plus, il rajoute :

« il y a deux choses qui m'intéressent dans l'écriture. il y a deux formules : ce plaisir un peu balzacien de la clarté, cette écriture très limpide derrière, ambitieuse, qui est celle d'une déconstruction et celle d'une reconstruction, par laquelle on touche presque la réalité, et il y a peut-être une écriture beaucoup plus axée sur le travail de la métaphore, sur l'architecture du texte, c'est un peu ce que j'ai voulu faire dans mon premier roman, L'Exproprié..... »⁵⁸⁷

Le roman djaoutien évoque des souffrances qui s'articulent autour des thèmes comme : l'identité, la création, l'Histoire.... Le style de nos trois corpus est à la fois cru, corrosif, et ironique :

« Ce survol erratique des déserts, le Maghreb, l'Arabie, mais aussi l'Europe, est encore celui d'une Algérie délogée de son histoire. Face à l'impossibilité de saisir les éléments d'une chronique enfouie sous les sables de l'Histoire, le narrateur explique sa technique d'écriture : abandonner la rédaction de la chronique des Almoravides et mettre en page les conditions de son impossibilité en optant pour une trajectoire scripturale nomade. »⁵⁸⁸

586 www.revues-plurielles.org/ A consulter novembre 2017

587 www.revues-plurielles.org A consulter novembre 2017

588 Ecrire l'urgence (Assia Djebar et Taher Djaout), Dominique D.Fisher, ed L'Harmattan 2007 p 194

Nous comprenons par-là, que l'auteur consacre une bonne partie de sa réflexion au discours historique, et nous décelons à travers nos trois corpus l'évocation de plusieurs discours historiques, car contrairement aux deux premiers romans, « *L'invention du désert* » représente un cas complexe de traitement des genres littéraires et de l'historiographie qui défie les catégories habituelles. *Djaout exploite les sources de la fluctuation des instances narratives et de l'allégorisation. La référence du désert est multivalente, elle pose les termes d'une thématique et d'une topique qui sont un peu invisibles. Le roman interroge les conditions d'écriture du discours historique* »⁵⁸⁹.

En analysant le roman nous décelons une certaine difficulté dans l'écriture de la chronique historique, qui nous démontre clairement les failles du narrateur à venir au bout de sa quête :

« *Écrire dans les villes froides*

Comment se débarrasser de la chronique almoravide qui bat sous la carapace de l'hiver ? Je trimbale mon histoire dans les parcours glacés d'une ville que ponctuent de temps à autre les bouches tièdes de métro. Je traverse, derrière les vitres des trains, d'autres villes de plus en plus ankylosées à force de gel et d'ennui. Les oiseaux ont déserté la planète. Voyage. Traversée des choses à peine rêvées ou palpées. La France n'a pas connu pareil hiver depuis 1956 »⁵⁹⁰

« L'Exproprié » : « *établit une certaine analogie entre fragmentation structurelle et hétérogénéité de l'expression.* »⁵⁹¹ En interrogeant « *les modes de représentation des discours historiques aux niveau thématique et formel...ce texte se présente, comme le dit Marc Gontard de la plupart des textes parus dans la revue Souffle, comme la traversée d'un champ socio-culturel soumis à la violence..* »⁵⁹², et ce qui donne une touche particulière à cette œuvre, c'est le flou référentiel de l'écriture, qui inscrit cette violence dans un champ culturel déterritorialisé, et qui revêt une dimension transhistorique :

589 : *Ecrire l'urgence* (Assia Djebar et Taher Djaout), Dominique D.Fisher, ed L'Harmattan 2007 voir la page185

590 : *L'invention du désert*,Roman,Édition du Seuil 1987.Paris p26

591 : *Ecrire l'urgence* (Assia Djebar et Taher Djaout), Dominique D.Fisher, ed L'Harmattan 2007 p222

592 : *Ecrire l'urgence* (Assia Djebar et Taher Djaout), Dominique D.Fisher, ed L'Harmattan 2007 p234

« Si la première version de « L'Exproprié » jette quelques repères sur une cartographie indéfinissable, la berbérie, le Maghreb, l'Algérie, le Maroc, la Kabylie, la deuxième version procède à un gommage supplémentaire en estompant les références au Maroc. Cet effacement de la référence marocaine dans la version de 1991, n'est pas sans intérêt quant aux vagues de violences qui sévissent alors en Algérie. »⁵⁹³

En mélangeant plusieurs répertoires tels que le lyrisme, le fait historique et le genre du fabuleux, « L'Exproprié » pose la problématique des différents rapports de la littérature à la notion de l'Histoire car « à partir d'une géopolitique de l'errance. l'hétérogénéité scripturale conjugue errance scripturaire et errance spatio-temporelle. »⁵⁹⁴.

Dans les deux versions de l'œuvre, nous percevons une véritable rupture entre les différents personnages, et la parole n'a de place nulle part à cause de plusieurs aspects très présents dans l'œuvre à savoir : la fragmentation, l'ironie, la dérision, la légende, et le fabuleux⁵⁹⁵ :

« « le train –assises » dans lequel se trouve le narrateur « romancier » ou « poète », et derrière lequel Taher Djaout se cache et s'efface, joue dans la narration du double rôle. D'une part, « le train- assises » en tant que lieu carcéral affecte directement la perception et par voie de conséquence, la pratique scripturale du narrateur. D'autre part, en tant que véhicule prêt à déployer à tout moment, il tient lieu de métaphore du récit »⁵⁹⁶

De plus nous remarquons le mélange de plusieurs écritures à savoir l'écriture de l'histoire, l'écriture romanesque ainsi que la poésie qui viennent exprimer la notion de « l'inachèvement, la censure, le judiciaire, le carcéral..... Dans la deuxième version de « L'Exproprié », ce fonctionnement isotopique de la poésie et de l'écriture, historique ou romanesque permet de glisser, sous des imprécations du poète, la voix effacée de l'auteur : je suis le déterreur de l'histoire insoumis et de ses squelettes irascibles enfouis sous vos temples dévastateurs (EII, p 88) »⁵⁹⁷

593 : Ecrire l'urgence (Assia Djebar et Taher Djaout), Dominique D.Fisher, ed L'Harmattan 2007 p 265- 266

594 : Ecrire l'urgence (Assia Djebar et Taher Djaout), Dominique D.Fisher, ed L'Harmattan 2007p 222- 223

595 : Ecrire l'urgence (Assia Djebar et Taher Djaout), Dominique D.Fisher, ed L'Harmattan 2007 p247

596 Ecrire l'urgence (Assia Djebar et Taher Djaout), Dominique D.Fisher, ed L'Harmattan 2007 p 249

597 Ecrire l'urgence (Assia Djebar et Taher Djaout), Dominique D.Fisher, ed L'Harmattan 2007 p255

L'Exproprié est un roman qui se définit sous le signe de la rupture et bouleverse les paramètres du récit⁵⁹⁸ :

« Ce roman tombé dans l'oubli a été réédité pour la première fois en France en 1991 mais dans une version modifiée, qui loin d'éclairer le lecteur, ne fait qu'épaissir l'obscurité de la version originale. L'auteur a certes réajusté la ponctuation et épuré le style, mais il a en même temps décanté les amorces de couches narratives ...si bien que cette deuxième version ne fait que relancer l'énigmeprésentent –elles une illisibilité qui débouche sur une problématique d'écriture ? L'illisibilité emboîte-t-elle une pratique scripturale dans des problématiques identitaires et culturelles chères à la littérature maghrébine ? »⁵⁹⁹

La première version joue sur la ponctuation ainsi que les structures phrastiques qui sortent des règles de la syntaxe, et chamboulent le rythme même du texte⁶⁰⁰ où certains chapitres se terminent par une phrase en suspens qui est immédiatement reprise au chapitre suivant :

« Les chapitres sont ici respectivement intitulés a, b, c, d, comme si une certaine continuité devrait s'établir d'un chapitre à l'autre, alors que ces chapitres évoluent de rupture en rupture...cette division arbitraire entre les chapitres est modifiée dans la version de 1991 ; chaque chapitre se termine par une phrase complète, mais leur titre n'est pas sans annoncer un certain rapport entre voyage, errance et écriture .. »⁶⁰¹ :

« Les Chercheurs d'os », évoque par l'ironie, le statut d'une génération désenchantée et celui d'un état d'espoir et de liberté permanent malgré l'hésitation de ses personnages. C'est un roman d'apprentissage à travers lequel son personnage principal (un jeune adolescent de quatorze ans) découvre en même temps que le lecteur l'essence même de sa véritable existence. Assoiffé de curiosité, d'épanouissement et de liberté, le jeune narrateur découvre durant son périlleux voyage son destin, ainsi que le mensonge socio- religieux dans lequel baigne son village :

598 Ecrire l'urgence (assia Djebar et Taher Djaout),Dominique.D.Fisher.Ed L'hatmattan.2007 p217

599 Ecrire l'urgence (assia Djebar et Taher Djaout),Dominique.D.Fisher.Ed L'hatmattan.2007 p218

600 Ecrire l'urgence (assia Djebar et Taher Djaout),Dominique.D.Fisher.Ed L'hatmattan.2007p 219

601 Ecrire l'urgence (assia Djebar et Taher Djaout),Dominique.D.Fisher.Ed L'hatmattan.2007p219

« Je ne savais pas Dieu injuste à ce point –là. Et on ne cesse de nous rabâcher au village que nous sommes de naissance honorable, que nous appartenons à des familles respectables et que nous devons nous tenir constamment sur le qui-vive de peur de gâcher notre renommée et notre prestige ! oh pouvoir être comme ces jeunes garçons du « jet d'eau » qui pissent vers le ciel, vivre dans le propre, le tiède et le moelleux – et pourquoi pas ? Posséder comme eux un de ces jouets de rêve : appareil photo, petit poste radio. J'aurais sacrifié pour cela non seulement un privilège douteux de fils de famille mais toutes mes attaches avec le village ... »⁶⁰²

Cette citation nous rappelle curieusement la quête des écrivains américains de la première moitié du xx^e siècle, où ils se sont révoltés contre le nouveau régime de leur Etat en créant un nouveau mouvement littéraire et poétique appelé la « Beat Generation »⁶⁰³, contestant une certaine prise d'otage de leur liberté, ainsi que du nouveau mode de vie des Américains à l'aube des deux guerres mondiales :

« Artistes et intellectuels sont sommés de prouver leur innocence, leur loyauté envers les Etats-Unis, et de renoncer à leurs liens avec le communisme ; tout délit mineur a vite fait de devenir déviance, et les citoyens voient rogner leurs libertés civiques au nom de la liberté majuscule face au totalitarismemoins les gens comprennent les rouages de la culture et de la politique et les liens qu'elles entretiennent, plus il est facile au gouvernement de manipuler son peuple tout en recherchant influence et hégémonie à l'échelle mondiale »⁶⁰⁴

Cette période de l'Histoire littéraire évoque des noms que nous avons retrouvés dans nos recherches, et nos lectures qui pourraient concerner les influences littéraires de notre auteur, et qui retracent « de grandes figures de la littérature américaine, qui vont d'Henry David Thoreau à Jack Kerouac, en passant par Jack London et Ernest Hemingway. »⁶⁰⁵. Passionné par l'aventure et la nature sauvage, Jack London a influencé plus d'une génération (dont le cas de notre auteur Taher Djaout) avec ses œuvres qui prônaient une certaine remise en question sur l'existence et la souffrance humaine. Vivant dans des conditions précaires, Jack London ainsi que les autres écrivains de cette première moitié du vingtième siècle,

602 Les Chercheurs d'os, Roman, Edition du Seuil 1984.Paris. p35

603 Mouvement littéraire et culturel américain qui a regroupé durant les années 1950-1960 des jeunes, des écrivains (A. Ginsberg, J. Kerouac [*Sur la route*, 1957], W. Burroughs), des artistes peintres de l'Action Painting et un poète-éditeur (L. Ferlinghetti)./ http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Beat_generation

604 *Sur la route* (le rouleau original), Jack Kerouac. Ed:Gallimard.France2010 p84

605 <https://revue.leslibraires.ca/articles/litterature-etrangere/les-litteratures-de-l-errance-le-grand-air/> Par Christian Girard, Pantoute, publié le 23/04/2012/ Consulté le : Septembre 2015

vont choisir une vie d'errance, qui va les inciter à partir à l'aventure, car ne supportant plus leur situation ni leur réalité, ils avaient le mal de leur patrie, c'est le cas de l'œuvre emblématique de Jack Kerouac « Sur la route » que nous avons découverte il y a quelques années, et qui illustre à travers une virée d'intellectuels américains la pensée tragique d'une génération, errant à travers tout le pays pour trouver issue à son mal-être existentiel :

« J'ai l'impression d'être le seul au monde à ne pas connaître ce sentiment de calme irrévérance et, par conséquent, d'être le seul fou au monde...Tous les autres se contentent de vivre pour vivre, pas moi. Je veux comprendre pour comprendre, après quoi, vivre pour vivre »⁶⁰⁶

Ces sentiments de solitude, et de souffrance qui sont dus en partie à son appartenance religieuse et artistique font de Jack Kerouac, le fondateur de la Beat Generation un écrivain de la folie sous toutes ses coutures⁶⁰⁷ qui va immortaliser le thème de l'errance :

« Kerouac se dopait à la benzédrine pour écrire Sur la routeet il l'avait composé en trois semaines, sur un long rouleau de papier télétype, sans ponctuation. Il s'était mis au clavier, avec du bop à la radio, et il avait craché son texte, plein d'anecdotes prises sur le vif, au mot près....l'histoire exprime on ne peut mieux le choc frontal entre l'Amérique « normale » et la nouvelle génération de hipsters underground venue parler du «it » de la « pulse » »⁶⁰⁸

Son œuvre s'inscrit dans le champ de l'errance qui allait bouleverser l'Histoire de la littérature américaine et universelle. En investissant ce thème chez ces écrivains tout en analysant le contenu de nos trois corpus, nous sommes arrivés à faire ce lien entre l'écriture de ces figures à celle de Taher Djaout. Que ce soit les écrits de Jack London ou un autre écrivain, nous avons remarqué que Taher Djaout s'inscrivait d'une certaine manière dans la trajectoire de cette écriture dite éclatée. Et en parcourant la lecture de « Sur la route », cette œuvre nous fait rappeler les personnages de nos trois romans qui partent à l'aventure afin de découvrir des

606 Sur la route (le rouleau original), Jack Kerouac. Ed:Gallimard.France2010.p88

607 Idem p88

608 Idem p9 -10

vérités liées à leur existence à travers lesquelles le lecteur va découvrir la pensée d'une écriture errante et tourmentée :

« Errer. Suivre le chemin ouvert par le zénith. Une sorte de dédale rectiligne qui attire les pas dans ses trappes. Tu chemines dans une lumière qui aveugle, qui gomme toute forme en esquisse. Aden se consume à feu couvert. Tes yeux, ta mémoire accablés retiendront –ils quelque chose, »⁶⁰⁹

Ainsi, reliant l'influence de la philosophie de ces écrivains au caractère littéraire de notre auteur, nous mène à croire que son œuvre se focalise principalement sur ce thème de l'errance non pas par défaut ou par impact, mais parce que son esprit d'intellectuel était tourmenté par beaucoup de problématiques, et comme chaque écrivain préoccupé du sort de sa génération socialement et culturellement parlant, nous pensons que Taher Djaout dégageait à travers son tempérament d'auteur interculturel les valeurs d'une écriture universelle. Notre investigation nous oriente vers un modèle plus vaste qui dépasse la sphère géographique maghrébine pour rejoindre celles des autres littératures internationales, comme la présence de l'univers kafkaïen⁶¹⁰ dans son roman « L'Exproprié », ou une touche de l'univers romanesque d'Ismail Kadaré⁶¹¹ dans son autre roman « Les Chercheurs d'os » (que nous avons développé dans notre chapitre :l'intertextualité) . Nous pensons que cet élément de l'interculturalité représente un facteur vital dans l'élaboration de sa réflexion en tant qu'écrivain engagé :

« Les cahotements du train sont peut-être à l'origine du malaiseLa première fois que je tentai de me plaindre, le gardien me rit au nez et sa bouche, que je n'ai jamais réussi à localiser exactement dans ce buisson qu'il s'entêtait à appeler moustache, laissa tomber dédaigneusement :

-Nous avons prévu pour monsieur une berline tirée par deux licornes empanachées, mais nous sommes tombés en cours de route sur une caravane, et les licornes se sont naturalisées dromadaires ... »⁶¹²

609 L'invention du désert,Roman,Édition du Seuil 1987.Paris. p 102- 103

610 Le Procès, Franz Kafka. (Roman). Ed : Die schmiede.1925 . Berlin

611 Le général de l'armée morte(roman), Ismail Kadaré.Ed :Sh.B.Naim.Fraseri.Albanie 1963

612 L'Exproprié (la version définitive),Roman, Édition François Majault1991.Paris.p13-14

Autre élément de cette écriture de l'errance, la quête de la liberté, et de l'évasion qui demeurent deux facteurs très importants dans les trois œuvres. Chez Djaout, la quête de la liberté passe avant tout par défier et attaquer tous ceux qui méprisent, et qui craignent l'intelligence, et la culture. L'auteur réfute l'idée que nous puissions écarter ces deux éléments de notre société, ni de notre existence d'ailleurs. Ses trois personnages mènent un combat contre l'ignorance et le despotisme politico-religieux :

« On a l'impression que les villageois redécouvrent leur ascendance spirituelle, le prestige de leurs racines et leur religiosité assoupie. Ceux qui d'habitude n'approchent jamais le saint lieu, viennent jeter des coups d'œil curieux et souvent finissent par se joindre aux pratiques pieuses. Des seaux pour les ablutions sortent de toutes les maisons, de vieux livres saints dont les pages miteuses n'avaient pas été tournées depuis des mois circulent de main en main »⁶¹³

L'auteur fait revivre à ses trois personnages certains faits historiques afin de préserver un héritage ancestral, tout en progressant au fil de la modernité (en gardant toujours en éveil leurs repères identitaires) :

« Les témoignages rassemblés sur les agissements d'Ali Amograne étaient tellement contradictoires qu'aucun verdict n'avait pu être prononcé à son endroit. Mais je n'arrive toujours pas à comprendre pourquoi la mission s'en prend à moi. Tout le monde s'entête à croire que l'affaire pourra enfin être élucidée. Mais ce grand bandit qui faisait la loi sur l'autre versant de la montagne, comment aurais-je pu le tuer en ces temps d'avant l'intrusion où les liens d'amitié et de sang étaient encore si puissants entre nos deux tribus ? »⁶¹⁴

Cette idée nous mène à reconsidérer le respect envers l'intelligence d'un personnage qui a forcé la main à son destin pour aller au bout de sa quête afin de découvrir certaines vérités qui refusent d'être dévoilées.

613 Les Chercheurs d'os, Roman , Edition du Seuil 1984.Paris.p58

614 L'Exproprié (la version définitive),Roman, Edition François Majault1991.Paris.p15

« Mais lorsque Rabah Ouali s'agenouille pour dégager avec ses doigts les premiers os, tout mon sang reflue vers mon cœur et mon visage, mes tempes se mettent à battre, mes oreilles à bourdonner. Je m'enfoncé ...dans une angoisse insondable. Cet accès de faiblesse, que j'avais tant craint au début et dont je me suis cru délivré, va-t-il me saisir maintenant ? Je regarde, le cœur battant à se rompre. Le squelette est là, au fond, indifférent à nos émois et à notre fatigue. Les deux mâchoires entrouvertes semblent nous narguer ou nous sourire. Mon frère si taciturne de son vivant a donc un squelette rieur ! »⁶¹⁵

Le comportement de ces trois personnages pourrait véhiculer un message au PEUPLE algérien (ou toute autre nation) à se libérer de son passé qui le fige dans un souvenir colonial (et historique) douloureux. Jean Louis Barrault cite à ce propos :

« La liberté, c'est la faculté de choisir ses contraintes.. »⁶¹⁶

Les trois personnages n'avaient qu'un seul but qui alimentait leurs ambitions : découvrir leur véritable identité, et se débarrasser des chaînes de leur passé qui handicapait leur quotidien. A travers ces quêtes, Taher Djaout (étant un fervent défenseur des droits de l'homme), nous expose l'inexistence des droits de citoyenneté algérienne :

« La liberté est la faculté que tout homme porte en lui d'agir selon sa propre détermination, sans avoir à subir d'autres contraintes que celles qui sont nécessaires à la liberté des autres »⁶¹⁷

Et comme tous les grands romans qui ont abordé le thème de la liberté :

« ...Libérer la liberté humaine de l'immanence d'un fondement ou d'une finalité infinie. Il s'agit de laisser la liberté exister pour elle-même. La liberté ne désigne peut-être rien de plus, mais rien de moins que l'existence elle-même. Elle signifie simplement la liberté de l'être.... »⁶¹⁸.

615 Les Chercheurs d'os, Roman , Edition du Seuil 1984.Paris.p145 -146

616 <http://dicocitations.lemonde.fr/citations/citation/> A consulter octobre 2017

617 [http://www.ecrivainpublic-entoutelettres.com/citations-et-poemes/la liberte /](http://www.ecrivainpublic-entoutelettres.com/citations-et-poemes/la-liberte/)à consulter : octobre 2017

618 L'expérience de la liberté. Jean Luc Nancy. Ed Galilée. Paris.1989 .P.18

Tahar Djaout traite à nouveau ce concept mais à sa manière. En effet, ce thème tient une place très imposante dans ses écrits, et s'il a choisi d'imager cet élément à travers ses personnages, c'est qu'il a trouvé primordial de calquer ce sujet sur le cas de la société algérienne, qui remettait en question sa nouvelle destinée post-indépendance :

« Ce village est une prison, je commence à m'en rendre compte après avoir découvert d'autres villages et même des villes. Le monde est bien vaste et certaines gens y vivent heureux. Comment alors persister à croire tous ces vieillards qui soutiennent que les saints tutélaires protègent notre contrée ? Ce sont ces réflexions, ressassées tout au long d'un trajet ennuyeux, qui m'interdisent de considérer comme un retour triomphal cette mission accomplie à l'avantage de la famille et de la mort, sœurs jumelles dont la hantise ligote en nous tous les désirs »⁶¹⁹

Dans l'extrait qui va suivre Michael Polanyi ⁶²⁰ explique clairement la notion de la liberté dans l'existence de l'homme :

« La liberté est ambiguë, car il y a plusieurs manières d'être libre. L'une est d'être préservée de contraintes extérieures. Les limites rationnelles de cette liberté résident dans le fait qu'elle ne doit pas interférer avec le droit d'autrui d'avoir la même liberté. Je suis libre, par exemple, de choisir entre aller dormir ou aller écouter la radio, tant que le bruit de celle-ci n'interfère pas avec la liberté qu'a mon voisin de choisir entre ces mêmes options. Telle est la conception de la liberté que les grands utilitaires ont inculquée à notre temps. Elle est liée à l'idée que le but fondamental d'une bonne société est le plus grand bonheur possible pour le plus grand nombre et que la liberté est une condition nécessaire pour atteindre ce but ...»

A travers cette thématique l'auteur exploite le sens d'un accomplissement personnel, d'un bonheur, voire une quête de grandeur, et de satisfaction d'une ambition venant de ses trois personnages. Dans ce sens, les trois fictions retracent le parcours de trois figures qui se retrouvent piégées dans un espace qui les empêche de se libérer de ces chaînes. Tout au long de l'histoire, les trois récits nous démontrent les difficultés de ces personnages à obtenir satisfaction de ce qu'ils

619 Les Chercheurs d'os, Roman, Edition du Seuil 1984. Paris. p147 -148

620 La logique de la liberté. Michael Polanyi. Ed. PUF. Paris. 1989. P.62

cherchent dans diverses situations. Sur ce, nous pouvons citer Jean Paul Sartre⁶²¹ qui dit :

« Pour engager « un projet » d'existence –dans une situation de « déterminisme » en vertu duquel je ne suis pas libre ...je suis perpétuellement condamné à vouloir ce que je n'ai pas voulu, à ne plus vouloir ce que j'ai voulu ,à me construire dans l'unité d'une vie en présence des destructeurs que m'inflige l'extérieurJe dois « assumer » ma non- liberté ...celui de la « passivité » investie par la totalité du monde ...l'homme de Sartre n'est pas « possédé » par la liberté :il est forcé par elle au « libre » savoir de son infinie privation de liberté.... »

L'auteur voulait transmettre à travers ses personnages un simple message : l'être humain se doit d'être libre et indépendant existentiellement. L'homme doit être fidèle à ses valeurs et à ses rêves. La liberté chez Djaout est un élément vital pour la survie de l'espèce humaine, à son évolution surtout à l'époque où il a écrit « L'Exproprié », « Les Chercheurs d'Os », et « L'Invention du Désert » :

« La grande révolution dans l'histoire de l'homme passée, présente, et future, est la révolution de ceux qui sont résolus à être libres »⁶²²

Vassili Crossman, avait déclaré que le rapport de la nature à la liberté reste un lien indomptable, car au fond, elle peut être opprimée mais jamais détruite. Cette illustration peut parfaitement être appliquée sur le cas du personnage de « L'Exproprié » car le roman nous démontre au fil de la narration qu'un conflit s'est installé entre lui et le gardien du train –assises, et en voulant revendiquer ses droits de citoyen, un bras de fer s'est forgé entre ces deux personnages. Le gardien voulait à tout prix l'écraser, l'anéantir, le rendre insignifiant, mais le poète était doté d'une personnalité bien plus imposante qu'il ne pensait. Il n'aimait pas la façon dont ce dernier le traitait :

621 L'expérience de la liberté .Jean Luc Nancy .Ed Galilée. Paris.1989 .P.126-128

622 [http://dicocitations.lemonde.fr/citation/John Fitzgerald Kennedy](http://dicocitations.lemonde.fr/citation/John_Fitzgerald_Kennedy) A consulter le 11/ 12 /2017

« Le gardien dort comme une confrérie de loirs. Il me sera très facile de lui fausser compagnie. Il suffira de choisir une gare populeuse ou l'un de ces ralentissements que le train marque régulièrement pour des raisons qui m'échappent »⁶²³

En rejetant ce que sa société lui avait imposé, le personnage djaoutien sème la pagaille et attise l'attention sur sa personne en voulant anéantir ce culte du silence et de la soumission socio-historique :

« Le vieux lui conta d'abord l'histoire. Celle-ci tenait en peu de mots. Nomades insatisfaits, ils trimbalent Dieu dans leurs errances. Kahéna : rempart précaire. Elle jugulait Dieu et les prêches ; elle colmatait les viols, les cassures ... »⁶²⁴

Notre raisonnement nous oriente vers la manifestation d'un personnage voulant exprimer et revendiquer la liberté de son statut de citoyen. Il a provoqué de ce fait une rupture avec ce système. Ainsi, la figure de ce personnage nous guide vers la revendication d'une vérité enterrée sous terre, qui défend en quelque sorte le statut de la démocratie. Gandhi⁶²⁵ cite :

« Le vrai démocrate est celui qui par des moyens non violents, défend sa liberté, par conséquent celle de son pays, et finalement celle de l'humanité tout entière »

L'auteur revendique à travers ses trois personnages le droit au bonheur par le biais de la prise de parole, et la concrétisation des rêves, et à ce sujet, Jean Jacques Rousseau⁶²⁶ déclare :

« renoncer à sa liberté c'est renoncer à sa qualité d'homme, aux droits de l'humanité, même à ses devoirs »

623 L'Exproprié (la version définitive), Roman, Edition François Majault 1991. Paris. p21

624 L'Exproprié (la version définitive), Roman, Edition François Majault 1991. Paris. p23

625 <http://citation-celebre.leparisien.fr/citation/> A consulter le : septembre 2017

626 <http://dicocitations.lemonde.fr/citations/citationA> consulter octobre 2017

Et dans ce même contexte, nous pouvons citer les paroles de Jacques Fillion¹ qui déclare :

« Trop de liberté fait peur aux gens, certains s'en débarrassent comme on se décharge d'un poids trop lourd, c'est pourquoi il y a des dominés et des dominants.. »⁶²⁷

Cette citation est le parfait exemple qui pourrait définir le combat de nos trois personnages. Ils font face à un conflit socio-idéologique pour protester et revendiquer leur liberté d'expression, car *« la liberté n'est pas une chose dont on nous fait cadeau. On peut vivre en pays de dictature et être libre : il suffit de vivre contre la dictature. L'homme qui pense avec sa tête à lui est un homme libre »*⁶²⁸.

Mais alors, Le personnage djaoutien est-il réellement libre ? En cherchant des réponses à cette question, nous découvrons une citation qui nous éclaire sur les intentions de l'auteur vis-à-vis de son écriture. Nous citons Nesrine Allal qui déclare :

*« Premièrement, une contiguïté entre l'espace statique de l'histoire et le mouvement dans l'histoire individuelle. Deuxièmement, il y a toujours une rencontre, une interaction entre le journaliste et le romancier. Aujourd'hui, on voit cela de manière dichotomique, alors que les fondateurs du roman maghrébin moderne ont été des journalistes. On retrouve toujours le regard du journaliste et l'esthétique du romancier. La troisième spécificité c'est l'ironie. Notamment l'ironie dans les mythes imposés, inventés de l'histoire que l'on dit officielle. Il revendique des identités sclérosées pour faire de l'écriture une sorte de fouille archéologique dans le passé le plus profond du Maghreb. - On retrouve bien l'homme dans ses écrits... »*⁶²⁹

627 <http://evene.lefigaro.fr/citation/> A consulter le :Octobre 2017

628 <https://www.citation-du-jour.fr/Auteurs> A consulter octobre 2017

629 el watan, nesrine sellal A consulter juillet 2017

Elle rajoute qu'à travers toutes ses œuvres, on va retrouver trois dimensions, qui se fusionnent l'une avec l'autre (le journaliste, le romancier, et le citoyen). Par conséquent, nous pouvons affirmer que la liberté chez le personnage djaoutien :

*« Aboutit à la libération du lecteur, voire de l'auteur. Ce qu'il faut relever dans l'œuvre de Tahar Djaout, c'est justement cela ! Ce n'est pas par hasard que chaque roman de Tahar Djaout est une libération vers d'autres horizons, un hymne au mouvement. Après avoir transporté le lecteur dans des lieux microcosmiques, serrés, angoissants, tout d'un coup, il vous transporte vers la mer, la campagne, l'enfance. Une sorte de mouvement irrépressible. »*⁶³⁰

De plus, elle rajoute que les romans de Djaout peuvent être lus « *comme une volonté de suivre l'évolution ou l'involution de la société. En tout cas, on peut lire L'Exproprié, les Chercheurs d'Os et Les Vigiles comme une trilogie.* »⁶³¹

Nous avons longuement suivi les traces des trois personnages ce qui nous pousse à nous intéresser davantage au statut du personnage djaoutien. Nos idées nous ont conduites à formuler la question suivante : le personnage djaoutien est-il à la recherche de la liberté ? Où peut nous conduire la mentalité d'un personnage en pleines cogitations existentielles au sein d'une société, qui le piétine et qui méprise ses ambitions ?

A travers son écriture, Djaout favorise le combat du bien contre le mal. Il expose la problématique de l'intelligentsia en Algérie, la créativité et le développement social. Il lève un point de lumière sur cette catégorie d'êtres, qui vivent de leur esprit, et qui ne courent pas forcément après le pouvoir bureaucratique et matériel : ainsi, il illustre la vision du spiritualisme et du génie humain :

630 el watan, nesrine sellal A consulter juillet 2017

631 el watan, nesrine sellal A consulter juillet 2017

« Je décidai finalement d'apprendre une vraie langue pour pouvoir m'en servir un jour. Mon impatience était telle que je n'avais même pas attendu d'obtenir le moindre titre d'autorité. Je me mis à écrire rageusement. Comme si un délai m'était imparti.. »⁶³²

Le personnage djaoutien fait face à une nouvelle politique, et à une idéologie qui prive la nouvelle génération et le peuple de manière générale de tous leurs droits civiques : une nouvelle forme de colonialisme de la postindépendance voit le jour, et fait régner la corruption, et les injustices dans le nouveau système.

A travers « Les Chercheurs d'os » et « L'Exproprié », nous avons l'impression que le personnage djaoutien est seul au monde, il doit faire la guerre à son environnement en raison de son lourd héritage ancestral, qu'il porte sur ses épaules. Par conséquent, tout au long des trois récits, le personnage erre, tout en se posant des questions sur la revendication de ses droits. Il illustre la figure de toute une génération qui se sent perdue dans un nouveau système, et dans une époque qui fait tout pour le priver des richesses de son pays, il est à la recherche de nouvelles valeurs (la modernité, tout en préservant le traditionnel) :

« Mais voilà, chaque famille, chaque personne a besoin de sa petite poignée d'os bien à elle pour justifier l'arrogance et les airs importants qui vont caractériser son comportement à venir sur la place du village. Ces os constituent un prélude plutôt cocasse à la débauche de papiers, certificats et attestations divers qui feront quelque temps après l'apparition et leur loi intransigeante. Malheur à qui n'aura ni os ni papiers à exhiber devant l'incrédulité de ses semblables ! Malheur à qui n'aura pas compris que la parole ne vaut plus rien et que l'ère du serment oral est à jamais révolue ! »⁶³³

Le personnage djaoutien est contre tout, à commencer par refuser ce lourd passé guerrier qui lui gâche la vie. Il transgresse toutes les lois, et toutes les pensées établies par l'ancien système. Tout au long des trois romans, les trois personnages vivent au rythme de leur environnement, et essaient d'avancer, et ce malgré toutes

632 L'Exproprié (la version définitive), Roman, Edition François Majault 1991. Paris. P 116

633 Les Chercheurs d'os, Roman, Edition du Seuil 1984. Paris. p21

les entraves et les problèmes qu'ils rencontrent. Les trois romans illustrent les difficultés de trois figures en stagnation, qui font face à cette nouvelle citoyenneté qui essaie de s'adapter à la nouvelle condition socio- culturelle du pays :

« quand dans un Etat, vous ne percevez le bruit d'aucun conflit , vous pouvez être sûr que la liberté n'y est plus»⁶³⁴

Cette citation exprime à la perfection le message que l'auteur veut nous transmettre, car nos trois romans nous suggèrent le modèle de trois figures qui se battent coûte que coûte et ce, malgré leur isolement, leur exil :

« Quand, par une journée noire comme la suie, mon ami l'Artiste vint nous rejoindre dans notre retraite, ma dissidence d'amateur se transforma en hargne guerrière. J'ai pris la ferme résolution de défendre jusqu'à ma dernière goutte de sang notre repaire. Certes, je me reconnaissais potentiellement dangereux et indéniablement malfaisant. Et si le siège avait duré encore longtemps, j'aurais envisagé de m'amender. Je serai allé me livrer aux hommes en uniforme, résigné à tous les châtiments expiatoires. Mais mon ami l'Artiste, je ne pouvais pas permettre qu'on y touche »⁶³⁵

Ainsi, le personnage djaoutien nous propose l'image de l'entêtement d'un esprit qui refuse d'être emprisonné lui aussi dans le mythe d'un passé guerrier. En exposant, et en exprimant les interrogations et les inquiétudes de sa génération, à travers ses rapports avec son monde extérieur. Il reflète les difficultés que parcourt chaque citoyen dans cette nouvelle institution, (ainsi que l'image de la différence culturelle et existentielle), mais surtout celle des valeurs, qui associent le talent, l'ambition, et l'envie de réaliser des rêves dans un monde corrompu et destructeur, cela nous mène vers une confrontation avec les circonstances socio-historiques de l'Algérie:

⁶³⁴ <http://eveve.lefigaro.fr/citation> consultée le 11/ 12/ 2017

⁶³⁵ L'Exproprié (la version définitive),Roman, Edition François Majault1991.Paris p60

« Brisez vos limites, faites sauter les barrières de vos contraintes, mobilisez votre volonté, exigez la liberté comme un droit .Soyez ce que vous voulez être .Découvrez ce que vous aimeriez faire et faites tout votre possible pour y parvenir »⁶³⁶

Le personnage djaoutien a très peu d'amis (limite solitaire), et entre lui et les autres personnages, la communication n'est que rarement présente, puisque dans chacun des romans, le personnage crée une sorte de monologue avec lui-même :

« Pourquoi s'enfermer dans la bienséance et simuler l'intégrité collective si je ne puis dire mon nom tout au long de cet interrogatoire déguisé en inquiétude sollicitude ? Mon ami s'est retiré pour jamais dans le mutisme et l'anonymat. Il s'arracha de grands lambeaux de peau sur le visage et la poitrine, nicha dans sa gorge une colonie de crotales. Mais il ne semblait pas pour autant pleinement satisfait. Parfois, dans d'irrépressibles élans de désespoir où il ne pouvait même pas pleurer (il s'était extirpé le lamier), il ne résistait pas à la rage de me communiquer son indignation et sa révolte.. »⁶³⁷

Il cherche une place au milieu de ce brouillard social, et essaie de se positionner au même titre que les autres figures, mais il ne trouve sa place nulle part ailleurs à cause de son statut de penseur confirmé, et devient l'élément intrus de l'histoire :

« C'était un peu sa manière de répondre aux représentants qui diffusaient chaque jour, à travers les médias dont la totalité leur appartenait, que le pays était à eux et qu'il n' y avait aucune place au grand soleil, ni même le moindre strapontin, pour ceux qui avaient des convictions différentes des leurs. Tous les citoyens devinrent suspects : d'autres pour les idées qu'on leur prêtait, d'autres pour leurs origines ethniques ou leur appartenance confessionnelles »⁶³⁸

Ainsi, la figure djaoutienne va à contre-courant de ce système traditionnel. Il vise de nouveaux objectifs, et de nouvelles revendications qui dépassent, et transgressent toutes les structures classiques mises en place. Nous déduisons alors que la nature de ce genre de personnage devient problématique. Dans ce cas-là quel rôle Tahar Djaout a-t-il choisi d'attribuer à son personnage ?

636 <https://www.citation-du-jour.fr/citation-richard-bach> A consulter 2017

637 L'Exproprié (la version définitive),Roman, Edition François Majault1991.Paris p99

638 L'Exproprié (la version définitive),Roman, Edition François Majault1991.Paris p100

Nous pensons que l'écrivain a opté pour ce type de personnage afin de véhiculer une sorte de mission morale, et intellectuelle qui doit apporter un message primordial et significatif à l'éveil des consciences de toute nation qui est privée de ses droits civiques et humains, à commencer par la population algérienne :

« pour moi le propre de l'homme c'est sa liberté , sa capacité de se penser libre, de se penser lui-même comme libreJe dirai pour prendre un langage philosophique un peu prétentieux –c'est la conscience de soi... »⁶³⁹

Le personnage nous paraît comme un être solitaire, qui vit dans une bulle et qu'au moment d'un quelconque besoin, il rejoint la foule pendant un moment, mais cela ne fait qu'empirer ses rapports puisqu'il est en perpétuel conflit avec son cadre sociorelationnel. Quand il est en position d'observateur, il nous paraît légitime de formuler qu'à travers cette figure, l'écrivain voulait (veut) lui attribuer le rôle d'un visionnaire, ou d'un sociologue, qui veut (voulait) nous faire part de son analyse alarmante, comme une caméra cachée qui nous dévoile discrètement les arnaques et les dessous d'un grand événement qu'on croyait révélateur : cela nous rappelle la philosophie de l'écrivain américain John Rodrigo Dos Passos (1896-1970), qui a pu être considéré comme « le plus grand écrivain américain » (dixit Jean-Paul Sartre). Aujourd'hui quelque peu négligé par la critique et l'université, John Dos Passos fait partie de la « génération perdue » qui a vécu la Première Guerre mondiale et les déchirements d'une identité flottante, entre l'Europe et les États-Unis, entre l'engagement communiste de ses premières années, et des convictions proches de la droite républicaine à la fin de sa vie. Avec *Manhattan Transfer* (1925), et la trilogie *USA* (1935-36), John Dos Passos a rencontré un énorme succès public tout en se plaçant dans une écriture moderniste et audacieuse sur le plan de l'expérimentation formelle :

639 cité par Jacques Attali .www.dicocitations.com A consulter le 11/ 12/ 2017

« Les rues sont vides. Les gens se sont entassés dans les métros, ont grimpé dans les tramways et les autobus ; dans les gares ils se sont précipités sur les trains de banlieue, ils se sont infiltrés dans leurs logements. Dans une vitrine deux étagistes au teint curieux et en manches de chemise emportent un mannequin en robe de soirée rouge, au coin d'une rue, des soudeurs derrière leurs masques se penchent sur un rideau de flammes bleues pour réparer les rails d'un tramway. Quelques clochards ivres passent en traînant les pieds, une péripatéticienne triste fait les cent pas sous une lampe à arc. Du fleuve provient le sifflement rauque d'un paquebot quittant le quai. Un remorqueur corne au loin »⁶⁴⁰

S'il a progressivement été relégué au second plan par rapport à Faulkner et Hemingway, c'est sans doute parce qu'il était trop « politique ». Dans ses grands romans d'avant la Seconde Guerre mondiale, les mythes américains étaient sévèrement remis en cause : le vagabond remplace le pionnier, l'individu seul remplace l'entrepreneur... et les femmes prennent une vraie place, contrairement aux autres romans de son époque. Son message reste passionnant à explorer aujourd'hui: L'Amérique étant selon lui une « fiction », ne serait-il pas utile de chercher parfois à inventer d'autres fictions ? Ainsi, John Dos Passos est connu par sa trilogie « USA »⁶⁴¹ qui est un mélange de plusieurs procédés littéraires à savoir : une analyse sociale, des morceaux d'articles de journaux, rajoutant à cela des chants populaires⁶⁴² :

« La Grosse Galette »⁶⁴³

640 U.S.A : John Dos Passos, Ed :Quarto Gallimard.2002.p33

641 U.S.A : John Dos Passos, Ed :Quarto Gallimard.2002.p 33

642 <https://www.fnac.com/John-Dos-Passos/ia16311/bio> consulté : decembre 2017

643 U.S.A : John Dos Passos, Ed :Quarto Gallimard.2002.p991- 992

Actualités LVIII

*Dans mes rêves il me semble toujours
Que je t'entends m'appeler doucement
Valencia!
Là où les orangers parfument toujours
La brise du bord de mer*

ce qui suffit à résumer le grand drame de Miami tel que nous la connaissons aujourd'hui. Il n'y a pas si longtemps – il n'y a qu'une vingtaine d'années – alors que le site de la Banque de la Baie de Biscayne n'était que l'arrière-cour d'une ferme et que le site de la First National Bank était un aire de pique-nique, le terrain où se trouvent cet hôtel ultra-moderne et ce club n'était encore qu'une forêt sauvage isolée. Mon père et moi nous défrichions tout autour des petits carrés où nous cultivions des légumes que j'allais moi-même vendre à l'hôtel Royal, un magnifique hôtel niché dans la nature sauvage. Huit ans plus tard, je faisais encore pousser des tomates

Valencia!

ON RECHERCHE LE BUTIN PERDU

UNE FEMME DIRIGE UNE ATTAQUE À MAIN ARMÉE
SUR LA GRANDE ROUTE

*Rivière indolente qui coule vers le Sud
Vers la terre où je rêve d'aller*

LES VICTIMES DU RADIUM PAYÉES POUR SE TAIRE

cette péninsule a été blanche chaque mois excepté certains mois où l'Ouest de la Floride du Sud a pu être décrit comme légèrement teinté

DES FILLES ÉVANGELISTES ATTENDENT
LA VENUE DU CHRIST À NEW YORK

*Quand le rouge rouge rouge-gorge
Arrive en sau sau sautillant*

*Nous Souhaitons que Vous Fassiez Usage de Notre Système de Crédit au
Mieux de Vos Intérêts. Un Simple Petit Versement à la Commande et le Solde
par Petites Sommes à Votre Convenance.*

LA GROSSE GALETTE

*Il n'y aura plus de sanglots
Quand il commencera à chanter*

ON DEMANDE QUE LES GRÈVES SOIENT DÉCLARÉES ILLÉGALES

*Quand il commencera à chanter
Sa vieille et douce chanson
Quand le rouge-rouge-rouge-gorge*

levé de bonne heure, il ne montra aucun signe de fatigue ni aucune des manifestations qui témoignent habituellement de la fin d'un long voyage. Il n'y avait pas un faux pli à son costume d'étoffe soyeuse dont le tissu, le grain et la couleur convenaient parfaitement aux chaudes journées tropicales. Sa cravate rehaussée d'un brillant en épingle et sa bague se mariaient à merveille à sa tenue impeccable. Bien que petit et d'allure modeste, il se défit de 20 millions de dollars d'actions en immobilier avec aussi peu d'ostentation ou d'énerverment qu'on en voit d'habitude à un passager qui dans un tram tend ses deux sous au conducteur.

Les Campeurs de Kitty Hawk

Le 17 décembre de l'an 1903, l'évêque Wright, des Frères Unis, jadis rédacteur en chef du *Télescope religieux*, reçut dans sa maison en bois de Hawthorn Street à Dayton, Ohio, un télégramme de ses fils Wilbur et Orville qui s'étaient mis en tête de passer leurs vacances dans un camp au milieu des dunes de la côte de la Caroline du Nord afin d'y bricoler un petit planeur de leur invention qu'ils avaient tant bien que mal monté eux-mêmes. On pouvait lire sur le télégramme :

SUCCÈS POUR QUATRE VOLS JEUDI MATIN TOUS CONTRE VENT DE VINGT ET UN MILES EN PARTANT DU SOL SOUS IMPULSION VITESSE MOTEUR SEULE MOYENNE EN L'AIR TRENTE ET UN MILES VOL LE PLUS LONG CINQUANTE-SEPT SECONDES AVERTIR PRESSE SERONS MAISON NOËL

Les chiffres n'étaient pas tout à fait exacts parce que le télégraphiste avait eu du mal à déchiffrer le texte hâtivement griffonné au crayon par Orville

il n'en demeure pas moins

Quant à « l'émotion, elle, est transcrite au moyen de collage de mots et de phrases qui ne font que traduire les pensées du narrateur. C'est la fameuse « chambre noire » qui peut se rapprocher du fameux style de Céline dans la ponctuation, et qui annonce le « cut-up »⁶⁴⁴ de William Burroughs⁶⁴⁵ :

« Le cut-up (lit. le découpé) est une technique (ou un genre) littéraire, inventée par l'auteur et artiste Brion Gysin, et expérimentée par l'écrivain américain William S. Burroughs, où un texte original se trouve découpé en fragments aléatoires puis ceux-ci sont réarrangés pour produire un texte nouveau. Le cut-up est intimement lié au mode de vie et à la philosophie de la Beat Generation définie par William S. Burroughs et Jack Kerouac. Il tente de reproduire les visions dues aux hallucinogènes, les distorsions spatio-temporelles de la pensée sous influence toxique (phénomène de déjà-vu notamment). Esthétiquement, le cut-up se rapproche du pop-art, des happenings et du surréalisme d'après-guerre (Henri Michaux par exemple) et de sa quête d'exploration de l'inconscient. Philosophiquement, Burroughs y voit l'aboutissement du langage comme virus et l'écriture comme un lâcher prise de la conscience (il proclame : « language is a virus »). »

La pensée politique et sociale que John Rodrigo Dos Passos développe dans ses nouvelles est très pessimiste au regard de la gestion politique et économique des Etats –Unis »⁶⁴⁶ :

« Un certain Cyrus. S. Eaton de Cleveland, ex-pasteur baptiste, fut le David qui causa la chute de ce Goliath. Que ce fût vrai ou non il fit croire à Insull que Wall Street le soutenait. Il se mit à acheter des actions des trois entreprises de service public de Chicago. Insull, paniqué à l'idée d'en perdre le contrôle, se mit à acheter à tour de bras sur le marché pour le contrer. Ce fut finalement le Révérend Eaton qui se laissa acheter, tirant du vieil homme un bénéfice de 20 millions de dollars. La bourse s'effondra Les valeurs en papier dégringolaient. Les compagnies Insull étaient tellement enchevêtrées entre elles que jamais aucun comptable n'a réussi à s'y reconnaître dans cet embrouillamini... »⁶⁴⁷

644 <https://fr.wikipedia.org/wiki/Cut-up/> consulté : décembre 2017

645 William S. Burroughs est né le 5 février 1914 à St. Louis, Missouri, et est devenu l'une des figures fondatrices du Beat Movement. Dépendant depuis des années, il a conçu des livres comme *Junky* et *Naked Lunch*, qui étaient déchirants, des regards souvent grotesques sur la culture de la drogue. Il est cité comme une influence majeure sur les figures contre-culturelles dans le monde de la musique et a travaillé sur plusieurs projets d'enregistrement. Burroughs est mort au Kansas en 1997.

646 <https://www.fnac.com/John-Dos-Passos/ia16311/bio> consulté : décembre 2017

647 U.S.A. : John Dos Passos, Ed : Quarto Gallimard.2002.p1205

Tout nous mène à croire que Taher Djaout s'insère dans cette catégorie d'auteurs contemporains⁶⁴⁸ qui ont suivi les traces de John Dos Passos en bouleversant l'écriture romanesque tels que Dave Eggers, auteur de « *A Heartbreaking Work of Staggering Genius (2000)* », *Une œuvre déchirante d'un génie renversant en français*, « *Parle de la même manière qu'il écrit – un courant de conscience puissant, des pensées qui partent dans toutes les directions* »⁶⁴⁹.

La première décennie a amené une exploration plus profonde, incluant le roman de Jonathan Safran : tout est illuminé (2002) et une grande partie des nouvelles de l'auteur américain Brendan Connell » C'est d'ailleurs la question que nous nous sommes posée en découvrant et en analysant « L'Exproprié » qui déstabilise le schéma traditionnel du récit en déstructurant la ponctuation et la syntaxe, comme ce fut le cas « des écrivains irlandais Beckett et Joyce qui ont tous les deux omis les points et les retours à la ligne, James Joyce ayant même supprimé les apostrophes.... »⁶⁵⁰ :

*« Il y a deux écritures dans le roman, il y a une écriture linéaire :c'est quand celui que j'appelle le narrateur, celui qui parle à la première personne, essaie de comprendre les choses, il parle d'une manière très cartésienne ... il y a donc cette personne qui s'interroge, et à un moment donné, elle ne comprend plus rien , le fil conducteur de la logique lui échappe, et c'est une autre forme d'écriture beaucoup plus éclatée , qui n'est pas ponctuée par exemple »*⁶⁵¹

Et si Taher Djaout tout comme John Dos Passos serait adepte du réalisme, et du courant de conscience (*stream of consciousness*)⁶⁵² :

648 / https://fr.wikipedia.org/wiki/Courant_deconscience/ consulté : décembre 2017

649 https://fr.wikipedia.org/wiki/Courant_deconscience/ consulté : décembre 2017

650 https://fr.wikipedia.org/wiki/Courant_de_conscience/ consulté décembre 2017

651 www.revues-plurielles.org/ A consulter octobre 2017

652 <https://www.britannica.com/art/stream-of-consciousness/> consulté : décembre 2017

« Une technique narrative dans la fiction non dramatique destinée à rendre le flux de myriades d'impressions - visuelles, auditives, physiques, associatives et subliminales - qui empiètent sur la conscience d'un individu et font partie de sa conscience.... Le terme a été utilisé pour la première fois par le psychologue William James dans The Principles of Psychology (1890). Comme le roman psychologique développé au 20ème siècle, certains auteurs ont tenté de capturer le flux total de la conscience de leurs personnages, plutôt que de se limiter à des pensées rationnelles. Pour représenter toute la richesse, la rapidité et la subtilité de l'esprit au travail, l'écrivain incorpore des bribes de pensée incohérentes, des constructions non grammaticales et une association libre d'idées, d'images et de mots au niveau pré-discours. »

Car tout comme l'Américain, Djaout se sert de ses personnages pour procéder à un décryptage social, en décrivant leurs espoirs, et leurs moments les plus sombres par « le point de vue cognitif d'un individu en donnant l'équivalent écrit du processus de pensée du personnage. C'est habituellement considéré comme une forme spécifique de monologue intérieur, et il se caractérise par des sauts associatifs (et parfois dissociatifs) dans la syntaxe et la ponctuation, qui peuvent rendre le texte difficile à suivre.. »⁶⁵³ :

« Avant de fausser compagnie au gardien, j'aurais tant voulu gommer l'énorme 3 qui repose sur mon oreiller. Ma tête est plus attrayante (plus facile à manier aussi) dans ma nouvelle gracilité, sa nouvelle forme segmentaire.... Je suis schizophrène, je suis un fantasme. Je suis une bête traquée puis rejointe, neutralisée et livrée à des implacables persécuteurs. Le plus obstiné est l'homme de foi. Que n'ai – je inventé pour le fuir ? un labyrinthe dans ma cellule, une gomme pour abstraire ma tête »⁶⁵⁴

Ainsi, cette écriture, s'articule principalement autour d'un certain monologue intérieur, qui joue un rôle très important dans la structure de nos trois fictions. Tout au long de leur quête, chacun des trois personnages nous faisait part de ses sentiments, de ses souvenirs d'enfance, de ses colères, ainsi que de ses espérances à travers ce type de discours. Le silence et l'observation, constituaient un point

653 https://fr.wikipedia.org/wiki/Courant_de_conscience/ consulté décembre 2017

654 L'Exproprié (la version définitive), Roman, Edition François Majault 1991. Paris p7

nécessaire et essentiel pour la formulation, et la transmission de leur vision, c'est à travers le regard et le jugement discrets des trois personnages que nous sommes arrivés à voir clair dans certaines choses : formuler avec certitude le mal-être et le refus d'un citoyen pour son vécu, cependant, cela n'inclut en aucun cas le mépris de celui-ci pour sa patrie, bien au contraire, il faut noter que chaque personnage est doté d'un critère, qui lui a permis de nous orienter vers son raisonnement, tout en alimentant ses ambitions. Le personnage djaoutien nous fait part d'une vision inquiétante et désastreuse, face à un vécu phagocyté par une idéologie qui ne correspond guère à ses valeurs :

« J'ai rêvé la semaine dernière que mon unique sœur était morte. Il y a quelques mois, c'était la remontée en force des rêves primaires ou franchement barbares de mon enfance : membres de ma famille qui s'entre-tuent, bêtes qu'on dépiaute ou étripe, lutte contre d'interminables incendies. La parenthèse ravageuse m'envahissait, avec sa panoplie de filles laides, ses mâles implacables et chétifs....il ne reste plusqu'à tuer ses sens, mettre ses désirs en hibernation et son imagination en veilleuse.... »⁶⁵⁵

La pensée du personnage djaoutien apparaît dès le début riche et fructueuse en confessions. Si Djaout a privilégié cet espace solitaire pour son personnage, c'est probablement pour mieux illustrer ses difficultés à dialoguer.

Le roman nous montre un personnage détaché, qui est plus préoccupé par sa quête existentielle que par son jugement et sa condamnation à bord de ce train-assises. Et lors des confrontations, on nous montre un personnage calme et surtout d'un tempérament d'acier qui fait du poète un accusé rebelle et insoumis.

Jean Luc Nancy⁶⁵⁶ cite :

655 L'invention du désert, Roman, Edition du Seuil 1987. Paris. p14

656 : Cité par Jean Luc Nancy .L'expérience de la liberté. Ed. Galilée .1988. p.91

« La liberté ne se laisse pas présenter comme l'autonomie d'une subjectivité maitresse de soi-même et de ses décisions, évoluant à l'écart de toute entrave, dans une parfaite indépendance. Que signifierait une telle indépendance, sinon l'impossibilité de principe d'entrer dans le moindre rapport –et donc d'exercer la moindre liberté?...L'être singulier est dans le rapport, ou selon le rapport, aussi bien dans la mesure où sa singularité peut consister (et consiste toujours, en un sens) à s'accepter ou à se retrancher de tout rapport)... C'est en effet chaque fois d'une naissance qu'il s'agit –établit un rapport en même temps qu'elle creuse infiniment le temps et l'espace réputés « communs » autour du point d'énonciation. En ce point, c'est chaque fois la liberté qui naît singulièrement. (Et c'est la naissance qui libère) »

Le personnage principal de « L'Exproprié » n'est pas le seul à s'être impliqué dans un long monologue, qui défie mentalement la rage et l'incapacité de se situer au bon moment et au bon endroit. Prenons l'exemple du deuxième personnage de « L'Invention du désert », Ibn Toumert, qui finira par tomber dans les filets des hallucinations de son Créateur, et se retrouve dans la peau d'un être en dehors d'un cadre spatio-temporel, à se débattre contre une force invisible. Des craintes envahissent son esprit, et il se retrouve dans l'incapacité de contrôler ses nerfs :

« Ibn Toumert sort en titubant, bourré d'alcool, de ressentiment et de nostalgie. Il lance à la nuit féerique, à la ville rutilante et dépravée, à l'humanité larvaire et criminelle des imprécations archaïques. Il rue comme un forcené pour quitter la prison de ma tête... »⁶⁵⁷

Quant au troisième personnage des « Chercheurs d'os », celui-ci est dans une sorte de tourbillon historico-religieux, à travers lequel il découvre le mensonge dans lequel baigne tout son pays. Il va produire un long monologue sur la destinée passée et présente du jeune personnage, et sa quête ne sera que chaos et anéantissement :

« Combien de morts au fait, rentreront demain au village ? Je suis certain que le plus mort d'entre nous n'est pas le squelette de mon frère qui cliquette dans le sac avec une allégresse non feinte. L'âne, constant dans ses efforts et ses braiments, est peut-être le seul vivant que notre convoi ramène.. »⁶⁵⁸

657 L'invention du désert, Roman, Edition du Seuil 1987. Paris. p56

658 Les Chercheurs d'os, Roman, Edition du Seuil 1984. Paris. p155

Notre raisonnement nous a conduits à déduire que les trois romans veulent démontrer l'absence de communication entre les différents personnages, tout en exposant la présence d'un malaise social, qui hante ces trois personnages. Ce que nous avons remarqué par la suite, c'est les moments de pauses qui étaient parfois révélateurs, et mêmes très importants. Et si nous avons évoqué le rapport de la quête au repos de nos personnages, c'est pour bien illustrer l'importance que peut avoir le deuxième élément (le repos) sur l'état psychologique et physique de ces derniers. En effet, à plusieurs reprises nous avons remarqué que les trois personnages vivaient des moments de doute, et c'est alors que cet élément doit s'imposer dans leur quotidien, puisqu'il leur permet de reprendre leur esprit. En réalité, nous pensons que ces moments de répit sont essentiels pour l'accomplissement de leur quête, pour la simple raison que leurs objectifs manquaient parfois de motivation face à un adversaire invisible. Seuls, leur isolement et leur repos leur rendaient les idées claires, mais surtout leur confiance en eux :

« C'est tellement agréable d'écouter le bruit des conversations, d'imaginer toutes les choses et situations intéressantes qui en constituent l'objet. Il y a donc tant de gens heureux sur terre qui parlent de camions, de magasins, de bâtiments, comme nous parlons au village d'un troupeau de chèvres ou d'une charrue en bois »⁶⁵⁹

Chapitre II

L'Errance littéraire dans l'Histoire

I. Le rôle et l'impact de l'errance à travers l'histoire :

« Errance. Errer. Quelles images ces termes évoquent-ils? Des chevaliers médiévaux en quête d'aventures, des tribus errantes, des nomades, des vagabonds en mouvement constant ? Ou peut-être évoquent-ils des flâneurs déambulant sans but parmi des rues familières ? Notre imaginaire les associe-t-il toujours à l'idée de 'corps en mouvement' ? »⁶⁶⁰

Cette citation nous donne une idée d'ensemble sur le premier cliché de l'Errance, car à travers les siècles, l'errance n'a cessé de changer de visage, et c'est ce qui va nous orienter vers la manifestation d'une sorte de fléau affectant le système socio-culturel d'une communauté, mais aussi la stigmatisation de ce stéréotype, qui va donner naissance à beaucoup d'analyses sociologiques, psychiatriques, philosophiques et littéraires, et afin de comprendre ce phénomène, nous devons passer par les différentes « figures fondatrices de l'errance :

Caïn, le juif Abraham, le Juif errant, le grec Ulysse et le chevalier errant Don Quichotte. Le mythe de Caïn, rapporté au quatrième chapitre de la Genèse a exercé une véritable fascination pour les écrivains des différentes générations depuis le Moyen Age. Au chapitre IV de la Genèse : Caïn, le laboureur, tue son frère Abel, le berger. Caïn est interpellé par Dieu pour la mort de son frère Abel, cependant Caïn nie son crime. Dieu lui apprend qu'il est maudit par le sol qui a recueilli le sang versé, ainsi il ne pourra plus récolter. Il est condamné à errer sur la terre. Caïn gagne la Terre de Nod, à l'est d'Éden pour s'exiler et faire quelque chose de sa vie. « Nod » en grec (νόδος) est la racine hébraïque du verbe « errer » (אָדָם). Nous voyons ainsi que l'idée d'errance est née comme le châtement d'un crime. Ce lieu qui nous renvoie à un « pays de l'errance », un faux lieu sans signification, ce non-lieu est une utopie qui, nous constatons selon les biblicistes qu'Abel est près du troupeau, du sédentarisme et Caïn est près de la terre, près du maudit, condamné à partir. »⁶⁶¹

⁶⁶⁰ <http://www.brown.edu/Research/Equinoxes/index.html/> a consulter le septembre 2017

⁶⁶¹ Le paradoxe de l'errance dans "Etoile errante" de JMG le Clézio par Martha Isabel MUELAS HURTADO
Université Paris 8 Saint Denis - Master 1 littérature française et francophone 2012

Autre figure représentant excellemment bien notre thème (le plus cité dans l'histoire de la littérature à nos jours) c'est bien évidemment le mythe d'Ulysse, nous citons :

« D'origine grecque se fait connaître grâce au poète Homère et l'histoire de l'Odyssée. Ulysse est le roi d'Ithaque, fils de Laërte et d'Anticlée, il est marié à Pénélope dont il a un fils, Télémaque. Selon le Petit Larousse des mythologies l'étymologie du mot «odyssée » est rattaché au verbe ὀδύσσομαι / odússomai qui veut dire « être irrité », « se fâcher »). Ce personnage est aussi connu car il est l'inventeur du cheval de Troie qui a permis à l'armée grecque de pénétrer dans le royaume de Troie et piller toute la ville; les Grecs ressortiront victorieux du combat et Ménélas peut repartir dans son royaume de Sparte avec son épouse Hélène. Quant à Ulysse, il prend la route pour Ithaque afin de retrouver son trône, sa femme Pénélope et son fils Télémaque.

Le mythe de l'errance d'Ulysse sera dû au châtement des dieux qui, en colère contre les Grecs pour avoir assassiné des innocents et ravagé le pays de Troie, seront à l'origine du ralentissement du retour d'Ulysse à Ithaque. Ainsi, cette errance durera vingt ans pendant lesquels ce personnage devra faire preuve de courage, patience et intelligence pour parvenir à se sauver. Ulysse devra surpasser une infinité de péripéties et pièges déchaînés par les dieux afin de ralentir au maximum son retour à sa ville natale. Le Chevalier errant évoque un personnage dont le parcours d'une quête d'un ailleurs vue dès l'idée d' « iterare », voyager, cheminer est présente. »⁶⁶².

En avançant un peu plus dans notre investigation, nous décelons un autre répertoire, celui de la littérature espagnole où nous avons relevé la plus célèbre des figures, qui représente le symbole emblématique du roman moderne nous citons :

« La figure de Don Quichotte nous renvoie à une errance qui n'est pas pour autant sans but. Quand il décide de partir dans la Manche faire justice et trouver son salut, il porte aussi un idéal de justice auquel il reste fidèle tout au long de l'histoire...Le choix de Don Quichotte pour la route comme lieu de transit pourrait être lié au fait de défier les hommes comme un « gué périlleux ».... Don Quichotte comme personnage, dans sa figure de chevalier errant donnera forme à tous ces conflits à travers le langage et le traitement de l'espace.... Le personnage de Don Quichotte fait sa

662 Le paradoxe de l'errance dans "Etoile errante" de JMG le Clézio par Martha Isabel MUELAS HURTADO
Université Paris 8 Saint Denis - Master 1 littérature française et francophone 2012

traversée dans un milieu où l'espace devient renfermé dans un labyrinthe, la trajectoire devient une quête cyclique à la recherche de soi. »⁶⁶³

Au fur et à mesure que nous creusions notre piste de recherche, nous découvrons davantage de figures qui ont longtemps représenté la littérature arabe et orientale, nous citons à titre d'exemple : Majnûn (dans 1001 nuits), qui est l'une des figures les plus populaires qui a le mieux représenté le thème de l'amour dans la civilisation musulmane :

« Sous ce nom (le Fou, ou le Fou de Laylâ : Majnûn Laylâ) se cache un jeune homme. Qays ibn al-Mulawwah . D'entrée de jeu, il s'agit d'un inextricable duo entre histoire et légende. La première nous dit qu'au désert d'Arabie, dans la seconde moitié du VIIe siècle, circulent des poèmes chantant un amour parfait et impossible. ...La légende, elle, nous parle d'un jeune homme, Qays, de la tribu des Banû 'Amir, qui tombe amoureux de sa cousine Laylâ. Tout devrait concourir à leur bonheur ...Mais voilà... Qays est poète, et il décide de chanter son amour à tous les vents. Ce faisant, il enfreint une règle majeure du code bédouin...Dès lors, tout s'enchaîne : le refus de la famille, le mariage forcé de Laylâ, son départ de la tribu, Qays sombrant dans la folie et allant vivre avec les bêtes du désert, sa mort enfin, d'épuisement et de douleur.... la légende crée un mythe : celui de l'amour parfait et impossible. De tous les poètes qui l'ont chanté dans l'Arabie de ce temps, Majnûn est sans doute le plus grand. Homme de chair et de sang, ou personnage inventé, il fixe au poème un unique sujet : l'amour dans toutes les variations possibles. »⁶⁶⁴

Enfin La figure emblématique de l'errance berbère représentée par le mystérieux « Si Mohand ou Mehand des Ath-Irathen »⁶⁶⁵ connu sous le nom du « poète errant » :

663 Le paradoxe de l'errance dans "Etoile errante" de JMG le Clézio par Martha Isabel MUELAS HURTADO

Université Paris 8 Saint Denis - Master 1 littérature française et francophone 2012

664 <https://www.babelio.com/livres/Majnun-Le-Fou-de-Layla/> a consulté le septembre 2017

665 Mouloud Feraoun : Les poèmes de Si Mohand. Ed/Bouchène.Alger.1989.p7

« Si Mohand ou Mh'and, écrit –il, le barde populaire de la grande Kabylie et que nous sommes heureux de faire connaître...il est le type du véritable poète errant. Il ne chante pas comme ses confrères, sur les places publiques, il ne débite pas ses poésies dans les cafés maures comme les poètes de M. Hanoteau. En un mot, il ne profane pas son art et n'en fait pas commerce. Amant passionné de l'espace et de la liberté, il va où son étoile le conduit...le poète contemplatif était peu fait pour cultiver le champ de ses ancêtres. Tombé dans la misère, il suivit son inspiration et alla toujours droit devant luiSon âme sensible s'éprit non seulement de la nature mais aussi des créatures ; d'un caractère aimant et très sentimental, il ressentit plus que tout autre les douleurs de l'ingratitude et de l'inconstance . Dans ses poésies, il pleure sur son malheur, sur ceux du temps, sur sa foi, ses croyances, car Si Mohand a cessé depuis longtemps de suivre les prescriptions du Livre Sacré...il chante le retour vers le pays natal ... »⁶⁶⁶

Après ce bref aperçu de ces quelques figures majeures qui ont marqué plusieurs siècles de littérature, nous allons à présent parcourir les autres facettes de l'errance (qui cohabitent avec un autre terme très présent) : le vagabondage, car nous ne pouvons faire avancer notre réflexion sans passer par l'évocation de ce terme qui a longtemps hanté l'esprit des grands historiens et autres spécialistes :

« Jean-François Wagniar propose une analyse serrée du vagabondage et des vagabonds, une analyse centrée sur la fin du dix-neuvième siècle, période où une répression impitoyable s'abat sur les errants en France. Le vagabond est l'homme sans toit et sans droit, « repoussé de partout parce qu'il n'entre dans aucun système, aucune idéologie, qu'il n'appartient à aucune organisation et n'a rien à perdre ».⁶⁶⁷

Dans le passage qui suit, Jean- François Wagniar expose l'impact de cette errance- vagabonde, nous citons :

« Historien des représentations, il présente en effet les différents regards sociaux qui vont alimenter les préjugés défavorables dont l'errant sera la victime, mais aussi légitimer l'entreprise de contrôle social conduite par l'Etat. Médecins, magistrats, poètes, hommes politiques, écrivains ou syndicalistes, rares sont ceux qui se montrent tolérants et qui ne présentent pas le vagabond

666 Mouloud Feraoun : Les poèmes de Si Mohand. Ed/Bouchène.Alger.1989.p13 /14

667 <http://conflits.revues.org>. Une approche socio-historique de l'errance, Jacques Rodriguez / p1

*comme un asocial, un fauteur de troubles vivant à la lisière de la délinquance, quand il n'est pas un criminel invétéré. »*⁶⁶⁸

A partir de là, cet historien va nous orienter vers une première définition du vagabond :

*« Ce kaléidoscope de représentations offre une image singulièrement biaisée de la « classe » vagabonde, qu'il faut confronter aux résultats de la « sociologie historique du vagabondage » L'auteur s'efforce également de reconstruire le profil sociologique des vagabonds afin d'analyser le processus d'exclusion ou, si l'on préfère, de « désaffiliation » sociale et de relégation par rapport aux foyers de l'activité sociale. Rejoignant les perspectives analytiques dégagées par Robert Castel, il présente le vagabond comme un individu « dé-lié » que la société ne parvient pas à intégrer, et que la Justice rejette. Au-delà du « paradigme négatif du vagabond »,*⁶⁶⁹

Jean Francois Wagniar, précise que *« la répression du vagabondage ne date certes pas du dix-neuvième siècle. Jean-François Wagniar rappelle le glissement « du malheureux au criminel ». Glissement qui se traduit, dès 1350, par cette ordonnance de Jean II aux termes de laquelle tous les oisifs doivent quitter Paris s'ils ne veulent pas être emprisonnés et fouettés, et qui se poursuivra avec la politique d'enfermement systématique des vagabonds du dix-septième siècle. Le vagabond devient cet « inutile au monde », qui se définit moins par son errance que par son oisiveté et son manque d'attaches sociales. Celui qui ne trouve pas place dans la structure sociale est considéré comme un parasite et une menace pour la société dont il semble refuser les normes. En 1810, le code pénal dispose, dans son article 270, que « les vagabonds ou gens sans aveu sont ceux qui n'ont ni domicile certain, ni moyens de subsistance, et qui n'exercent » habituellement ni métier ni profession »*⁶⁷⁰.

668 <http://conflits.revues.org>. Une approche socio-historique de l'errance, Jacques Rodriguez/ p1

669 <http://conflits.revues.org>. Une approche socio-historique de l'errance, Jacques Rodriguez/ p1

670 <http://conflits.revues.org>. Une approche socio-historique de l'errance, Jacques Rodriguez /p.3

A travers cette citation, l'historien veut nous démontrer que le vagabondage avait toujours existé mais sous des formes différentes, et qu'à une époque, le vagabond était considéré tel « un monstre social »⁶⁷¹ d'où l'intérêt et la curiosité de plusieurs domaines pour ce sujet :

« Les médecins et les psychiatres s'emparent en effet de cette question au cours du dix-neuvième siècle : l'errance devient alors la « folie des routes » ou bien, en termes choisis, la dromomanie (.....) Charcot, Pitres, Régis ou Esquirol désignent le vagabond comme un malade mental, dont la conduite sociale anormale trahirait de manière infaillible les problèmes psychiques. « Automate ambulatoire », comme dit Charcot, ou vagabond volontaire, il s'agit toujours d'un individu en rupture de ban, rompant avec le pacte social dont les Républicains sont les défenseurs attentifs (.....) Wagniar insiste peu sur le rapport au travail, que privilégie par exemple Robert Castel. Pour ce dernier, le vagabond redevient en effet, à la fin du dix-neuvième siècle, « la figure de l'asocialité, qu'il faut éradiquer parce qu'il fait tache dans une société qui resserre les régulations du travail ». »⁶⁷²

De ce fait, les inégalités envers ce genre d'espèces s'exercent de plus en plus et *« La répression avance donc sous le couvert de la prévention du désordre social. Comme le souligne justement Vexliard, la société promeut le mouvement ; elle valorise l'adaptabilité mais punit l'individu perpétuellement surnuméraire et incapable de s'adapter : sa mobilité est alors synonyme d'instabilité, d'indiscipline et de danger.(....) On prétend qu'ils se sont délibérément installés dans l'errance, soit par goût de la liberté, soit par refus de l'effort et du travail (.....) Pour certains explique l'auteur, le vagabondage est une pathologie et le vagabond, un dément ou un halluciné. »⁶⁷³*

Et cette répression va encore plus loin, puisque son objectif sera purement économique, et sa tâche sera d'exterminer cette classe dite -vagabonde – qui va à l'encontre de ses valeurs et de ses principes de l'époque :

671 <http://conflits.revues.org>. Une approche socio-historique de l'errance, Jacques Rodriguez /p.4

672 <http://conflits.revues.org>. Une approche socio-historique de l'errance, Jacques Rodriguez / p4

673 <http://conflits.revues.org>. Une approche socio-historique de l'errance, Jacques Rodriguez /p.4

« La répression dont l'errance fait l'objet poursuit donc aussi un but économique : il s'agit autant de fixer la main-d'œuvre autour des usines que de contrôler une population réputée turbulente ; de constituer une classe ouvrière sédentaire et intégrée en éliminant ses marges mobiles, tout en réprimant le mode de vie « révolutionnaire » et les penchants « anarchistes » des trimardeurs. Cette politique répressive va atteindre son paroxysme au cours des années 1890 »⁶⁷⁴ et cette décision va bouleverser le devenir de cette catégorie puisque « La Troisième République poursuit alors une véritable stratégie de défense sociale, amorcée avec la loi du 27 mai 1885 relative à l'interdiction de séjour des vagabonds dans les grandes agglomérations et à la relégation dans les colonies pour les multirécidivistes. Chassé des villes, le vagabond est poursuivi dans les campagnes où le chemineau fait concurrence au travailleur agricole. C'est un « mistigri » dont on cherche à se débarrasser au plus tôt et contre lequel les autorités locales, relayées au plus haut niveau, réclament une répression accrue(...) Cette politique du tout répressifs'applique également aux étrangers, aux bohémiens et aux « vagabonds de race », les Tsiganes en particulier, qui incarnent l'image négative de l'errance et alimentent les fantasmes de l'opinion publique.... »⁶⁷⁵

Mais cette méthode va les conduire droit vers l'échec, car la première chose qui apparaît à l'intérieur de cette politique c'est bien les failles d'un système social et économique, qui n'assume en aucun cas la tolérance envers la différence de ces êtres errants :

« Pour expliquer cet échec, il faut souligner le décalage qui existe entre la représentation dominante du vagabondage et sa réalité sociale. L'auteur poursuit sur ce point l'analyse de Robert Castel. Celui-ci note en effet que « le paradigme du vagabond n'a pas à coïncider avec sa réalité sociologique » car, dans les sociétés préindustrielles, « l'indigence valide et inutile ne peut être traitée que comme une question de police ». Dès lors, la diabolisation des errants venait justifier jadis une politique exclusivement répressive, tout comme au dix-neuvième siècle elle légitime l'organisation sociale en ignorant les problèmes qui conduisent effectivement au vagabondage. Dénoncer l'individu « antisocial » permet d'occulter à bon compte les dysfonctionnements du système économique et social. De fait, la plupart des discours autorisés concourent à fabriquer une image négative de l'errance. »⁶⁷⁶

674 <http://conflits.revues.org>. Une approche socio-historique de l'errance, Jacques Rodriguez/p4

675 <http://conflits.revues.org>. Une approche socio-historique de l'errance, Jacques Rodriguez/p4

676 <http://conflits.revues.org>. Une approche socio-historique de l'errance, Jacques Rodriguez /p5

De cette maladresse, va naitre d'un côté, une véritable psychose qui va alimenter chez la société française la crainte de cohabiter avec cette nouvelle classe sociale, qui se sent seule face à la cruauté de ce monde dans lequel elle essaie par tous les moyens de survivre, ne possédant aucune compétence professionnelle ni même un travail stable,⁶⁷⁷ elle doit faire face à sa propre marginalisation :

« Médecins, anthropologues et criminologues en mal de reconnaissance, ou encore psychiatres dissertent savamment sur l'animalité et le caractère « extra-social » des vagabonds, faisant de celui-ci « 'l'autre' inacceptable, de plus en plus étranger à la société française ». Même les interprétations les plus ouvertement favorables aux marginaux viendront paradoxalement nourrir les craintes de la société. »⁶⁷⁸

D'un autre côté, la création d'une figure spirituelle et artistique va faire son apparition dans le monde des Belles Lettres :

*« ... Wagniar illustre en effet la connivence qui existe entre le miséreux déraciné et l'artiste épris de liberté. Le vagabond devient un personnage clé de la « contre-culture » inventée par les écrivains engagés : au vagabond déchu et menaçant que dépeint Zola dans *La terre*, s'opposent en fait les portraits plus enthousiastes livrés par Mirbeau, Maupassant ou Vallès. On trouve même chez certains auteurs, tels Gide ou Bloy, une véritable apologie de l'errance qui confine parfois, dans un élan libertaire, au rejet des normes et des valeurs étriques de la bourgeoisie. Mais l'intérêt des écrivains et des poètes pour les populations marginalisées ne tempère guère les représentations dominantes, bien au contraire. Comme l'explique Wagniar en effet, « l'écrivain bohème, comme le révolutionnaire de la fin du XIXème siècle, tels que se les représente la société, sont des figures aussi honnies que celle de l'errant ». Face à cette image menaçante, l'étude sociale de l'auteur restitue le profil sociologique de ces prétendues figures de la dangerosité sociale. Sans doute se trouve-t-il, parmi les errants, des criminels notoires tels que Vacher, accusé de multiples viols et meurtres perpétrés entre 1894 et 1897. »⁶⁷⁹*

677 <http://conflits.revues.org>. Une approche socio-historique de l'errance, Jacques Rodriguez /p5

678 <http://conflits.revues.org>. Une approche socio-historique de l'errance, Jacques Rodriguez / p5

679 <http://conflits.revues.org>. Une approche socio-historique de l'errance, Jacques Rodriguez /p5

Le vagabond est sans cesse jugé et méprisé, car le regard de sa société et son contact perpétuel avec le corps juridique font de lui un être solitaire, et enfermé sur lui-même. Il deviendra un « homme enfermé dans sa propre errance sous le regard hostile ou indifférent des institutions et des hommes »⁶⁸⁰ Jean François Wagniar *« dépeint ainsi un monde clos duquel on revient difficilement, un univers de privations et de souffrances, autant physiques que psychiques, que la Troisième République peine (ou renonce) à voir comme le symptôme de problèmes économiques et sociaux plus profonds. »*⁶⁸¹

Mais ce comportement va avoir de lourdes conséquences sur le devenir de ces êtres qui seront marqués à jamais par un certain mal -être existentiel, et qui fera d'eux des hommes « ...meurtris et ravagés, les histoires catastrophiques de ces personnes en errance laissent souvent sans mot, provoquant une véritable sidération.... Les discours oscillent ...entre la potence et la pitié (...) de façon défensive face à ce réel indicible et énigmatique. »⁶⁸². C'est alors que l'idée du suicide effleure en permanence leurs pensées « C'est le règne de la pulsion de mort : compulsion de répétition dans ce qui se déplace d'un lieu à l'autre, qui ne cesse de ne pas pouvoir se dire et qui pourtant insiste jusqu'à sa mise en scène ; jeu de présence et d'absence à la recherche de ce qui ferait butée et permettrait l'élaboration désespérément recherchée d'un trauma réel ; réaction thérapeutique négative, comme l'indique le sentiment d'impuissance des soignants et des travailleurs sociaux qui doivent reconnaître qu'il ne s'agit bien évidemment pas seulement d'apporter logement et travail à des personnes à la rue ou en errance ; névrose traumatique ou de destin dans ces pertes successives et brutales, ces accidents de la vie dont la fréquence et l'importance ne font que rappeler un trauma initial ; déliaison pulsionnelle ; destructivité et masochisme car l'errance est un processus pouvant aller vers le pire, jusqu'à la clochardisation. »⁶⁸³.

680 <http://conflits.revues.org>. Une approche socio-historique de l'errance, Jacques Rodriguez /p.3

681 <http://conflits.revues.org>. Une approche socio-historique de l'errance, Jacques Rodriguez /p.3

682 <http://www.cairn.info/revue-analyse-freudienne-presse-2002-2-p90/> a consulter le septembre 2017

683 <http://www.cairn.info/revue-analyse-freudienne-presse-2002-2-p90/> a consulter le septembre 2017

Le stéréotype de l'errance nous renvoie vers une multitude de discours qui essaient d'une part de dédramatiser de son impact sur l'existence même de ces êtres errants :

« *Du marquage au fer rouge, de la mise au pilori à l'exclusion des villes, de l'envoi aux galères ou à l'enfermement, la stigmatisation accompagne le traitement de l'errance* »⁶⁸⁴. Jean -François Wagniar déclare « *qu'une société en dit long sur elle-même selon la manière dont elle traite ses marges. Cet enseignement est important à une époque qui voit renaître le vagabond d'antan sous les traits du S.D.F. Mais on ne saurait toutefois surestimer cette « concordance des temps* »⁶⁸⁵ .

D'une autre part, idéaliser cette nouvelle manière d'être : « *Moines errants, chevaliers errants ou beatniks sont autant de façons idéalisées de figurer l'errance. Les discours religieux, judiciaire, médical ou encore humanitaire face à l'aphorie que représente l'errance, oscillent tous entre une itinérance idéalisée et la dimension d'erreur de l'errance, négative et stigmatisée.* »⁶⁸⁶ D'où notre orientation vers une errance qui peut « être source de régénération. »

Ce thème est développé par Cendrars dans « La Prose du Transsibérien », par Gide dans « Les Nourritures terrestres » qui chante les vertus du déracinement, la joie de n'avoir point d'attaches, par Saint John Perse qui exalte, dans « Lettres d'Asie » :

« *L'esprit des grandes aventures* » ou, dans *Discours de Florence*, la liberté du poète « *transhument* » qui s'accorde au mouvement des vents et des forces cosmiques. Parce qu'il est « *hors de coutume* », « *hors de saison* » (Vents IV, 6, p. 81), « *l'Émissaire d'autres contrées* », le poète apporte l'espoir et les créations inédites. Ces « *grands itinérants du songe et de l'action* » (Vents III, 49), ces « *Chevaleries errantes par le monde à nos confins* » (Vents III, 54) dont Saint John Perse fait l'éloge, sont des transgresseurs, bousculant limites et balises, dans « *l'acclamation des choses en croissance* » (Vents I, 6, 25) quand les institutions sont suspectes de sclérose et d'académisme. C'est une vision épique, aristocratique et constructive de l'errance. »⁶⁸⁷

684 <http://www.cairn.info/revue-analyse-freudienne-presse-2002-2-p90/> a consulter le septembre 2017

685 <http://conflits.revues.org>. Une approche socio-historique de l'errance, Jacques Rodriguez/ p7

686 <http://www.cairn.info/revue-analyse-freudienne-presse-2002-2-p90/> a consulter le septembre 2017

687 Errances et marginalité dans la littérature, L'errance des Proetides : sauvage initiation de jeunes filles /Arlette Bouloumié /Presses universitaires de Rennes2007. p.13-15

Outre son aspect historique, l'errance a également attiré l'attention de la psychanalyse comme le phénomène des pulsions sexuelles chez Freud car « *Il est important de lever une ambiguïté concernant une éventuelle « pulsion d'errance ».* Peut-on en effet parler d'un *Wandertrieb*, terme très usité en Allemagne à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle ?... Les pulsions aux motivations si spécialisées ont leur limite et Freud en appelle à revenir plus généralement aux pulsions sexuelles insécables, aux pulsions partielles. Il n'y a donc pas de pulsion propre à l'errance, mais du pulsionnel qui viendrait s'exprimer dans l'errance. »⁶⁸⁸ Et pour beaucoup de spécialistes il y a l'évocation de cette notion du « *sexuel dans l'errance et le vagabondage.* Adler suggère par exemple que « *courir est l'activité auto-érotique propre au vagabond* » et indique que le vagabondage serait l'accomplissement d'un désir ...Abraham a parlé d'un « *orgasme de la marche* »⁶⁸⁹

Freud affirme que « *L'errance se manifeste par la motricité, la mise en mouvement, un besoin incoercible d'aller ici et là. L'errance comme « poussée... à », c'est ce qu'avaient repéré les médecins du XIX^e siècle quand ils parlaient de monomanies instinctuelles, d'automatisme ambulatoire, de dromomanie, de poriomanie, dont la cause pouvait être la dégénérescence, l'épilepsie, l'hystérie, voire un atavisme propre à une « race » avec le « Juif errant »* »⁶⁹⁰ De plus, ce phénomène de l'errance va générer « *une dimension pulsionnelle et désirante chez un sujet,* »⁶⁹¹ et « *les discours sur l'errance expriment de façon inversée un imaginaire de l'errance et nous irons jusqu'à parler de jouissance du social, c'est-à-dire que le sujet jouit du social (génitif objectif) mais que le social en jouit lui aussi (génitif subjectif). Cette jouissance s'exprime dans différents lieux, où Réel et Imaginaire manifestent la pulsion de mort qui est à l'œuvre. Compulsion de répétition, pertes et séparations successives, destructivité et réactions thérapeutiques négatives renvoient à un indicible, mais aussi à un fort sentiment*

688 <http://www.cairn.info/revue-analyse-freudienne-presse-2002-2-p90/> a consulter le septembre 2017

689 <http://www.cairn.info/revue-analyse-freudienne-presse-2002-2-p90/> a consulter le septembre 2017

690 <http://www.cairn.info/revue-analyse-freudienne-presse-2002-2-p90/> a consulter le septembre 2017

691 <http://www.cairn.info/revue-analyse-freudienne-presse-2002-2-p90/> a consulter le septembre 2017

« d'impuissance », là où il faudrait sans doute entendre « de l'impossible » qui échappe nécessairement. »⁶⁹²

Face à ce constat, nous pouvons supposer que la jouissance chez l'errant peut être le symbole de la marche dans le but d'atteindre une certaine exaltation, comme il peut s'agir par exemple d'un mélomane qui peut tout aussi éprouver de la jouissance à composer ou à écouter de la musique, un artiste à contempler un tableau, une sculpture ou une œuvre d'art, ou même un religieux dans la prière et l'exaltation de Dieu. Certains psychanalystes essaient de se démarquer par rapport à certains discours qui pourraient faire dans la stigmatisation négative de l'errance car « *entre la potence et la pitié, la stigmatisation et l'idéalisation, l'horreur ou la fascination de ces corps déchus lesquels échappent en permanence.* »⁶⁹³ ces derniers essaient tant bien que mal de comprendre ce phénomène car « *Pour les psychanalystes du début du siècle, réunis autour de Freud, le « vagabondage » pouvait être compris comme l'expression d'un mouvement pulsionnel et la réalisation d'un désir inconscient.* »⁶⁹⁴.

Ainsi, le fantasme dans sa stagnation peut conditionner une sorte « *d'ancrage du sujet à son désir tout en accompagnant le sujet dans sa course, voire sa fuite en avant contraphobique. Le fantasme guide le déplacement et oriente la course du sujet désirant. Le sujet en errance se désarrime de la fonction phallique, du semblant et du leurre qui retient le sédentaire jusqu'à l'immobilisme.* »⁶⁹⁵ Nous comprenons par -là que l'errant reste à l'écoute de ses pulsions, et de ses désirs les plus profonds et « *l'objet du fantasme est du registre de l'imaginaire... Car dans l'errance, du fait d'une désinscription sociale, le risque est important de céder sur son désir, en s'identifiant à l'objet du fantasme. Le circuit de la pulsion tourne alors en rond autour de l'objet a. Se manifeste ainsi une jouissance où la pulsion de mort règne en maître. L'insupportable des clochards qui ne courent plus, mais*

692 <http://www.cairn.info/revue-analyse-freudienne-presse-2002-2-p90/> a consulter le septembre 2017

693 <http://www.cairn.info/revue-analyse-freudienne-presse-2002-2-p90/> a consulter le septembre 2017

694 <http://www.cairn.info/revue-analyse-freudienne-presse-2002-2-p90/> a consulter le septembre 2017

695 <http://www.cairn.info/revue-analyse-freudienne-presse-2002-2-p90/> a consulter le septembre 2017

semblent ne plus faire qu'un avec l'objet de leur fantasme est la manifestation du réel de la jouissance dans une monstration terrifiante et fascinante. »⁶⁹⁶.

Selon la pensée freudienne, l'errance devient une question de pulsion, qui va aider l'errant à exprimer son mal-être par le biais de ses désirs d'exister autrement au sein de sa société, nous citons :

« L'état d'errance se situe au-delà du principe de plaisir, non dans le registre de la sexualité, mais dans celui du sexuel et de la jouissance. Face à ce Réel indicible, le concept de pulsion de mort s'impose comme une nécessité logique. Le fantasme comme expression désirante, dans sa fixité caractéristique et ici paradoxale, est un des moyens d'appréhender la clinique de l'errance. Ce fantasme fondamental et inconscient soutient l'errance, s'inscrit dans le social – sans que l'on puisse parler d'écriture – dans un rapport à l'Autre, à son désir et à sa jouissance. Il n'y a pas une typologie de fantasmes propres à l'errance : nous nous retrouverions dans une pathologisation de l'errance en participant à une énième description d'un syndrome d'errance ou de désocialisation »⁶⁹⁷

Cette idée de « la pulsion » met l'accent sur le vide et la solitude qui ne peuvent être exprimés que par cette errance mentale. De là, l'esprit errant confond sa réalité avec son imaginaire, et croit comprendre que son fantasme devient sa propre réalité car « *Le fantasme comme soutien du désir est la phrase selon laquelle un sujet vient articuler, poinçonner cet objet du fantasme, objet imaginaire qui choit de l'Autre et cause du désir. Cette articulation de l'objet de la pulsion à l'objet du fantasme indique la dialectique désirante d'un sujet et la manière dont elle passe par le corps. L'errance n'est pas erratique, mais soutenue par un fantasme. »⁶⁹⁸.*

Mais cette idée de la pulsion va pousser l'esprit de l'errant à flirter avec le cercle vicieux de la mort, car « *Quand le sujet en errance s'identifie à l'objet a, ce qui apparaît, c'est la pulsion de mort, par la jouissance et la disparition du*

696 <http://www.cairn.info/revue-analyse-freudienne-presse-2002-2-p90/> a consulter le septembre 2017

697 <http://www.cairn.info/revue-analyse-freudienne-presse-2002-2-p90/> a consulter le septembre 2017

698 <http://www.cairn.info/revue-analyse-freudienne-presse-2002-2-p90/> a consulter le septembre 2017

sujet, aphanisis par laquelle il disparaît dans l'Autre. De l'articulation du fantasme à la pulsion, d'un objet imaginaire à l'objet réel, c'est par la pulsion de mort qu'une inscription symbolique peut s'envisager, le concept de pulsion de mort s'imposant ici nécessairement. La traversée du fantasme, comme issue de la cure et comme sortie de l'errance, ne peut s'envisager que comme nouage borroméen de ce Réel de la pulsion articulée au corps, de l'Imaginaire du fantasme et du Symbolique que convoque nécessairement la pulsion de mort. »⁶⁹⁹.

Quant à la stigmatisation de l'errance, nous avons découvert que chez certains psychanalystes tels que Jacques Lacan, l'errance n'est pas forcément perçue comme un fait négatif mais peut très bien être représentée dans les deux sens :

*« ...L'errance n'est pas une, ou toute négative ou toute positive, comme le suggère le clivage des discours, mais l'une et l'autre, fondamentalement divisée. L'étymologie même du terme le rappelle, comme Lacan l'indique dans son séminaire *Les non-dupes errent*. Plutôt que d'envisager l'errance dans un clivage séparant une bonne itinérance (*iterare*) de l'erreur de l'errance (*errare*), la condensation des sens d'itinérance et d'erreur au XVI^e et au XVII^e siècle indique au contraire la division de ce sujet éminemment moderne. »⁷⁰⁰*

D'autres spécialistes quant à eux, prônent un autre discours, plus alarmant, et qui propose sur un plan psychiatrique une autre réalité de la pensée errante : celles des maladies psychosomatiques provoquées par ce phénomène de l'errance, nous citons :

« Les discours des psychosomaticiens, qui défendent des concepts comme ceux d'alexithymie, et parlent de défaut de mentalisation, ou tous ceux qui évoquent de façon catastrophique un sujet de la postmodernité – et leur cortège de stigmatisations de sujets défectueux – ne font que participer à ce rapport d'exclusion et d'aliénation entre social et sujets en errance. Entre stigmatisation et idéalisation, point de sujet. »⁷⁰¹

699 <http://www.cairn.info/revue-analyse-freudienne-presse-2002-2-p90/> a consulter le septembre 2017

700 <http://www.cairn.info/revue-analyse-freudienne-presse-2002-2-p90/> a consulter le septembre 2017

701 <http://www.cairn.info/revue-analyse-freudienne-presse-2002-2-p90/> a consulter le septembre 2017

Ainsi, après avoir parcouru cette petite approche psychanalytique de l'errance, nous pouvons affirmer que ce thème possède une place majeure dans ce domaine et continuera toujours à *«frapper l'imaginaire et à produire des discours, dont une particularité est que le sujet y demeure bien souvent exclu. Après le dire de Freud en 1907, le concept freudien plus tardif de « pulsion de mort » et l'apport lacanien de « jouissance » permettent enfin une approche métapsychologique de l'errance.»*⁷⁰²

Mais en continuant notre investigation, nous découvrons la présence de la sociologie, qui utilise à son tour d'autres arguments pour analyser cette idée de l'errance, nous citons :

*« Avant 1914, les progrès sont encore timides, mais l'assistancier tend à prendre le pas sur le tout répressif. Le vagabond apparaît moins comme un déviant, mais plutôt comme une victime de la société, un individu coupé des réseaux de sociabilité primaire et privé d'insertion dans le monde du travail. Les interprétations individualisantes ou psychologisantes s'estompent tandis que les explications proprement sociales du phénomène gagnent une audience élargie. En Angleterre et aux Etats-Unis, où les mobilités illégitimes ont provoqué de semblables réactions de rejet, on assiste aussi, au début du vingtième siècle, à une réinterprétation du problème du vagabondage. En 1909, William Beveridge établira par exemple que ce sont des circonstances économiques étrangères aux individus qui provoquent le sous-emploi et le vagabondage, et il concevra le système des assurances sociales »*⁷⁰³

Chez certains sociologues tels que Nels Anderson, l'errance ne peut être qu'un facteur socio-économique, et à travers son *« ouvrage célèbre qu'il consacre en 1923 aux sans-abri, le sociologue insiste sur les défauts de la personnalité du hobo et sur « l'inadaptation » de certains au travail industriel ; il rapporte également l'impact de la wanderlust, ce « désir ardent de voir de nouveaux paysages, de vivre le frisson de nouvelles sensations »*⁷⁰⁴. Et à travers son analyse le sociologue dédramatise le facteur psychologique afin de *« mettre l'accent sur les transformations techniques et le déplacement de la géographie industrielle, principales causes du*

702 <http://www.cairn.info/revue-analyse-freudienne-presse-2002-2-p90/> a consulter le septembre 2017

703 <http://conflits.revues.org>. Une approche socio-historique de l'errance, Jacques Rodriguez/ p6

704 <http://conflits.revues.org>. Une approche socio-historique de l'errance, Jacques Rodriguez/ p6

vagabondage. »⁷⁰⁵ Et rejette la faute sur le système social car, « *A mesure que la société reconnaît l'existence de problèmes sociaux conduisant au vagabondage et que les interprètes du phénomène renoncent à blâmer la victime, le vagabondage n'est plus une plaie qu'il faut extirper, mais une douleur qu'il faut apprendre à guérir* ». ⁷⁰⁶

Après avoir parcouru et décrypter l'errance à travers ces trois approches (historique, psychologique et sociologique), nous allons à présent entamer un aperçu littéraire qui va nous orienter vers l'errance romanesque djaoutienne, car avant de structurer notre analyse autour de nos trois corpus, il faut parcourir les différents phénomènes littéraires qui ont propulsé et transformé à leur tour ce thème de l'errance sous sa forme actuelle telle qu'on la voit aujourd'hui.

Ainsi, partant de la définition de l'errant chez Jean -François Wagniard qui « *montre bien les limites de cette image du « vagabond dans l'âme », alibi de toutes les mesures disciplinaires.* »⁷⁰⁷, vers les pulsions sexuelles chez Freud et la jouissance chez Lacan, en passant par la définition sociologique qui remet en cause la responsabilité du facteur social dans l'émergence de l'errance, rajoutons à cela la définition du sociologue Alexandre Vexliard (spécialiste dans le vagabondage et la clochardisation) : « *Le clochard comme individu « irrécupérable* »⁷⁰⁸ nous pouvons affirmer dans un premier temps que le statut de l'errance a pu survivre aux différents bouleversements socio-historiques, et il a su rester de marbre face à la diversité des « différentes configurations narratives »⁷⁰⁹ et « sera toujours liée au sujet de la quête identitaire et de la problématique des origines »⁷¹⁰ La première moitié du XXe siècle (à partir des années cinquante) va être marquée par le domaine de la littérature qui deviendra le témoin de beaucoup de bouleversements

705 <http://conflits.revues.org>. Une approche socio-historique de l'errance, Jacques Rodriguez/ p6

706 <http://conflits.revues.org>. Une approche socio-historique de l'errance, Jacques Rodriguez/p 6

707 <http://conflits.revues.org>. Une approche socio-historique de l'errance, Jacques Rodriguez / p8

708 <http://conflits.revues.org>. Une approche socio-historique de l'errance, Jacques Rodriguez / p8

709 Le paradoxe de l'errance dans "Etoile errante" de JMG le Clézio par Martha Isabel MUELAS HURTADO Université Paris 8 Saint Denis - Master 1 littérature française et francophone 2012

710 Le paradoxe de l'errance dans "Etoile errante" de JMG le Clézio par Martha Isabel MUELAS HURTADO Université Paris 8 Saint Denis - Master 1 littérature française et francophone 2012

à commencer par « les parutions des nouvelles esthétiques romanesques qui donneront à ce thème un nouveau souffle :

C'est le cas, de la « Beat Generation » en Amérique du Nord, où le sens premier fait référence à une génération perdue. Le mot « beat » désignait depuis le XIX^e siècle un vagabond du rail, voyageant clandestinement à bord des wagons de marchandises. Peu à peu, ce mot a pris le sens que lui ont donné les jazzmen noirs :

Beat vient à signifier une manière de traverser la vie. Être beat est devenu « être foutu, à bout de souffle, exténué ». Le « beat », qui signifie pulsation, est aussi le «rythme» en musique (jazz). Pour Kerouac, d'origine franco-canadienne, la sonorité du mot est aussi à rapprocher du terme français « béat » : « It's a be-at, le beat à garder, le beat du coeur », puis il ajoute : « C'est un être à, le tempo à garder, le battement du coeur ». En ce sens, la Beat Generation deviendra un mouvement littéraire et artistique qui façonnera la pensée des années cinquante aux Etats -Unis et dans la littérature universelle. Pour ce mouvement, la quête identitaire prendra forme et viendra se réapproprier d'une manière symbolique le territoire. Le cas de l'écrivain Jack Kerouac est intéressant dans son roman « Sur la route », il crée une représentation de l'errance comme une « faillite collective », il est le symbole même d'une marginalisation qui cherche une nouvelle identité, le roman le plus connu de Kerouac, « est une ode aux grands espaces, à l'épopée vers l'ouest, à la découverte de mondes nouveaux ». L'écrivain immortalise tout un imaginaire de l'errance et du voyage à la fin des années quarante, qui rejoint avec « la Beat Generation » une littérature de la rue, de l'errance...»⁷¹¹

D'autres écrivains vont s'intéresser à ce thème et c'est ce qui va lui donner plus d'émergence, nous citons à titre d'exemple : l'écrivain français Julien Gracq, qui a consacré une bonne partie de son œuvre au thème de l'errance et qui est devenu par la suite un facteur majeur dans la littérature du XX^e siècle, vu l'importance

711 Le paradoxe de l'errance dans "Etoile errante" de JMG le Clézio par Martha Isabel MUELAS HURTADO
Université Paris 8 Saint Denis - Master 1 littérature française et francophone 2012

qu'elle lui accorde⁷¹². La notion de l'errance chez Julien Gracq est directement liée à l'espace :

*« En postulant d'abord que l'être est par son rapport au monde, Julien Gracq ne peut donc échapper aux dimensions les plus profondes et les plus essentielles de l'espace judéo-chrétien. Avant même la Quête du Graal qui inspire déjà les débuts de son œuvre, c'est la Genèse qui nous avait offert les premières manifestations de l'errance. L'histoire d'Abel et Caïn se présente comme la matrice dont les variations sont infinies. Ulysse, dans la lignée de Caïn, s'inscrit dans ce souci de donner une représentation, une forme, quand il ne s'agit pas plus simplement de donner un sens à l'existence humaine. »*⁷¹³

De plus, cet élément va au-delà d'une simple thématique puisqu'elle *« nous invite ici à retrouver les multiples positions de la personne dans sa dimension ontologique d'être-au-monde : l'écriture poétique prend une figure humaine désorientée, elle cherche sa forme première, originelle, en quête de sens, et par conséquent elle cherche à prendre mesure de l'espace. L'œuvre de Gracq, elle aussi, est un chemin, un paysage dont la critique a maintes fois cerné les rapprochements avec le domaine littéraire. Du Château d'Argol aux Carnets du grand chemin, se trouve représenté un imaginaire de l'errance fait de circulations nocturnes, de contournements plus ou moins conscients de la mort. Dans les différents types de textes sont dessinés autant de lieux, d'espaces où l'on a des raisons de se perdre »*⁷¹⁴.

Ainsi, l'œuvre de Julien Gracq nous renvoie vers une autre définition de l'errance qui *« commence par le souci d'affranchissement et par la volonté de rupture à l'endroit des repères et des codes. L'œuvre s'engage par la fiction, le roman mais des manifestations poétiques accompagnent en parallèle le travail de création. Les poèmes en prose, puis les textes fragmentaires, semblent suivre cette*

712 ERRANCE ET MARGINALITÉ DANS LA LITTÉRATURE/Julien Gracq, l'errance du poète,XXe siècle,Hervé Menou.Presses universitaires de Rennes2007/p. 137-148

713 ERRANCE ET MARGINALITÉ DANS LA LITTÉRATURE/Julien Gracq, l'errance du poète,XXe siècle,Hervé Menou.Presses universitaires de Rennes2007/p. 137-148

714 ERRANCE ET MARGINALITÉ DANS LA LITTÉRATURE/Julien Gracq, l'errance du poète,XXe siècle,Hervé Menou.Presses universitaires de Rennes2007/p. 137-148

*volonté de tracer une ligne de faite ou le souci constant de rejoindre une ligne d'horizon. L'écriture s'affirme comme position existentielle. »*⁷¹⁵

Nous déduisons par ces dires que l'errance possède un lien fusionnel avec la production littéraire, et ne peut se manifester loin de « *cette idée de la création littéraire et poétique* »⁷¹⁶. De plus, nous pouvons rajouter que dans la littérature contemporaine, l'errance commence à influencer la poésie, et ce genre, se questionne sur ses rapports aux autres formes littéraires :

*« La poésie erre, cherche sa place dans une circulation à travers les formes, réaffirmant sans cesse ses possibilités.. »*⁷¹⁷

Selon Julien Gracq, l'écriture poétique est reliée aux sens ainsi qu'aux rapports de l'être au monde qui l'entoure, de plus, cet écrivain a un lien direct avec l'élément de la nature (un point tout aussi majeur que nous allons développer chez Taher Djaout), qui représente chez cet écrivain une source d'inspiration et de création , car en parcourant son œuvre littéraire, nous prenons conscience de la richesse de l'errance dans sa production poético-littéraire⁷¹⁸ :

*« Ainsi, tout s'écrit et tout se bâtit selon les lois de la sensation, de la mémoire et de la transformation poétique d'un matériau perçu selon les lois de l'errance. L'émotion poétique a besoin d'une rencontre aventureuse avec l'univers extérieur qui pourra offrir la possibilité de matérialiser l'espace de l'intime. »*⁷¹⁹

715 ERRANCE ET MARGINALITÉ DANS LA LITTÉRATURE/Julien Gracq, l'errance du poète,XXe siècle,*Hervé Menou*.Presses universitaires de Rennes2007/p. 137-148

716 ERRANCE ET MARGINALITÉ DANS LA LITTÉRATURE/Julien Gracq, l'errance du poète,XXe siècle,*Hervé Menou*.Presses universitaires de Rennes2007/p. 137-148

717 ERRANCE ET MARGINALITÉ DANS LA LITTÉRATURE/Julien Gracq, l'errance du poète,XXe siècle,*Hervé Menou*.Presses universitaires de Rennes2007/p. 137-148

718 ERRANCE ET MARGINALITÉ DANS LA LITTÉRATURE/Julien Gracq, l'errance du poète,XXe siècle,*Hervé Menou*.Presses universitaires de Rennes2007/p. 137-148

719 ERRANCE ET MARGINALITÉ DANS LA LITTÉRATURE/Julien Gracq, l'errance du poète,XXe siècle,*Hervé Menou*.Presses universitaires de Rennes2007/p. 137-148

Ainsi, l'errance devient de plus en plus présente dans les esprits des écrivains de l'ère contemporaine, mais sans que son image ne soit modifiée, car de tout temps elle a su garder cette image qui renvoie à une punition ou une malédiction « *comme c'est le cas du Hollandais volant dans l'œuvre de Wagner, Le Vaisseau fantôme. Mais cette punition peut être une épreuve conduisant à une régénération. L'errance qui marque alors l'étape de rupture avec le groupe est caractéristique du voyage initiatique. Cette pérégrination met en péril l'identité, voire l'intégrité du moi qui se dissout pour renaître autre. C'est se perdre pour mieux se trouver. Il y a un risque dans l'errance. Mais qui ne quitte jamais « les sentiers battus » ne sortira jamais des ornières de l'habitude pour découvrir l'inconnu. Aussi, le poète divague-t-il loin des réalités quotidiennes, cette « divagation » étant souvent associée à la marche à pied. Promenades et rêveries vont de pair pour Rousseau comme les promenades de Nerval dans le Valois accompagnent ses rêveries qui deviendront dans Aurélia visions délirantes à la recherche de l'étoile salvatrice. C'est toute l'ambivalence de cette errance à la fois géographique et mentale, dangereuse et créatrice.* »⁷²⁰

D'autres écrivains quant à eux, donnent une autre image, plus subtile et plus exaltante de l'errance comme ce fut le cas des « *promenades de Rousseau qui impliquent liberté, enchantement, disponibilité. Plus que subie et cause d'insatisfaction existentielle, l'errance est alors élue. Loin des errements de la folie, elle se fait sœur de l'espérance. L'instant est alors vécu dans sa plénitude en dépit du dénuement, comme dans « Ma bohème » de Rimbaud ou Les Haïkai de Matsuo Bashô.* »⁷²¹

Après avoir parcouru l'histoire de l'errance de l'antiquité jusqu'à l'ère contemporaine, et décrypté à travers nos différentes approches (historique, psychanalytique, sociologique , et littéraire) l'évolution et l'impact de l'errance sur

720 Errances et marginalité dans la littérature, L'errance des Proetides : sauvage initiation de jeunes filles /Arlette Bouloumié /Presses universitaires de Rennes2007. p. 13-15

721 Errances et marginalité dans la littérature, L'errance des Proetides : sauvage initiation de jeunes filles /Arlette Bouloumié /Presses universitaires de Rennes2007. p. 13-15

la pensée humaine(sociale et littéraire), nous allons à présent tenter une analyse de notre thématique sur l'œuvre romanesque djaoutienne .

S'il y a un thème qui est d'une actualité brûlante ces derniers temps c'est bien celui de l'errance. L'acceptation courante de ce concept occupe l'esprit de beaucoup d'écrivains contemporains. Car il met en exergue l'aspect socio-identitaire.

L'errance et ses dérivées thématiques ont toujours fertilisé cette idée du voyage, (morale et physique) et cette fuite vers un ailleurs exaltant qui permettait à l'esprit une certaine liberté et une évasion vers une nouvelle quête, car « *L'errance devient quête de lieu, de recherche de vérité, de rejet de la société. Elle permet de vivre le présent pour échapper au souvenir nostalgique du passé. Depuis Ulysse , Don Quichotte, Le Juif errant, la littérature a toujours privilégié le thème de l'errance. Semblable à la métamorphose du temps ; « elle métamorphose d'abord le présent où elle semble se produire, l'attirant dans la profondeur indéfinie où le « présent » recommence le « passé » , mais où le passé s'ouvre à l'avenir qu'il répète ... »*⁷²² .

En parcourant cette citation, nous nous sommes retrouvés plongés dans le contexte de nos trois fictions, car c'est ce que nous avons décelé lors de nos premières lectures : cette notion si vitale et majeure de l'errance ; errance du voyage qui parcourt nos trois romans, tout en mettant l'accent sur l'impact du passé sur le présent.

Nous menons notre réflexion en repérant les traces de l'errance. Celle-ci nous permet d'analyser la vision, et le conditionnement littéraire de l'auteur, qui va à son tour nous orienter vers cette errance romanesque.

722 Nawel Benghaffour, "Voies de l'errance et Voix de l'écriture dans « la Femme sans sépulture » d'A.Djebar/article/Synergie Algérie/n°9-2010/p248

II. L'errance et la quête historique chez Taher Djaout :

II.1.L'errance dans l'œuvre romanesque djaoutienne

Entre exil, histoire, quête socio-culturelle, et aliénation identitaire, la pensée djaoutienne s'inscrit dans le tracé de l'écriture migratoire, qui parcourt autant de thèmes sur la recherche de soi et le retour aux origines. Pour revenir sur la constatation de la folie du personnage, l'écrivain nous propose trois figures relevant de l'amnésie ; ces dernières vont errer à travers plusieurs horizons :

« J'ai une admiration sans retenue pour la vigilance d'Ibn Toumert. Il arrive souvent que le mahdi fondateur m'échappe, profitant de mon surmenage ou d'une distraction salutaire pour briser les verrous de ma tête et partir sillonner en découvreur les rapides traitres du futur. On dirait que ses narines dévotes avaient un besoin tout particulier des miasmes des dépotoirs futuristes et des dépravations civilisées. L'iman connaît des choses surprenantes : la thérapeutique de groupe, la communication politique, la vitesse de la lumière, le principe du multiplex. »⁷²³

Avant de parler de cette problématique de l'errance, il faut tout d'abord faire le point sur une question qui alimente l'esprit de l'intelligentsia algérienne : l'identité. Il va sans dire que la question identitaire fait couler beaucoup d'encre. La régurgitation morose de la décennie noire a mis en avant la littérature de l'urgence pour essayer de décrypter cette crispation identitaire. Taher Djaout, à travers son œuvre, a essayé de déboulonner « la rigidité identitaire » Erikson. Cet aspect mortifère qui entoure ses personnages dans une forme de « clôture identitaire » provoque la manifestation d'une crise multidimensionnelle (incommunicabilité, musèlement de la subjectivité, violence...)

723 L'invention du désert (roman), Taher Djaout.Ed :Seuil.Paris.1987,p57

Cette culture de l'homogène favorise en soi ce que pouvait dire l'islamologue philosophe Mohamed Arkoun (l'ignorance sacrée). Ce musèlement de la subjectivité a pour fonction « l'estompage de l'individu » de placer un sujet dans la certitude et en même temps dans la privation de lui-même⁷²⁴.

Chez Taher Djaout la question de l'identité a longtemps rimé avec une certaine polyvalence langagière : berbéricité, arabité, latinité....Et malgré son appartenance (à une époque ou à une autre) à un espace géographique occidental, cela ne l'empêchait guère de conserver un lien fusionnel avec ses origines et ses coutumes. L'histoire mouvementée du pays lui a permis de fertiliser dans son écriture l'image de l'intellectuel organique pour reprendre Gramsci⁷²⁵: « Pour Gramsci la culture est organiquement liée au pouvoir dominant. C'est une fonction de direction politique exercé par un groupe » :

« La hiérarchie et le patriarcat sont encore opérants même s'ils sont aussi touchés par les transformations politiques et économiques comme la bonne gouvernance et les ajustements structurels des années 1980-1990 . Les valeurs africaines valorisent la famille et le groupe au détriment de l'individu.. »⁷²⁶ Et en évoquant le contexte africain Gissant déclare « que la décolonisation s'est faite sur le mode du mensonge...Les systèmes de gouvernances se sont alors construits à l'image du système colonial. La colonisation, selon Mbembé, est à la base des concepts politiques africains contemporains .On peut ajouter à cela que les despotes postcoloniaux ont éprouvé bon nombre de difficultés suite à la crise économiques des années 80....Ces difficultés ont favorisé les guerres et le chaos ; elles ont balkanisé l'Afrique comme dirait Fanon. Et c'est pourquoi les romanciers tels Ahmadou Kourouma ou Soni Labou Tansi , ont traité des dictatures , du climat insupportable de la postcolonie, de la violence , et de la mort surtout sur le continent africain »⁷²⁷

724 Entretien avec Adnan hadjmouri- Journaliste/ Acte Psy

725 http://agora.qc.ca/documents/intellectuel--intellectuel_organique_selon_gramsci_par_attilio_monasta/ consulté en 2018

726 :La migititude : une errance identitaire et littéraire (2008) article

727 :La migititude : une errance identitaire et littéraire (2008) article

L'histoire coloniale a instauré l'idée de l'exil, cet aspect a poussé l'écrivain à produire une œuvre marquée par ses interrogations envers un lien social qui n'a cessé de subir, à travers plusieurs siècles, des ruptures, des fractures et des destructions au sein même de son territoire géographique :

« L'exil, signifiant de la modernité, est intimement lié au langage. L'exilé, comme tout sujet, est marqué par sa langue d'origine d'une manière radicale, dans son corps même. Etranger à la langue d'accueil, l'exilé devient étranger à sa propre langue promue dans l'exil en patrie. C'est pourquoi, l'entrée traumatique du sujet exilé se fait dans le langage. Le chaos des langues, la désarticulation symbolique par le déni des violences de l'histoire, entrent dans la composition des conditions de la mélancolisation des «sujets sans». D'où la difficulté d'entrer dans l'échange qui ne se réduit pas à donner et recevoir, mais à faire entrer dans l'échange sa temporalité, ses ancêtres, ses mots et ses morts. »⁷²⁸

La structure langagière couplée à l'identité a pris un tournant considérable dans la reformulation linguistique. Dans ce sens, le linguiste Abdou Elimam dans son livre intitulé *El-Maghribi alias 'ed-derija* »⁷²⁹ dira :

« Nous avons fini par comprendre que l'ambition de nos aînés, ceux qui ont arraché l'indépendance politique, était de forger un être nouveau, un Algérien inédit ne se reconnaissant que dans l'islam et l'arabité. Aussi tentent-ils d'occulter de manière sélective le passé, l'histoire, le patrimoine (ce que nous avons en partage avec le reste de l'humanité d'ailleurs) national et nos langues natives. De bonne foi, ils pensaient forger quelque chose de l'ordre d'une « nation compacte et inédite ». Or ces choses sociales et historiques ne sont pas à la portée de gouvernements conjoncturels. Qui est en mesure de créer une langue qui à la fois structure la personnalité psychique de la personne humaine et, dans le même temps, constitue un fonds culturel et sémantique commun à tous les locuteurs natifs ? »

728 *De l'exil à l'errance* /Marie-jeanne Segers/Editions érès, 2009/p80

729 *El-Maghribi alias « ed-derija »* (la langue consensuelle du Maghreb), Abdou Elimam.Ed : Frantz Fanon.2015.Tizi-ouzou.p16

La conflictualité langagière est dictée par le monolithisme et laisse apparaître un malaise social. Cette « socialité anomique » désagrège à son tour le lien social. Cet aspect mortifère n'est pas sans incidence sur la dépréciation de la culture et la « persécution des intelligences ». La figure de Taher Djaout illustre parfaitement ce camp :

Dans les écrits de Taher Djaout nous avons relevé l'utilisation de sa langue maternelle (le kabyle) qui est souvent accompagnée par la langue française et anglaise :

« . Nous commencerons par la langue kabyle qui est au centre de son écriture. En fait, Djaout traduit souvent du kabyle au français. C'est le cas pour « L'étoile dans l'œil », chapitre poétique dans Les Vigiles, qui est une reprise littérale de l'expression kabyle désignant « les taïes ». Il est aussi important de remarquer l'engagement de Djaout à proposer un monde où les relations entre hommes soient d'ordre horizontal et non vertical, abolissant ainsi toute conversation fondée sur la domination. Autre thème de recherche, les rencontres « bizarres » entre les sèmes auxquels Djaout fait des rencontres inhabituelles. Enfin il ne serait pas vain de dégager les indices autobiographiques pour constater leur poids dans le travail effectué par l'auteur sur l'Histoire collective. » ⁷³⁰

Dans son œuvre romanesque, Taher Djaout traduit (à travers ses personnages principaux) ses préoccupations et ses tourments, Djaout comme beaucoup d'autres écrivains « revendiquent l'universalité de l'art qui ne dit plus seulement l'Afrique, qui ne dénonce plus seulement la colonisation ou la décolonisation, mais un art qui dit le monde » (*le Monde diplomatique* ») et l'errance à laquelle ils sont confrontés fait partie même de leur constitution. Ils sont à la fois dans l'errance suite à leur immigration, et ils écrivent l'errance de leur devenir, mais aussi d'un continent africain à la dérive. L'errance est en somme le lot du 21^e siècle avec la fin des grands récits, la montée des intégrismes, les replis identitaires et l'absence de transcendance, c'est une marche, parfois funeste, vers un ailleurs qui se situe pour l'instant nulle part » ⁷³¹

Son écriture se manifeste sous le signe du « je », qui revendique une certaine subjectivité, dans le seul but de faire valoir son statut :

730 La plume- francophone.com : A consulter en 2016

731 :La mîgritude : une errance identitaire et littéraire (2008) article

« On ne peut préjuger de la solution personnelle que l'exilé va inventer pour accéder à une résolution dialectique de son identité en tentant d'assumer la métamorphose subjective imposée par le déracinement. A l'autre extrême, il y a l'universalisme a priori qui chosifie le migrant qu'il condamne à répondre à l'appel d'une extériorité qui échoue de manière notoire à refonder sa subjectivité. Or c'est l'exil qui constitue et non l'appartenance, l'origine comme l'universel. »⁷³²

A travers ses personnages, l'écriture djaoutienne manifeste cette subjectivité dans un milieu contraint, où la moindre communication devient impossible, et où tout ce qui enveloppe la quête se transforme en action insignifiante :

« C'est toujours passionnant de partir, avec un imprévu dans la tête. Mais le retour est une défaite. Jamais je n'aurais pensé que je pouvais rester aussi longtemps hors de mon village, mais à peine avons-nous quitté Bordj-es Sbaâ que je le revois, austère et immuable, comme si j'y étais déjà arrivé. Ce village est une vraie prison, je commence à m'en rendre compte après avoir découvert d'autres villages et même des villes.. »⁷³³

Dans ce registre, l'écriture devient synonyme de malaise socio-existential, et tout doit passer par la revendication d'un quelconque passé, afin de remettre en question l'identité assignée de l'être : l'aspect de l'errance illustre une écriture du malaise et de la souffrance. De ce fait, l'œuvre djaoutienne revendique le mal-être de sa pensée qui n'est en fin de compte que le mal-être de son propre pays. Taher Djaout crie sa colère pour exprimer ce qu'il ne supporte plus de voir dans son propre pays. Il dénonce les coercitions et les différentes injustices que subissent ses concitoyens :

« Dgong. C'est la tôle qui crie sous le punch du soleil pugnace. Les gardiens ont pratiqué une greffe dans la mémoire de chacun de nous : ils y ont introduit un paysage optimiste et un village en enlèvement. J'aurais peut-être besoin d'un meurtre pour rétablir le vide cher à mon crâne, pour résorber à jamais ce clapotis dans ma tête, cette cohorte de vagues griffues »⁷³⁴

732 Ecartis d'identité N°117 / 2010/De l'exil à l'errance /Marie-jeanne Segers/Éditions érès, 2009/ Achour Ouamara

733 Les chercheurs d'os (roman), Taher Djaout. Ed :Seuil.Paris.1984.p147

734 L'Exproprié (roman), TaherDjaout.Ed : François Majault.Seuil.paris.p32

Il interpelle la passivité et l'impuissance dans lesquelles baignent les Algériens : il bat en brèche cette soumission et cette peur qui plongent l'espèce humaine dans une forme de léthargie. On ne peut appréhender la profondeur sémantique du roman djaoutien qu'à travers son regard, et puisque toutes ces quêtes ne mènent nulle part, cela présuppose qu'elles sont insignifiantes.

Ceci nous montre à quel point Djaout s'implique corps et âme dans son œuvre, et l'image même de ses fictions qui ne sont probablement que le reflet de sa vie qui défile à travers l'intégralité de sa production romanesque :

*« Je vois ma petite fille au loin, pourchassant je ne sais quoi. Elle gambade, petit être menu et encapuchonné comme un cosmonaute, sur ces terres par elle découvertes l'espace d'un court congé d'hiver. Ces terres jadis terrain de mes rêves et de mes explorations.. »*⁷³⁵

Ce constat nous mène vers ce que nous pouvons nommer : le désert culturel et intellectuel. En un mot cette vacuité d'essence enlise le sujet dans une forme de désubjectivation qui le renvoie vers un imaginaire leurrant.

L'errance habite complètement la peau des trois personnages, au point où nous arrivons à percevoir la vision de ce thème dans nos trois corpus⁷³⁶. L'errance devient comme un état qui se vit entre la réalité et la rêverie⁷³⁷. Les trois romans nous dévoilent trois quêtes qui mènent vers la manifestation de trois personnages en état d'angoisse. Ceux-là doivent coûte que coûte combattre leurs propres déments afin de sortir de cet état d'errance qui les piège dans un voyage sans fin. Le roman djaoutien est imprégné par cette thématique de l'errance qui s'illustre à travers ces trois personnages principaux. Ceci met en relief la double articulation de l'errance : tout d'abord, une errance géographique parcourant différents horizons, mais surtout une errance mentale qui, elle, est plus présente en symbolisant l'essence

735 Invention du désert (roman), Taher Djaout.Ed : Seuil. Paris 1987.p199

736 ERRANCE ET MARGINALITÉ DANS LA LITTÉRATURE/Julien Gracq, l'errance du poète,XXe siècle,Hervé Menou.Presses universitaires de Rennes2007/p.137-148

737 ERRANCE ET MARGINALITÉ DANS LA LITTÉRATURE/Julien Gracq, l'errance du poète,XXe siècle,Hervé Menou.Presses universitaires de Rennes2007/p.137-148

de « l'errance humaine »⁷³⁸. Taher Djaout traduit cette errance dans un conditionnement purement historique, car dans son écriture, nous retrouvons comme une sorte de : « *Télescopage entre l'histoire collective et l'histoire individuelle, mais on se rend compte que Tahar Djaout n'a pas écrit de romans historiques, il se sert de références historiques pour tourner en dérision les données historiques. Il se permet des libertés dans son intrusion, dans sa lecture de l'histoire* »⁷³⁹.

Aussi, nous relevons cette question de « *l'irrationalité en tant que moteur de l'histoire...ses romans entrent dans le cadre d'une expression artistique et culturelle d'où se dégage la conception de l'histoire, où la voix de l'autre pourrait se faire entendre à travers un dialogue culturel entre les époques...Ses romans exploitent un humour de type ubuesque qui assoit bien, comme chez Jarry, la critique du pouvoir dans un cadre anhistorique, mais cette fois-ci dans un contexte interculturel et transhistorique, où se chevauchent périodes coloniale et postcoloniale* »⁷⁴⁰

738 Le paradoxe de l'errance dans "Etoile errante" de JMG le Clézio par Martha Isabel MUELAS HURTADO

Université Paris 8 Saint Denis - Master 1 littérature française et francophone 2012

739 <https://www.dzaimews.com/articles/elwatan-rachid-mokhtari-tahar-djaout-un-orfevre-des-mots/> Consulté en 2017

740 Ecrire l'urgence (assia Djebar et Taher Djaout), Dominique.D.Fisher. Ed L'hatmattan.2007.p 170-171

II.2.La quête historique dans l'œuvre romanesque djaoutienne

Dans les trois romans, la présence de l'historique est très dominante, et chaque roman englobe une panoplie de faits historiques qui jouent un rôle capital dans l'interprétation de chaque quête :

L'Exproprié :

Dans sa toute première œuvre, Taher Djaout nous présente un personnage tourmenté qui part à la recherche de son ancêtre, mais la référence à l'Histoire reste très complexe :

« Il y a d'abord l'histoire du Maghreb, il y a un glissement constant entre les villes, par exemple , algériennes, marocaines et tunisiennes, et il veut se situer aussi en dehors de cette histoire du Maghreb , dans une histoire un peu mythique qui est à la fois l'histoire du monde et sa propre histoire ...Il y a une référence à la première expropriation. La première grande expropriation évoquée dans le roman, c'est celle de 1871, j'en parle spécifiquement et il y a une référence : l'exproprié parle d'un ancêtre dont le nom est très proche de celui d'El Moqrani et, à un moment donné, il se demande si cet ancêtre n'est pas en fait El Moqrani .Donc il y a une référence partant de l'expropriation de 1871, à une expropriation répétitive, tout au long de l'histoire algérienne. Même si je ne parle pas de la guerre de libération de 54 ou des guerres antérieures contre la France, il y a des références constantes à la guerre et à la terre. »⁷⁴¹

En cherchant des pistes qui pouvaient nous aiguiller sur le rapport de Taher Djaout à l'Histoire officielle, nous avons repéré la citation suivante :

« J'ai toujours été intéressé par une sorte de rapport à l'histoire, l'histoire telle qu'on la vit et telle qu'on l'écrit. J'ai toujours pensé qu'il y a deux histoires. Il y a une histoire officielle qui est faite en dehors de la société d'une certaine façon, qui est l'histoire d'un discours ou d'un mythe. Il y a aussi l'histoire individuelle qui est l'histoire charnelle de chaque individu, et j'ai toujours privilégié l'histoire individuelle sur l'histoire officielle. Ce qui m'a toujours intéressé, c'est cette exploration des territoires intérieurs. J'ai écrit d'ailleurs dans l'un de mes livres que pour moi la patrie n'est pas de l'ordre de l'espace mais de l'ordre du temps. Pour moi la patrie de l'homme, c'est un peu son enfance »⁷⁴²

741 www.revues-plurielles.org A consulter en 2017

742 www.revues-plurielles.org A consulter en 2017

Ce passage nous oriente vers une interprétation qui relèverait du figuratif, c'est-à-dire que Djaout se sert de l'Histoire officielle afin de remettre en question certains éléments de l'histoire personnelle, car ce qui l'intéresse, ce n'est nullement l'aspect historique mais plutôt les différents discours qui s'agripperaient et envelopperaient des questions propres à son identité berbère. En brouillant en permanence les « repères historiques », l'auteur va proposer une panoplie de lectures sur l'Histoire coloniale et postcoloniale⁷⁴³ :

« dans les deux versions de « L'Exproprié, les dates sont déposées et disposées d'une façon presque mallarméenne au niveau typographique et référentiel: (EI, p67/EII,p59)

1830

1881

1912

« Ces dates qui, dans les deux versions de l'Exproprié, sont précédées de la mention « une canonnade rageuse abattait les arbres de la cigalière » (EI, p67/EII,p59), restent soumises aux processus d'allusion et de suggestion. Les termes de conquête de l'Algérie (1830) et de la Kabylie (1957), de la résistance kabyle dans l'histoire et du début des grandes vagues d'immigration kabyle (1912) restent opaques. Dans chacune des deux versions de L'Exproprié, Taher Djaout ne donne pas de précisions sur 1871. Notons toutefois que dans la Kabylie, il fait référence à cette date qui signe l'échec de la révolte d'El Moqrani (1871)...Il ajoute par ailleurs que l'insurrection de 1871 a été suivie de déportations vers Cayenne et la Nouvelle-Calédonie. Néanmoins dans les deux versions de L'Exproprié, la disposition spatiale des dates ainsi détachées de leur référent, engage une permutation infinie des périodes historiques »⁷⁴⁴

« L'Exproprié » évoque une relation fusionnelle avec le mythe de la « Kahéna » en posant une véritable problématique sur cette figure historique et pousse l'auteur-narrateur vers l'amnésie historique :

« L'impossibilité de parler de la Kahéna est entachée ici d'une ironie particulière...le dénigrement de la Kahéna vient –il de la colonisation ou remonte-t-il à plus loin dans le temps ? ...Un personnage anonyme (Taher Djaout – narrateur) tente en vain de reconstruire l'histoire de la Kahéna et de « récupérer les miettes d'une mémoire qui se seraient éparpillées avec les cendres d'une reine coupée en morceaux et jetée dans l'unique puits de la région pour que les paysans meurent de soif » (EI, p20)...comme dans l'Invention du désert, les traces des circonstances de sa

743 Ecrire l'urgence (assia Djebar et Taher Djaout), Dominique.D.Fisher.Ed L'hatmattan.2007.p224

744 : Ecrire l'urgence (assia Djebar et Taher Djaout), Dominique.D.Fisher.Ed L'hatmattan.2007.p225- 226

mort sont effacées ; ainsi vouée à l'amnésie historique , l'histoire de la Kahéna est irrécupérable »⁷⁴⁵

Quant au choix du « train-assises », nous pensons que l'auteur voulait allégoriser « la mémoire historique et le récit, conjuguant ainsi une géopolitique de l'errance et poétique de l'errance »⁷⁴⁶

« Les chercheurs d'os » :

Dans ce roman, l'auteur met en scène le voyage d'un jeune adolescent qui part à la quête des ossements de son frère, mort pendant la guerre d'Algérie. L'œuvre porte un regard sur la période coloniale, et ce, dans le seul but de démontrer une certaine violence qui émane de cette période historique⁷⁴⁷. A travers cette œuvre, l'auteur dévoile la médiocrité, l'ignorance et l'arrogance mais surtout l'absurdité de l'espèce humaine⁷⁴⁸ :

Si l'Indépendance était vitale et a permis aux hommes de restaurer leur dignité et d'accéder à nouveau à leurs richesses, la mutation de civilisation engendrée par la colonisation ne freinerait pas. Et l'absurdité se ressent au niveau de l'intrigue même puisqu'il s'agit pour le narrateur d'aller rechercher les os de son frère mort au combat, alors même que l'on sait dès le début de l'œuvre que cette entreprise eût été contraire aux vœux du défunt : « Le mieux que je puisse espérer pour mon frère est que ses os demeurent introuvables »⁷⁴⁹

« L'invention du désert » :

Dans ce roman, la quête de l'histoire est très revendicative. Elle représente le noyau central de cette œuvre :

« Dans ce récit d'une rare beauté, deux déserts font écho : le désert froid qu'est la ville parisienne, et le désert algérien puis l'Arabie »⁷⁵⁰

Ce roman fonctionne par une certaine fragmentation, où les différentes parties qui le composent racontent « la violence de l'Histoire. La première partie se déroule à Paris, la seconde dans le désert maghrébin, la troisième en Arabie et la

745 Ecrire l'urgence (assia Djebar et Taher Djaout), Dominique.D.Fisher.Ed L'hatmattan.2007.p243

746 Ecrire l'urgence (assia Djebar et Taher Djaout), Dominique.D.Fisher.Ed L'hatmattan.2007.p237

747 La plume- francophone.com/Virginie Brinker/ consulté en 2018

748 La plume- francophone.com/Virginie Brinker/ consulté en 2018

749 : www.La plume francophone.com/Virginie Brinker /consulté en 2018

750 www.La plume francophone.com/Virginie Brinker /consulté en 2018

dernière en Kabylie, bien que ces quatre espaces se télescopent dans la totalité du texte. Le lien métonymique c'est l'Histoire et l'échec de sa quête, le désert aride. La dernière partie cherche un moyen de dire ce désert sans dévaloriser la vie. D'où l'humour déployé : « Ce n'est que lorsque la nuit devenait entière, que lorsque le mouvement risquait de provoquer une catastrophe d'ustensiles que ma mère tendait le bras vers le quinquet. »⁷⁵¹

La quête de l'auteur-narrateur se complique au moment d'entamer l'écriture de la chronique sur les Almoravides :

Dès le 8^{ème} siècle plusieurs royaumes voient le jour et dont l'idéologie était musulmane. Parmi eux, une dynastie nommée « les Almoravides Berbères » qui étaient connus sous le nom des : « Hommes Voilés » puisqu'ils étaient d'origine sahélienne. Tout au long de leur règne, les Almoravides (de nature nomade) avaient eu le monopole du Maghreb (qui s'est prolongé jusqu'à la ville d'Alger) jusqu'à l'Andalousie, leur pouvoir était basé sur la rigidité de la religion musulmane, et c'est ainsi que leur pouvoir avait tenu un siècle jusqu'à l'arrivée des « Almohades », qui ont tout bouleversé et détrôné les Almoravides de leur pouvoir . Intransigente et intolérante, cette dynastie doute de l'authenticité des Almoravides, et les renverse pour donner place à ce nouveau pouvoir qui sera implacable face à tout ce qui vient au travers de sa foi et de ses valeurs religieuses, et va jusqu'à faire disparaître le christianisme et persécuter les juifs du Maghreb⁷⁵² .

Cet entretien nous a menés à croire que Djaout aurait créé une sorte de métaphore sur l'histoire des Almoravides afin de démontrer la montée intégriste en Algérie, ainsi que les méfaits du radicalisme religieux qui s'implantait peu à peu dans son pays. Et malgré tous les efforts de l'auteur-narrateur, cette mission est impossible à réaliser, d'où la création d'un second récit purement personnel, qui raconte l'exil de l'auteur-narrateur : le roman donnera d'ailleurs beaucoup d'importance à ce récit autobiographique :

« ...je donne une vision de l'histoire qui privilégie l'histoire individuelle au détriment de l'histoire collective, cette dernière étant souvent oppressive et falsifiée» Nous relèverons d'ailleurs la lutte ouverte entre deux temps imposant leurs sceaux au style de l'auteur : l'écriture-atelier, reflet d'un temps individuel et dont la chambre en forme de parallélépipède et les feuilles amalgamées sont la métaphore principale, et l'écriture-chantier, incarnée par des dunes qui s'enjambent et s'avalent. Les deux écritures mènent vers le non-temps ; on est sur le seuil de l'être et du non-être : « Quand la voiture est lancée à 130km/h sans pour autant parvenir à vaincre la distension des dunes, on sent se réduire la distance entre vivre et mourir, entre la plénitude et le vide... »⁷⁵³

751 La plume- francophone.com/Virginie Brinker /consulté en 2018

752 Entretien avec Ismet Touati, historien et chercheur au CNRPAH (centre national de recherches préhistorique anthropologique et historique)

753 La plume- francophone.com/Virginie Brinker /consulté en 2018

L'histoire algérienne ne peut être racontée que par le biais d'une certaine
« topographie insaisissable des déserts et la figure ubuesque d'un Ibn Toumert
transporté hors-frontières »⁷⁵⁴ Dominique Fisher déclare que l'histoire d'Algérie
chez Taher Djaout reste reliée à l'histoire de « la Kahéna » qui devient aux yeux de
l'auteur un fantôme, qui le hantera à tout jamais, rajoutant à cela l'extermination de
la mémoire collective, un héritage important et primordial à l'histoire de la
résistance en Algérie :

*« la Kahina reste une « ombre fantomatique » p32.. du fait de son identité et de sa confession
« berbère-juive »p33. L'oubli dont est l'objet dans l'Histoire ...ne permet plus au narrateur de
retracer son histoire. La mémoire historique reste enfouie dans « un puits de quatre-vingt –dix
coudées » p33 devenu anonyme et qui n'a su retenir les circonstances de la mort de la Kahina »⁷⁵⁵*

754 Ecrire l'urgence (assia Djébar et Taher Djaout), Dominique.D.Fisher.Ed L'hatmattan.2007 ;p116

755 : Ecrire l'urgence (assia Djébar et Taher Djaout), Dominique.D.Fisher.Ed L'hatmattan.2007.p197

Conclusion :

Ce chapitre, nous dévoile une pensée assez riche en réflexion concernant la vision littéraire de l'auteur vis-à-vis de ses engagements et de sa définition sur son propre champ d'écriture. Le roman djaoutien évoque des souffrances qui s'articulent autour des thèmes comme : l'identité, la création, l'Histoire. Le style de nos trois romans est à la fois cru, corrosif et ironique. L'auteur consacre une bonne partie de sa réflexion au discours historique, et nous décelons à travers nos trois corpus l'évocation de plusieurs discours historiques.

L'écriture djaoutienne est conditionnée par la pluralité des discours, des genres et des échanges, qui feront d'elle une écriture qui transgresse les modèles de l'écriture traditionnelle, tout en apportant de nouvelles aspirations et de nouveaux enrichissements au roman, car s'approchant plus de l'esthétisme et de la création artistique tout en laissant une distance avec l'idéologie historique, cette écriture interroge l'état du roman algérien, et redéfinit les normes d'une nouvelle écriture qui se revendique éclatée et fragmentaire, en aboutissant ainsi à un bouleversement des paramètres du récit traditionnel comme ce fut le cas de notre analyse avec sa première œuvre littéraire « L'Exproprié ».

Nous déduisons que la convergence de plusieurs écritures (historique, romanesque et poétique) participent à la confirmation des notions phares telles que « *l'inachèvement, la censure, le judiciaire, le carcéral.....* », cela se confirme dans la deuxième version de « L'Exproprié » où « *fonctionnement isotopique de la poésie et de l'écriture, historique ou romanesque permet de glisser, sous des imprécations du poète, la voix effacée de l'auteur : je suis le déterreur de l'histoire insoumis et de ses squelettes irascibles enfouis sous vos temples dévastateurs (EII, p 88) »⁷⁵⁶*

Quant à « L'invention du désert », il interroge les conditions d'écriture du discours historique »⁷⁵⁷, et en analysant le roman, nous décelons une certaine difficulté dans l'écriture de la chronique historique, qui nous démontre clairement les failles du narrateur à venir au bout de sa quête. Ce constat nous a menés vers un débouché inattendu, qui était celui des influences littéraires de Taher Djaout. Nous avons retrouvé des noms qui retracent « de grandes figures de la littérature américaine, qui vont d'Henry David Thoreau à Jack Kerouac, en passant par Jack London et Ernest Hemingway. »⁷⁵⁸. Passionné par l'aventure et la nature sauvage, Jack London a influencé plus d'une génération (dont le cas de notre auteur Taher Djaout). Avec ses œuvres qui prônaient une certaine remise en question sur l'existence et la souffrance humaine. Vivant dans des conditions précaires, Jack London ainsi que les autres écrivains de cette première moitié du vingtième siècle vont choisir une vie d'errance et d'évasion qui les inciteront à partir à l'aventure, car ne supportant plus leur situation ni leur réalité, ils avaient le mal de leur patrie, c'est le cas de l'œuvre emblématique de Jack Kerouac « Sur la route » que nous avons découvert il y a quelques années. Celle-ci illustre à travers une virée d'intellectuels américains la pensée tragique d'une génération errant à travers tout le pays pour trouver issue à son mal-être existentiel.

Autre influence que nous avons relevée, celle d'une ressemblance avec John Dos Passos (qui utilisait le mélange des coupures de presses dans son contexte littéraire), Car tout comme l'Américain, Djaout se sert de ses personnages pour procéder à un décryptage social, en décrivant leurs doutes et leurs espoirs. Ainsi, cette écriture s'articule principalement autour d'un certain monologue intérieur, qui joue un rôle capital dans la structure de nos trois fictions, car tout au long de leur quête, les trois personnages nous faisaient part de leurs sentiments, de leurs souvenirs d'enfance, de leurs colères, ainsi que de leurs espérances à travers ce

757 Ecrire l'urgence (Assia Djebar et Taher Djaout), Dominique D.Fisher, ed L'Harmattan 2007 voir la page185

758 <https://revue.leslibraires.ca/articles/litterature-etrangere/les-litteratures-de-l-errance-le-grand-air/> Par Christian Girard, Pantoute, publié le 23/04/2012/ Consulté le : Septembre 2015

type de discours. Le silence et l'observation constituaient un point nécessaire et essentiel pour la formulation et la transmission de leur vision, et c'est à travers le regard discret des trois personnages que nous sommes arrivés à voir clair dans certaines choses : formuler avec certitude le mal-être, et le refus d'un citoyen pour son vécu, cependant cela n'inclut en aucun cas le mépris de celui-ci pour sa patrie, bien au contraire, il faut noter que chacun des personnages est doté d'un critère qui lui a permis de nous orienter vers son raisonnement. Le personnage djaoutien nous fait part d'une vision inquiétante et désastreuse face à un mode de vie piégée dans une idéologie qui ne correspond guère à ses valeurs.

Enfin dans notre dernier chapitre, nous nous sommes intéressés aux différentes mutations et évolutions historiques de notre principale thématique : L'Errance. Dans la première partie de ce chapitre, nous avons essayé de parcourir cette thématique à travers le cheminement de quelques figures qui ont parcouru l'Histoire de l'antiquité jusqu'à l'ère contemporaine. Durant notre étude nous avons découvert que l'errance est un thème qui se manifestait différemment d'une culture à une autre et d'un siècle à un autre.

Entre la figure de « Caïn » que la divinité avait condamné à errer durant toute son existence loin des siens à cause de son crime envers son frère, le mythe de l'errance chez « Ulysse » qui devient une légende vivante dans la littérature universelle, « Don Quichotte » qui avait pris la route pour trouver son salut, ou encore la célèbre légende de « Majnûn Leila » qui avait très longtemps représenté le mythe de l'amour impossible dans la civilisation arabe et orientale, qui se transforme en une errance mortelle pour ce poète fou de sa cousine Leila. Cet amour devient un mythe et fait de ce poète la plus célèbre des figures de l'errance dans ce registre. Enfin le poète kabyle, « Si Mohand », qui a longtemps été cité (jusqu'à présent) dans la culture berbère algérienne. Il représente l'un des poètes les plus mystérieux au point qu'on l'a appelé : « Le poète errant ».

L'errance devient une véritable quête en soi. Ce petit repérage nous conduit vers un autre concept tout aussi connu que l'errance : « le vagabondage », à partir de là, les premières définitions voient le jour, ainsi, de multiples analyses (qu'elles soient sociologiques, psychanalytique, philosophiques ou littéraires) s'intéressent de plus près à cette double entité. L'Histoire nous montre que l'errance et le vagabondage ont toujours existé, rajoutant à cela l'impact des différentes mouvances socio-culturelles, qui ont permis l'évolution de ces deux thèmes mais sous des formes différentes.

Les conclusions qui s'imposent sont :

Selon certains spécialistes, la société privatise et privilégie le mouvement et la sociabilité de l'être à l'intérieur même de cette structure, et condamne automatiquement ces « êtres » qui sont en perpétuelle instabilité, et sa mobilité représente selon certains, un danger pour une quelconque société. Ainsi cette double articulation « errance-vagabondage » se transforme en une « pathologie et le vagabond, en un dément ou un halluciné »⁷⁵⁹. A partir de là, l'errance devient un sujet très prisé aux yeux des historiens, des sociologues, des psychiatres et des littéraires.

De nouvelles tendances voient le jour, et l'errance devient l'emblème de la quête identitaire. Qu'elles soient motivées par une idée d'exaltation personnelle, ou de mouvement constant dans le but de fuir sa propre réalité, les différentes manifestations de « l'errance » commencent à divulguer une véritable problématique sur l'être, et son existence en tant que sujet humain, subissant les affres et les injustices de son vécu (géographiquement parlant).

L'errance va provoquer un double discours et engendrer des maladies psychosomatiques causées par cette errance mentale "le pensée errante", et c'est à partir de là où la littérature contemporaine va s'en approprier pour en faire une nouvelle philosophie, ce fut d'ailleurs le cas avec le célèbre mouvement littéraire américain « Beat Generation », provoquant un séisme littéraire et artistique qui a

759 <http://conflits.revues.org>. Une approche socio-historique de l'errance, Jacques Rodriguez /p.4

réussi à révolutionner cette vision à travers le monde en donnant naissance à une nouvelle race d'intellectuels errants.

Après avoir parcouru l'aspect historique de l'errance, nous avons appliqué ce concept sur le cas de nos trois corpus, et nous avons déduit le résultat suivant :

L'écriture djaoutienne pourrait s'inscrire dans l'optique de l'écriture migratoire car elle parcourt autant de thèmes qui reflètent l'image de la quête identitaire, qui provoque (d'une certaine manière) un plongeon dans l'univers de la folie mentale chez ses personnages.

Conclusion Générale

En guise de conclusion, nous allons énoncer les principaux points qui ont fait les temps forts de notre thèse.

En premier lieu, nous avons évoqué la question des genres, et nous sommes arrivés à démontrer que l'écriture djaoutienne s'inscrit dans une optique de la pluralité des genres et des discours : Taher Djaout entretient une importante complicité avec le genre poétique, car il voulait lui octroyer un pouvoir révolutionnaire dans un pays qui sous-estimait en permanence ce genre. Quant à ce mélange du romanesque à la poétique c'est dans le but de créer une force à son écriture tout en gardant son amour fou pour la poésie. Ainsi, à travers la présence de l'éclatement des genres, l'écriture djaoutienne pourrait s'imprégner de plusieurs discours dont : le discours religieux, épique, le discours épistolaire.... Notre travail nous a conduits à déduire que l'écriture djaoutienne se place davantage dans une conception du nomadisme vu la présence d'une certaine rupture, ainsi que la présence de formes multiples dans sa structure scripturaire. Le roman djaoutien est plutôt hybride cherchant sans cesse à fusionner plusieurs discours à la fois tant en bouleversant les frontières qui co-existent entre la Littérature et l'Histoire.

Dans chaque œuvre étudiée, nous avons affaire à un cas d'étude personnalisé :

« L'Exproprié » est une œuvre qui joue sur les contrastes, et son traitement est tout aussi complexe que « Les chercheurs d'os » ou même « L'invention du désert ». Son analyse reste délicate à cause de sa « profondeur » et le « ton dramatique »⁷⁶⁰ de son écriture.

« Les chercheurs d'os » est dans le genre du « roman d'apprentissage », du conte, de l'historiographie et qui déborde sur les genres auxquels il emprunte.

« L'invention du désert » est plus complexe, car il fusionne entre un récit historique (qui est une sorte de chronique retranscrite en italique), à un récit autobiographique ;

760 Ecrire l'urgence (assia Djébar et Taher Djaout), Dominique.D.Fisher.Ed L'hatmattan.2007p217

les limites entre ces deux récits ne sont pas définies, et par conséquent, tout au long de la lecture du roman, ces deux récits se confondent pour créer une vision psychédélique.

Dans notre chapitre dédié au champ thématique, nous avons relevé la forte présence de notre principale thématique : l'Errance, qui a été fortement exprimée par le personnage djaoutien. Notre présente étude a démontré que les trois personnages peuvent être des figures qui pourraient représenter cette errance, et ce par le biais de leur comportement, leur personnalité et surtout par l'impossibilité de l'accomplissement de leur quête. Les autres thèmes (que nous avons recensés), qui entourent les trois œuvres ne sont en fin de compte que la manifestation d'un état d'esprit maladif et tourmenté qui traduirait une véritable crise identitaire, d'où cette forte influence du cadre de l'espace et du temps sur nos trois personnages.

Présentant un cadre spatio-temporel flou et complexe, les trois personnages se retrouvent entre deux feux. Car jonglant entre un récit passé-présent, et des espaces géographiques qui parfois se dépossédaient de leur contexte réel pour devenir métaphoriques, nos trois personnages se retrouvaient à se battre contre des forces invisibles qui n'étaient en fin de compte que leur état erratique et schizophrénique. Dans le roman djaoutien l'espace exprime un certain nomadisme historico-géographique. Les trois personnages vivent dans le déni, et leur voyage va bouleverser la notion de l'espace géographique dans lequel ils se trouvent, au point de faire naître en eux cette pensée errante. Ainsi cette thématique du voyage, et de la mobilité devient symbole de réflexion, et de remise en question qui taraude l'esprit des trois personnages. Mais cette errance mentale ne s'arrête pas là, puisqu'elle va plus loin, en créant une pensée diabolique et schizophrénique chez le personnage djaoutien, d'où la présence du thème du « désert » qui symbolise la folie et l'amnésie.

Quant au temps, il joue un rôle important dans la construction des trois quêtes. Il dévoile un véritable bras de fer entre les personnages, et leur devenir, qui devient synonyme d'incertitudes et de bouleversements divers. Le temps est constamment brouillé et confus au point que la narration passe d'une époque à une autre en négligeant un certain ordre dans le registre référentiel. Le temps provoque une sorte de vécu « intemporel » chez le personnage djaoutien. Sa réalité devient au centre d'une lucidité très difficile à cerner, ainsi, le temps représente le noyau des trois romans en créant une spirale autour des trois voyages. Cet élément va se transformer en acteur principal dans l'univers romanesque djaoutien, car il pousse le personnage djaoutien à prendre conscience de sa propre réalité.

Ensuite, concernant la structure des trois récits, notre analyse a déduit les résultats suivants :

Chaque roman contient au moins deux récits, d'où la présence de la mise en abyme, et cette découverte nous a menés vers cette technique djaoutienne qui consiste à fusionner ce rapport entre les narrateurs / personnages, qui se départagent la narration à travers deux angles totalement différents, et qui en fin de compte, se rejoignent sur la finalité d'un seul récit, à l'exception de « L'invention du désert », qui comprend trois récits. De ce fait, nous avons déduit de ce double discours l'existence du concept de la polyphonie, car relevons une certaine complexité des voix ainsi que l'impossibilité d'arriver à une résolution (et pour l'auteur et pour son personnage), nous sommes tentés de dire que le roman djaoutien pourrait appartenir au roman polyphonique. Ce procédé est généralement utilisé pour évoquer la représentation du monde, c'est d'ailleurs le cas de nos trois personnages qui s'insèrent parfaitement dans cette optique. Il y a impossibilité de compréhension, par conséquent, cette perception du monde devient insaisissable. Donc, la polyphonie a certainement une grande influence sur l'univers romanesque. Les trois personnages vont présenter un discours qui sera focalisé sur le monde.

Enfin dans notre dernière partie dédiée à l'errance romanesque chez Taher Djaout, nous avons essayé de faire un état des lieux (de l'errance) à travers l'Histoire afin de dégager son statut, et surtout son influence sur la littérature contemporaine. Par la suite, nous avons découvert que l'errance avant d'être une mobilité physique, est tout d'abord une manière d'être, voire une philosophie que certains intellectuels adoptent afin de soulager leurs maux, et après avoir parcouru l'intégralité de notre thèse et calquer cette thématique sur les trois œuvres de Taher Djaout nous avons déduit le résultat suivant :

L'écriture djaoutienne pourrait s'inscrire dans l'optique de l'écriture migratoire car elle parcourt autant de thèmes qui reflètent l'image de la quête identitaire qui, parfois, peut provoquer (d'une certaine manière) un plongeon dans l'univers de la folie mentale chez ses personnages. A travers son écriture, Djaout voulait montrer la vision alarmante d'un certain déracinement, voire une expropriation socio-culturelle qui menaçait la population algérienne mais surtout son intérêt pour l'Histoire et ses origines, car à travers les différents faits historiques de chaque roman, l'écrivain a ponctué dans ses trois romans des faits historiques qui se rattachaient à l'histoire algérienne en démontrant la violence historique que véhiculait chaque quête, et c'est à l'intérieur de ces quêtes historiques que nous avons retrouvé cette errance mentale et géographique qui avait accompagné ses trois personnages.

Bibliographie

I/ L'œuvre de Taher Djaout

« *Solstice Barbelé* » recueil de poèmes, publié en 1975 au Canada,

« *L'Arche à vau- l'eau* » publié en 1978 à Paris,

« *Insulaire et Cie* » publié en 1980

L'exproprié,(Roman)édité en 1981(Ed :la SNED) puis réédité en 1991(Ed :François Majault)

« *Oiseau minéral* » publié en 1982 à Alger

« *Les Rets de l'Oiseleur* : recueil de nouvelles paru en 1984

Les Chercheurs d'os, Roman , Edition du Seuil 1984.Paris

L'invention du désert,Roman,Edition du Seuil 1987.Paris

L'Exproprié (la version définitive),Roman, Edition François Majault1991.Paris

« *Le Dernier été de la Raison* »Roman édité à titre posthume.

« *Pérennes* » publié entre 1975 et 1993

II/Corpus supplémentaires

LE GRAND PARTOUT, William T. Vollmann, Actes Sud, 2011.

Sur la route (le rouleau original), Jack Kerouac. Ed:Gallimard.France2010 p84

US.A : John Dos Passos, Ed :Quarto Gallimard.2002

Carrère. Emmanuel. L'adversaire. Paris. Ed. Folio.1995

Le Procès, Franz Kafka. (Roman). Ed : Die schmiede.1925 . Berlin

Le général de l'armée morte(roman), Ismail
Kadaré.Ed :Sh.B.Naim.Frasherli.Albanie 1963

Prix et distinctions

« *Les Chercheurs d'Os* » : Roman qui a reçu le Prix Del Duca,1984

« *Les Vigiles* » : Roman qui a reçu le Prix Méditerranéen, publié en 1991

III/ Ouvrages critique

A/ Analyses sur Taher Djaout

Merahi.Youcef, TaharDjaout :Premiers pas journalistiques. Ed Alpha.2010.

Merahi.Youcef, Tahar Djaout, l'hommage de ses pairs.Ed.Hibr,2011.

Djoher Ahmes Ouksel : Taher Djaout ,ce tisseur de lumière.Ed : Casbah Editions.2014. Alger

Dominique.D.Fisher, Ecrire l'urgence (Assia Djebar et Taher Djaout),.Ed L'harmattan.2007

Naili Rachid. Le quatrième pouvoir : Témoignages de journalistes algériens. Alger. Ed. Lalla Sakina . 1998 .

Vols du guêpier : vol .1 . Equipe de recherche : Adisem .Alger .Ed. L'Office de Publications Universitaires .1994

Déjeux.Jean. Littérature Maghrébine d'expression française (introduction générale et auteurs).Canada.Ed .Naaman.1973.

A ;Laabi, Réflexions sur la poésie maghrébine d'expression française,,in Cahier d'études maghrébines , ,Edit :Koln ,1993 ;n°5

Le nouveau souffle du roman algérien .R.Mokhtari .Ed Chihab .2006.

B/ Ouvrages critiques généraux

Vincent Jouve, Poétique du roman,. Ed : Armand Colin 2015.paris.

Sophie Rabau, L'intertextualité, , flammariion 2002

Gérard Genette, Palimpsestes (la littérature au second degré),.Ed :Seuil.1982.Paris

Barthes .Roland. Essais Critiques :Structure du fait divers.Paris.Ed.Le Seuil .1964

L'écriture journalistique, Jacques Mouriouand,ed :Puf.2013.paris.

L'expérience de la liberté. Jean Luc Nancy. Ed Galilée. Paris.1989.

La logique de la liberté.Michael Polanyi .Ed.PUF.Paris.1989.

C.Metz : Essais sur la signification du cinéma .1968. manque édition

Peter Schneyder ,Temps et Roman/Ed :orizons .Paris 2007

Yves Reuter : L'Analyse du récit (2eme édition) paris .Ed :Armand Colin .2014.

Mihail Bakhtine, le principe dialogique. Tzvetan Todorov.Seuils.Paris.1981

Karl. Marx « la division du travail dans la manufacture » Ed : Champs classiques

Articles

Nawel Benghaffour, "Voies de l'errance et Voix de l'écriture dans « la Femme sans sépulture » d'A.Djebar/article/Synergie Algérie/n°9-2010/p248

Errances et marginalité dans la littérature, L'errance des Proetides : sauvage initiation de jeunes filles /Arlette Bouloumié /Presses universitaires de Rennes2007. p.13-15/<http://www.brown.edu/Research/Equinoxes/index.html/> consulté en septembre 2017

La migritude : une errance identitaire et littéraire (2008) article / consulté en Septembre 2017

L'institut du monde arabe : « Une plume plongée dans l'encre du courage » El Moujahid n°8691 ,4 et 5juin 1993 ,p3

Du titre littéraire et de ses effets de lecture, Max Roy(Document généré le 8 nov. 2017 15:32) : Volume 36, numéro 3, hiver 2008 / URI : id.erudit.org/iderudit/019633ar

Laurent Perrin, « La notion de polyphonie en linguistique et dans le champ des sciences du langage » p. 265-282, *Questions de communication* [En ligne], 6 | 2004, mis en ligne le 30 mai 2012, consulté le 01 novembre 2017

Polyphonie et genres littéraires, clair Stolz/ Article

Ecart d'identité N°117 / 2010/De l'exil à l'errance Marie-Jeanne Segers/Editions érès, 2009/ Achour Ouamara

Sitographie

<https://revue.leslibraires.ca/articles/litterature-etrangere/les-litteratures-de-l-errance-le-grand-air/> Par Christian Girard, Pantoute, publié le 23/04/2012/ Consulté le :
Septembre 2015

Le poète exproprié, (www.Kabyles.net/tahar-djaout-le-poete-exproprie,6997.html)

www.lettres.ac-aix-marseille.fr/roman/Ecriture-romanesque.pdf/consulté en
Septembre 2015

www.e-litterature.net /L'Errance entre deux mondes , Nadia Bouziane , 2010
consulté en Septembre 2015

<https://kabyles.com/tahar-djaout-le-poete-exproprie/> consulté en mars 2015

www.Limag.refer.org/ consulté en 2015

[www.depechedekabylie.com/hamid Meradji /](http://www.depechedekabylie.com/hamid-Meradji/) Consulté en 2016

www.ladepechedekabylie.com/ entretien, Salah Zeggane.2013/ consulté en 2015

[www.La dépeche de kabylie.com/read.php](http://www.La-d%C3%A9p%C3%Aache-de-kabylie.com/read.php).à consulté le 10 avril 2008

[http://www.wikipédia.org/wiki/Taher_Djaout](http://www.wikip%C3%A9dia.org/wiki/Taher_Djaout). Consulté le 10 avril 2008

[www.tempszero.com.contemporain.info](http://www.tempszero.com/contemporain.info). Consulté en avril 2008

[www.tempszero.com.contemporain.info/document](http://www.tempszero.com/contemporain.info/document) / consulté en avril 2008

[www.Fait divers.org/](http://www.Fait-divers.org/) consulté en avril 2008

[www.atheisme.fr/citation/Liberté .htm/](http://www.atheisme.fr/citation/Libert%C3%A9.htm) Consulté en février 2009

www.revues-plurielles.org/ consulté en novembre 2017

<http://dicocitations.lemonde.fr/citations/citation/> consulté en octobre 2017

[http://www.ecrivainpublic-entoutelettres.com/citations-et-poemes/la liberté /](http://www.ecrivainpublic-entoutelettres.com/citations-et-poemes/la-liberte/) consulté en octobre 2017

[http://dicocitations.lemonde.fr/citation/John Fitzgerald Kennedy/](http://dicocitations.lemonde.fr/citation/John-Fitzgerald-Kennedy/) consulté en 2017

<http://citation-celebre.leparisien.fr/citation/> Consulté en septembre 2017

<http://dicocitations.lemonde.fr/citations/citation/> Consulté en octobre 2017

<http://evene.lefigaro.fr/citation/> Consulté en octobre 2017

[https://www.citation-du-jour.fr > Auteurs/](https://www.citation-du-jour.fr/Auteurs/) Consulté en octobre 2017

<http://dicocitations.lemonde.fr/citations/citation/> consulté en octobre 2017

el watan, Nesrine Sellal/ consulté en juillet 2017

<http://evene.lefigaro.fr/citation/> Consulté en 2017

<https://www.citation-du-jour.fr/citation-richard-bach> consulté en 2017

www.dicocitations.com/ cité par Jacques Attali / Consulté en 2017

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Cut-up/> Consulté en décembre 2017

<https://www.fnac.com/John-Dos-Passos/ia16311/bio/> Consulté en décembre 2017

https://fr.wikipedia.org/wiki/Courant_deconscience/ Consulté en décembre 2017

[www.revues-plurielles.org /](http://www.revues-plurielles.org/) Consulté en octobre 2017

<https://www.britannica.com/art/stream-of-consciousness/> Consulté en décembre 2017

<http://perso.numericable.fr/robert.marty/semiotique/s081.htm>

<http://www.100pour100culture.com/lebillet/le-titre-dune-oeuvre-litteraire/>

MACAIRE ETTY

<http://www.lestrepublicain.com/index.php/culture/item/9000942-des-ancestres-flibustiers-voyageurs-d-un-train-fantome>

<https://www.babelio.com/livres-/ruee-vers-lor/> Consulté en 2017

<https://www.fnac.com/Franz-Kafka/> Consulté en 2017

<https://sites.google.com/site/vemonkatsvas/le-demon-de-la-theorie> /M. Antoine Compagnon: Compagnon, Antoine, Le Démon de la théorie, (Norme, essence ou structure)Seuil, 1998./ Consulter en novembre 2017

www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/genres Consulté en novembre 2017

www.revues-plurielles.org / consulté en novembre 2017

Synergie n°7/ 2009 – ahmed Boualili .p201-211

www.depechedekabylie.com , entretien, Salah Zeggane./ A consulter 2014

[https://www.fabula.org/actualites/expressions-maghebines/marc Escola](https://www.fabula.org/actualites/expressions-maghebines/marc-Escola) consulté le juillet 2017

Polyphonisme, de Bakhtine à Ricoeur/ Alexandre Dessingué/ <http://www.fabula.org>

Marion Carel, « La polyphonie linguistique », Transposition [En ligne], 1 | 2011, mis en ligne le 01 février 2011, consulté le 07 décembre 2017. URL : <http://transposition.revues.org/>

<http://www.signosemio.com/genette/narratologie/> Par Lucie Guillemette et Cynthia Lévesque/Université du Québec à Trois-Rivières. A consulter le Juillet 2017

El Watan, Nesrine Sellal ;2011

www.revues-plurielles.org/ Consulté en 2016

[www.ladepechedekabylie.com/entretien,salah Zeggane.2013/](http://www.ladepechedekabylie.com/entretien,salah-Zeggane.2013/) Consulté en 2015

<https://www.futura-sciences.com/planete/definitions/zoologie-ornithologie/>
Consulté en 2017

L'errance appliquée à la vie spirituelle et théologique, article, Philippe Fromont,
2014

La migrétude : une errance identitaire et littéraire (2008) article

<http://www.brown.edu/Research/Equinoxes/index.html/> consulté en septembre
2017

<https://www.babelio.com/livres/Majnun-Le-Fou-de-Layla/> Consulté en septembre
2017

<http://conflits.revues.org>. Une approche socio-historique de l'errance, Jacques
Rodriguez /consulté en 2017

<http://www.cairn.info/revue-analyse-freudienne-presse-2002-2-p90/> Consulté en
2017

[http://mediatheques.villeurbanne.fr/2017/02/des-animaux-et-des-mots-la-place-
accordee-aux-animaux-dans-la-litterature/](http://mediatheques.villeurbanne.fr/2017/02/des-animaux-et-des-mots-la-place-accordee-aux-animaux-dans-la-litterature/) Consulté en 2018

[http://agora.qc.ca/documents/intellectuel--
lintellectuel_organique_selon_gramsci_par_attilio_monasta/](http://agora.qc.ca/documents/intellectuel--lintellectuel_organique_selon_gramsci_par_attilio_monasta/) consulté en 2018

<http://www.marx21siecle.com/alienation.php>/La théorie de l'aliénation chez
Marx/consulté en 2018

Le concept d'aliénation est-il encore d'actualité ?Article/ Par Haber Stéphane-
<http://mouvements.info/le-concept-dalienation-est-il-encore-dactualite/>consulté
2018

Autres références consultées

-Le paradoxe de l'errance dans "Etoile errante" de JMG Le Clézio *par* Martha Isabel MUELAS HURTADO

Université Paris 8 Saint Denis - Master 1 littérature française et francophone 2012

<http://www.brown.edu/Research/Equinoxes/index.html> /a consulter le septembre 2017

-ERRANCE ET MARGINALITÉ DANS LA LITTÉRATURE/Julien Gracq, l'errance du poète,XXe siècle,*Hervé Menou*.Presses universitaires de Rennes2007/p. 137-148

El-Maghribi alias « ed-derija » (la langue consensuelle du Maghreb), Abdou Elimam.Ed : Frantz Fanon.2015.Tizi-ouzou

Mouvement littéraire et culturel américain qui a regroupé durant les années 1950-1960 des jeunes, des écrivains (A. Ginsberg, J. Kerouac [*Sur la route*, 1957], W. Burroughs), des artistes peintres de l'Action Painting et un poète-éditeur (L. Ferlinghetti)./ http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Beat_generation

Adepte du mouvement *beat generation* né aux États-Unis dans les années 1950, qui refusait les conventions de la société industrielle moderne et aspirait à une façon de vivre dépouillée de tout superflu/<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/beatnik/>

cfBelal.Lilia(2010) : L'insertion de l'écriture journalistique dans le roman « Les Vigiles » de Tahar Djaout ; mémoire de magistère sous la direction de Mme Mehadji Rahmouna.Oran.

Mouloud Feraoun : Les poèmes de Si Mohand. Ed/Bouchène.Alger.1989.

Le paradoxe de l'errance dans "Etoile errante" de JMG Le Clézio *par* Martha Isabel MUELAS HURTADO/Université Paris 8 Saint Denis - Master 1 littérature française et francophone 2012

Errances et marginalité dans la littérature, L'errance des Proetides : sauvage initiation de jeunes filles /Arlette Bouloumié /Presses universitaires de Rennes2007.

Jean Luc Nancy .L'expérience de la liberté. Ed. Galilée .1988.

Le titre est -il un désignateur rigide ? Maribel Penalver Vicea
(dialnet.unirioja.es/desconga/articulo/1011557/pdf

[www.oic.uqam.ca/article/errance -dans- le -récit- poétique-errance-du-récit-
poétique/](http://www.oic.uqam.ca/article/errance-dans-le-recit-poetique-errance-du-recit-poetique/) Christèle Devoivre/Université Stendhal, Grenoble III/pdf

Toponymie ou science des noms de lieux : son application sur le patrimoine celtique d'Ardenne. Jean Loicq.2003. pdf

Dictionnaires

Dictionnaire des citations.Petit Carl ; Ed .EDDL ; 1997.p115

Dictionnaire des citations.PetitKarl.Ed EDDL.1995.p177

Le savoir écrire moderne. Paris. Ed .Retz . 1980, p 181

Dictionnaire du roman, Yves Stalloni, Ed : Armand Colin, Paris.2012

Dictionnaire d'analyse du discours, P.Charaudeau/ D.Maingueneau.Ed :
Seuil.Paris.2002

Dictionnaire du roman, Yves Stalloni. Ed : Armand Colin.Paris.2012

Table des matières

Introduction générale.....	9
Errance : Histoire et origines.....	21
Partie I :Etude palimpsestique et thématique des œuvres.....	30
Introduction	30
Chapitre I :L'étude paratextuelle et intertextuelle.....	33
I. La paratextualité dans le roman djaoutien :	34
I.1.Titres :	38
I.2.Les sous-titres :	48
II. L'intertextualité :	57
III. La question des genres :	67
Chapitre II : L'étude thématique.....	80
I. L'errance :	84
II. Les thèmes majeurs :	87
II.1. L'enfance/Patrimoine Berbère.....	87
II.2. Le désert	89
II.3. L'aliénation identitaire.....	91
III. Thèmes-obsessions :	100
III.1.La place des animaux dans le roman djaoutien	100
III.2. Le soleil/ La mer.....	107
III.2.1.Le soleil :	107
III.2.2.La mer :	107
IV. Autres repérages thématiques	108
IV.1. La toponymie	108
IV.2. L'onomastique.....	110
IV.3. les thèmes des « Os »/ « Squelettes »/ « Mort ».....	112
Conclusion:.....	115

Partie II : Etude narratologique des romans.....	121
Introduction	122
Chapitre I : Structure des récits	123
I. L'intrigue	124
I.1. Quelques représentations narratives	133
II. La double articulation du roman.....	142
II.1. Le roman djaoutien est polyphonique :.....	146
Chapitre II :L'univers spatio-temporel chez le personnage djaoutien.....	158
I. Place de l'espace dans le roman djaoutien :.....	160
II. La double articulation du temps dans le roman djaoutien	172
II.1. Le temps :	172
II.2. Temps romanesque :	183
III. Fonctionnalités du personnage djaoutien :	194
Conclusion :.....	201
Partie III : Mise en exergue de la spécificité de l'écriture chez Taher Djaout	206
Introduction	207
Chapitre I : Caractéristiques de l'écriture djaoutienne	208
I. Caractéristiques de l'écriture djaoutienne :.....	209
II. L'écriture éclatée chez Taher Djaout :.....	227
Chapitre II : L'errance littéraire dans l'histoire	254
I. Le rôle et l'impact de l'errance à travers l'histoire :.....	255
II. L'errance et la quête historique chez Taher Djaout :.....	276
II.1.L'errance dans l'œuvre romanesque djaoutienne	276
II.2.La quête historique dans l'œuvre romanesque djaoutienne.....	283
Conclusion :.....	288

Conclusion générale	293
Bibliographie.....	298
Table des matières	311

Résumé en français : L'ERRANCE DANS L'OEUVRE ROMANESQUE DE TAHER DJAOUT

Par son caractère hybride, polyphonique et fragmentaire, nous découvrons une écriture migratoire qui nous fait découvrir les grandes figures de la littérature contemporaine : Jack London, Jack Kerouac, Ismail Kadaré, Franz Kafka... Ainsi le roman djaoutien se caractérise par une forte présence d'un entrecroisement des cultures et des récits, d'une polyphonie, et surtout par la pluralité discursive qui fait de cette écriture autant riche que complexe. Dans l'oeuvre romanesque de Taher Djaout, l'errance représente la principale manifestation d'une écriture qui dit la souffrance et la perte des repères du personnage djaoutien, à travers lequel s'illustre une panoplie de faits historiques. Ceux-là expriment par le biais d'un facteur spatio-temporel flou et complexe l'inaccomplissement d'une quête poussant ainsi cette figure vers la folie et l'aliénation identitaire.

English summary: THE WANDERING IN TAHER DJAOUT'S NOVELS

Through its hybrid, polyphonic and fragmentary character, we discover a migratory writing that allows us to discover the great figures of contemporary literature: Jack London, Jack Kerouac, Ismail Kadaré, Franz Kafka... Thus the Djaoutien novel is characterized by a strong presence of an interweaving of cultures and narratives, a polyphony, and especially by the discursive plurality that makes this writing as rich as complex. In Taher Djaout's novels, wandering represents the main manifestation of a writing that speaks of the suffering and loss of reference points of the ready supported character, through which a panoply of historical facts are illustrated. These express through a vague and complex spatio-temporal factor the non-fulfilment of a quest thus pushing this figure towards madness and identity alienation.

موجز باللغة العربية: التيه (جَوَّالٌ ضلال) في العمل الروائي لطاهر الدجوت .

من خلال هجينها ، وتعدد الأصوات ، وتجزئة ، نكتشف الكتابة الترحالية تجعلنا نشرف الشخصيات الكبرى في الأدب المعاصر: جاك لندن ، جاك كيرواك ، إسماعيل كادار ، فرانز كافكا ... وهكذا تتميز رواية جوتيان بوجود (تنشأك تزواج) قوي بين الثقافات ، القصص ، وتعدد الأصوات ، ولا سيما من خلال التعددية الاستطراضية التي تجعل هذه الكتابة غنية وفي نفس الوقت معقدة. في رواية طاهر دجوت ، يمثل التجوال مظهرا رئيسيا في أدبه يقول أن المعاناة وفقدان المعالم هي الميزة للشخصية الجيبوتية ، والتي من خلالها تظهر مجموعة من الحقائق التاريخية. يعبرون من خلال عامل زمني زمني غامض ومعقد ، عن عدم اكتمال السعي الذي يدفع هذا الرقم نحو الجنون وإبعاد الهوية

Mots clés :

Errance, oeuvre, Roman djaoutien, écriture hybride, écriture migratoire, littérature francophone, littérature contemporaine, inter- culturalité, Histoire, quête identitaire.

Keywords :

Wandering, Artwork, Djaoutien Novel, hybrid writing, Migratory writing, French literature, contemporary literature, interculturalism, History, identity quest .

:الكلمات الرئيسية :

تجول ، العمل الروائي، رواية جوتيان، الكتابة الهجينة، الكتابة المهاجرة، الأدب الفرنكوفوني، الأدب المعاصر،

التفاعل الثقافي، تاريخ، البحث عن الهوية

